

**Albert Delahaye**

**La Germania est la Flandre française**

**chez**

**César**

**Strabon**

**Pline**

**Ptolémée**

**Titre de l'original : Germania = Frans-Vlaanderen bij Caesar, Strabo,  
Plinius, Ptolemeus**

**traduit du néerlandais par Jacques Fermaut**

**© Jacques Fermaut, éditeur, Bierne 2010**



## TABLE DES MATIERES

### I - GERMANIA = FLANDRE FRANÇAISE CHEZ CÉSAR

A. Introduction .....	p. 5
B. Textes et commentaire, textes 1-33 .....	p. 7
C. La ligne nord chez César .....	p. 52
D. Conclusion .....	p. 52

### II - GERMANIA = FLANDRE FRANÇAISE CHEZ STRABON

A. Introduction .....	p. 55
B. Textes et commentaires, textes 34-61 .....	p. 57
C. La ligne nord chez Strabon .....	p. 86
D. Conclusion .....	p. 86

### III - GERMANIA = FLANDRE FRANÇAISE CHEZ PLINE

A. Introduction .....	p. 88
B. Textes et commentaires, textes 62-88 .....	p. 89
C. La ligne nord chez Pline .....	p. 118
D. Conclusion .....	p. 118

### IV - GERMANIA = FLANDRE FRANÇAISE CHEZ PTOLÉMÉE

A. Introduction .....	p. 121
B. Textes et commentaires, textes 89-104 .....	p. 126
C. La ligne nord chez Ptolémée .....	p. 187
D. Conclusion .....	p. 188

### ADDENDUM

La stratigraphie du Delta du Renus (Escaut) (deux cartes) .....	p. 189
---	--------

INDEX .....	p. 191
-------------	--------

## AVANT-PROPOS

Dans le présent ouvrage, Delahaye revisite quelques-unes des plus anciennes sources de l'histoire de l'Europe Occidentale portant sur le premier millénaire de notre ère.

Les textes commentés sont d'un intérêt tout particulier parce qu'ils nous apportent des informations sur la géographie et l'habitat de toutes sortes de peuples et de tribus de Gallia et de Germania, données que les traductions, notamment néerlandaises, ont sérieusement disloquées.

Dans le cadre de ses recherches, Delahaye en est souvent venu à se distancier des conceptions courantes, s'agissant de la localisation des villes et villages, du cours des rivières, etc., et à resituer tous les événements historiques de l'époque en question.

Delahaye rassemble ici des textes déterminants de César, Strabon, Pline et Ptolémée, dans sa propre traduction et de sa propre interprétation. Pour qui connaît l'œuvre de notre historien éponyme, le présent ouvrage enrichit ses écrits antérieurs.

La Fondation remercie vivement tous ceux qui se sont dépensés pour rendre possible cette publication.

Tilburg, octobre 1997

J.T. Dieckmann  
Président de la Fondation Delahaye

## AVIS DE LA RÉDACTION

À cette édition posthume d'Albert Delahaye (1915-1987), la rédaction a appliqué la même méthode qu'à son homologue, également posthume, *Germania = Flandre française chez Tacite*.

Le texte authentique de 1986 a autant que possible été maintenu en l'état. En cas de nécessité, la rédaction s'est octroyé la liberté de modifier ou d'abrégé légèrement le manuscrit.

Vu que les textes de César, Strabon, Pline et Ptolémée constituent plus ou moins un ensemble cohérent, nous les avons rassemblés dans une publication unique. Nous y avons joint en Addendum le manuscrit traitant du Delta du Renus (Escaut). Ce sujet hydrologique constitue un maillon essentiel de l'œuvre considérable d'Albert Delahaye et permet une meilleure compréhension de toutes ses publications.

Les textes de César, Strabon, Pline et Ptolémée font l'objet d'une numérotation continue, allant du texte 1 de César au texte 104 de Ptolémée. Tous les textes portent un titre adéquat. Les numéros entre parenthèses renvoient aux notes correspondantes qui font suite au texte. Ainsi (12-4) renvoie à la note 12-4 du texte 12.

Nous indiquons systématiquement entre parenthèses les localisations, par exemple Aduatuci (Douai) ; Nervii (Bavay) ; Menapii (Cassel) ; Renus (Escaut), etc.

Un abondant index facilite enfin la consultation de l'œuvre.

Octobre 1997

La rédaction

A.A.F. Jochems  
A.G.F. Laenen

Adresse : Stichting Delahaye  
Hof 6, NL-4854 AZ Bavel

**Note du traducteur** (Par la suite Ndr.) : *pour ne pas susciter les assimilations courantes, contrairement à l'usage français, j'ai généralement gardé les noms propres latins.*

# I – GERMANIA = FLANDRE FRANÇAISE<sup>1</sup> CHEZ CÉSAR

## A. INTRODUCTION

Gaius Julius Caesar naquit en 100 avant Jésus-Christ dans une famille romaine en vue. Ayant bénéficié d'une bonne éducation et d'un enseignement de qualité, il s'engagea dès l'âge de 16 ans dans la politique par son adhésion au parti du peuple, qui constituait avec les conservateurs et les républicains l'un des principaux courants politiques de la république romaine. Cela lui valut d'entrer en conflit avec Sylla, leader des conservateurs. César fut même déclaré hors la loi et dut prendre la fuite en 82 avant Jésus-Christ. Il prit du service dans l'armée et se distingua en Turquie. Après la mort de Sylla, il rentra à Rome et s'y fixa en tant qu'avocat. Il se fit un nom dans quelques procès contre des hauts fonctionnaires qui s'étaient rendus coupables de concussion et de corruption. Afin de parfaire son éloquence, il se rendit à Rhodes, siège d'une célèbre école. Capturé en route par des pirates qui exigeaient le versement d'une rançon pour le libérer, César, vexé par l'évaluation trop basse dont il était l'objet, obtint qu'ils demandassent davantage. Si l'on note déjà le sentiment de sa propre valeur, qui éclate également dans son œuvre, la suite de l'histoire révèle le futur stratège. La rançon payée, les pirates le débarquèrent sur la côte ionienne. César engagea sur le champ une troupe de pirates, poursuivit ses racketteurs, les battit, récupéra sa rançon et les fit exécuter comme il le leur avait promis pendant sa captivité. C'est César tout craché : réaliser en un tournemain ce qu'il s'était proposé de faire.

Après son retour de Rhodes en 69 avant Jésus-Christ, il se lança derechef dans la politique, laquelle était complètement gangrenée par la corruption. César y participa avec ardeur, si bien qu'il ne tarda pas à couler sous les dettes. En 61 avant Jésus-Christ, le sénat le nomma gouverneur d'Espagne. A son arrivée, il fut aussitôt confronté au soulèvement de tribus montagnardes d'Andalousie qu'il réussit toutefois à réprimer dans l'année. De retour à Rome, il reprit part à la vie politique. Afin de fortifier sa position face au parti sénatorial, il conclut un accord avec le général Pompée qui contrôlait l'armée et avec le multimillionnaire Crassus qui l'avait déjà sorti de ses difficultés pécuniaires. Ce triumvirat accapara toute la direction de Rome et de l'empire. En 59 avant Jésus-Christ, César fut nommé consul ; dans cette fonction, il imposa beaucoup de décisions importantes, également sur le plan social. Mais il aspirait à davantage encore. En 50 avant Jésus-Christ, il accepta le proconsulat de la Gaule cisalpine (nord de l'Italie) et de la Gaule transalpine, la Provence. Ces deux contrées étaient depuis longtemps aux mains des Romains. Arrivé dans ces provinces, il se lança dans la conquête systématique de la Gaule. Cela ne l'empêcha pas de suivre attentivement les affaires à Rome et en Italie et d'y faire en cas de besoin une visite éclair. Grâce à son génie stratégique mais aussi à sa clairvoyance politique et à son art de jouer les tribus gauloises rivales les unes contre les autres, et tout particulièrement grâce à son courage personnel et à l'ardeur de ses légions, ses campagnes se déroulèrent si favorablement qu'en 57 avant Jésus-Christ il avait pratiquement soumis toute la Gaule. Au cours de ces opérations, il fut régulièrement confronté, dans le nord de la France, à des attaques de Germains. En 52 avant Jésus-Christ, toutes les tribus de Gaule se soulevèrent et les légions de César furent confrontées à une coalition disposant d'une énorme supériorité numérique et dirigée par Vercingétorix. Au cours de cette campagne, les Gaulois furent si complètement écrasés qu'ils se soumirent définitivement et devinrent une province de Rome. César eut moins de succès avec les Germains. Ils habitaient dans le nord de la France une région pleine de bois et de marécages où ils se retiraient à l'approche de César et de ses légions. Il suggère dans son livre n'avoir eu aucun intérêt pour la conquête et la soumission de la Germania, mais on lit entre les lignes qu'il aurait bien aimé les réaliser mais n'eut pas prise sur les Germains.

Vers la fin de son proconsulat, César rentra en Gaule avec une partie de son armée. Il resta d'abord dans le nord de l'Italie, mais lorsqu'il apprit que le triumvirat commençait à perdre son emprise sur Rome et lorsque le Sénat le somma de licencier son armée, en 49 avant Jésus-Christ, il se

---

<sup>1</sup> N.d.tr. : Il convient de faire remarquer qu'ici les termes Flandre française ont une extension plus large que celle qu'on leur donne généralement : ils font plutôt référence à la Flandre française historique. Précisons toutefois que le Limbourgeois néerlandais Albert Delahaye ne partageait en rien les thèses de certains nationalistes flamands du siècle passé.

fraya par les armes un chemin jusqu'à Rome et en devint le seul maître effectif. Il lui fallut encore effectuer plusieurs expéditions pour éliminer ses opposants, en Espagne, en Grèce, dans le Pont et en Asie. En octobre 47, il dut rentrer précipitamment à Rome où des soulèvements anarchiques avaient éclaté. Mais ses triomphes dans toutes ses campagnes, la réforme du régime et surtout son autoritarisme lui valurent beaucoup d'ennemis dans les autres partis, tandis qu'une partie de ses propres partisans se détournait de lui. Suite à un complot des républicains, César fut assassiné au cours de la session sénatoriale du 15 mars 44 avant Jésus-Christ. Un cercle d'ennemis le pressa et le poignarda, fin indigne pour l'un des plus grands Romains.

*Son livre sur la guerre des Gaules.*

Nous ignorons son titre originel. Des auteurs de l'Antiquité l'intitulent « *Commentarii de bello Gallico* », titre dont on est presque sûr qu'il n'est pas celui de César. Aussi n'est-ce pas un livre au sens strict que César composa. On peut le considérer comme un compte rendu des opérations en Gaule, une relation réaliste et même sobre, probablement destinée au Sénat. Comme d'autres comptes rendus du même type, il est rédigé dans une langue administrative officielle dénuée d'enjolivures littéraires, une langue traditionnelle et souvent impersonnelle, dans un style bref usant et abusant de l'ablatif absolu (par exemple : « *his rebus gestis* » - une fois ces choses accomplies) dont la traduction exige souvent une bien plus grande verbosité. Beaucoup d'incises brèves et concises requièrent en traduction une autre formulation si l'on fait droit à ce que César veut dire. Le style de l'ouvrage est percutant. César use de phrases denses qui prouvent qu'il était aussi bon styliste que génial stratège. Il emploie des termes limpides et une langue simple si bien que, c'est par l'œuvre de César que des milliers de potaches eurent accès au latin. Il va de soi que l'ouvrage expose la vision que César avait de son action en Gaule et qu'il entendait prouver quelle œuvre exceptionnelle il y avait réalisée, mais nulle part il ne se laisse aller à une pénible glorification de soi ; il rapporte les déconvenues et les défaites des Romains avec autant d'objectivité et de sobriété que leurs triomphes.

On apprécie très diversement la valeur de son œuvre comme source historique. Commençons par noter que l'œuvre de César a été aussi fondamentalement comprise de travers que la « *Germania* » de Tacite pour les deux raisons connues que les historiens se sont mépris et sur la Germania et sur le Rhenus. Quand on se fourvoie à ce point dans la localisation d'un récit, toute critique qu'on lui adresse se fourvoie tout autant. Les historiens français s'offusquent, à les en croire, des énormes erreurs géographiques que César aurait commises. Hormis les distances dont la plupart sont exagérées (ce qui est sans doute imputable à des erreurs de copistes), je n'ai pas pu en découvrir, si ce n'est peut-être quelques rares, faciles du reste à repérer et à corriger. César pose plus de problèmes encore aux commentateurs allemands. Ils rejettent des chapitres entiers de l'ouvrage, les considérant comme inauthentiques et interpolés (cf. Ndr. 8, p. 17). Rien d'étonnant ! Une foule de renseignements pour ne pas dire tous les renseignements donnés par César sur la Germania sont si difficiles à appliquer à l'Allemagne qu'il crève les yeux qu'ils ne la concernent pas. Maintenant que nous savons que la Germania chez César, comme chez tous les auteurs classiques, n'était pas l'Allemagne mais la Flandre française<sup>2</sup>, les Allemands perdent toute compétence et toute autorité pour condamner des textes qui appartiennent à la Flandre française. Ils n'ont jamais réussi à retrouver en Allemagne toute une série de noms de tribus. En Flandre française, ces noms tombent sous la main ce qui en soi est déjà une preuve que le récit de César s'y déroule effectivement.

Toutefois, l'ouvrage de César, du fait même de sa popularité, a subi divers remaniements. On connaît un premier remaniement du V<sup>e</sup> siècle. Le texte le plus ancien que nous possédions est une copie du IX<sup>e</sup> siècle dont dérivent toutes les copies ultérieures. Aussi ne peut-on plus jurer avoir en main le texte originel de César. On peut toutefois, dans la plupart des cas, repérer les modifications et les ajouts. Fait capital, une fois le récit situé dans la région véritable, les altérations de texte se révèlent

---

<sup>2</sup> Ndr. : L'expression Flandre française n'est peut-être pas des plus heureuses, on le voit bien à la lecture de l'œuvre de Delahaye (cf. notamment Note 1-5). Ainsi les Suevi habitent-ils le Coutrais. Il vaudrait mieux parler de la Flandre et du nord de la France. L'archéologue belge Hugo Thoen affirme toutefois que César n'a jamais mis les pieds en Belgique.

assez anodines. Je ne suppose une altération de texte que dans quelques rares cas et, chaque fois, elle se révèle imputable à un copiste très postérieur à César, qui n'avait pas une connaissance précise de la localisation du récit, car on ne rencontre ces altérations que dans les passages comportant des détails géographiques.

Il ne s'agit pas pour moi de traiter ici de ce que César a réalisé en Gaule mais simplement de ce qu'il rapporte au sujet de la Germania et des tribus qui l'habitent. Pour une meilleure compréhension, j'ai également repris les textes qui concernent le Belgium, non seulement parce que c'est quasiment inévitable, les événements du Belgium et de la Germania étant indissociables, mais aussi pour dissiper la chimère très répandue que César entendait par Belgium la Belgique actuelle. La plupart des textes, je ne les ai pas cités littéralement et intégralement parce qu'une foule de particularités et de détails sont sans intérêt pour notre étude. J'en donne en ce cas un résumé que je signale comme tel après le titre du texte. Il va de soi que j'ai repris et explicité toutes les données géographiques, vu qu'elles sont l'essentiel de ce qu'on peut tirer de l'œuvre de César.

## B. TEXTES ET COMMENTAIRES

Textes 1-33

### Texte 1

*Description générale de la Gallia.*

La Gallia dans son ensemble est divisée en trois parties : l'une est habitée par les Belgae (1-1), l'autre par les Aquitani (1-2), la troisième par le peuple qui se qualifie de Celtæ dans sa propre langue et est appelé Galli dans la nôtre (1-3). Ces peuples diffèrent par la langue, les us et coutumes et les lois. Les Galli sont séparés des Aquitani par la Garonne, des Belgae par la Marne et la Seine. Les plus courageux de ces trois peuples sont les Belgae, parce qu'ils sont les plus éloignés de la province romaine (1-4) et des raffinements de sa civilisation, car les marchands s'y rendent rarement et n'y importent donc rien qui conduise à amollir le courage. La dernière raison est qu'ils sont les voisins les plus proches des Germani (1-5), qui habitent l'autre rive du Renus (Escaut) et avec lesquels ils sont continuellement en guerre. C'est pour la même raison que les Heluetii (1-6) aussi surpassent les autres Galli en valeur guerrière, parce qu'ils livrent presque journalièrement bataille aux Germani, soit pour leur interdire l'accès à leur territoire, soit pour les attaquer eux-mêmes chez eux. Le territoire de la Gallia, qui comme nous l'avons dit est occupé par les Galli, commence au Rhône et est limité par la Garonne, l'Océan (l'Océan Atlantique) et la frontière du Belgium. Du côté des Heluetii et des Sequani (1-7) il touche également au Renus (Escaut). Le Belgium commence là où finit la Gallia ; il s'étend jusqu'au cours inférieur du Renus (Escaut) (1-8) et regarde vers le nord et l'ouest (1-9). L'Aquitania s'étend de la Garonne aux Pyrénées et à la partie de l'Océan (Océan Atlantique) qui baigne l'Espagne ; elle est tournée vers l'ouest et le nord (1-10).

*Source* : César, *De bello Gallico*, I, 1.

#### Note 1-1

Le Belgium<sup>3</sup> était la partie nord de la France au-dessus de la Marne et de la Seine. Au nord, il n'atteignait même pas l'Escaut. La Belgique actuelle, qui reçut ce nom, tiré de l'antique Belgium, après un intervalle de près de 20 siècles, ne comprend presque rien du territoire de cet antique Belgium. Cette dénomination est l'un des nombreux exemples de glissement et d'élargissement de nom, lesquels brouillent à leur tour le regard rétrospectif sur l'histoire.

#### Note 1-2

César situe nettement l'Aquitania entre la Garonne et les Pyrénées. À l'est elle est limitée et verrouillée par la Provence, laquelle avait déjà été conquise par les Romains en 127 avant Jésus-Christ et était déjà considérée comme une province romaine dépendant directement de Rome.

---

<sup>3</sup> Ndr. : César n'emploie pas ce mot mais souvent *finis Belgarum*. Je garde ce terme employé par Delahaye pour éviter la confusion avec la Belgique actuelle.

## Note 1-3

César dit que le peuple s'appelle lui-même Celtae. On a toujours admis que ce nom dérive des Celtes, ce qui est des plus problématiques. Si nous croyons ce qu'on nous raconte des Celtes, ce peuple s'était éparpillé, peut-être au cours d'une interminable errance, sur une grande partie de l'Europe et même de l'Asie. Le fait que, quand l'histoire écrite commence, il se stabilise en France, et y laisse, là et nulle part ailleurs, un vestige onomastique, est difficilement acceptable, et cela d'autant moins que l'archéologie du centre de la France est bien loin de regorger de trouvailles celtiques. J'estime donc plus vraisemblable que les premiers Galli, dont César dit qu'ils s'appelaient eux-mêmes Celtae, portaient un autre nom qui y ressemblait quelque peu et que les Grecs et les Romains pour plus de facilité les assimilèrent aux Celtae qu'ils connaissaient. Il y a en outre une telle distance philologique entre Celtae et Galli qu'on ne peut absolument pas considérer Galli comme une latinisation de Celtae, bien que César veuille le suggérer.

## Note 1-4

La province romaine est la Provence. Voir note 1-2.

## Note 1-5

Il faut comprendre Germani dans le sens strict que Tacite donne à ce nom, à savoir la Flandre et le nord de la France entre Boulogne et Trèves. Il ne s'agit nulle part de l'Allemagne, pas davantage dans les textes de César, comme on le verra encore un certain nombre de fois. Qu'on prenne bien conscience que le territoire des Germains au-dessus de l'Escaut était alors très vaste et qu'ils occupaient également une partie de la Flandre belge actuelle. Ce secteur se perdit toutefois en grande partie par suite des transgressions du III<sup>e</sup> siècle, ce qui entraîna un entassement humain contre nature en Flandre française. Peu après, on voit se déclencher des conflits et des guerres, que les historiens, selon leur habitude, imputent essentiellement à de hautes aspirations politiques, quasiment absentes au début, et ignorent que l'instinct et la volonté de survivre, de manger, de boire et d'habiter, besoins élémentaires de l'être humain, furent les premiers aiguillons de l'agression.

## Note 1-6

Les Heluetii étaient une tribu gauloise établie entre le Jura et le sud du Rhin près de Bâle. Leur capitale était Avenches (Suisse).

## Note 1-7

A l'époque de César, les Sequani, peut-être originaires de la haute vallée de la Seine, étaient établis dans les bassins de la Saône et du Doubs. Leur capitale était Besançon.

## Note 1-8

Le Belgium n'atteignait nulle part le Rhin, si bien que dans ce texte il s'agit également de l'Escaut.

## Note 1-9

César donne toujours les bonnes orientations, tout simplement parce qu'il relatait ses propres observations et n'avait pas à se soucier des anciens géographes qui n'avaient pas vu en personne l'Europe et partaient de l'idée née en Grèce et à Alexandrie que la Gallia et la Germania se situaient « quelque part dans le nord ». Aucun texte de César ne trahit le moindre signe d'orientation sur l'ouest. Le Belgium s'orientait effectivement avec ses côtés les plus longs vers le nord et l'ouest. Dans l'est César l'avait déjà limité par le Renus (Escaut).

## Note 1-10

Voici la seconde preuve que César pratique l'orientation exacte. Une simple comparaison de ses textes avec ceux des autres auteurs aurait permis aux historiens de découvrir l'orientation sur l'ouest dont l'ignorance a conduit à d'innombrables méprises.

**Texte 2**



61-58 avant Jésus-Christ. *Aspiration des Helvètes à l'expansion. La Gaule menacée. Venue de César (résumé) (2-1).*

Chez les Helvètes (2-2) Orgetorix était l'un des principaux notables par sa lignée et sa fortune. Sous le consulat de Massala et de Pison (60 avant Jésus-Christ), il voulait accéder à la royauté et gagner avec son peuple un autre territoire, son objectif final étant d'être maître de toute la Gaule. Il réussit à convaincre la noblesse et le peuple, d'autant que sa tribu ne disposait pas de possibilités géographiques d'expansion, coincée qu'elle était d'une part « d'un côté par le Renus (Escaut) (2-3) dont le cours large et profond coupe les Helvètes de la Germania », de l'autre côté par le Jura, et du troisième côté par le lac de Genève ou lac Léman et le Rhône (2-4). Les Helvètes consacrèrent deux années à la préparation de l'expédition, leur but étant de commencer la troisième année leur sortie de leur territoire et l'attaque de la Gaule. On invita Orgetorix à venir se justifier, mais il apparut avec 10.000 hommes, si bien qu'il n'eut ni à parler ni à se justifier. Sur ce, il ne tarda pas à mourir, s'étant, de l'avis général, suicidé.

Après sa mort, les Helvètes n'en poursuivirent pas moins le plan. Ils parvinrent à mettre diverses tribus de leur côté, notamment « les Boii (2-5) qui étaient d'abord établis de l'autre côté du Renus (Escaut) (2-6), venaient de pénétrer en Noricum (2-7) et avaient mis le siège devant Noreia (2-8). » Le 24 ou le 28 mars 58 avant Jésus-Christ, ils commencèrent à marcher en direction du Rhône. César, nommé entre-temps proconsul de Gaule cisalpine (du côté italien des Alpes, limitrophe de la Provence), et de la Provence, se hâta de quitter Rome et arriva à Genève. Sa première mesure fut de faire démolir un pont sur le Rhône. Les Helvètes lui demandèrent la permission de lancer leur raid, arguant qu'ils n'avaient pas moins de droits que César à faire intrusion en Gaule. César les tint quelque temps en haleine avec des pourparlers. Il ne disposait que d'une légion. Cela lui permit de rassembler de nouvelles troupes. Puis il fit établir une ligne fortifiée entre le Jura et le lac Léman. Les Helvètes voulaient maintenant traverser le territoire des Sequani. César disposait désormais de cinq légions, armée qu'il posta près de Lyon. Sur ce, les Helvètes commencèrent à se retirer. César les suivit un temps sans livrer bataille. Enfin les Helvètes furent battus près de Bibracte (2-9). Ils se soumirent à l'ordre de rentrer dans leur pays. Les Boii, 32.000 hommes en tout, reçurent la permission de se fixer chez les Helvètes (2-10). D'autres tribus gauloises qui se sentaient également menacées, demandèrent le soutien et la protection de César. Ceci fut l'occasion pour les Romains de conquérir toute la Gaule.

*Source* : César, *De bello Gallico*, I, 2-29.

Note 2-1

La mention « (résumé) » signifie que le texte n'est pas repris littéralement de César mais abrégé et limité aux faits. Les détails secondaires et sans intérêt pour la question de la Germania sont sautés. Les citations littérales sont placées entre guillemets.

Note 2-2

Pour les Helvètes voir Texte 1, Note 1-6.

Note 2-3

Même dans ce texte Renus ne désigne pas le Rhin mais l'Escaut, vu que les Helvètes n'avaient manifesté aucun intérêt pour le territoire situé au nord du leur de l'autre côté du Rhin allemand. A raisonner simplement, on pourrait dire qu'ils auraient pu y trouver une surabondance d'espace. Ce territoire devait présenter quelque carence, vu qu'aucun auteur n'en parle et certainement pas en y voyant la Germania.

Note 2-4

Dès lors que le Jura était le deuxième côté, le lac de Genève (le Léman) et le Rhône le troisième côté, il est à nouveau évident que le premier côté, le Renus, était effectivement l'Escaut.

Note 2-5

Les Boii « de l'autre côté du Renus » étaient les habitants de Boëseghem, à 4 km au nord-est d'Aire-sur-la-Lys, et/ou Boeschèpe, à 15 km à l'est de Cassel. Tacite les mentionne en Germania (Flandre

française), voir Texte 28, Note 28-5, 28-6 et 28-7 et Texte 42 (in : Delahaye, *Germania = Frans-Vlaanderen bij Tacitus* – La Germania est la Flandre française chez Tacite – Pour la relecture que Delahaye fait de Tacite, on peut également se reporter à « *Des « histoires » à l'Histoire* » pp. 8-29).

#### Note 2-6

A nouveau un texte où faire du Renus le Rhin est carrément ridicule. En Allemagne où résidaient donc ces Boii ?

#### Note 2-7

Le Noricum, également connu sous le nom de Nordgau, était la partie nord de l'Alsace, correspondant à peu près à la « civitas » (le district) de Strasbourg.

#### Note 2-8

Noreia est Norry-le-Veneur, à 8 km au nord-ouest de Metz. La contrée et la localité montrent nettement que les Boii, dans leur marche vers les Helvètes, venaient du nord-ouest, donc de Flandre française.

#### Note 2-9

Tant Tacite que César rapportent maintes fois des glissements importants ou limités de tribus germaniques. Nous ne devons donc pas nous étonner de voir apparaître le nom d'une même tribu en différents endroits.

### Texte 3

*58 avant Jésus-Christ. Menace permanente des Germains. Expulsion d'Arioviste et des Germains (résumé).*

Après la soumission des Helvètes, presque toutes les tribus gauloises demandèrent la protection de César. Il y avait deux grandes factions en Gaule : l'une était dominée par les Haedui (3-1), l'autre par les Arverni (3-2). Les Arverni et les Sequani (3-3) avaient recruté des mercenaires germaniques. Un premier groupe de quelque 15.000 hommes avait déjà franchi le Renus (Escaut). Puis ces rudes barbares avaient pris goût au pays et goûté aux plaisirs de sa civilisation et de sa richesse. A ce moment-là, ils étaient déjà au moins 120.000 en Gaule. Les Haedui avaient déjà été plusieurs fois battus par les Germains et avaient dû accepter un traitement humiliant. Quant aux Sequani, leur déconvenue avait été complète. Arioviste, un roi des Germains, s'était installé dans leur pays, avait occupé un tiers de leurs terres qui appartenaient aux meilleures de Gaule et exigeait un deuxième tiers, parce que auparavant, 24.000 Harudes (3-4) s'étaient joints à lui à qui il devait fournir des terres et un habitat. Si les choses continuaient ainsi, « tous les Germains franchiraient le Renus (Escaut), car le sol de la Gaule ne pouvait se comparer à celui de la Germanie » (3-5).

Arioviste avait remporté une victoire sur les armées gauloises près d'Admagetobriga (3-6) et se comporta ensuite en tyran. Au cours d'une assemblée générale des tribus gauloises, les Sequani n'osèrent s'exprimer parce qu'ils craignaient une oppression plus sévère encore. César essaya d'abord par des envoyés et des pourparlers de pousser Arioviste à se retirer. Entre-temps les Treviri (3-7) vinrent se plaindre « que 100 clans des Suevi (Courtraisis) s'étaient installés sur la rive du Renus (Escaut) et tentaient de passer la rivière. »

César craignait que les Suevi (Courtraisis) ne fissent leur jonction avec Arioviste et décida de marcher contre lui. Ayant appris qu'Arioviste était déjà parti enlever Besançon, César se précipita pour sauver la ville, déjà fortifiée par son site naturel. D'inquiétantes rumeurs sur la force et la cruauté des Germains avaient semé la panique dans l'armée romaine. Mais après un ferme discours de César et la menace qu'en cas de besoin il irait au combat avec la seule dixième légion qui lui était toute dévouée, les autres reprirent courage. Son armée se mit en route. Après sept jours de marche, on apprit que l'armée d'Arioviste se trouvait à 24 milles. Après quelques escarmouches au cours desquelles Arioviste gardait le gros de ses troupes dans le camp, car les prêtresses lui avaient prédit que le temps favorable à la bataille n'était pas encore venu, Arioviste fut défié par César qui avait disposé toutes ses forces en ordre de bataille devant le camp germanique. Arioviste fut donc contraint à avancer également avec ses troupes qu'il rangea par peuple. Il s'agissait d'Harudes (3-8), de Marcomanni (3-

9), de Triboci (3-10), de Vangiones (3-11), de Nemetes (3-12), de Sedusii (3-13) et de Suevi (Courtraisis). Derrière ces troupes, Arioviste avait disposé une haie de chars et de chariots afin d'interdire la fuite à ses soldats. Sur ces chariots, les femmes pleuraient et criaient, suppliant les hommes de ne pas les laisser tomber dans l'esclavage des Romains. Après un furieux combat, les Germains prirent la fuite et « ils ne s'arrêtèrent qu'au Renus (Escaut) à quelque 5 milles du champ de bataille » (3-14). Arioviste réussit à trouver un bateau et chercha son salut dans la fuite. Ses deux épouses avaient été tuées. Les autres furent rattrapés par la cavalerie romaine et taillés en pièces. Quand cette nouvelle « fut connue de l'autre côté du Renus (Escaut) » (3-15), les Suevi (Courtraisis) retournèrent dans leur pays, mais, en chemin, beaucoup furent tués par d'autres tribus qui habitaient les rives du Renus (Escaut).

*Source* : César, De bello Gallico, I, 30-54.

#### Note 3-1

Les Haedui étaient une grande tribu gauloise établie entre la Loire et la Saône sur la plus grande partie de la Bourgogne. Leur capitale « civitas Haeduorum » était Autun.

#### Note 3-2

Les Arverni étaient une tribu gauloise établie en Auvergne. Leur capitale était Gergovia près de Clermont-Ferrand.

#### Note 3-3

Pour les Sequani, voir Texte 1, Note 1-7.

#### Note 3-4

Les Harudes sont probablement identiques aux Harii de Tacite. Ils habitaient Harnes, à 6 km au nord-est de Lens. Voir Tacite, Chapitre 43, Note 43-8.

#### Note 3-5

On comprend mieux si l'on songe que les terres sablonneuses au nord du Renus (Escaut) étaient loin d'être fertiles et que les contrées riveraines de l'Escaut ou situées au sud de la rivière étaient en grande partie occupées par des bois et des marais.

#### Note 3-6

Il est clair qu'il faut commencer par enlever le « ad » (vers) indûment accolé au mot, ce dont aucun commentateur français ne s'est avisé. On obtient alors Magetobriga. Il s'agit de Magenta, hameau d'Epernay, à 24 km au sud-ouest de Reims. Le suffixe -briga signifie pont. La localité se situe sur la rive de la Marne.

#### Note 3-7

Les Treviri, qui se considéraient alors comme une tribu gauloise, étaient les habitants de Trèves<sup>4</sup> et environs. A l'ouest, leur territoire atteignait presque l'Escaut.

#### Note 3-8

Pour les Harudes, voir Note 3-4.

#### Note 3-9

Les Marcomanni étaient les habitants de Marconne et Marconnelle, à 1 km au sud-ouest d'Hesdin, éventuellement de Marcoing. Voir chez Tacite Chapitre 42, Note 42-2 et Chapitre 43.

#### Note 3-10

---

<sup>4</sup> Ndr. : Selon son habitude, Delahaye utilise un vestige toponymique pour situer ce peuple ou cette tribu. Il va de soi qu'il ne prétend pas plus ici qu'ailleurs que toute la tribu habitait une seule localité. D'autant que la ville de Trèves ne serait fondée que sous Auguste. Voir à ce sujet les précisions que donne Delahaye à la page 53.

Les Triboci étaient les habitants de Troisvaux, à 3 km au nord de Saint-Pol-sur-Ternoise. Voir chez Tacite, Chapitre 28, Note 28-12.

Note 3-11

Les Vangiones étaient les habitants de Wannehain, à 15 km au sud-est de Lille. Voir chez Tacite Chapitre 28, Note 28-12.

Note 3-12

Les Nemetes étaient les habitants d'Arras. Voir chez Tacite Chapitre 28, Note 28-14.

Note 3-13

Les Sedusii, qui sont probablement une autre tribu que les Sitones de Tacite, étaient les habitants de Choisies, à 9 km au sud-est de Maubeuge.

Note 3-14

César ne nous précise pas l'emplacement exact de cette bataille. A partir des détails qu'il donne, il faut admettre qu'elle eut lieu dans les parages de Saint-Quentin ou de Reims, en tout cas du côté est de l'Escaut.

Note 3-15

Ce détail montre également que la bataille a eu lieu du côté est de l'Escaut, vu que les Suevi étaient à l'affût de l'autre côté pour faire intrusion dans le territoire des Treviri.

#### **Texte 4**

*57 avant Jésus-Christ. Soulèvement des Belgae. César les bat près de la rivière Axona (résumé).*

Lorsque César résidait en Gallia Citerior et que ses légions occupaient leurs quartiers d'hiver, on l'informa que toutes les tribus du Belgium avaient fait alliance contre Rome. La principale raison était qu'elles avaient parfaitement compris que César voulait soumettre toute la Gaule. Vers le début de l'été, son armée était prête et en 15 jours il atteignit la frontière du Belgium. Les Belgae furent surpris par la rapidité de cette marche. Les Remi (Reims) se rendirent aussitôt et alléguèrent qu'ils n'avaient pas eu part au complot. « Mais le reste du Belgium était sous les armes et les Germains de la rive gauche du Renus (Escaut) s'étaient joints aux Belgae » (4-2). Eux, les Remi, n'avaient pu retenir les Suessiones (Soissons), qui étaient quand même leurs frères de race. Ils donnèrent à César tous les renseignements. Les plus puissants des insurgés étaient les Bellovaci (Beauvais). Puis venaient les Suessiones (Soissons), qui pouvaient bien fournir 50.000 hommes. Les Nervii (Bavay) en avaient promis autant. Ils passaient pour les plus farouches des Belgae et habitaient le plus loin. Les Atrebatas (Arras) donneraient 15.000 hommes ; les Ambiani (Amiens) 10.000 ; les Morini (Thérouanne) 25.000 ; les Menapii (Cassel) (4-3) 7.000 ; les Caleti (4-4) 10.000 ; les Veliocasses (4-5) et les Viromandui (Saint-Quentin<sup>5</sup>) le même nombre ; les Aduatuci (Douai) (4-6) 19.000 ; les Condrusi (4-7), les Eburones (4-8), les Caerosi (4-9) et les Paemani (4-10), qu'on rassemble sous le nom de Germains, pensaient pouvoir livrer 40.000 hommes.

Quand César apprit que les Belgae avaient rassemblé leurs troupes et marchaient vers lui, il se hâta de passer avec son armée la rivière Axona (4-11) qui coule près du pays des Remi (Reims), et établit un camp au nord de cette rivière, qui fut relié à l'autre rive par un pont, si bien que les Remi (Reims) pouvaient lui apporter tout ce dont il avait besoin. A 8 milles du camp se trouvait une ville des Remi (Reims) appelée Bibrax (4-12) et qui fut attaquée par les Belgae au cours de leur traversée du pays. Mais César envoya un corps d'élite pour briser le siège de la ville. Alors les Belgae se dirigèrent vers le camp de César et établirent un campement face au sien. Un petit marais séparait les deux camps. Il s'en suivit de farouches combats, qui eurent lieu pour une grande part dans la rivière, parce les Belgae l'avaient passée de ci de là pour attaquer César dans le dos. Après le premier jour de combat, les Belgae délibérèrent et en vinrent à la conclusion qu'il était préférable de rentrer chez soi. A l'aube du

<sup>5</sup> Ndr. : Leur ancienne capitale était l'oppidum de Vermand, qui possède encore d'impressionnantes levées de terre.

deuxième jour, ils s'en allèrent. César craignait d'être attiré dans une embuscade. Il fit poursuivre les fuyards un jour durant et beaucoup furent encore tués. Puis il gagna les Suessiones (Soissons) et leur capitale Noviodunum (4-13), où les Suessiones (Soissons) après quelque résistance finirent quand même par se rendre. A l'intercession des Remi, il les reçut en grâce. Les Bellovaci se rendirent dès l'arrivée de César avec son armée.

*Source* : César, De bello Gallico, II, 1-13.

Note 4-1

Gallia Citerior signifie Gaule située du côté italien des Alpes.

Note 4-2

Vu les tribus mentionnées, où les Bellovaci (Beauvais) et les Ambiani (Amiens) avaient la prééminence, il est tout à fait exclu que le Renus puisse désigner le Rhin allemand.

Note 4-3

Les Menapii étaient établis dans les parages de Cassel, ville connue sous le nom de Castellum Menapiorum, à 17 km au nord-est de Saint-Omer. Il est donc tout à fait absurde de situer cette tribu dans le Brabant septentrional néerlandais, bien que W.A. van Es (*De Romeinen in Nederland*. Bussum 1972, p. 23) et autres considèrent cela comme un fait établi.

Note 4-4

On rencontre deux fois le nom de Caleti. Une tribu de ce nom était établie dans le Pays de Caux à l'ouest de Rouen. Il doit s'agir ici de celle-là. On appelle aussi Caleti les habitants de Cléty, à 12 km au sud-ouest de Saint-Omer.

Note 4-5

Les Veliocasses étaient une tribu des environs de Rouen, ville qui était sa capitale. Cette tribu était encore comptée au nombre des Belgae.

Note 4-6

Les Atuatici étaient les habitants de Douai entre Arras et Valenciennes, ce que l'Itinéraire d'Antonin prouve suffisamment (voir Voie 39). Il convient d'aborder le nom avec une certaine circonspection, vu que des noms quasiment identiques désignaient les habitants d'Athies et d'Attin. Dans les textes suivants de César, on rencontre des preuves déterminantes que les Atuatici doivent effectivement être situés à Douai. Ils étaient les voisins des Nervii (Bavay), voir Textes 18 et 19 ; des Treveri (Trèves), voir Textes 18 et 19 ; ils habitaient près de l'Escaut, voir Texte 6 et tout près des Eburones, voir Texte 8 et 19. Il arrive que la localité soit appelée Atuaca Tungrorum. Ce nom a été compris comme désignant Tongeren<sup>6</sup>, erreur fatale qui en entraîna d'autres dont la principale fut une localisation complètement erronée des Eburones entre Tongeren et Roermond. La tribu des Eburones donna bien du fil à retordre à César. Si on s'était rendu compte qu'une tribu limbourgeoise (!) n'avait pas sa place parmi les autres tribus énumérées, on aurait pu remarquer une autre évidence, à avoir que toute l'œuvre de César prouve qu'il n'a jamais dépassé la ligne Cassel-Trèves. Mais, que voulez-vous ! Quand on pratique l'histoire avec en tête une image tout à fait erronée de la Germania au cours de la période romaine, on ne peut que tomber dans de telles énormités. La statue d'Ambiorix n'est pas à sa place à Tongeren : elle doit déménager à quelque 160 km au sud-ouest.

Note 4-7

---

<sup>6</sup> Ndr. : A Tongeren, l'archéologie confirme tout à fait. Les fouilles n'ont rien exhumé de romain qui soit antérieur à 10 avant Jésus-Christ – et les panneaux sur les sites archéologiques l'affirment haut et fort –. Mais il faudra sans doute encore des décennies pour déplacer la statue d'Ambiorix dont le personnage rocambolesque ressemble comme un frère - plus petit - au Vercingétorix d'Alise Sainte Reine, localité qui n'est pas non plus Alésia (c'est sans doute Chaux-des-Crotenay dans le Jura !).

Les Condrusi étaient les habitants d'Escaudoevres, à 4 km au nord-est de Cambrai. L'idée que ce nom désignerait le Condroz (B.) dans les parages de Dinant et de Namur vient du même tonneau que Tongeren.

#### Note 4-8

Les Eburones étaient les habitants de la région comprise entre Valenciennes, Bavay et Cambrai. Ils ont laissé des reliques onomastiques dans Bermerain et Beaurain, à respectivement 12 et 20 km au sud de Valenciennes. On les nomme ici avec les Condrusi ; voir aussi Texte 11. Ils étaient voisins des Nervii (Bavay) et des Atuatici (Douai), voir Texte 18. Leur localisation erronée entre Tongeren (B.) et Roermond (Pays-Bas) est une conséquence directe et tragique de la fable onomastique du Tongeren romain. Pour être tout à fait clair, je ne conteste pas la présence romaine à Tongeren, elle est une réalité attestée (voir toutefois Ndr. 6). On a attribué à la localité un nom erroné, ou du moins on a donné une interprétation fautive du nom, c'est tout.

#### Note 4-9

Les Caerosi se confondent avec les Cherusci de Tacite, habitant Chérisy, à 11 km au sud-est d'Arras. Voir Tacite, Chapitre 36, Note 36-1.

#### Note 4-10

Les Paemani étaient les habitants de Penin, à 21 km au nord-ouest d'Arras. Le titre de Germains concerne seulement les cinq dernières tribus mentionnées.

#### Note 4-11

L'Axona ne peut pas être l'Aisne, vu que César, comme tant d'auteurs après lui, l'appelle Danuvius (VI, 25). Voir Texte 26. On peut difficilement admettre qu'il ait employé deux noms différents pour la même rivière. Aussi pensait-il à l'Essonne, affluent rive gauche de la Seine, qui se jette dans la Seine à Corbeil-Essonnes au sud de Paris. Il serait du reste tout à fait illogique que les tribus belges aient marché en direction de l'Aisne. César n'y était pas et on y trouvait encore moins les légions et les garnisons qui étaient une épine au pied des Belgae. Mais parce qu'ils avaient rassemblé leurs troupes sur toute la largeur du Belgium et que César ne savait où elles déboucheraient, il choisit une position médiane afin de parer à toute éventualité où pour pouvoir les attaquer de quelque côté qu'elles arrivent. Toutes ces considérations excluent l'Aisne sous Reims.

#### Note 4-12

Les commentateurs français de César n'ont jamais trouvé ni localisé Bibrax, parce qu'ils s'en tenaient à l'idée fautive que l'Axona était l'Aisne. C'est Barbizon, à 12 km au sud de Melun et à 18 km de la rivière Essonne, ce qui correspond assez bien avec la distance indiquée dans le texte. Une foule de marais bordent l'Essonne<sup>7</sup>, si bien qu'il est impossible de localiser exactement le camp de César. Il se situait vraisemblablement dans les parages de La Ferté-Alais, à 24 km au sud-ouest de Melun.

#### Note 4-13

Les commentateurs français ne sont pas sûrs de la localisation de Noviodunum. Ils pensent qu'il s'agit de Pommiers à 3 km, à l'ouest de Soissons, ou de la ville de Soissons elle-même.

### Texte 5

*57 avant Jésus-Christ. La bataille de la Sambre. Soumission des Nervii (résumé).*

Après avoir soumis les Bellovaci (Beauvais) et les Suessiones (Soissons) César gagna le pays des Ambiani (Amiens). Ceux-ci vinrent à sa rencontre pour lui offrir leur soumission. César s'intéressa alors aux Nervii (Bavay). Ce qu'on lui raconta de ce peuple lui montra à quoi il devait s'attendre : « Les marchands n'avaient pas accès chez eux. Ils ne toléraient pas qu'on importât chez eux du vin ou autres articles de luxe, convaincus qu'ils étaient que cela amollissait les mœurs et minait le courage.

<sup>7</sup> Ndr. : « Le nom *Essonne* viendrait d'*Acionna*, déesse des rivières, dont le culte est attesté à Orléans (Genabum) pendant la période gallo-romaine. » (Wikipédia)

C'étaient des gens rudes d'une grande valeur militaire. Ils reprochaient aux autres Belges de s'être soumis à Rome et de mépriser la vertu de leurs ancêtres. Ils juraient qu'ils ne dépêcheraient jamais d'envoyés et n'accepteraient aucune proposition de paix. »

César marcha contre eux. Après avoir cheminé trois jours dans leur pays, il apprit que la Sambre (5-1) coulait à quelque 10 milles de son (dernier) camp. Les Nervii (Bavay) y avaient établi des positions sur l'autre rive, en compagnie des Atrebates (Arras) et des Viromandui (Saint-Quentin), tribus voisines qu'ils avaient convaincus de collaborer. Ils attendaient encore la venue des Atuatuqui (Douai) qui étaient déjà en route. Les femmes et tous ceux que leur âge rendait incapables de combattre, ils les avaient rassemblés dans un secteur marécageux inaccessible à une armée. L'armée de César comportait aussi des Belgae et des Gaulois. Certains d'entre eux se glissèrent de nuit chez les Nervii (Bavay), afin de leur dévoiler l'ordre de marche des légions et le plan de César, leur conseillant d'attaquer la première légion qui arrivait avant que les autres ne soient là. C'était d'autant plus judicieux que les Nervii (Bavay) n'avaient pas de cavalerie.

Mais César envisageait une autre stratégie que celle imaginée par les Belgae. Il fit marcher en tête les six légions sans bagages, suivant lui-même à courte distance avec la cavalerie. Venaient enfin deux légions récemment recrutées avec le train de bagages. Il n'en fut pas moins surpris par une attaque des Nervii, alors que les premières légions étaient en train d'établir le camp près de la rivière (5-2). Ce fut une bataille acharnée, dont les détails n'intéressent pas notre sujet, d'autant que tout le récit est assez lugubre. Les Atrebates (Arras) et les Viromandui (Saint-Quentin) ne tardèrent pas à être dispersés et mis hors de combat, mais le bloc des Nervii (Bavay) tenait bon. A un certain moment, la situation des Romains était devenue si critique que les Treveri (Trèves), dont la cavalerie faisait partie des troupes auxiliaires de César, prirent la fuite et racontèrent chez eux que les Romains avaient été battus.

César réussit à reprendre ses troupes en main, surtout quand il se jeta en première ligne dans le combat. Les Nervii (Bavay) combattaient avec un courage et une ténacité inouïs, dont César les loue, ce qu'il fait rarement pour ses adversaires. Les vieillards qui avaient été mis en sécurité avec les femmes et les enfants, comprirent que la poursuite du combat était vaine. Des 60.000 guerriers, il n'en restait plus que 500 debout. César accepta leur reddition. Il prit même grand soin de leurs premières nécessités et commanda aux tribus voisines de les traiter honorablement.

*Source* : César, *De bello Gallico*, II, 12-28.

#### Note 5-1

La Sambre prend sa source sur le plateau qui sépare les bassins versants de la Meuse et de la Seine près de Nouvion-en-Thiérache, et se jette dans la Meuse à Namur.

#### Note 5-2

Le lieu exact de la bataille a donné lieu à diverses suppositions qui ne présentent pas grand intérêt pour notre sujet. Ce qui est certain, et c'est de cela qu'il s'agit, c'est qu'elle eut lieu sur les rives de la Sambre et dans un territoire qui, à l'époque que César, était considéré comme germanique. Tacite dit d'ailleurs que, de son temps, les Nervii (Bavay) se qualifiaient toujours de Germains. Voir Tacite, Chapitre 28, Note 28-11.

### Texte 6

*57 avant Jésus-Christ. Soumission des Atuatuqui (Douai) (résumé).*

Les Atuatuqui (Douai) (6-1) qui s'étaient précipités à l'aide des Nervii (Bavay), voyant l'âpreté du combat, firent aussitôt demi-tour, quittèrent leurs villes et villages et se réfugièrent en lieu sûr. « Ce peuple descendait des Cimbri et des Teutones, qui, partant pour la Provence et l'Italie (6-2), avaient laissé leur bétail et leurs bagages sur la rive droite du Renus sous la garde de 6000 hommes. Après l'écrasement de leurs peuples, ces 6000 hommes étaient restés sur place mais ils ne cessèrent d'avoir à se battre contre leurs voisins. On avait fini par faire la paix et, avec l'aval de tous, ils avaient choisi cette contrée pour s'y fixer durablement. » (6-3).

César les enferma dans leur forteresse. A quelque distance du camp ennemi, protégé par une haute muraille, il fit construire une tour de bois dont les Atuatuqui (Douai) se gaussèrent des jours durant. Mais quand ils virent que la tour se mettait à rouler vers eux, ils furent frappés de stupeur. Les dieux devaient être avec les Romains s'ils étaient capables de construire d'aussi hautes machines ! Sans

tergiverser, ils se rendirent à César, le suppliant de les traiter avec son habituelle clémence. César répondit qu'avant toute négociation, ils devaient déposer les armes. Les assiégés jetèrent leurs armes du haut de la muraille dans le fossé qui en fut rempli jusqu'au bord. Mais, comme on le vit par la suite, ils en avaient gardé un tiers. Vers le soir, César retira tous ses soldats de la ville et fit fermer les portes. Au milieu de la nuit, les Atuatuaci (Douai) attaquèrent avec les armes qu'ils avaient gardées. Mais César était sur ses gardes ; quelque 4000 ennemis périrent dans un court engagement ; il repoussa le reste dans la ville. Le matin suivant, les Romains se précipitèrent dans la ville qui n'offrait plus aucune résistance (6-4). César mit tout à l'encan ; quelque 53.000 personnes furent vendues comme esclaves (6-5).

*Source* : César, *De bello Gallico*, II, 29-33.

#### Note 6-1

Pour les Atuatuaci (Douai), voir Texte 4, Note 4-6.

#### Note 6-2

Pour les expéditions des Cimbri et des Teutones, voir Tacite, Chapitre 37, Notes 37-1 à 37-9.

#### Note 6-3

Partout où il évoque les Cimbri et les Teutones (I, 33, 40 ; II, 4, 29 ; VII, 77), César parle au passé. Cela signifie que de son temps, en 58 avant Jésus-Christ, ces tribus n'existaient plus en Flandre française et qu'il se contente de rappeler de temps en temps ce qu'ils avaient perpétré jadis en Gaule. Cela montre aussi qu'en un laps de temps relativement court, quelque 100 ans, de puissants peuples ou tribus disparaissaient complètement, ne laissant qu'un souvenir historique.

#### Note 6-4

Douai était donc une ville déjà ancienne et fortifiée, ce qui n'était pas une exception en France, où presque toutes les villes romaines étaient la continuation naturelle de villes gauloises. C'est aussi le point qui fait le plus cruellement défaut aux Pays-Bas où l'on n'a pas trouvé la moindre trace des deux villes des Bataves (*Oppidum Batavorum* et *Lugdunum Batavorum*), lesquelles n'ont naturellement pas été construites lorsque les Romains arrivèrent aux Pays-Bas vers 50 après Jésus-Christ mais devaient exister depuis longtemps déjà.

#### Note 6-5

La traduction de ce passage est incertaine. On peut aussi y lire qu'au moment de la vente aux enchères il restait encore quelque 53.000 personnes dans la ville dont on vendit tous les biens. Je m'en tiens quand même à des « esclaves », d'une part parce que les Romains considéraient le parjure comme une faute grave, d'autre part parce qu'ils considéraient comme une ignominie de tuer des gens qui s'étaient rendus mais décidaient volontiers de les vendre comme esclaves. Même chez les Germains, l'esclavage était considéré comme une chose très normale. Voir chez Tacite, Chapitre 25. Ce récit qui établit des corrélations fortes et immédiates entre les Atuatuaci de Douai et les Nervii de Bavay montre une fois plus que de voir dans la ville la Tongeren belge est une sottise.

### Texte 7

*56 avant Jésus-Christ. Soulèvement des Veneti. Les Morini (Thérouanne) et les Menapii (Cassel) y prennent part.*

Après ces événements, César pensait que la Gaule avait été soumise : les Belgae avaient été battus, les Germains repoussés... Mais alors les Veneti (7-1) se soulevèrent... Ils s'y résolurent et fortifièrent leurs villes qu'ils munirent de provisions. A Venetia (7-2) où chacun pensait que César attaquerait, ils rassemblèrent la plus grande flotte possible. Pour cette guerre, ils avaient conclu un traité avec les Osismi (7-3), les Lexovii (7-4), les Namnetes (7-5), les Ambiliates (7-6), les Morini (7-7), les Diablintes (7-8), les Menapii (7-9), et avaient également demandé de l'aide à la Britannia qui s'étend contre ces régions (7-10).

*Source* : César, *De bello Gallico*, III, 7-9.



## Note 7-1

Les Veneti étaient une tribu gauloise établie dans le Morbihan, au sud de la Bretagne.

## Note 7-2

Venetia est Vannes, la capitale des Veneti.

## Note 7-3

Les Osismi étaient une tribu gauloise établie dans le Finistère et à l'ouest des Côtes-du-Nord (maintenant Côtes d'Armor).

## Note 7-4

Les Lexovii étaient une tribu gauloise établie au sud-ouest de Rouen. Leur capitale était Lisieux.

## Note 7-5

Les Namnetes étaient une tribu gauloise établie à Nantes et aux environs.

## Note 7-6

Les Ambiliates, qu'on ne mentionne nulle part ailleurs dans la bibliographie romaine, doivent être rattachés à Ambleteuse, à 9 km au nord de Boulogne. C'est d'autant plus vraisemblable qu'on mentionne tout de suite après les Morins de Théroüanne.

## Note 7-7

Les Morini étaient une tribu gauloise établie autour de leur capitale de Théroüanne située à 12 km au sud de Saint-Omer.

## Note 7-8

Les Diablintes étaient les habitants de Délettes, à 15 km au sud-ouest de Saint-Omer et à 4 km de Théroüanne. Des commentateurs français, qui ne localisent pas certaines tribus ou les localisent de façon erronée, affirment que l'énumération de César ne suit pas l'ordre géographique<sup>8</sup>. Si l'on interprète et localise correctement les noms, il apparaît que l'ordre géographique et logique est bel et bien respecté.

## Note 7-9

Les Menapii étaient une tribu gauloise établie autour de Cassel, sa capitale, à 17 km au nord-est de Saint-Omer.

## Note 7-10

---

<sup>8</sup> Ndr. : C'est l'habitude des historiens et des commentateurs de contester les sources antiques sans se mettre eux-mêmes en question. Ainsi Constans, traducteur du *De bello Gallico* (collection dite « Budé »), écrit dans son introduction : « *Si les sources historiques de César sont bonnes, et même excellentes, en revanche, ses sources géographiques sont médiocres. Les indications générales qu'il donne sur l'orientation des différentes parties de la Gaule, sur celle de la Grande-Bretagne, sont erronées : il s'est fié aux cartes mal dressées qu'il avait sous les yeux, et il n'a pas fait d'observations personnelles qui lui permissent de rectifier les erreurs des géographes de son temps.*

*Il y a encore plus à redire sur la façon dont il a utilisé ses sources géographiques. C'est au point que les derniers éditeurs allemands de César considèrent comme des interpolations la plupart des passages géographiques du Bellum Gallicum. L'édition Meusel, l'édition Klotz mettent entre crochets des chapitres entiers. »*

(Ex : César, GUERRE DES GAULES, Texte établi et traduit par L.-A. Constans, Introduction, page XIV)

Ainsi donc, César aurait conquis la Gaule les yeux fermés, sans faire d'observations personnelles ! Et pour les « savants » allemands, presque toutes les informations géographiques du *De bello Gallico* seraient interpolées ! Il ne vient à aucun de ces doctes personnages l'idée de mettre leur propre interprétation en doute. Ainsi, si rien de ce que dit César de la Germania ne colle en Allemagne, c'est tout simplement parce que la Germania de César et des Anciens n'est pas l'Allemagne mais la Flandre et le nord de la France.

Il n'est pas sûr du tout qu'il s'agisse ici de l'Angleterre, ce qu'on tire généralement de ce texte, lequel dit d'ailleurs que la Britannia s'étend « contre » et non « en face de ». César a voulu dire que les Veneti avaient également demandé de l'aide à d'autres contrées de Bretagne, car il ne mentionne en Bretagne que les Veneti et les Osismi. Cette remarque est d'un intérêt secondaire. Ce dont il s'agit, c'est ceci : les Morini et les Menapii, ainsi que les plus petites tribus des Ambliates et des Diablintes avaient formé une conjuration contre César, ce qui montre une fois de plus à quel point il est absurde de situer ces Menapii (avec leur capitale à Cassel !) dans le Nord-Brabant néerlandais (voir dans le Limbourg avec son Kessel !).

### Texte 8

*56 avant Jésus-Christ. Expédition contre les Morini (Thérouanne) et les Menapii (Cassel).*

Vers ce même temps, bien que l'été fût presque à son terme, César décida de marcher contre les Morini (Thérouanne) (8-1) et les Menapii (Cassel) (8-2). La Gaule était entièrement pacifiée, mais ces tribus étaient les seules à être encore sous les armes et à ne lui avoir encore jamais demandé la paix (8-3). Il pensait que cette guerre pourrait être rapidement conclue et il envoya son armée dans ces contrées. Il fut confronté ici à une toute autre tactique que celle des autres Gaulois. Ces tribus avaient en effet vu que les plus grands peuples qui avaient livré bataille à César avaient été battus. Ils habitaient une région couverte de forêts et de marais. Ils s'y retirèrent avec tous leurs biens. Lorsque César arriva en lisière de la forêt, il commença à établir un camp, aucun ennemi n'étant encore en vue. Mais tout à coup, alors que les Romains, dispersés, vaquaient à leur tâche, les Menapii surgirent de tous côtés de la forêt et attaquèrent les soldats. Ceux-ci s'empressèrent de se saisir de leurs armes et les repoussèrent dans le bois, tuant un grand nombre d'ennemis. Ils les poursuivirent loin en terrain difficile et perdirent quelques hommes.

Le matin suivant, César ordonna à ses hommes d'abattre les arbres. Afin d'empêcher que les soldats sans armes ne fussent attaqués de flanc, il fit entasser les arbres coupés de part et d'autre comme un mur face à l'ennemi. Il créa ainsi dans le bois une vaste clairière. Les Romains s'étaient déjà emparés du bétail et des derniers bagages de l'ennemi qui se retirait toujours plus loin dans la forêt. Alors le temps devint si mauvais qu'il fallut cesser le travail, la pluie ininterrompue interdisant d'héberger plus longtemps les soldats dans des tentes. Aussi, après avoir ravagé tout le pays et avoir brûlé les villages et les fermes, César rassembla son armée pour établir ses quartiers d'hiver chez les Aulerci (8-4) et les Lexovii (8-5) et aussi chez d'autres tribus qui avaient récemment été en guerre contre les Romains (8-6).

*Source* : César, *De bello Gallico*, III, 28-29.

#### Note 8-1

Pour les Morini, voir Texte 7, Note 7-7.

#### Note 8-2

Pour les Menapii, voir Texte 7, Note 7-9.

#### Note 8-3

César considère les deux tribus comme faisant partie de la Gallia, probablement pour la bonne et simple raison qu'elles étaient gauloises et parlaient le gaulois. Aussi sont-elles restées gauloises et romaines jusqu'à la fin de l'empire romain, quoiqu'elles fissent de temps à autre cause commune avec les Germains. Ce fait d'une importance capitale, jamais remarqué par les historiens, a eu des conséquences nombreuses et importantes dans l'histoire ultérieure. Il explique notamment pourquoi le diocèse de Thérouanne, un des plus anciens du nord de la France, ne se souciait en rien de la christianisation des Germains, qui étaient pourtant leurs voisins immédiats, et pourquoi le pape a fini par se résoudre à faire appel à des moines irlandais et anglais pour lancer la christianisation, d'abord chez les Frisons, qui étaient pour ainsi dire l'antichambre du diocèse de Thérouanne. La barrière linguistique n'y jouait qu'un rôle secondaire. Bien plus déterminante était la mentalité de Thérouanne et d'autres diocèses de l'Eglise gauloise comme Arras et Cambrai, très nationaliste et s'estimant très supérieure aux « barbares » germaniques du fait d'une romanisation de quelques siècles. On a fait la même erreur côté flamand. Les régions de Thérouanne et de Cassel ne peuvent être revendiquées

comme « purement flamandes ». Elles ne le deviennent qu'au X<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>, lorsque que le nouveau comté de Flandre étendit ses ailes vers le sud<sup>10</sup>, avide qu'il était d'y remplir le vide administratif. Pour comprendre totalement la « question flamande », il faut en chercher les racines, lesquelles remontent avant le début de l'ère chrétienne. Pour le moment, il est important de constater que ces deux tribus gauloises n'avaient pas encore été soumises par César et que cette partie de la Gaule fut la dernière à se rendre. Saint Willibrord avait donc tout à fait raison d'écrire de sa main dans son calendrier qu'il était venu en Francia et il va de soi qu'il ne s'agissait pas des Pays-Bas.

Note 8-4

Les Aulerici étaient une tribu gauloise du sud de la Normandie.

Note 8-5

Pour les Lexovii, voir Texte 7, Note 7-4

Note 8-6

C'était la tactique de César de cantonner les légions chez les tribus récemment soumises, pas tant pour les tenir en respect que pour nourrir ses soldats aux frais des habitants pendant l'hiver. Il va de soi que la présence d'une ou plusieurs légions était en même temps une mise en garde.

## Texte 9

*55 avant Jésus-Christ. Les Usipetes (Weppes) et les Tencteri (Ennetières) franchissent le Renus (Escaut). Description des Suevi (Courtraisis) et des Ubii (Aubigny-en-Artois).*

Au cours de l'hiver qui suivit... les Usipetes (9-1), un peuple de Germania, et aussi les Tencteri (9-2), franchirent en masse le Renus (Escaut) non loin de son embouchure (9-3). La raison de ce franchissement était que les Suevi (Courtraisis – 9-4) leur faisaient depuis des années une guerre acharnée et ne leur laissaient aucune chance de cultiver leurs champs. Les Suevi (Courtraisis) sont de très loin le peuple le plus important et le plus belliqueux de toute la Germania. On dit qu'ils constituent 100 « pagi » (9-5), qui peuvent fournir chacun 1000 hommes par an, lesquels sont employés aux guerres extérieures. Les autres, qui restent au pays, assurent leur nourriture et celle de l'armée. Ces autres prennent les armes l'armée suivante, tandis que les premiers restent chez eux. Cette façon de procéder permet d'assurer tout autant la culture de la terre que la formation et l'entraînement des guerriers. Du reste, il n'existe pas chez eux de propriété privée et personne ne peut rester plus d'un an sur la même terre et la cultiver. Le grain n'a guère de place dans leur nourriture. Ils vivent essentiellement de lait et de la viande de leur bétail et sont d'excellents chasseurs. Cette façon de vivre, leur nourriture, leur entraînement quotidien, la vie libre dès l'enfance, le fait de n'être soumis

<sup>9</sup> Ndr. : Traducteur bienveillant du *Terrier de Winnezele* (1523), mon village d'origine, j'ai eu la surprise d'y rencontrer une unique mention d'un *Vlaemisch ghemet* (**mesure flamande** - la mesure agraire correspond au journal français et définit la surface qu'on peut labourer avec un attelage en une journée : elle varie donc avec la nature de la terre) : pourquoi qualifier une mesure de **flamande** dans un village considéré maintenant par tous comme **flamand** ? Or ce *Vlaemisch ghemet*, cette **mesure flamande**, d'une superficie de 45,3872 ares, n'est utilisée que pour les terres sablonneuses et légères de la côte, **où est né le comté de Flandre**. La mesure en usage à Winnezele fait généralement quelque 33 ares, la terre y étant lourde : cette mesure locale est simplement appelée *ghemet* dans le *Terrier*. A l'origine, Winnezele faisait partie du Mempiscus (pays ménapien), et non de la Flandre. Il est frappant qu'en 1523 on en était encore conscient, ou du moins qu'on en gardait encore une trace dans la langue. Ma traduction datant de 2007, Delahaye n'a, hélas ! pas pu connaître cette éclatante confirmation de son point de vue ni celle qui suit.

Quoique ménapienne, Winnezele a du reste gardé un lien très fort avec la « gauloise » Théroanne et donc avec la Morinie. On lit en effet dans la *Flandria Illustrata* de Sanderus : « *Winnezele est un bourg agréable, d'une vaste étendue, commode pour la chasse, qui a des champs découverts, des collines et vallées. Le patron est le monastère de Saint-Augustin, près de Théroanne, de l'ordre des Prémontrés.* »

*Dans ce patronage sont les exécuteurs testamentaires de bonne mémoire, un évêque Jacques de Morinie, année 1301, Philippe de Watten pour l'obit de Jacques, et l'église de Morinie, avec la charge de percevoir et d'affecter la dîme à cet effet, le Seigneur notre Roi (comme le signalent les archives de Théroanne à Ypres), a tenu à l'amortir en fief. Ils ont, selon le droit, à rendre compte aux Prémontrés. »*

<sup>10</sup> Ndr. : Et l'est !

à aucun devoir et aucune discipline, tout cela les rend forts et fait d'eux des hommes d'une taille exceptionnelle. Ajoutez-y que, bien que vivant dans les contrées très froides, ils ont l'habitude de ne porter que des peaux de bêtes, qui laissent à nu une grande partie de leur corps, et de se baigner dans les rivières.

Ils acceptent les marchands chez eux, davantage pour pouvoir leur vendre leur butin de guerre que par désir de biens importés. Les Germains n'importent même pas de chevaux, qui sont la grande passion des Gaulois, lesquels se les procurent à n'importe quel prix. Ils se contentent des chevaux indigènes, qui sont petits et laids, mais qu'ils réussissent à rendre exceptionnellement résistants par un entraînement quotidien. Au cours de combats de cavalerie, on les voit souvent sauter de cheval pour continuer à combattre à pied. Les chevaux sont dressés à rester sur place afin d'être à disposition si besoin est. L'emploi de selles est considéré par eux comme un signe de honteux efféminement. L'importation de vin y est absolument interdite, car ils estiment que l'usage de cette boisson diminue la résistance et le courage de l'homme.

Ils pensent que la plus grande gloire d'un peuple est d'avoir au-delà de ses frontières un désert aussi vaste que possible, car cela signifie qu'un grand nombre de cités n'ont pu soutenir la puissance de ses armes (9-7). Aussi dit-on que sur un côté de la frontière des Suevi, il y a une solitude de 600.000 pas (9-8). De l'autre côté, ils ont comme voisins les Ubii (Aubigny-en-Artois – 9-10), qui constituent un état grand et florissant (9-11) pour autant qu'un état germanique puisse l'être. Ces derniers sont un peu plus civilisés que les autres tribus de même race, parce qu'ils touchent au Renus (Escaut), et que les marchands se rendent souvent chez eux. Ils sont en outre voisins des Gaulois (9-12), aux mœurs desquels ils se sont adaptés. Les Suevi (Courtrais) se sont souvent mesurés à eux mais n'ont pas réussi à les (les Ubii) chasser de leur territoire du fait de l'importance et de la puissance de ce peuple. Ils ont par contre réussi à leur imposer un tribut, les humiliant et les affaiblissant ainsi sensiblement.

*Source* : César, De bello Gallico, IV, 1-3.

#### Note 9-1

Les Usipetes étaient les habitants des Weppes, contrée située à l'ouest de Lille. Voir Tacite, Chapitre 32, Note 32-1.

#### Note 9-2

Il faut entendre ici par Tencteri les habitants d'Ennetières-en-Weppes, à 9 km à l'ouest de Lille et au milieu des Weppes. Selon Tacite (Voir Chapitre 32, 33 et 36), ils étaient établis à Tangry ou Tingry, ce qui est parfaitement acceptable, non seulement parce que Tacite écrivait plus d'un siècle et demi après César, mais aussi parce que les deux auteurs témoignent que les tribus germaniques avaient tendance à se déplacer, ce qui fut le cas en particulier des Usipetes et des Tencteri comme il apparaît plus loin chez César.

#### Note 9-3

Nous savons déjà que les Bouches du Renus se situaient à l'emplacement actuel de Calais. Aussi est-ce persévérer dans l'absurdité que de faire franchir le Renus par les Tencteri près de Clèves (Allemagne), ce que l'on trouve dans les journaux à fables tant français qu'allemands et néerlandais.

#### Note 9-4

Les Suevi n'occupaient pas l'extrême nord de l'Allemagne, le Danemark ou la Suède mais le Courtrais. Voir chez Tacite, Chapitre 2, 9, 38, 39, 41, 43, 45 et 46.

#### Note 9-5

Le terme « pagus » employé par César est susceptible de traductions diverses. Il peut aussi bien signifier « village » que « canton ». Cette dernière signification mérite ici la préférence, vu qu'il est invraisemblable qu'un village puisse fournir 1000 hommes en état de porter les armes. Nous savons d'ailleurs par Tacite que les territoires des Germains étaient répartis en cantons ou districts qui comprenaient diverses localités ou villages.

#### Note 9-6

Au-dessus du pays des Suevi (Courtraisis) s'étendait un vaste territoire désert. Strabon nous dit la même chose. Le Géographe de Ravenne (VII<sup>e</sup> siècle) en fait également mention. Si on s'en pénètre bien, on comprend que de ce seul fait 99% des mythes volent d'ores et déjà en éclats et qu'il ne reste plus qu'à rectifier quelques textes ultérieurs compris de travers.

#### Note 9-7

Les Suevi se vantaient naturellement quand ils prétendaient que dans ce territoire désert, ils avaient détruit toutes les villes et toute la population : l'archéologie est là pour le prouver. Ni en Flandre belge ni aux Pays-Bas on n'a trouvé trace de ces villes « détruites ». En certains endroits, on a trouvé des établissements humains préhistoriques, ce qui est tout à fait acceptable et logique, mais on n'a encore jamais trouvé d'explication au hiatus qui les sépare de l'occupation par les Romains vers le milieu du premier siècle des terres alors exondées, les célèbres « Agri Decumates » de Tacite (Texte 29, Note 29-5). On garde ce fait anxieusement caché, même dans des ouvrages récents comme « *Verleden Land* » (J.F.H. Bloemers et autres, *Verleden Land. Archeologische opgravingen in Nederland – Pays passé, Fouilles archéologiques aux Pays-Bas – Amsterdam, 1981*).

#### Note 9-8

On considère généralement que « mille passuum » (mille pas) constituent un mille romain. 600 milles feraient quelque 888 km. Partant du Courtraisis, cette distance atteindrait le Danemark si l'on envisage le nord, ou environ Berlin si c'est le nord-est et bien au-delà de Dresde si c'est l'est. C'est pourquoi je pense que César ne songeait pas à des milles mais aux « pas » concrets de soldats en marche normale, ce qui nous donne quelque 444 km, distance qui non seulement est plus acceptable mais coïncide assez précisément avec les hauteurs de la Drenthe, de Groningue et des régions limitrophes d'Allemagne qui furent épargnées par les transgressions. Du reste, César ne fait que rapporter ce qu'il a entendu dire. Il n'y a toutefois aucune raison de mettre l'information en doute, vu que si l'on comprend correctement son texte, il est loin d'être aussi ridicule que ne l'affirment les commentateurs. Mais, que voulez-vous ? quand on se trompe de quelque 800 km dans la localisation des Suevi, on ne peut qu'avoir des problèmes avec les autres textes de César et l'on recourt alors au procédé habituel qui impute l'erreur non pas aux historiens du XX<sup>e</sup> siècle mais à l'auteur de l'Antiquité<sup>11</sup>.

#### Note 9-9

Il en ressort nettement que César situe le territoire désert en face des Ubii d'Aubigny-en-Artois. Ceux-ci étaient établis au sud des Suevi. Le territoire désert se trouvait par conséquent au nord.

#### Note 9-10

Les Ubii étaient les habitants d'Aubigny-en-Artois, à 15 km au nord-ouest d'Arras. C'est une localisation logique pour une tribu qui, selon de nombreuses informations, était voisine des Suevi (Courtraisis). Voir chez Tacite, Chapitre 28, Note 28-15 et 28-16, où je réduis à ses justes proportions le mythe de Cologne.

#### Note 9-11

Situer les Ubii à Cologne en 53 avant Jésus-Christ, alors qu'il faudrait encore attendre un siècle avant que les Romains ne pénètrent dans les « Agri Decumates », est une des facettes les plus amusantes des mythes.

#### Note 9-12

Celui qui veut étirer la Gallia jusqu'à Cologne – les Ubii jouxtaient en effet la Gallia – n'a rien compris à César et encore moins à ce qu'il faut comprendre par Gallia, Belgium et Germania.

### Texte 10

*55 avant Jésus-Christ. Les Usipetes (Weppes) et les Tencteri (Ennetières) chez les Menapii (Cassel)*

---

<sup>11</sup> Voir la note 7 du traducteur.

C'était également le lot des Usipetes (Weppes – 10-1) et des Tencteri (Ennetières – 10-2) déjà évoqués plus haut. Ils soutinrent de nombreuses années durant les attaques des Suevi (Courtraisis) mais finirent par être chassés de leur contrée. Après avoir erré trois ans à travers diverses régions de Germania, ils atteignirent le Renus (Escaut). Là se trouvait le pays des Menapii (Cassel – 10-4) avec des champs, des maisons et des villages sur les deux rives du fleuve (10-5). Ceux-ci furent abasourdis à la venue d'une telle foule. Ils abandonnèrent leurs maisons, qu'ils avaient jusqu'alors habitées de l'autre côté du fleuve et établirent de ce côté-ci du Renus (Escaut) (10-6) des postes de gardes chargés de contenir les envahisseurs. En dépit de toutes leurs tentatives et de toute leur violence, ceux-ci ne réussirent pas à le franchir. Ils firent semblant de retourner chez eux et firent retraite trois jours durant. Alors leur cavalerie fit demi-tour, refit le chemin en une nuit et tomba sur les Menapii à l'improviste. Ceux-ci avaient appris par des éclaireurs le départ des Germains et avaient sans crainte franchi le Renus (Escaut) pour réoccuper leurs villages. Les Germains les massacrèrent et s'emparèrent de leurs bateaux (10-7). Ils passèrent le fleuve avant que les Menapii (Cassel) de l'autre rive ne se soient avisés de quoi que ce soit. Ils occupèrent leurs maisons et vécurent le reste de l'hiver des provisions dont ils s'étaient emparés.

*Source* : César, De bello Gallico, IV, 4.

Note 10-1

Pour les Usipetes (Weppes) voir Texte 9, Note 9-1.

Note 10-2

Pour les Tencteri (Ennetières) voir Texte 9, Note 9-2.

Note 10-3

Pour les Suevi (Courtraisis) voir Texte 9, Note 9-4.

Note 10-4

Pour les Menapii (Cassel) voir Texte 8, Note 8-2.

Note 10-5

Pour comprendre parfaitement ce texte, qu'on se rappelle l'exposé sur le Renus (Escaut) dans Tacite (Chapitre 1, Note 1-4).

Note 10-6

« De ce côté-ci du Renus » s'entend du point de vue de César en Gallia. Les Usipetes et les Tencteri attaquaient par conséquent les Menapii depuis le sud ou le sud-est.

Note 10-7

La seconde attaque vint également du sud. C'est seulement après que les assaillants franchirent le Renus (Escaut).

## **Texte 11**

*55 avant Jésus-Christ. César marche contre les Germains (résumé).*

Plus tôt dans l'année qu'il n'était habituel, César rejoignit l'armée. Il était arrivé ce qu'il craignait : beaucoup de villes gauloises avaient dépêché des envoyés chez les Germains pour les prier de ne pas s'établir près du Renus (Escaut) ; en contrepartie, ils s'engageaient à leur livrer tout ce qu'ils demanderaient. Alléchés par ces promesses, les Germains avancèrent plus avant encore, allant même jusqu'au territoire des Eburones (Beaurain – 11-1) et des Condrusi (Escaudoevres – 11-2), qui étaient vassaux des Treveri (11-3). Pour la forme, César consulta les Gaulois, bien qu'il eût déjà décidé de marcher contre les Germains. Alors qu'il était à quelques jours de marche de ces derniers, des messagers des Germains vinrent lui dire : « Ce ne sont pas les Germains qui ont pris l'initiative de la guerre contre le peuple romain, mais ils ne refusent pas le combat quand ils sont attaqués. Car il est de tradition chez les Germains de se défendre contre tout assaillant et de ne jamais demander la paix. Une chose doit être claire : nous sommes venus contre notre gré, parce qu'on nous a chassés de chez nous

(11-4). Si les Romains acceptent notre amitié, nous pouvons devenir de puissants amis. Notre seul désir est qu'on nous attribue des terres et qu'on nous permette de conserver celles que nous avons conquises. Nous ne reculons que devant les Suevi (Courtraisis) auxquels même les dieux ne sont pas comparables. Hormis ceux-là, il n'est personne sur terre que nous ne puissions vaincre. »

César fit répondre qu'ils n'y avait pas suffisamment de terres libres en Gallia pour héberger une telle masse de gens sans faire tort à d'autres. Par contre, ils pouvaient s'établir dans le territoire des Ubii (Aubigny-en-Artois – 11-5) qui lui avaient dépêché des messagers pour se plaindre des violences des Suevi (Courtraisis – 11-6). Il leur (aux Ubii) donnerait l'ordre de les accueillir.

(Suit l'exposé de César sur la Mosa et le Renus que j'ai placé dans le texte suivant pour ne pas interrompre la narration).

Quand César fut parvenu à douze milles de l'ennemi, les envoyés des Germains revinrent le trouver. Ils prièrent César de ne plus avancer et de leur accorder trois jours pour négocier sa proposition avec les Ubii (Aubigny-en-Artois). Mais quand les Germains virent que la cavalerie romaine ne comptait que quelque 5000 hommes – le reste était occupé à chercher du grain de l'autre côté de la Mosa (11-7) - ils attaquèrent les Romains en violation de la trêve de trois jours. 74 Romains périrent au cours de ce combat. Le lendemain matin, des Germains vinrent présenter leurs excuses pour l'incident de la veille. César les fit prisonniers et marcha avec toute son armée vers le camp ennemi. Cette soudaine attaque surprit complètement les Germains, si bien que le camp fut pris de panique, vu que les Germains avaient également avec eux leurs femmes et leurs enfants. Ils jetèrent leurs armes et s'enfuirent en masse. « Arrivés au confluent de la Mosa et du Renus (Escaut – 11-8) et désespérant de réussir à s'échapper, ils se jetèrent dans le fleuve où, saisis d'épouvante, de fatigue et de la force du courant, ils périrent. » Les Romains ne perdirent aucun homme et n'eurent que quelques blessés, bien qu'ils eussent été confrontés à une supériorité numérique de 430.000 ennemis (11-9). César donna aux Germains restants la permission de s'en aller, mais, parce qu'ils craignaient la vengeance des Gaulois pour la destruction de leurs champs, ils préférèrent rester à ses côtés. César leur concéda la liberté (11-10).

*Source* : César, De bello Gallico, IV, 4.

Note 11-1

Pour les Eburones (Beaurain<sup>12</sup>) voir Texte 4, Note 4-8.

Note 11-2

Pour les Condrusi (Escaudoeuvres) voir Texte 4, Note 4-7.

Note 11-3

La soumission d'une tribu par une autre comportait le plus souvent que la tribu vaincue était forcée de rendre des services et de fournir des hommes ainsi que de payer un tribut annuel en grains et en bétail.

Note 11-4

Ce détail et la suite du récit montrent que ce groupe de Germains était essentiellement constitué d'Usipetes (Weppes) et de Tencteri (Ennetières).

Note 11-5

Pour les Ubii (Aubigny-en-Artois) voir Texte 9, Note 9-10.

Note 11-6

Pour les Suevi (Courtraisis) voir Texte 11, Note 11-4.

Note 11-7

---

<sup>12</sup> Ndr. : Rappelons que Delahaye ne prétend pas que tous les Eburones aient résidé à Beaurain. Il convient de considérer les toponymes entre parenthèses comme des reliques linguistiques qui donnent un point d'ancrage à leur territoire, lequel ne s'y réduit pas forcément. Il arrive du reste, comme pour les Weppes, que cette relique toponymique désigne toute une contrée.

Le passage n'est pas clair. Étaient-ce les Romains ou les Germains qui se trouvaient de l'autre côté de la Mosa ? Plus loin, voir Texte 13, César revient sur ce fait et il dit alors clairement qu'il s'agissait de cavaliers des Usipetes (Weppes) et des Tencteri (Ennetières).

#### Note 11-8

Pour cette bataille, César ne donne pas d'autre localisation que le fait que les ennemis, après la bataille, « s'enfuirent vers le confluent de la Mosa et du Renus ». Or on ne connaît nulle part de confluent de la Meuse et de l'Escaut. Il ne peut s'agir des Pays-Bas, puisque César n'y a jamais mis les pieds<sup>13</sup> et à cause du fait encore plus simple que le confluent de la Meuse et du Rhin, du reste via diverses rivières intermédiaires, n'est apparu qu'après les transgressions. Le texte suivant éclaire la localisation de ce « confluent ».

#### Note 11-9

Il n'est pas nécessaire de considérer ce nombre comme exagéré si l'on songe que les deux peuples étaient constitués de la tribu entière, vieillards, femmes et enfants compris.

#### Note 11-10

On a discuté à l'infini sur la signification de cette phrase. Certains commentateurs en tirent que César accorda aux Usipetes (Weppes) et aux Tencteri (Ennetières) toutes leurs demandes, ce qui ne peut avoir été le cas, vu qu'aucun général n'aurait l'idée de s'encombrer de deux tribus avec femmes et enfants. Il aura, il n'y a guère de doutes là-dessus, incorporé un certain nombre de leurs guerriers afin de renforcer ses légions. Les autres pouvaient faire ce qu'ils voulaient et estimaient préférable. Tel est le sens exact de cette dernière phrase.

### Texte 12

*55 avant Jésus-Christ. Description de la Mosa et du Renus (Escaut).*

La Mosa (12-1) prend sa source dans la chaîne des Vosges (12-1), qui se situe dans le territoire des Lingons (12-3), et, après avoir reçu une partie du Renus (12-4), qui s'appelle Vacalus (12-5), elle forme l'Île des Bataves (12-6) et se jette dans l'Océan (Océan Atlantique), et à quelque 80 milles de l'Océan, elle se jette dans le Renus (Escaut - 12-7).

En ce qui concerne ce fleuve : il prend sa source chez les Leponti (12-8), habitants des Alpes, parcourt ensuite un grand trajet d'un cours rapide à travers le pays des Nantuetes (12-9), des Helvetes (12-10), des Sequani (12-11), des Mediomatrici (12-12), des Triboci (12-13) et des Treveri (12-14). Lorsqu'il approche de l'Océan (Océan Atlantique), il se divise en divers bras (12-15) et forme de nombreuses et grandes îles, dont la plupart sont habitées par des tribus sauvages et barbares, parmi lesquelles on trouve des gens qui se nourrissent de poissons et d'œufs d'oiseaux (12-16). Il se jette dans l'Océan par diverses embouchures (12-17).

*Source* : César, *De bello Gallico*, IV, 10.

#### Note 12-1

Il est peu de textes des classiques qui aient reçu autant de commentaires divergents que celui-ci. La plupart des commentateurs le considèrent comme une interpolation ultérieure d'un remanieur ou d'un copiste. Il n'y a pourtant aucune raison de le rejeter. Si on le situe comme il convient, on ne résout peut-être pas toutes les difficultés, mais il se prête à un commentaire tout à fait acceptable. Tout tourne naturellement autour du sens exact de cette MOSA qui ouvre le texte. Ne commençons pas par cet hydronyme, vu qu'il faut d'abord éclaircir quelques autres points.

#### Note 12-2

La Meuse ne prend pas sa source dans la chaîne des Vosges, à moins qu'on ne lui donne une interprétation bien trop large. Il est pratiquement sûr que cette donnée n'est pas de César et qu'il s'agit d'une interpolation ultérieure.

---

<sup>13</sup> Ndr. : Ni en Belgique actuelle. L'archéologue belge Hugo Thoen le proclame haut et fort.



## Note 12-3

Les Lingones habitaient les parages de Langres. Cette localisation de la source de la Meuse n'est pas tout à fait correcte mais toutefois acceptable. César ne pensait toutefois pas à la Meuse.

## Note 12-4

A première vue, ce passage est tout à fait incompréhensible, vu qu'on ne connaît nulle part de liaison entre la Meuse et l'Escaut. C'est naturellement un texte qu'avec un peu de culot et d'aplomb on pense pouvoir appliquer aux Pays-Bas où l'on estimait devoir le situer. Mais on oubliait un peu vite que César n'a jamais mis les pieds aux Pays-Bas et que personne n'a pu le renseigner sur l'hydrographie néerlandaise. Ce passage sur la Mosa et le Renus se situe en outre au milieu du récit de la lutte contre les Usipi des Weppes et les Tencteri d'Ennetières. Il est tout à fait acceptable qu'un auteur interrompe la relation des combats et insère, en guise de pause, des détails sur la contrée, mais en ce cas il traite de l'environnement où il se trouve, d'autant que, la suite le montre, la lutte s'est déroulée dans les parages. Il est absurde de supposer que César insère ici une description des Pays-Bas dont du reste il ignorait tout.

## Note 12-5

**VACALUS (LYS)**

Le Vacalus constitue dans ce texte et du reste aussi dans la question de la localisation correcte des Bataves le point crucial. Le nom doit être compris comme *Bacca Lys*, c'est-à-dire la rivière Lys. Le passage du B au V (ou inversement) est un phénomène bien connu. En Provence, d'où la plupart des officiers de César étaient probablement originaires, le v s'écrit bien v mais est prononcé comme b ; « la villa » (la ville) par exemple est prononcée « la bilo ». En français le passage du b au v est un phénomène ancien. Le mot grec « bios » s'y dit « vie ». Nerva est plusieurs fois écrit Nerba, même dans des écrits officiels. « Nepos » ou « nebos » est devenu « neveu ». En picard, on rencontre le même phénomène. Il arrive même qu'on dise « étave » pour « étable » et « tave » pour « table ». Point n'est besoin du reste de chercher si loin. Alors que presque tous les classiques écrivent Suevi, Tacite les appelle toujours Suebi. Il ne l'aura pas fait par licence poétique mais parce qu'il a entendu prononcer ce nom de cette manière.

Vacalus avec toutes ses variantes : Vachalis, Vahalis, Vachalus etc. doit être compris comme BACHA LYS, la rivière Lys. Cette rivière prend sa source à Lisbourg, toponyme qui signifie source de la Lys, à 16 km au nord-ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise, arrose Théroouanne et Aire-sur-la-Lys, où elle se jetait jadis dans un des bras du Renus (Escaut). César écrit donc à juste titre qu'elle délimitait avec le Renus (Escaut) l'île des Bataves (Béthunois). Il y a davantage à dire sur cette rivière mais ces commentaires sont plus à leur place dans la description détaillée du delta du Renus (Escaut) qu'on trouve dans *Des « histoires » à l'Histoire* Tome I, pp. 852-904. La Lys dont il s'agit ici a une longueur de quelque 30 km, si bien que la dénomination « baccha » (ru, petite rivière) lui convient tout à fait. Il faut absolument cesser d'y voir le Waal en dépit des péremptores affirmations de Gysseling qui déclare qu'il est « absolument sûr » qu'il s'agit du Waal<sup>14</sup>. Le nom de Waal dérive de « weel » (percée), ce nom indiquant même qu'il s'agit d'une tardive percée du Rhin. Vacalus = Lys. Je n'ai aucune peine à reconnaître que je n'ai découvert cette détermination qu'après 1984, si bien qu'il convient de corriger en ce sens le Tome I de *Des « histoires » à l'Histoire*<sup>15</sup>, à savoir les textes 20, 33, 60b, 89, 90, 91, 106, 109, 212, 244, 293 et 368. La plupart de ces textes sont du reste repris dans la présente publication.

<sup>14</sup> Ndtr. : L'hydronyme *Waal*, comme la plupart des hydronymes, était de toute évidence un générique passe-partout signifiant *percée* (de la mer ou d'un fleuve). N'y a-t-il pas un *Waldam* près de Calais, un *Wal* à Dunkerque ? Ne reconnaît-on pas cet élément dans *Warhem* dont l'assiette confirme cette interprétation ? Les toponymistes ont la détestable habitude de compenser la faiblesse de leurs interprétations par la force de leurs affirmations ! Pour les âneries à répétition de Gysseling, voir mon site où j'en épingle un certain nombre.

<sup>15</sup> Ndtr. : *DES « histoires » à L'HISTOIRE* est ma traduction de l'opus magnum, *DE WARE KIJK OP...* aux deux tiers posthume d'Albert Delahaye, tome I : 1984, tome II 1999 : plus de 1000 textes des sources. Sous-titre : *Retour aux sources et réécriture du 1<sup>er</sup> millénaire d'histoire de l'Europe du nord-ouest.*

Tome I : I.S.B.N. 978-2-9531219-2-6

Dépôt légal : DLE-20090120-3237

Dans les textes énumérés ci-dessus, j'ai assimilé le Vacalus à l'Oise, ce qui est erroné. Il apparaît maintenant que le problème se présente autrement, des copistes ultérieurs ayant interprété de travers un texte d'Eginhard (770-840), biographe de Charlemagne. Dans ce texte, Eginhard évoque bien une Île des Bataves, mais il avait en vue une toute autre « île » des Bataves (apparue plus tard) près de Noyon. A partir de ce texte d'Eginhard, on a, via le Vahalis du texte de César, établi un lien entre l'Insula Batavorum, l'Île des Bataves du Béthunois, avec la résidence carolingienne de Noviomagus (Noyon). La détermination exacte du Vahalis (Lys) rend à l'ensemble une meilleure cohérence. Maintenant nous comprenons mieux qu'un texte d'environ 400 (Voir *Des « histoires » à l'Histoire*, Tome I, Texte 64, page 57) donne la Lys, qu'il appelle Legia, comme frontière entre les Menapii de Cassel, les Batavi du Béthunois et les Caleti de Cléty, contrées joliment situées de part et d'autre de la Lys.

***Localisation erronée des Bataves dans les parages du Waal près de Nimègue, la prétendue « résidence » de Charlemagne, à partir du texte d'Eginhard***

Voici le texte original d'Eginhard (vers 835) :

*« Inchoavit et palatia operis egregii, unum haud longe a Mogontiaco civitate, iuxta villam cui vocabulum est Ingilnheim alterum Noviomagi super Vahalem fluvium, qui Batavorum insulam a parte meridiana praeterfluit. »*

Source : Eginhard, Vita Karoli Magni, c. 17.

Ce qu'on traduit généralement comme suit :

*« Et il (Charlemagne) commença la construction de palais magnifiques, l'un non loin de la ville de Mayence près du domaine d'Ingilnheim, l'autre à Noviomagus sur le Waal qui coule au sud de l'île des Bataves. »*

Mon interprétation du texte est actuellement la suivante :

*« Il (Charlemagne) commença des palais d'une grande splendeur, l'un non loin de la ville de Mayence près de la villa appelée Ingelenheim, l'autre à Noviomagus (Noyon) sur le Vahalis (Lys), qui coule au sud de l'île des Bataves (Béthunois). »*

Ce texte d'Eginhard a conduit à tant de méprises que le moment est venu de soumettre la question à une analyse plus poussée. Pour ce faire je vous reporte à un texte de la « Notitia dignitatum Occidentis » d'environ 420 après Jésus-Christ. Pour éviter tout nouveau malentendu, je traite ce texte en entier et l'assortis des explications et notes requises.

La « Notitia dignitatum » est une liste de toutes les fonctions civiles et militaires de l'Empire romain, répartie en Est et Ouest, respectivement « Notitia dignitatum Orientis » et « Notitia dignitatum Occidentis ». La liste a été dressée entre 413 et 425 après Jésus-Christ, c'est pourquoi je la date de 420 environ. Elle mentionne un grand nombre de détachements militaires de Gallia et de Germania avec leur origine. J'en ai extrait les localités qui se situent dans la région qui nous occupe, le nord de la France jusqu'à Strasbourg, ce qui correspond à tout le territoire que nous avons étudié à partir de la Table de Peutinger et de l'Itinéraire d'Antonin. Il est étonnant que la « Notitia dignitatum » soit en France une source pratiquement inconnue et inutilisée alors qu'elle regorge de données françaises.

Voici donc le texte en question d'environ 420 après Jésus-Christ.

*Vers 420 après Jésus-Christ. Divers groupes de « laeti » en Gallia.*

Sous le maître de l'infanterie sont placés :

Le préfet des laeti Teutoniciani (Notes 1 et 2) à Carnunta (Chartres) en Lugdunensis Senonia

Le préfet des laeti des Batavi (Béthunois) et les gentiles des Suevi (Courtraisis) (Note 3), à Baiocasses (Bayeux) et à Constancia (Coutances) en Lugdunensis Secunda

Le préfet des laeti gentiles des Suevi (Courtraisis), à Ceromanes (Cerisy-la-Forêt) en Lugdunensis Tertia

Le préfet des laeti des Franci (Tournaisis), à Redonas (Redon) en Lugdunensis Tertia

Le préfet des laeti des Lingones (Langres), répartis en plusieurs cantonnements séparés (Note 4) en Belgica Prima

Le préfet des laeti des Actores (Note 5), à Epuso (Ivoy-Carignan) en Belgica Prima

Le préfet des laeti des Nervii (Bavay), à Fano Martis (Famars) (Note 6) en Belgica Secunda

Le préfet des laeti des Batavi Nemetacenses (Batavi d'Arras) (Note 7), à Atrebatis (Arras) en Belgica Secunda

Le préfet des laeti des Batavi Contraginnenses (Batavi de Couvron-en-Aumencourt) (Note 8), à NOVIOMAGUS (NOYON) (Note 9) en Belgica Secunda

Le préfet des laeti gentiles (Note 10) des Suevi (Courtraisis), à Arnvernus (Auvergne) en Aquitania Prima (Note 11)

*Source* : Nototia dignitatum Occidentis, 42

#### Note 1

Au sujet des « laeti », on a beaucoup lâché la bride à son imagination. Il est arrivé qu'on suppose qu'ils étaient des sujets volontaires et civils et des auxiliaires des Romains, occupant une position privilégiée et même supérieure à celle des Gaulois, et qu'on déplaçait vers d'autres régions pour y renforcer l'autorité romaine.

Commençons par expliquer le terme « laetus ». Lorsque des insurgés germaniques étaient capturés, ils avaient le choix entre la mort, l'incorporation dans l'armée romaine ou une déportation dans une autre région. Ceux qui optaient pour une migration étaient appelés « laeti ». Le mot signifie tout simplement contents ou pleins de joie, mais dans ce cas concret doit être compris comme « relâchés ». Cela ne signifie pas que les « laeti » pouvaient faire ce que bon leur semblait dans leur nouvel habitat. Les migrants étaient en général déportés en groupe. Il apparaît par la suite que les « laeti » n'étaient pas incorporés administrativement à la population locale mais qu'ils dépendaient de préfets pour l'administration et les contacts avec les Romains, mesure destinée à les garder à l'œil et à les tenir en bride. Ils ne tardaient toutefois pas à s'extraire de cette position inférieure, promotion qui était fortement facilitée par le fait que divers laeti parvenaient à de hautes fonctions dans l'armée.

#### Note 2

Les Teutoniciani doivent être rattachés à Doudeauville et ses parages, à 20 km au sud-est de Boulogne. La tribu des Teutons avait disparu depuis longtemps.

#### Note 3

Remarquez que les Batavi du Béthunois et les Suevi du Courtraisis sont nommés d'une seule haleine et dépendaient du même préfet.

#### Note 4

« Cantonnements séparés ». C'était en effet l'un des objectifs de l'institution des laeti : isoler en petits groupes les peuplades hostiles ou rétives, pour leur interdire de nouvelles conjurations et briser leur puissance en les dispersant.

Note 5

Les Actores étaient les habitants d'Achiet-le-Grand et d'Achiet-le-Petit, à 17 km au sud d'Arras.

Note 6

Fano Martis était Famars, à 5 km au sud de Valenciennes.

Note 7

Batavi d'Arras. On exprime ici noir sur blanc que des membres d'une tribu donnée habitaient ailleurs et n'en gardaient pas moins leur nom et leurs liens tribaux. Ce phénomène est d'ailleurs aussi vieux que le monde, même si de nos jours le terme homeland a pris une bien fâcheuse coloration.

Note 8

Contraginnenses (lire : Contra Aginnum) est Couvron-en-Aumencourt, à 12 km au nord-ouest de Laon.

Note 9

Dix siècles avant que le faussaire niméguois Willem van Berchen (vers 1415-1480), chanoine de la Stevenskerk niméguoise et auteur de la « Chronicon Geldriae » (Chronique de la Gueldre), n'ait fait naître le mythe de la Nimègue carolingienne (voir *Des « histoires » à l'Histoire*, Tome 1, texte 484, page 253), des Bataves habitaient déjà Noviomagus (Noyon). Aussi n'y a-t-il plus à se demander où Charlemagne, couronné roi des Francs à Noviomagus (Noyon), construisit un nouveau palais vers l'an 770. Eginhard, le premier auteur à évoquer ce palais, le met en relation avec l'« Île des Bataves » car, dit-il, Noviomagus la jouxtait.

Je me suis toujours demandé pourquoi diantre, Eginhard établissait une relation entre le nouveau palais et le Béthunois distant de 110 km, bien que la Table de Peutinger et le Vahalis semblassent écarter cette question, surtout dès lors qu'on appliquait la Table à la Betuwe et qu'on affirmait que le Vahalis était « sans aucun doute » le Waal. « *Ce sont des faits ça, monsieur, et dispensez-vous de questions supplémentaires !* », tel fut pendant plus de trente ans le mot d'ordre. Nous pouvons maintenant avancer avec une quasi-parfaite certitude qu'Eginhard ne pensait pas au Béthunois mais à l'« Île des Bataves » près de Noviomagus (Noyon), que les laeti des Bataves s'étaient vu assigner pour l'habiter et la mettre en culture. Nous savons en effet que les laeti étaient déplacés en groupes vers des contrées sauvages et non défrichées afin de les mettre en culture. Cela explique également que nous rencontrions plus tard le nom de Batua dans les parages de Noyon (voir *Des « histoires » à l'Histoire*, Tome I, Texte 428, page 190). Il faut probablement chercher l'« Île des Bataves » noyonnaise au sud-ouest de Noyon, jouxtant l'Oise à l'est et le Matz au sud. Le Matz prend sa source au sud de Roye et se jette dans l'Oise à 13 km au sud de Noyon. Ce territoire ne constitue pas une île au sens strict, mais cela ne pose pas problème vu que nous savons depuis longtemps que les classiques et les gens du haut moyen âge utilisaient le terme d'île de façon très lâche<sup>16</sup>. Aussi Eginhard a-t-il certainement écrit que l'« Île des Bataves » jouxtait l'Isara (l'Oise). Un copiste en a fait la Vahalis, parce qu'il ne connaissait que la grande « Île des Bataves », déjà mise en relation avec la Vahalis par César. Nous avons déjà expliqué que l'hydronyme Vahalis (Bacha Lys) désigne la Lys, si bien que nous ne restons pas plus longtemps avec sur les bras l'énigme que l'hydronyme Vahalis puisse désigner l'Oise. Pour le texte d'Eginhard, j'admets donc une correction ou une précision erronée du copiste. Le problème est peut-être encore plus simple encore, Eginhard ayant peut-être mentionné le Watz, le *m* et le *w* étant très proches étymologiquement<sup>17</sup>.

<sup>16</sup> Ndr. : Et même les modernes. Nous parlons toujours d'Île de France bien qu'il ne s'agisse pas davantage d'une île.

<sup>17</sup> Ndr. : Mon flamand en apporte une confirmation : le pronom *nous* commence par un *w* dans la plupart des langues germaniques, notamment en néerlandais, mais se dit *me* dans mon flamand.

## Note 10

On parle parfois de « laeti gentiles » ou de « gentiles » tout court mais en ce cas en combinaison avec laeti. Les « gentiles » étaient « issus » des laeti, c'étaient donc des laeti de la seconde génération, toujours soumis aux mêmes obligations et jouissant des mêmes faveurs (car il y en avait aussi !) que les premiers laeti. Les laeti et les gentiles étaient encore longtemps considérés comme des étrangers dans leurs nouvelles contrées; ils n'étaient pas acceptés d'emblée par la population, d'autant moins qu'ils continuaient probablement à parler leur langue germanique. Ils se sont toutefois peu à peu fondus dans la population environnante et ont disparu en tant que groupe, mais au VIII<sup>e</sup> siècle Eginhard savait encore parfaitement qu'un grand groupe de Bataves habitait tout près de Noyon.

## Note 11

« Allons », pensa le rédacteur de la Notitia au début du V<sup>e</sup> siècle, « aidons un peu ce pauvre bougre de Zundert<sup>18</sup> ! ». Pour ce faire, il place les Batavi coup sur coup parmi des dizaines de tribus et de localités françaises, afin de montrer clairement une fois pour toutes que les Batavi étaient une tribu française. Nous voyons qu'au début du V<sup>e</sup> siècle on ne parle plus guère des anciennes tribus gauloises et germaniques. Leurs noms avaient déjà quasiment disparu. Les divers détachements de l'armée sont toutefois pratiquement toujours nommés d'après leur résidence ou leur lieu d'origine, comme les Bataves qui proviennent originellement des parages de Béthune. On mentionne encore quelques noms de tribus. Outre les Batavi, nous rencontrons encore les noms tribaux des Tungri, Salii, Menapii, Bructeri et Mattiaci, mais selon toute vraisemblance leur signification excédait largement la pure indication géographique. Il convient en même temps de remarquer que les Romains recrutaient des soldats dans une foule de contrées, si bien qu'on peut conclure qu'à cette époque, l'armée romaine était en grande partie constituée de soldats du nord de la France, du moins l'armée cantonnée à l'ouest. La principale conclusion qu'on peut tirer de la « Notitia » est que, parmi ces noms, on n'en trouve aucun d'Allemagne et pas davantage des Pays-Bas, si bien qu'il convient de revoir radicalement les notions de Germania Superior et de Germania Inferior. En effet, ce sont ces provinces, mais alors situées à leur emplacement exact, qui fournissent la plupart des soldats à l'armée romaine. Elles appartiennent désormais à la Gallia et sont donc complètement intégrées à l'empire romain ; elles sont dirigées administrativement et militairement depuis la Gaule. En Allemagne et en Belgique (exception faite de Tournai et de Courtrai), il n'y avait plus trace de Romains.

Pour finir, un dernier avis. Contrôlez pour parfaire le tout ce que dans ses « *Excerpta Romana* » (1935) Byvanck cite de la « Notitia Dignitatum » et vous tirerez également la conclusion qu'il est inadmissible de tirer de cette liste qui contient une avalanche de noms français quelques mentions de Bataves tirées de leur contexte.

## LA MOSA

Le nom de Mosa était d'un usage presque aussi large que celui de Renus. Dans quelques cas, ce n'est même pas un cours d'eau qu'il désigne mais une localité, ainsi Mouzay sur la Table de Peutinger (voir Voie 19) et Mézières-sur-Oise (voir Voie 15) ; dans l'Itinéraire d'Antonin, il désigne la localité de Meuse (voir Voie 48).

Ci-dessous, dans le texte 12 de César, il désigne une eau, mais pas une rivière particulière, ce qu'en fit le copiste qui le comprit naturellement comme étant la Meuse. En Flandre, la Mosa existe encore sous la forme Moze (prononcée Moeze<sup>19</sup> en certains endroits). C'est ainsi qu'on y appelle le débouché large, boueux et lent d'un cours d'eau, et c'est précisément cette signification que nous révèle l'analyse du texte.

Il est frappant que Strabon, qui écrivait entre 61 et 19 avant Jésus-Christ, ne mentionne pas la Mosa dans ses textes par ailleurs très copieux sur le Renus (Escaut). On peut expliquer cette absence de la façon suivante. Strabon a travaillé exclusivement avec des textes de ses prédécesseurs qui copiaient à leur tour d'autres auteurs et n'ont trouvé nulle part mention de ce détail. Pline par contre, qui écrivait

<sup>18</sup> Ndr. : Rappelons que Delahaye a habité Zundert jusqu'à son décès en 1987.

<sup>19</sup> Ndr. : C'est toujours le mot *moeze* (lire mouze) que mon flamand winnezeelois emploie pour désigner la *boue* (*modder* en néerlandais). Le terme peut donc s'appliquer à tout cours d'eau boueux, les hydronymes étant pour la plupart des génériques.

entre 23 et 79 après Jésus-Christ et connaissait la Gallia pour l'avoir vue de ses yeux, mentionne deux fois la Mosa (voir Textes 68 et 69). Dans le Texte 69 il est particulièrement clair : il y dit que le Renus (Escaut) se jette au sud dans la Mosa et que ce confluent se situe tout près des Bouches du Renus. C'est exactement la même chose en sens inverse de ce que dit César, qui ne fait pas se jeter le Renus dans la Mosa mais la Mosa dans le Renus. Pline (voir Texte 68) énumère sept cours d'eau en Germania, dont la Mosa, et comme nous savons maintenant ce que les classiques entendaient par Germania, il est également assuré qu'il n'avait pas en tête la Meuse, même pas en France, et encore moins la Meuse aux Pays-Bas.

Ptolémée, qui écrivait entre 87 et 150 après Jésus-Christ, confirme ma reconstruction d'une manière qu'on peut qualifier de sublime. Il mentionne deux fois la Mosa (voir Texte 95 et 96 de la présente publication). Dans le Texte 95, il la mentionne entre la Tabula (la Lys) et Lugdunum Batavorum (Leulinghen). Dans le Texte 96, il nomme la Mosa et sur sa rive opposée les Menapii de Cassel. Cela cadre tout à fait avec l'information de 358 (Source : Ammien Marcellin, XVII, 9), qui rapporte que Julien fit réparer trois fortifications le long de la Mosa, qui avaient été détruites par les Germains et qu'il les approvisionna à partir des terres des Chamavi de Camphin. Il n'existe pas l'ombre d'une chance de relier cette donnée à telle ou telle partie du cours de la Meuse en France et encore moins aux Pays-Bas, où la restauration de forts n'avait pas de sens et était en outre impossible vu la transgression qui y régnait. Johannes de Lydia, qui écrivait vers 500 après Jésus-Christ (Voir *Des « histoires » à l'Histoire*, Tome 1, Texte 92, p. 75), le dit avec une égale clarté : « Presque à la fin de son cours (du Renus=Escaut), il se jette dans le cours d'eau Mosa qui confine à l'ouest à l'Océan Septentrional (Océan Atlantique). » Enfin, un texte médiéval vient éclaircir tout à fait la question. L'« *Historia regum Francorum* » (Voir *Des « histoires » à l'Histoire*, Tome 1, Texte 226, p. 133-4) rapporte qu'en 836 les Normands firent intrusion en Gaule, détruisirent Dorestadum (Audruicq) ainsi que la localité d'Andowerpium et le port de Witla près de l'embouchure de la Mosa. Après ces méfaits, ils exigèrent des Fresones un lourd tribut. Le texte en question situe toute une série de données les unes auprès des autres mais ne laisse subsister aucun doute sur leur corrélation géographique, vu que les faits sont racontés d'une seule haleine et sont présentés comme un seul et unique raid des Normands. Nous savons depuis longtemps que Dorestadum était Audruicq. Il y a belle lurette que ce point a été prouvé des dizaines de fois (Voir *Des « histoires » à l'Histoire*, Tome 1) et le Géographe de Ravenne<sup>20</sup> apporte la solution complète.

Andowerpium n'est naturellement pas Anvers qui n'existe pas encore à l'époque mais l'« Aanwerp » (= atterrissement) près de Marck et de Calais, où Saint Amand au cours de sa prédication chez les Frisons fonda une petite église qui passa ensuite sous la direction de Saint Willibrord. Le fait que l'abbaye d'Echternach en ait fait au XII<sup>e</sup> siècle Anvers et se soit mise à y émettre des prétentions a été abondamment traité dans *Quand l'histoire déraile...* (1992). Voir aussi Jochems-Laenen : « *Willibrord, Apostel van Noord-Frankrijk* ».

Vers la période en question de l'intrusion des Normands en Gallia (836), une régression était déjà en cours sur la côte de Flandre, la mer se retirant lentement et le secteur côtier s'exhaussant. De ce fait, les bancs de sable qui n'étaient pas trop profonds d'une part s'exondèrent mais étaient d'autre part encore régulièrement sujets à des inondations marines qui provoquaient de nouveaux atterrissements. Telle est la signification simple mais logique du mot « aanwerp » (atterrissement). Dans la plupart des cas, un tel atterrissement recevait un nom propre quand on y fondait un village ou une église propre. Mais il arrivait parfois que le nom se maintînt, ce qui fut plus tard le cas d'Anvers (Antwerpen en néerlandais = aanwerp avec t épenthétique). Le mot greveling est un parfait synonyme d'aanwerp : il signifie que la mer était en train de grevelen, c'est-à-dire d'accumuler lentement du sable contre une terre ferme déjà existante. Ce mot a donné le toponyme Grevelingen (Gravelines en français) et le Grevelingen néerlandais, un bras de mer zélandais entre les îles de Goeree-Overflakkee et de Schouwen-Duiveland et le nom de Greveninge pour un polder de Flandre zélandaise sous St. Anna ter Muiden.

Witla n'était naturellement pas Vlaardingen (vous parlez d'une étymologie !) : il s'agissait de Wissant, à 17 km au sud-ouest de Calais, appelé alternativement Witsand, Witzand, Witland et autres formes encore.

<sup>20</sup> Ndr. : Cette étude a été publiée de façon posthume. Je viens de la traduire.

Outre les textes classiques, ce texte précise que l'hydronyme Mosa concernait le cours d'eau qui longeait la rive sud du Flevum ou Almere. Il établit aussi un rapport particulièrement frappant avec les Fresones de Saint Willibrord en Flandre française, car il va de soi que la juxtaposition des différents éléments traduit une corrélation géographique. C'est d'ailleurs confirmé par un autre texte du Géographe de Ravenne vers 670 (*Géographe de Ravenne*, IV, 24) où il dit avec une égale clarté que Dorestadum se trouvait dans le pays des Fresones. Voir « *Le Géographe de Ravenne* », Texte 16, Note 16-29. Il s'est passé la même chose avec la Meuse aux Pays-Bas qu'avec le Waal. Elle est mentionnée en 1018 pour la première fois par un auteur du nord, un auteur du Cambrésis (source : *Chronicon Cameracense*, HdF, X, p. 100. MGS, VII, p. 471) ce qui ne signifie pas que le cours d'eau n'y était pas encore ou ne s'y jetait pas, mais qu'il ne commençait qu'alors à se dessiner plus nettement dans le nouveau secteur de la Merwede. La source en question fait l'objet d'un commentaire exhaustif dans le Texte 384 de *Des « histoires » à l'Histoire* (pp. 173-174).

La Mosa que César a en tête n'était pas un cours d'eau à part. Aussi le début du texte de César est-il d'un copiste ultérieur qui ne pouvait s'empêcher de songer à la Meuse, fleuve qu'il est toutefois impossible de mettre en relation de quelque manière que ce soit avec l'Île des Bataves. La Mosa de César était un cours d'eau du delta du Renus (Escaut) qui se profilait entre les îles plus ou moins comme une rivière particulière mais faisait pour le reste partie de tout le complexe du Renus (voir les cartes de l'Appendice et le renvoi à l'étude fouillée de ce complexe dans *Des « histoires » à l'Histoire*). Cette donnée ne peut nous poser aucun problème à nous Néerlandais. Dans *Des « histoires » à l'Histoire* (p. 270) j'ai énuméré les différents noms que nos cours d'eau ou leurs tronçons portent, par exemple Maas, Waal, Rijn et Hollandsch Diep. C'est d'ailleurs là un phénomène normal dans des secteurs de delta, où, au fil du temps, les progrès des atterrissements et les modifications du cours des eaux ne cessent de générer toujours derechef d'autres noms.

On peut constater la même chose pour l'Escaut au-dessus d'Anvers et pour ses différents bras : encore convient-il d'y ajouter les nombreux hydronymes qui lors des progrès des atterrissements sont devenus des noms de localités établies sur les terrains asséchés. Dans tous ces cas, il n'était pas question d'un cours d'eau indépendant, mais bien de noms indépendants des bras d'un même delta. Aussi comprend-on pourquoi César dit que la Mosa recevait une partie du Renus (Escaut), à savoir la Lys (qui ne se continuait pas alors dans la Leie belge), qui constituait le principal apport à la Mosa (Moze), laquelle était à son tour une des différentes bouches du Renus (Escaut) dont César parle par la suite.

#### Note 12-6

Voici le seul passage de toute l'œuvre de César où il parle des Bataves. D'autres auteurs confirment toutefois qu'il est allé chez les Bataves, ce qui ressort du reste de sa lutte contre les Usipi des Weppes et les Tencteri d'Ennetières. C'est dans l'Île des Bataves qu'il prépara ses expéditions en Angleterre et c'est là aussi qu'il retourna. Divers renseignements confirment que les Bataves furent des troupes auxiliaires fort appréciées lors de ses combats contre les Gaulois. Julius Civilis dira plus tard (Voir *Des « histoires » à l'Histoire*, Tome 1, Texte 114, p. 86) que les Bataves avaient contribué à soumettre la Gallia. D'autres textes nous informent que les Bataves avaient de temps immémorial une alliance avec les Romains, qu'ils n'étaient pas tenus au versement d'impôts et jouissaient d'un statut particulier de la part des Romains. Autant de facteurs qui font de la localisation des Bataves aux Pays-Bas une théorie insoutenable.

Il est également frappant que César ne dit nulle part qu'il ait dû les vaincre ou les soumettre, alors qu'il a dû lutter contre pratiquement toutes les tribus germaniques qui les environnaient et que les Bataves, à en juger par ce qu'en dit Julius Civilis, se considéraient comme des Germains. Ils se sont donc proposés eux-mêmes à lui. Comme nous savons que César n'a jamais dépassé une ligne qui court de Boulogne à Trèves, nous pouvons jeter aux oubliettes tout ce que l'on a inventé sur les Bataves aux Pays-Bas. Le fait que malgré tout César ne mentionne les Bataves qu'une seule fois, encore est-ce par hasard géographique, peut s'expliquer facilement. Il laisse transparaître de ci de là qu'il a fait appel aux Germains quand il se trouvait en difficulté. Mais il était naturellement assez romain pour dissimuler cette aide ou pour l'escamoter autant que possible.

#### Note 12-7

Le membre de phrase final est tout simplement une interpolation ultérieure qui n'a rien à voir avec la Mosa ou le Renus (Escaut). L'interpolation crève les yeux : le scripteur fait d'abord se jeter la Meuse

dans l'Océan (l'Océan Atlantique), puis dans le Renus à 80 milles de l'Océan, ce qui est une étrange contradiction. On peut toutefois subodorer pour quelle raison elle est apparue et a été ajoutée. Ici aussi, le copiste a pensé au texte d'Eginhard sur la résidence carolingienne de Noviomagus. Il considérait le Vacalus comme étant l'Oise (et j'ai honte d'avouer que j'ai fait de même un certain temps) ; or cette rivière se jette dans la Seine à 80 milles, soit 176 km, ce qui correspond assez exactement avec la distance de ce point à l'Océan Atlantique. Je suppose que c'est ce qui a égaré l'interpolateur. Une raison supplémentaire de le supposer réside dans le fait que la plus ancienne copie de l'œuvre de César a été réalisée à peu près à l'époque où Eginhard écrivait sa vie de Charlemagne. L'erreur prouve toutefois de plaisante manière que le copiste et interpolateur pensait sans aucun doute à Noyon comme localisation de la résidence carolingienne.

Note 12-8

Il est impossible de localiser précisément les Leponti. Ce qui suit montre qu'ils appartiennent aux Alpes suisses.

Note 12-9

Les Nantuates étaient un peuple gaulois, établi près du Lac Léman.

Note 12-10

Pour les Helvetes, voir Texte 1, Note 1-6.

Note 12-11

Pour les Sequani, voir Texte 1, Note 1-7. Il est quasiment impossible de mettre la mention de cette tribu, établie entre la Saône et le Doubs, en relation avec le Rhin allemand.

Note 12-12

Les Mediomatrici étaient les habitants de Metz et environs. On peut avec autant de raisons les mettre en relation avec l'Escaut ou avec le Rhin allemand.

Note 12-13

Pour les Triboci, voir Texte 3, Note 3-10. Impossible d'établir une relation entre cette tribu et le Rhin.

Note 12-14

Pour les Treveri (Trèves), voir Texte 3, Note 3-1. L'interpolateur ou le copiste qui songeait d'abord, on ne peut guère en douter, au Rhin allemand, retombe quand même sur ses pieds à la fin et aboutit en Flandre française. Dans les autres textes de César, il est en effet hors de doute que le Renus est pour lui l'Escaut, si bien qu'on pourrait tout au plus admettre que César ne se faisait pas une idée exacte du fleuve. Lorsque d'autres auteurs après lui disent que la Germania n'avait pas encore été explorée en totalité et lorsqu'il apparaît que César n'a vu qu'une part relativement limitée de la Germania, cela n'a rien d'étrange. Il est toutefois beaucoup plus vraisemblable que César a décrit correctement les deux cours d'eau, mais que tel ou tel copiste a retouché le texte parce qu'il lui semblait inexact. La plus ancienne copie de César date d'après 850 : on a donc disposé d'une éternité pour trafiquer le texte mais aussi d'une éternité pour que certaines communications des classiques, et justement celles qui concernent la géographie, ne soient plus comprises.

Note 12-15

« Divers bras ». Voir à ce sujet l'Appendice.

Note 12-16

César ne nomme pas les Fresones, pas plus qu'une foule d'autres tribus germaniques, bien que ce soit bien à eux qu'il fasse ici allusion. S'agissant des Fresones, Pline rapporte ce détail (voir Texte 78). Le fait que César mentionne si peu de tribus germaniques, signifie seulement qu'il n'a eu de contact avec aucune des tribus passées sous silence et donc qu'il n'a qu'à peine pénétré en Germania.

Note 12-17



La conclusion s'impose que le texte de César, situé comme il convient, est tout à fait acceptable, à l'exception des ajouts ultérieurs qui apparaissent nettement comme tels. Le tragique de l'affaire était à nouveau que le texte, après les mutilations subies, paraissait derechef s'appliquer mieux aux Pays-Bas qu'à la Flandre française, mais ce phénomène nous est devenu si familier que nous n'avons plus à tomber dans le panneau. L'assimilation du Vahalès avec la Lys et de la Mosa avec la Moze sont d'un intérêt inestimable. C'est avec une certitude absolue qu'elle situe l'Île des Bataves dans le Béthunois. A ce propos, il faut naturellement prendre pleinement conscience du fait que César écrivait un siècle avant l'arrivée du premier Romain aux Pays-Bas, si bien que je prie poliment mes contradicteurs de m'épargner désormais l'indigne moquerie que je veux déplacer la Betuwe en France.

#### Texte 13

*55 avant Jésus-Christ. César franchit le Renus (Escaut) (résumé).*

Une fois la guerre contre les Germains terminée, César décida pour plusieurs raisons de franchir le Renus (Escaut). La principale était qu'il avait vu avec quelle facilité les Germains se mettaient en devoir de faire intrusion en Gaule et il voulait leur faire voir que l'armée romaine pouvait et osait tout aussi bien franchir le Renus (Escaut). Un autre motif était que les cavaliers des Usipètes (Weppes) (13-1) et des Tenctères (Ennetières) (13-2) qui, comme on l'a dit plus haut, étaient de l'autre côté de la Mosa (13-3) et n'avaient pas pris part au combat, s'étaient réfugiés chez les Sugambri (Cambrin) (13-4) de l'autre côté du Renus. César demanda aux Sugambri de livrer ces hommes, lesquels lui répondirent que l'autorité de Rome s'arrêtait au Renus (Escaut). Mais les Ubii (Aubigny-en-Artois) (13-5), la seule tribu de l'autre côté du Renus (Escaut) à avoir lié amitié avec César, lui demandaient instamment son aide contre les Suevi (Courtrais) qui les menaçaient dans leur existence. Ils pensaient que le seul franchissement du Renus (Escaut) produirait déjà un grand effet.

César n'avait pas grande confiance dans les bateaux que les Ubii (Aubigny-en-Artois) lui proposaient (en effet, selon Pline, il s'agissait de pirogues monoxyles). Il estimait en outre indigne de la dignité des Romains de naviguer dans de branlants esquifs. Aussi fit-il construire un pont de bois (je passe les détails de sa construction). Le pont fut prêt en dix jours. L'armée le franchit et César la mena tout droit dans le pays des Sugambri (Cambrin). Mais les Sugambri (Cambrin), les Tenctères (Ennetières) et les Usipètes (Weppes), emportant tous leurs biens, avaient quitté le pays et s'étaient cachés dans des lieux et des forêts inhabités. César resta quelques jours dans leurs contrées, qu'il fit dévaster de fond en comble, y compris les céréales dans les champs, et se retira chez les Ubii (Aubigny-en-Artois). Il leur promit son aide en cas d'attaque des Suevi (Courtrais). Apprenant la construction d'un pont, ceux-ci avaient donné l'ordre à tous de se retirer dans la forêt. Presque au milieu de leur pays, ils concentraient une puissante armée pour attendre l'attaque des Romains. César l'apprit mais il considéra avoir atteint son but en franchissant le Renus (Escaut), à savoir terrifier les Germains, punir les Sugambri (Cambrin) et libérer les Ubii (Aubigny-en-Artois) de la pression des Suevi (13-6). Il resta 18 jours de l'autre côté du Renus (Escaut) puis retourna en Gallia.

*Source* : César, *De bello Gallico*, IV, 16-19.

#### Note 13-1

Pour les Usipètes (Weppes), voir Texte 9, Note 9-1.

#### Note 13-2

Pour les Tenctères (Ennetières), voir Texte 9, Note 9-2.

#### Note 13-3

Pour la Mosa, voir Texte 12, Note 12-5.

#### Note 13-4

Les Sugambri, appelés généralement Sigambri par les autres auteurs, étaient les habitants de Cambrin, à 7 km au sud-est de Béthune. Tacite ne mentionne pas cette tribu dans sa « Germania ».

#### Note 13-5

Pour les Ubii (Aubigny-en-Artois), voir Texte 9, Note 9-10.

## Note 13-6

Ici César est bien loin d'être honnête. Dans tout son livre, on ne peut manquer d'être frappé par le fait qu'il a systématiquement évité de marcher contre les Suevi (Courtrais) et qu'il n'a même pas eu de contact direct avec eux. Il s'en est bien pris aux Usipetes et aux Tencteri parce que ceux-ci, chassés par les Suevi, importunaient d'autres tribus et se tournaient également contre les Romains, mais César se garda bien de toucher à la racine du mal. Il se contenta de menacer quelque peu les Suevi de loin. Il n'y a qu'une explication à ce comportement. Les Suevi étaient réputés être le plus grand et le plus puissant peuple de Germania. César n'osait pas s'en prendre à eux parce qu'ils étaient trop forts pour lui et qu'en cas d'attaque contre eux, les autres tribus auraient pu se retourner contre lui. En outre, s'il était taillé en pièces par les Suevi, c'en était fini d'un coup avec la domination de la Gaule par les Romains. On peut du reste louer César pour sa tactique pleine de modération consistant à tenir les Suevi à distance, à les mettre de temps à autre en garde mais à ne pas se lancer dans la téméraire aventure d'une bataille en terrain inconnu pour lui. Les Suevi de leur côté étaient tout aussi sages. Ils laissaient César causer mais n'ont jamais envisagé de l'attaquer, le risque étant aussi grand pour eux, d'autant que les autres tribus auraient bien pu saisir l'occasion de leur régler une bonne fois leur compte. Ils pratiquèrent du reste la même tactique au cours des guerres germaniques à la charnière entre le dernier siècle avant Jésus-Christ et le premier après. Dans les récits circonstanciés que Tacite et d'autres auteurs consacrent à ces guerres, c'est à peine si on évoque les Suevi (Courtrais). Ils attendent calmement jusqu'à ce que les autres tribus germaniques soumises ou décimées leur tombent dans le giron comme des fruits mûrs. Cela prit encore un certain temps, parce que les Romains ne cessaient d'accroître leur emprise sur la Germania (la Flandre française). Mais vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle, les Suevi, qui s'appelaient désormais eux-mêmes Francs – à juste titre, parce qu'ils avaient toujours été les hommes libres – s'élancèrent vers le sud afin de balayer devant eux les Romains et finir par s'emparer de la Gallia toute entière. C'était leur idéal dès l'époque de César.

S'en suivent trois importantes constatations :

1. Il n'est plus nécessaire de montrer davantage que les Suevi, voisins proches, pénibles et malfaisants de tribus germaniques nommément désignées de Flandre française, n'habitaient pas l'extrême nord de l'Allemagne ou le Danemark. Les textes de César font de cette localisation une absurdité manifeste.
2. Les Suevi possédaient au-dessus du Renu (Escaut) une large bande de terre, qui, après l'expulsion des Usipetes (Weppes) et des Tencteri (Ennetières) s'étendait de l'ouest de Lille à Courtrai et de là probablement encore un bon bout vers l'est. Eh bien ! César n'y a jamais mis les pieds et l'a encore moins traversée. Aussi, comment diable César a-t-il donc bien pu faire pour parvenir aux Pays-Bas, ce que certains soutiennent sans sourciller : ces gens se contentent apparemment de recopier sans aller voir chez l'auteur antique ce qu'il a réellement écrit<sup>21</sup>.

---

<sup>21</sup> Ndr. : Il en est qui lisent bien, mais sont incapables de remettre leurs thèses en cause. On lit en effet dans l'introduction à l'édition Budé (Paris-Belles Lettres) du *De bello Gallico*, sous la plume de Constans : « *Si les sources historiques de César sont bonnes, et même excellentes, en revanche, ses sources géographiques sont médiocres. Les indications générales qu'il donne sur l'orientation des différentes parties de la Gaule, sur celle de la Grande-Bretagne, sont erronées : il s'est fié aux cartes mal dressées qu'il avait sous les yeux, et il n'a pas fait d'observations personnelles qui lui permettent de rectifier les erreurs des géographes de son temps. Il y a encore plus à redire sur la façon dont il a utilisé ses sources géographiques. C'est au point que les derniers éditeurs allemands de César considèrent comme des interpolations la plupart des passages géographiques du Bellum Gallicum. L'édition Meusel, l'édition Klotz mettent entre crochets des chapitres entiers.* »

(Ex : César, GUERRE DES GAULES, Texte établi et traduit par L.-A. Constans, Introduction page XIV)

Qu'un personnage aussi intelligent que César ait conquis la Gaule les yeux fermés, sans faire d'observations personnelles, ne le croient que ceux qui le comprennent souvent de travers.

Quant aux savants allemands, ils ont tout à fait raison de constater que quasiment rien ne colle en Allemagne. Comme il ne leur vient pas à l'idée que la Germania des Anciens puisse ne pas être l'Allemagne (ce qu'elle n'est pas), il ne leur reste plus qu'à décréter que la plupart des passages géographiques sont interpolés !

3. Dès l'époque de César, commençait au-dessus du territoire des Suevi une zone déserte, qui ne devint pas plus réduite et moins effrayante, mais fut au contraire, dans le courant du III<sup>e</sup> siècle, rendue encore plus inhospitalière par les transgressions qui envahirent une large bande de la côte occidentale de l'Europe jusque loin au nord. Le Danemark et la partie nord-ouest de l'Allemagne y furent également soumis. N'en retranche rien le fait qu'une étroite bande de ce désert ait été temporairement explorée et occupée par les Romains avec des émigrés et des vétérans qui durent à nouveau prendre leurs cliques et leurs claques vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle, chassés par l'eau. Cette vue des choses est pleinement confirmée par l'archéologie : dans les secteurs bas, les trouvailles de la période romaine, qui cessent vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle, ne sont suivies qu'au X<sup>e</sup> siècle par d'autres dont elles sont séparées par une couche intermédiaire de sédiment ou de tourbe qui atteint souvent plusieurs mètres.

#### Texte 14

*55 avant Jésus-Christ. César chez les Morini (Thérouanne) et les Menapii (Cassel) avant son passage en Angleterre (résumé).*

Il ne restait à César qu'une petite partie de l'été. Bien que dans ces contrées – car toute la Gaule est tournée vers le nord - (14-1), les hivers commencent tôt, il voulait pourtant passer en Britannia (Angleterre), parce qu'il se rendait compte que dans presque toutes les guerres, les Gaulois avaient reçu de l'aide de la Britannia (Angleterre) (14-2). Il envoya Volusenus avec un bateau de guerre faire une reconnaissance. Lui-même partit avec toutes ses troupes pour le pays des Morini (Thérouanne) (14-3), car c'est là que la traversée vers la Britannia (Angleterre) est la plus courte. Tandis que César résidait chez les Morini (Thérouanne), beaucoup de leurs envoyés vinrent le voir pour s'excuser de leur comportement passé. Ayant fixé le nombre des otages à livrer, ce qui fut fait, il accepta leur soumission. La partie de son armée qui ne l'accompagnerait pas en Angleterre, il l'envoya chez les Menapii (Cassel) (14-4) et dans les cantons des Morini (Thérouanne) qui ne lui avaient pas dépêché d'envoyés. (Je saute les détails de l'expédition en Angleterre pour passer au retour de César). Quelque 300 soldats furent débarqués les premiers parce que la flotte romaine ne revenait pas en formation (ou parce qu'on débarquait en différents endroits). Ces soldats se mirent en route pour le camp romain<sup>22</sup>. Mais les Morini (Thérouanne) que César avait laissés en paix derrière lui avant son départ pour l'Angleterre, et qui rêvaient de butin, encerclèrent ce groupe avec, au départ, un petit nombre de guerriers. Les Romains furent sommés de déposer les armes sous peine d'être massacrés. Mais, les Romains ayant formé un cercle et se défendant, les ennemis appelèrent à l'aide et quelque 6000 des leurs vinrent leur prêter main forte. Quand César l'apprit, il envoya à la rescousse toute la cavalerie qui était dans le camp. Entre-temps, les Romains faisaient front à l'attaque. Quand notre cavalerie apparut, ils (les agresseurs) jetèrent leurs armes et prirent la fuite. On en fit un grand carnage.

Le matin suivant, César envoya son légat Labienus chez les Morini (Thérouanne) soulevés. Les marais étant à sec (14-5), ils ne purent s'y réfugier, ce qu'ils avaient fait l'année précédente. Ils tombèrent presque tous entre les mains de Labienus. Les légats Titurius et Cotta, qui avaient conduit les légions dans le territoire des Menapii (Cassel), y ravagèrent les champs, fauchèrent les céréales dans les champs et brûlèrent toutes les maisons. César les rappela parce que les Menapii (Cassel) s'étaient tous cachés dans les épaisses forêts.

*Source* : César, *De bello Gallico*, IV, 20-22, 37, 38.

#### Note 14-1

Ici César veut, à juste titre, dire que les régions les plus septentrionales de la Gallia se situaient au nord. Il n'est donc pas question pour lui de pratiquer l'orientation sur l'ouest, ce qu'il ne fait du reste nulle part dans son œuvre.

<sup>22</sup> Ndr. : A ma connaissance, le seul camp romain qu'on ait repéré dans le secteur se trouve à Bazinghen, d'où il domine la large vallée de la Slack, laquelle a toutes les chances d'être le Portus Itius de César. C'est l'opinion du Docteur Ghislain P. Beeuwsaert, président d'Historia Flandrensis, et cette opinion est des plus étayées et des plus convaincantes. On a objecté que la vallée de la Slack présentait sur la côte un seuil qui la rendait impropre à la navigation mais le transport séculaire par la Slack des produits des carrières de l'arrière-pays ruine cette objection. Delahaye avait remarqué la remarquable assiette de Bazinghen mais s'en tient à l'opinion la plus commune qui situe le Portus Itius à Boulogne. Cela n'a du reste pas grande importance pour ses thèses.

## Note 14-2

Sans vouloir prouver par là que chez César, Britannia ne désigne peut-être pas l'Angleterre mais la Bretagne, il faut pourtant faire remarquer qu'il ne parle nulle part d'aide de l'Angleterre à la Gallia ou à la Germania, mais bien d'aide de la Britannia (Bretagne) lors d'un soulèvement des tribus gauloises et jamais non plus d'aide aux tribus germaniques qui étaient pourtant beaucoup plus proches de l'Angleterre. Je laisse ce problème de côté parce qu'il ne concerne en rien notre sujet, qui est la Germania.

## Note 14-3

Pour les Morini (Thérouanne) voir Texte 8, Note 8-1.

## Note 14-4

Pour les Menapii (Cassel) voir Texte 8, Note 8-2. Ce texte et d'autres textes montrent que les Menapii étaient établis tout près des Morini, si bien que le caractère erroné de la localisation de ces derniers au Nord-Brabant néerlandais s'en trouve une fois de plus prouvée.

## Note 14-5

Ce détail est une nouvelle preuve des transgressions. Au temps où elles sévissaient, le niveau de la mer n'était pas toujours identique. On peut même considérer comme une caractéristique essentielle des transgressions, leur caractère capricieux et le fait qu'elles ne pénétraient pas chaque jour aussi profond dans les terres. Pendant les transgressions, le jeu de marées hautes et basses continuait, leur marnage étant précisément particulièrement important sur les côtes françaises et flamandes. Les cours d'eau et les marais dépendaient directement du niveau de la mer, particulièrement à peu de distance de la côte. A en juger d'après ce texte, la régression, dont nous avons d'autres indications aussi qu'elle était en cours vers le milieu du siècle avant Jésus-Christ, avait déjà eu tant de conséquences que dans le pays des Morini (Thérouanne), au cours d'une seule année, d'importantes modifications stratigraphiques avaient eu lieu.

**Texte 15**

*55 avant Jésus-Christ. Expédition contre les Treveri (Trèves).*

(dans le Portus Itius (Boulogne) la flotte était prête pour la seconde expédition en Angleterre)

En ce qui le concernait lui-même (César), il prit quatre légions sans bagages et 800 cavaliers et se rendit chez les Treveri (Trèves) (15-1), parce que ceux-ci ne venaient pas aux assemblées, ne reconnaissaient pas son autorité, et, selon certaines informations, essayaient d'attirer de leur côté les Germains de l'autre côté du Renus (Escaut).

Ce peuple possède la plus puissante cavalerie de toute la Gaule (15-2), une importante infanterie, et confine au Renus (Escaut) comme nous l'avons déjà dit ci-dessus (15-3). Deux hommes, Indutiomarus et Cingetorix s'y disputaient le pouvoir. Ce dernier alla trouver César, alors que celui-ci approchait avec ses légions, et donna l'assurance que lui et les siens continueraient à faire leur devoir, afin de ne pas trahir l'amitié du peuple romain et de ne pas la perdre. Il rapporta aussi ce qui se passait chez les Treveri (Trèves). Indutiomarus au contraire commençait à rassembler de la cavalerie et de l'infanterie et à préparer la guerre tandis qu'il cachait tous ceux qui ne pouvaient manier les armes dans la forêt d'Arduenna (15-4) qui couvre un énorme espace au centre du territoire des Treveri (Trèves) depuis le Renus (Escaut) jusqu'aux frontières des Remi (Reims) (15-5). Mais lorsqu'il vit qu'un grand nombre de chefs des Treveri (Trèves), du fait de leur amitié pour Cingetorix et de leur crainte à l'approche des troupes romaines, allaient trouver César, ne pouvant rien faire pour le peuple mais seulement pour lui-même, il craignit d'être abandonné de tous et dépêcha des envoyés à César...

César ... qui ne voulait pas rester tout l'été chez les Treveri (Trèves) parce que tout était prêt pour l'expédition en Angleterre, chargea Indutiomarus de venir avec 200 otages dont son fils et ses parents les plus proches. Ce dernier livra bien les otages mais ne vint pas lui-même... Les autres chefs des Treveri (Trèves), César les lia un par un à Cingetorix... Ce fut un coup dur pour Indutiomarus.

*Source* : César, De bello Gallico, V, 2-4.

Note 15-1

Pour les Treveri (Trèves), voir Texte 3, Note 3-7.

Note 15-2

Gallia. Les Treveri (Trèves) étaient donc un peuple gaulois, bien qu'il se considérât à l'époque de Tacite comme faisant partie des Germains. Voir chez Tacite Chapitre 28.

Note 15-3

Le territoire des Treveri (Trèves) atteignait à l'ouest l'Escaut, si bien que même dans ce texte on ne songe pas au Rhin.

Note 15-4

La forêt d'Arduenna s'étendait depuis le territoire des Treveri (Trèves) près de l'Escaut jusque loin dans le nord de la France, où le département des Ardennes, qui jouxte Reims, conserve encore son nom. Elle se confond avec la Forêt Charbonnière, que des auteurs ultérieurs désignent par ce nom ou par celui d'Arduenna et est probablement identique en totalité ou en partie à la Forêt Hercynienne, que César décrit deux années plus tard (voir Texte 26).

Note 15-5

Ce détail prouve que César situe effectivement la forêt Arduenna du nord au sud.

## **Texte 16**

*54 avant Jésus-Christ. Description de l'Angleterre.*

Ce pays a la forme d'un triangle dont un côté est tourné vers la Gaule. L'autre côté de cet angle (16-1) est le Cantium (Kent), où débarquent presque tous les bateaux qui viennent de Gaule, et il est tourné vers l'est (16-2). Plus bas (c'est-à-dire vers la gauche), il se situe (ce côté du triangle) plus vers le sud. Ce côté compte quelque 500 milles (16-4). Le second côté regarde vers l'Espagne et l'ouest ; là se trouve l'Hibernia (l'Irlande), qui est moitié plus petite que la Britannia (Angleterre) ... Près de l'Angleterre on trouve beaucoup d'îles dont certains auteurs affirment que la nuit y dure trente jours au moment du solstice d'hiver. En ce qui nous concerne, nos observations n'ont rien livré de semblable. Nous avons au contraire constaté grâce à nos clepsydres (16-5) que les nuits y sont plus courtes que sur le continent. La longueur de ce côté du triangle est, selon les auteurs évoqués, de 700 milles (16-6). Le troisième côté donne sur le nord. Il ne se trouve plus de terre en face, si ce n'est, à son extrémité ultime, la Germania. La longueur de ce côté est estimée à 800 milles (16-7). Le périmètre total de l'île se monte à 2100 milles (16-8).

*Source* : César. De bello Gallico, V, 13.

Note 16-1

Certains commentateurs considèrent ceci comme l'un des côtés du triangle, ce qui est inexact, vu que César mentionne un peu plus loin le deuxième et le troisième côté. Il dit seulement que le Kent se situe au côté droit de la ligne inférieure.

Note 16-2

Cette ligne pointe l'est, ce qui est exact.

Note 16-3

L'autre côté pointe le sud, ce qui est également exact. Ces deux données prouvent une fois de plus que César ne pratiquait pas l'orientation sur l'ouest.

Note 16-4

Environ 500 milles. Si César pensait à des milles romains, cela donne 740 km, ce qui est excessif, vu que la longueur effective de ce côté fait quelque 470 km.

**Note 16-5**

Afin de mesurer le temps, les Romains disposaient de la clepsydre, récipient en forme d'entonnoir dotée d'un petit orifice par lequel l'eau s'écoulait goutte à goutte.

**Note 16-6**

La distance de 700 milles équivaut à 1035 km, ce qui n'est pas très loin de la distance réelle d'environ 1000 km.

**Note 16-7**

La distance de 900 milles équivaut à 1184 km, ce qui beaucoup trop, vu que le côté oriental de l'Angleterre est plus court que son côté occidental.

**Note 16-8**

Le total de 2100 milles équivaut à 2960 km, ce qui est excessif pour l'ensemble de l'Angleterre, mais acceptable si l'on inclut l'Irlande, ce que César a probablement fait. En tous les cas, il est digne de remarque qu'il donne de l'Angleterre une bien meilleure image que Strabon et ses successeurs, lesquels se représentaient l'Angleterre comme un triangle aplati aux grands côtés tournés vers l'Europe.

**Texte 17**

*54 avant Jésus-Christ. Énumération des quartiers d'hiver.*

(Après son retour d'Angleterre,) César fit tirer les bateaux au sec. Après quoi il tint une assemblée des Gaulois à Samarobriva (Amiens). Comme cette année-là les récoltes étaient maigres du fait de la sécheresse, il fut obligé d'organiser les quartiers d'hiver autrement que les années précédentes afin de répartir les légions dans un plus grand nombre de cités. Il en envoya une chez les Morini (Thérouanne)... une chez les Nervii (Bavay)... une troisième chez les Esvii (17-1)... une quatrième chez les Remi (Reims) sur la frontière des Treveri (Trèves)... trois chez les Belgae... une légion et cinq cohortes chez les Eburones (Beaurain – 17-2), dont la plus grande partie habite entre la Mosa (17-3) et le Renus (Escaut) (17-4).

*Source* : César. De bello Gallico, V, 24.

**Note 17-1**

Les Esvii étaient les habitants de la région de Sées en Normandie.

**Note 17-2**

Les Eburones (Beaurain) habitaient entre les Atuatuaci (Douai), les Nervii (Bavay) et les Treveri (Trèves). Voir Texte 4, Note 4-8. Les toponymes Beaurain et Bermerain ne permettaient pas une localisation des plus sûres. Ce texte lui ajoute une nouvelle donnée.

**Note 17-3**

Pour la Mosa, voir Texte 12.

**Note 17-4**

Comme l'hydronyme Renus désigne toujours l'Escaut chez César (et tous les autres auteurs de l'Antiquité), cette donnée est une preuve de plus que la localisation traditionnelle des Eburones entre Tongeren et Roermond était erronée. En effet, quel est le géographe qui se mettrait en tête de situer un peuple entre la Meuse néerlandaise et l'Escaut de Flandre française ? On verra du reste tantôt pourquoi les Eburones ont laissé si peu de reliques toponymiques : César a si complètement fait massacrer ce peuple que leur nom n'apparaît plus du tout chez Tacite en dépit de la masse de données que cet auteur consacre à la Germania.

**Texte 18**

*54 avant Jésus-Christ. Soulèvement des Eburones (Beaurain), des Atuatici (Douai) et des Nervii (Bavay) (résumé).*

Cela faisait à peine quinze jours que les légions occupaient leurs quartiers d'hiver quand éclata soudain un soulèvement, fomenté par Ambiorix et Catuvolcus, rois des Eburones (Beaurain) (18-1). S'étant laissé convaincre par le Trévire (Trèves) Indutiomarus, ils appelèrent leur peuple aux armes, attaquèrent les transports de bois romains (18-2) et vinrent en masse assiéger le camp (18-3). Leur attaque fut repoussée, surtout grâce à l'intervention de la cavalerie espagnole. Sur quoi l'ennemi se retira et, selon son habitude, réclama à grands cris des pourparlers. On envoya deux Romains à Ambiorix. Celui-ci reconnut qu'il devait beaucoup à César, notamment qu'il avait dispensé son peuple du tribut de leurs voisins, les Atuatici (Douai), qu'il avait préféré la livraison d'otages à un massacre général. Mais dans la suite de sa harangue, Ambiorix se joua des Romains. Il leur proposa de lever le camp et de transférer les légions ailleurs. Comme César était absent, les chefs discutèrent longtemps cette proposition d'abandonner le camp et de partir, d'autant plus que la majorité de la garnison n'était pas enchantée d'avoir à passer l'hiver dans cette contrée sauvage et inhospitalière.

Convaincus qu'Ambiorix leur avait rendu un service d'ami, les Romains quittèrent leur camp dès l'aube. L'armée formait une longue colonne et les soldats étaient surchargés de bagages. A environ deux milles du camp, les Eburones avaient tendu une double embuscade, verrouillant de part et d'autre une vallée. Le gros de l'armée se trouvait dans la vallée lorsqu'il fut assailli de toutes parts. S'ensuivit une sanglante bataille qui dura toute la journée. Un négociateur envoyé par les Romains fut tué alors qu'il était en conversation avec Ambiorix. Les Romains survivants se retirèrent dans le camp et s'y suicidèrent. Quelques-uns avaient pu se réfugier dans le camp de Labienus chez les Remi (Reims).

Ambiorix se rendit maintenant chez les Atuatici (Douai), qui jouxtaient ses frontières (18-4) : l'infanterie devait le suivre. Il réussit à convaincre les Atuatici (Douai) de prendre part au soulèvement. Le jour suivant (18-5), il était chez les Nervii (Bavay) afin de les soulever également. Ils décidèrent de concert d'attaquer le camp de Cicéron, qui avait ses quartiers d'hiver chez les Nervii (Bavay). Ils dépêchèrent également des envoyés aux Ceutrones (18-6), aux Grudii (18-7), aux Levaci (18-8), aux Pleumoxii (18-9) et aux Gaidumni, tribus qui leur étaient soumises.

Puis ils attaquèrent le camp de Cicéron. Beaucoup de Romains qui étaient en train de couper du bois hors du camp furent tués sur le champ. Le camp restait intact et les Romains se dépensèrent pour le fortifier davantage encore. Les Nervii (Bavay) envoyèrent une ambassade à Cicéron. Selon eux, toute la Gaule s'était soulevée, les Germains franchissaient le Renus (Escaut) et les autres quartiers d'hiver étaient également assiégés. Ils ne voulaient pas la guerre avec les Romains ; leur seul souhait était d'être libérés des quartiers d'hiver. Cicéron coupa court, rappelant qu'il n'était pas dans les usages des Romains de négocier avec un ennemi en armes.

Sur ce, les Nervii (Bavay) renforcèrent encore le siège et commencèrent à élever une circonvallation autour du camp des Romains. Le septième jour du siège, un vent violent s'éleva. Les ennemis en profitèrent pour tirer dans le camp des flèches incendiaires sur les maisons, lesquelles étaient couvertes de roseaux selon l'usage gaulois. Une grande partie du camp brûla. Mais personne n'abandonna son poste sur le rempart. Une tour que les Nervii (Bavay) avaient déjà roulée jusque contre le mur fut incendiée par les Romains. Cicéron ne cessait d'envoyer des messages à César qui se trouvait à Amiens, mais la plupart des estafettes étaient capturées et certaines tuées sous les yeux des Romains. Enfin, un esclave d'un Nervien réussit à traverser les lignes. Lorsqu'il revint avec un message de César rédigé en grec, il ne trouva pas le moyen d'entrer dans le camp. Il envoya son message avec une flèche dans le camp où on ne le trouva que deux jours après.

De tous côtés, César rassembla des troupes et commença à marcher sur les Nervii (Bavay). Les Gaulois levèrent le siège et, avec quelque 60.000 hommes, ils allèrent à la rencontre de César. En vue de les abuser, César avait fait établir un petit camp. Alors que les Gaulois commençaient à combler le fossé, César ordonna une brusque attaque de cavalerie. Les ennemis prirent la fuite ; beaucoup furent tués et tous perdirent leurs armes. César n'osa pas les poursuivre dans les marécages et les forêts. Dans le camp de Cicéron, il ne rencontra pratiquement que des soldats blessés. Mais pour l'instant, dit-il, l'affront est vengé et la joie de l'ennemi a été de courte durée. Indutiomarus et les Treveri (Trèves), qui avaient eu l'intention d'attaquer le camp de Labienus chez les Treveri (Trèves), se retirèrent de nuit.

*Source* : César. De bello Gallico, V, 23-53.

## Note 18-1

Pour les Eburones (Beaurain) voir Texte 4, Note 4-8 et Texte 17, Note 17-2.

## Note 18-2

Il fallait en effet amasser du bois pour l'hiver.

## Note 18-3

A en juger par les détails suivants, ce camp de Cicéron était établi chez les Nervii (Bavay).

## Note 18-4

Cela prouve que les Atuatici (Douai) et les Eburones (Beaurain) habitaient côte à côte.

## Note 18-5

Le lendemain de sa visite à Douai, Ambiorix était à Bavay, preuve que les Atuatici et les Nervii étaient voisins.

## Note 18-6

Les Ceutrones habitaient une contrée à l'est de Cambrai, où, entre autres, le toponyme Caudry, à 13 km au sud-est de Cambrai, est un vestige de leur nom.

## Note 18-7

Les Grudii étaient les habitants de La Groise, à 33 km au sud-est de Cambrai.

## Note 18-8

Les Levaci étaient les habitants de Leval, à 42 km à l'est de Cambrai.

## Note 18-9

Les Pleumoxii étaient les habitants de Plouvain, à 11 km au nord-est d'Arras. La localité de Plouvain est plus vraisemblable que Plumoison, toponyme étymologiquement plus solide, à 4 km à l'ouest d'Hesdin (et à 53 km à l'ouest d'Arras).

## Note 18-10

Les Gaidumni étaient les habitants de Gaudiempré, à 22 km au sud-ouest d'Arras.

**Texte 19**

*64 avant Jésus-Christ. Soulèvement de Treveri (Trèves) (résumé).*

Indutiomarus et ses Treveri (Trèves) passèrent tout l'hiver à intriguer de l'autre côté du Renus (Escaut) (19-1). Mais aucune tribu germanique ne se laissa circonvenir. Par contre, il reçut du soutien de la Gallia, essentiellement de condamnés et de bannis. En dépit de leurs récentes défaites, les Nervii (Bavay) (19-2) et les Atuatici (Douai) (19-3) songeaient à nouveau à se soulever. Indutiomarus convoqua une assemblée du peuple où il dénonça Cingetorix comme ennemi public (19-4). Il voulait envahir la Gallia mais réglerait d'abord son compte au camp de Labienus. Indutiomarus assiégea le camp et perdit quelques jours à provoquer les Romains. Labienus avait en secret rassemblé un escadron de cavalerie. Vers le soir, il lui fit lancer une soudaine attaque. Tous les Treveri (Trèves) prirent la fuite. Les Romains n'avaient qu'un seul but ; tuer Indutiomarus. Alors que dans sa fuite, il voulait franchir une rivière, il fut capturé et tué. Sa tête fut rapportée en triomphe au camp romain. Après la défaite, les Eburones (Beaurain) et les Nervii (Bavay) se retirèrent également : ils n'avaient pas encore pris effectivement part à la lutte. Avec une pointe d'autocritique, César écrit que la Gallia était désormais redevenue un peu plus calme.

*Source* : César. De bello Gallico, V, 55-58.

## Note 19-1



Voici une nouvelle preuve évidente que le Renus est bien l'Escaut. En effet les Treveri n'auraient eu aucune raison d'intriguer au-delà du Rhin où César n'a jamais mis les pieds et où il n'avait pas d'intérêts. Dans leur soulèvement, ils étaient en outre appuyés par les Nervii (Bavay) et les Eburones (Beaurain).

Note 19-2

Pour les Nervii (Bavay), voir Texte 5.

Note 19-3

Pour les Atuatuaci (Douai), voir Texte 4, Note 4-6.

Note 19-4

Voir Texte 15 qui présente Indutiomarus et Cingetorix comme les grands rivaux chez les Treveri (Trèves).

### **Texte 20**

*53 avant Jésus-Christ. Expédition contre les Nervii (Bavay), les Senones (Sens) et les Menapii (Cassel) (résumé)*

Après la mort d'Indutiomarus, le pouvoir chez les Treveri (Trèves) (20-1) passa aux mains de sa famille. Elle continua à chercher à droite et à gauche du soutien, d'abord auprès des tribus germaniques voisines, et, comme celles-ci n'y inclinaient aucunement, chez des tribus plus lointaines. Les Nervii (Bavay) (20-2), les Atuatuaci (Douai) (20-3) et les Menapii (20-4) étaient déjà en armes avec d'autres Germains de l'autre côté du Renus (Escaut). Les Senones (Sens) tentèrent également de se libérer en collaboration avec les Carnutes (Orléans).

Avant même la fin de l'hiver, César rassembla quatre légions du voisinage et marcha inopinément sur les Nervii (Bavay). Ils n'eurent ni le temps de se mettre en bataille, ni même de fuir. Il exigea beaucoup de bétail, fit une foule de prisonniers, ravagea les champs et les força à se soumettre et à livrer des otages. Cette affaire fut rondement menée. Dans les premiers jours du printemps, il convoqua une assemblée de la Gallia où les Senones (Sens), les Carnutes (Orléans) et les Treveri (Trèves) brillèrent par une démonstrative absence. Du coup, César déplaça l'assemblée à Lutèce (Paris) tout près des Senones (Sens). César gagna avec ses légions le pays des Senones (Sens) qui étaient en train de s'armer. A son arrivée, ils envoyèrent des négociateurs, et, à la demande des Haedui (Bourgogne), qui étaient leurs protecteurs, César les reçut à nouveau en grâce. Les Carnutes (Orléans) se soumirent également. César demanda aux Gaulois de la cavalerie pour la guerre contre les Treveri (Trèves).

*Source* : César. De bello Gallico, VI, 2-4.

Note 20-1

Pour les Treveri (Trèves), voir Texte 3, Note 3-7.

Note 20-2

Pour les Nervii (Bavay), voir Texte 5.

Note 20-3

Pour les Atuatuaci (Douai), voir Texte 4, Note 4-6.

Note 20-4

Pour les Menapii (Cassel), voir Texte 7, Note 7-9.

### **Texte 21**

*53 avant Jésus-Christ. Guerre contre les Menapii (Cassel) (résumé).*

Maintenant César pouvait se consacrer entièrement à la guerre contre les Treveri (Trèves) et Ambiorix. Tout près du pays des Eburones (Beaurain) (21-1), derrière une ligne de bois et de marais,

habitaient les Menapii (Cassel), le seul peuple de Gallia (21-3) qui n'eût jamais dépêché d'envoyés afin de négocier la paix. César savait qu'Ambiorix s'était allié à eux, et également que ceux-ci, via les Treveri (Trèves), avaient traité avec les Germains, et il voulut d'abord lui enlever ses alliés. Il envoya Labienus avec les bagages de l'armée chez les Treveri (Trèves), et marcha lui-même avec deux légions sans bagages vers le pays des Menapii (Cassel). Ceux-ci s'enfuirent dans les bois et les marais et y transportèrent également tous leurs biens. César répartit son armée en trois colonnes, fit construire des ponts et pénétra ainsi dans le pays en trois endroits. Les Romains incendièrent les fermes et les villages, s'emparèrent d'une grande quantité de bétail et firent beaucoup de prisonniers. Alors les Menapii (Cassel) se rendirent. Il les prit en grâce à condition qu'ils n'apportassent plus leur aide à Ambiorix. Il y laissa une partie de l'armée et marcha contre les Treveri (Trèves).

*Source* : César. De bello Gallico, VI, 5, 6.

Note 21-1

Pour les Eburones (Beaurain), voir Texte 17, Note 17-2.

Note 21-2

Les Menapii (Cassel) et les Morini (Thérouanne) étaient considérés comme faisant partie de la Gallia. Voir Texte 7, Note 7-7 et 7-9.

## **Texte 22**

*53 avant Jésus-Christ. Soumission des Treveri (Trèves) (résumé).*

Les Treveri (Trèves) (22-1) avaient rassemblé une cavalerie et une infanterie puissantes et projetaient d'attaquer Labienus. Mais ils apprirent qu'il avait désormais trois légions à sa disposition et firent halte à 15 milles de son camp. Labienus marcha sur eux, fit mine de prendre la fuite ; les attira ainsi en un endroit plus adapté à une bataille, fit volte face et leur tomba dessus. Les Treveri (Trèves) prirent la fuite mais furent poursuivis par la cavalerie. A cette vue, les Germains, qui s'étaient précipités à leur aide, se dépêchèrent de regagner leur pays. Les parents d'Indutiomarus s'étaient également enfuis et Cingetorix, qui était toujours resté fidèle, se vit conférer l'administration du pays et la haute main sur l'armée.

*Source* : César. De bello Gallico, VI, 7, 8.

Note 22-1

Pour les Treveri (Trèves) voir Texte 3, Note 3-7.

## **Texte 23**

*53 avant Jésus-Christ. César franchit à nouveau le Renus (Escaut) (résumé)*

Quand César fut arrivé du pays des Menapii (Cassel) dans celui des Treveri (Trèves) (23-1), il résolut, pour deux raisons, de franchir à nouveau le Renus. D'abord parce que les Germains avaient apporté leur appui aux Treveri (Trèves) contre lui, puis afin d'empêcher Ambiorix de trouver refuge chez eux. Il fit établir un pont un peu en aval de l'emplacement précédent. Il posta un puissant contingent près du pont du côté des Treveri (Trèves) (23-2) ; avec le reste de ses légions et la cavalerie, il franchit le fleuve. Les Ubii (Aubigny-en-Artois) (23-3) lui dépêchèrent des envoyés pour se justifier et s'excuser, car leur tribu n'avait pas pris part au soulèvement. Après enquête, César comprit que les Suevi (Courtrais) avaient envoyé de l'aide. Il accepta les explications des Ubii (Aubigny-en-Artois) et fit une enquête précise sur les voies menant chez les Treveri (Trèves) (23-4). Il apprit alors que les Suevi (Courtrais) concentraient toutes leurs troupes et ordonnaient aux tribus qu'ils dominaient d'envoyer des troupes auxiliaires. Quelques jours plus tard, il apprit que les Suevi (Courtrais) s'étaient retirés avec tous leurs gens et tout leur avoir sur la frontière de leur territoire dans un grand bois appelé Bacenis (23-5). Ce bois s'étend loin dans l'arrière-pays et constitue pour ainsi dire un mur entre les Suevi (Courtrais) et les Cherusci (Chérisy) (23-6). A l'orée de ce bois, les Suevi attendaient les Romains (23-7).

*Source* : César. De bello Gallico, VI, 9, 10.

## Note 23-1

A partir du territoire des Menapii (Cassel), César se dirigea en décrivant une grande courbe au sud du Renus vers le pays des Treveri.

## Note 23-2

Du côté des Treveri, donc sur la rive est de l'Escaut, car c'est à partir de la rive opposée qu'on défend un pont.

## Note 23-3

Pour les Ubii (Aubigny-en-Artois), voir Texte 9, Note 9-10.

## Note 23-4

Ceci prouve, ce qui tombe du reste sous le sens et se passe de démonstration, que les Gaulois et les Germains avaient également des routes et qu'il est absurde de penser que tout le réseau routier des territoires occupés serait de fabrication romaine. Cela prouve en outre que César n'avait pas encore pénétré profondément dans le territoire des Treveri, vu qu'il devait d'abord en faire reconnaître les routes.

## Note 23-5

Le bois de Bacenis a laissé son nom à Bachy, à 16 km au sud-est de Lille et effectivement à mi-chemin d'une ligne droite allant de Courtrai aux Cherusci.

## Note 23-6

Les Cherusci (c'est la seule fois que César les nomme) étaient les habitants de Chérisy et environs, à 11 km au sud-est d'Arras. Voir chez Tacite, Chapitre 36, Note 36-1.

## Note 23-7

César cesse brutalement de parler des Suevi, manifestement parce qu'il devait réfléchir un peu à l'explication à donner au fait qu'il ne les attaqua pas. Il parvient même à masquer magistralement son hésitation derrière un long développement sur le caractère et les mœurs des Gaulois et des Germains, auquel il adjoint une présentation de la Forêt Hercynienne. C'est seulement après (voir Texte 27) qu'il revient aux Suevi.

**Texte 24**

*53 avant Jésus-Christ. Les mœurs des Germains.*

Les mœurs des Germains diffèrent énormément (de celles des Gaulois, que César vient de décrire) (24-1). En effet, ils n'ont pas de druides qui président au culte des dieux et ils offrent peu de sacrifices. Ils considèrent comme dieux tous ceux dont ils éprouvent clairement les bienfaits : le Soleil, Vulcain (24-2) et la Lune. Leur vie entière est consacrée à la chasse et à la guerre. A partir de leur jeunesse, ils sont habitués à une vie rude et difficile. Plus longtemps on garde sa virginité, plus on est estimé par son entourage. Ils pensent que cela rend plus grand et plus fort et que cela trempe les nerfs. Connaître une femme avant l'âge de 20 ans est à leurs yeux une des plus grandes ignominies. On ne fait du reste aucun mystère de ces choses car hommes et femmes se baignent ensemble dans la rivière. Ils n'ont en outre pas d'autre habillement que des peaux de bêtes ou des vestes courtes qui laissent à nu une grande partie du corps.

Ils s'occupent peu d'agriculture. Leur nourriture consiste essentiellement en lait, fromage et viande. Personne ne possède un territoire déterminé ou un héritage en propre, mais les magistrats et chefs des cantons assignent pour un an aux clans (24-3) ou aux groupes de parents qui vivent ensemble, des terrains dont ils déterminent à leur guise l'emplacement et la surface. L'année suivante, ils les obligent à déménager. On donne plusieurs explications à cet usage : d'abord la crainte qu'ils ne prennent goût à une vie sédentaire et négligent la guerre au profit de l'agriculture ; qu'ils ne désirent plus étendre leurs possessions ; que les plus forts ne chassent pas les plus faibles de leurs terres ; qu'ils s'ingénient à éviter le froid et la chaleur en construisant des maisons confortables ; que naisse l'appât de l'argent,

source de division et de disputes ; on tient enfin à ce que le peuple échappe à l'envie, vu que chacun en matière de fortune se sent l'égal des plus puissants.

Les peuples germaniques considèrent comme le plus grand honneur d'avoir autour d'eux un territoire libre et d'être entourés par un espace désertifié aussi grand que possible. C'est même à leurs yeux un signe de valeur militaire lorsque leurs voisins, chassés de leurs terres, s'en vont et que personne n'ose rester près d'eux. Ils considèrent aussi ceci comme une garantie de sécurité parce qu'ils n'ont pas à craindre d'attaque soudaine. Lorsqu'un peuple doit se défendre ou veut en attaquer un autre, on choisit des magistrats chargés de la conduite de la guerre et ceux-ci ont droit de vie et de mort. En temps de paix, il n'y a pas de magistrats pour les commander tous : les chefs des contrées et cantons (24-4) rendent la justice et règlent les différends, chacun dans son propre ressort. Le vol n'y est pas considéré comme honteux, s'il est perpétré hors du territoire de la tribu. Ils affirment que c'est un moyen d'aguerrir les jeunes hommes et de combattre leur paresse. Lorsqu'un chef dans une assemblée propose une entreprise et demande à des volontaires de donner leur avis à ce sujet, ceux à qui cette proposition et le personnage plaisent promettent leur collaboration, après quoi ils reçoivent les félicitations des présents. Ceux qui ne respectent pas leur promesse sont considérés comme des déserteurs et des traîtres. Il est sacrilège à leurs yeux de ne pas traiter honorablement un hôte. Ceux qui, pour quelque raison que ce soit, viennent chez eux jouissent de leur protection ; cette personne est sacrée pour eux. Toutes les maisons lui sont ouvertes et à chaque table il a sa place.

*Source* : César. De bello Gallico, VI, 21-23.

#### Note 24-1

Comparez ici ce que Tacite dit des mœurs et coutumes des Germains. Voir les Chapitres de 4 à 24 compris. César mentionne quand même quelques détails qu'on ne trouve pas chez Tacite.

#### Note 24-2

Vulcain était le dieu du feu, des monts crachant le feu (volcans) et du fer. Les Germains le connaissaient donc dès avant l'époque de César : ils devaient sans doute aux Grecs et non aux Romains d'avoir appris à le connaître.

#### Note 24-3

La formation clanique était un important élément de la société germanique. Le matriarcat était en vigueur dans nombre de tribus, la femme étant le chef de famille. Les jeunes gens s'installaient dans la famille de leur épouse. En cas de décès de l'épouse, la dot restait entre les mains de la famille de celle-ci. Si le mari mourait, ses biens propres revenaient à sa famille. On rencontre encore des coutumes similaires chez diverses tribus d'Afrique. Qu'on se garde de les considérer comme primitives, une culture différente de la nôtre n'étant pas par définition primitive.

#### Note 24-4

Tacite tout comme César donnent peu d'informations exactes sur les subdivisions administratives chez les Germains. D'après ce texte, on pourrait supposer que le pays d'une tribu était divisé en quelques grands districts, à leur tour divisés en cantons, lesquels comportaient à leur tour des villages plus petits.

### **Texte 25**

*53 avant Jésus-Christ. La différence entre les Gaulois et les Germains*

Il fut un temps où les Gaulois surpassaient les Germains en bravoure et menaient la guerre contre eux. Ils envoyaient des colons au-delà du Renus (Escaut) parce qu'ils étaient trop nombreux et manquaient de terres. C'est ainsi que les terres les plus fertiles de la Germania ont été occupées par les Volcae Tectosages (25-1) qui s'y sont fixés. Il s'agissait des parages de la Forêt Hercynienne, dont j'ai constaté qu'elle était déjà connue d'Eratosthène et de quelques autres auteurs grecs qui l'appelaient Orcynia (25-2). Ce peuple habite toujours ce pays et jouit d'une grande réputation de justice et de puissance militaire. Mais de nos jours, tandis que les Germains continuent à mener une vie de pauvreté et à supporter patiemment leurs privations et n'ont rien changé ni à leur nourriture ni à leur habillement, les Gaulois au contraire ont appris à connaître la vie facile et à en jouir parce qu'ils sont

proches de nos provinces (25-3) et pratiquent le commerce maritime. Ils sont peu à peu devenus plus faibles et ont été souvent vaincus si bien qu'ils n'osent plus de mesurer militairement aux Germains.  
*Source* : César. De bello Gallico, VI, 24.

#### Note 25-1

Certains commentateurs français pensent que les Volcae Tectosages habitaient à l'origine entre les Pyrénées et les Cévennes. Tite Live (V, 34, 4) mentionne aussi qu'à l'époque de Tarquin l'Ancien, le roi gaulois Ambigatos avait envoyé une colonie qui se fixa dans la Forêt Hercynienne. Les Volcae ont laissé sur place un vestige toponymique, Volckerinkhove, à 10 km au nord-est de Saint-Omer, à l'emplacement précis où Tacite et César font commencer la Forêt Hercynienne.

#### Note 25-2

Orcynia. La Forêt Hercynienne s'étendait loin vers l'est et le sud, comme il ressort du texte de César qui suit. Voir chez Tacite le Chapitre 28, Note 28-2 ainsi que la carte II qui lui est annexée et le Chapitre 30 où je donne quelques possibles dérivés onomastiques. Le nom ou la forme Orcynia peuvent être mis en relation avec Orsinval, à 11 km au sud-est de Valenciennes.

#### Note 25-3

César fait allusion tant à la Provence, occupée par les Romains dès 127 avant Jésus-Christ, qu'au nord de l'Italie.

#### Note 25-4

Remarquez bien d'erechef que César est en train de dissimuler quelque chose. En mettant tant l'accent sur la faiblesse des Gaulois et la force des Germains, il donne au Sénat romain, pour qui il écrivait ce compte rendu, une raison tout à fait plausible au fait qu'il n'avait pas soumis la Germania. Il avait conquis toute la Gaule pour les Romains, énorme territoire qu'il avait mis sur les genoux en quelques années. Mais il ne se sentait pas de taille à s'en prendre à une Germania beaucoup plus petite qui ne s'étendait qu'à peine de Cassel à la Meuse belge. Il était exact, il est vrai, qu'on y trouvait des tribus importantes et puissantes. En témoigne le fait que c'est seulement vers 16 avant Jésus-Christ que les Romains programment la conquête de la Germania. Les paroles de César avaient fait si grande impression que les Romains provisoirement ne se lancèrent pas à la conquête de la Germania. Quand on l'entreprit, il s'en suivit de sanglantes batailles que l'empereur Claude fit cesser vers 50 après Jésus-Christ. Même alors, la Germania n'était pas conquise. Elle était soumise ou, pour mieux dire, on avait trouvé une sorte de cohabitation pacifique, mais la Germania conservait dans une large mesure son indépendance et jouissait d'un statut très différent de celui de la Gallia. César était bien obligé d'exagérer, car il ne pouvait courir le risque qu'un autre général vainque les Germains peu de temps après lui.

### Texte 26

*53 avant Jésus-Christ. La Forêt Hercynienne.*

Cette Forêt Hercynienne (26-1) évoquée plus haut a une largeur qui équivaut à neuf jours de marche d'un voyageur légèrement chargé. C'est le seul moyen d'en donner les dimensions, vu que les Germains n'ont pas de mesures de distance (26-2)<sup>23</sup>. Elle commence près des frontières des Helvetii (26-3), des Nemeti (26-4) et des Rauraci (26-5), et, suivant la ligne du Danubius (26-6), elle s'étend jusqu'aux Daci (26-7) et aux Anartes (26-8). De là, elle tourne vers la gauche, s'éloigne du fleuve et touche par son étendue au territoire de beaucoup de peuples. Personne dans cette partie de la Germania (26-9) ne peut dire qu'il en ait jamais atteint l'extrémité, même après 60 jours de marche, ni ne sait où elle se termine.

On y trouve, dit-on, beaucoup de sortes de bêtes sauvages qu'on ne voit pas ailleurs. Celles qui diffèrent les plus des autres et méritent d'être mentionnées sont les suivantes :

---

<sup>23</sup> Ndr. : Dans mon enfance (je suis né en 1939), il en était toujours ainsi en Flandre, les distances étant encore données en temps de parcours.

Il y a un bœuf qui ressemble à un cerf. Au milieu de la tête, il porte une corne entre les oreilles, laquelle est plus haute et plus droite que les cornes que nous connaissons. Le sommet de cette corne s'élargit en grosseurs et rameaux. Le mâle et la femelle sont du même type ; leurs cornes ont la même forme et la même taille (26-10).

Il y a également des animaux qu'on appelle élans. Ils ressemblent à des chèvres et ont même des différences (de couleur) dans leur pelage. Leurs cornes sont ramifiées et ils ont des pattes sans articulations (26-11). Ils ne se couchent pas pour dormir, et s'il leur arrive par malheur de tomber, ils ne peuvent plus se relever (26-12). Les arbres leur font office de lit : ils s'appuient contre eux et s'endorment ainsi, un peu penchés. Les chasseurs suivent leurs traces et, quand ils ont découvert leur repaire, ils coupent tous les arbres à l'exception du dernier morceau, veillant à ce qu'ils restent debout et conservent leur aspect habituel. Lorsque les élans s'y appuient, les rameaux cèdent sous leur poids et ils tombent (26-13).

Une troisième espèce est celle des urus (26-14). Il s'agit d'animaux un peu plus petits qu'un éléphant, qui ont l'aspect, la couleur et la forme du taureau. Ils sont très vigoureux et très agiles et n'épargnent ni l'homme ni l'animal qu'ils ont aperçu. On s'ingénie à les prendre dans des fosses où on les tue. Cette chasse fatigante est réservée aux jeunes hommes dans un but d'entraînement et d'exercice. Ceux qui ont tué le plus grand nombre de ces bêtes et, pour le prouver, ont produit leurs cornes en public reçoivent les plus grands éloges. On n'est jamais parvenu à habituer un urus capturé jeune à l'homme. Ses cornes, par leur ampleur, leur forme et leur aspect, sont très différentes de celles de nos bœufs. Elles sont fort recherchées : on en garnit les bords d'un cercle d'argent et on s'en sert comme de coupes dans les grands festins.

*Source* : César. *De bello Gallico*, VI, 25 - 28.

#### Note 26-1

Comparez le Chapitre 28, Note 28-2 chez Tacite, qui commence la description de la Forêt Hercynienne chez les Chatti du Mont des Cats.

#### Note 26-2

Ici César laisse très clairement transparaître que la plus grande partie, en tout cas une bonne partie, de la Forêt Hercynienne se situait en Germania, c'est-à-dire en Flandre française. Il ressort de tout ceci qu'il n'a pas vu en personne cette forêt.

#### Note 26-3

Les Helvetii sont les habitants d'Helvatie. Voir Tacite, Chapitre 28, Note 28-4.

#### Note 26-4

Les Nemeti (Nemetes) sont les habitants d'Arras<sup>24</sup>. Voir chez Tacite, Chapitre 28, Note 28-14.

#### Note 26-5

Les Rauraci étaient les habitants de Récourt. On les localise également comme habitants d'Aarau (Suisse) au sud-est de Bâle. Voir Voie 25 de l'Itinéraire d'Antonin.

#### Note 26-6

Le Danubius n'est pas le Danube mais l'Aisne. Voir Tacite, Chapitre 1, Note 1-5

#### Note 26-7

Pour une juste conception de la Dacia (Dagny, etc.) voir chez Tacite le Chapitre 1, Note 1-7. Comme tant d'autres, ce nom existe en double. L'autre Dacia se situe en Roumanie et dans la Bessarabie actuelle, et on ne va quand même pas aller y chercher l'extrémité d'une forêt qui, selon Tacite, commençait près du Mont des Cats et se terminait dans le nord de la France.

#### Note 26-8

Il convient de relier les Anartes à Arnet-sur-Marne.

---

<sup>24</sup> Ndr. : Rappelons que le nom ancien de la ville est *Nemetacum*.

## Note 26-9

Il apparaît à nouveau que la Forêt Hercynienne se situait essentiellement en Germania.

## Note 26-10

Il est clair que César parle du renne. Si l'on n'observe ou si l'on ne décrit pas trop exactement, on peut facilement concevoir que la ramure d'un renne vient d'un seul tronc.

## Note 26-11

Il se peut qu'on ait pensé cela parce que l'élan est peu souple et a une démarche raide.

## Note 26-12

Il y a davantage d'animaux qui dorment debout et un élan qui pèse quelque 500 kilos peut avoir parfois des difficultés à se lever, mais l'affirmation est inexacte dans sa généralité.

## Note 26-13

Personnellement, César n'a jamais vu d'élan : tout ce passage repose manifestement sur ce qu'il a entendu dire. Les Germains avaient probablement une manière à eux de chasser l'élan, à savoir de couper arbres et buissons à la limite de la chute afin que les élans qui ne savent guère sauter se prennent dans un lacis de branches et puissent ainsi être facilement tués. Le récit de César comporte une bonne part de tartarinades. Les Indiens utilisaient également cette méthode de chasse pour le gros gibier.

## Note 26-14

Au début du moyen âge, dans les Ardennes et les Vosges, on chassait encore l'urus. Il ne disparut complètement qu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Certains commentateurs qualifient d'infantile la description de la faune de la Forêt Hercynienne par César. Quelques inexactitudes ou imprécisions sont faciles à comprendre et à corriger. Si l'on fait preuve de cette objectivité, il n'y a plus aucune raison d'éreinter ce texte.

**Texte 27**

*53 avant Jésus-Christ. Dernière mention des Suevi (Courtraisis) par César.*

Après que César eut appris d'éclaireurs des Ubii (Aubigny-en-Artois) que les Suevi (Courtraisis) s'étaient retirés dans les forêts, il décida de ne pas aller plus avant parce qu'il craignait de ne pas trouver de grain (pour l'armée) (27-1). Toutefois pour éviter que ces barbares ne perdissent toute crainte qu'il ne revînt, il fit démolir le pont du côté des Ubii (Aubigny-en-Artois) sur une longueur de 200 pieds et fit construire à son extrémité une tour à quatre étages (27-2). Il confia la garde du pont à une garnison de 12 cohortes, et il fortifia ce lieu par de grands travaux (27-3)... Lorsque le grain commençait à mûrir, il partit lui-même combattre Ambiorix. Son itinéraire traversait la forêt d'Arduenna (27-4). C'est la plus vaste de Gaule : elle s'étend depuis la rive du Renus (Escaut) dans le pays des Treveri (Trèves) (27-6) jusque près des Nervii (Bavay) sur une longueur de plus de 500 milles (27-6). Il envoya la cavalerie en avant avec l'ordre d'avancer le plus vite possible et d'exploiter toute occasion favorable. Il interdit d'allumer du feu dans les camps, afin d'éviter que l'ennemi ne soit averti d'avance et promit de suivre lui-même aussi vite que possible.

*Source : César. De bello Gallico, VI, 29.*

## Note 27-1

C'était la coutume des Romains de réquisitionner sur place le grain, nourriture principale de l'armée. La solde des soldats était en grande partie payée en grain.

## Note 27-2

Cela signifie qu'il fit démolir le pont du côté de l'ennemi, en l'occurrence des Suevi.

## Note 27-3

Le lieu où le pont était intact fut fortifié. Il convient de considérer cette mesure de César plutôt comme une démonstration de force ou comme une menace que comme une défense effective. Les Germains n'avaient pas besoin de ponts pour franchir le Renus (Escaut), et ils ne se laisseraient pas aller à s'emparer d'un pont sévèrement gardé. Mais c'est précisément la différence entre la tactique des Germains et des Romains : dans une guerre, ces derniers ne voulaient pas même se mouiller les pieds. Les Suevi ont sans aucun doute daubé sur le pont de César. Ils se sont gardés de l'attaquer. S'ils avaient eu l'intention de franchir le Renus, ils l'auraient fait à leur manière, sans utiliser le pont de César partiellement démoli.

Note 27-4

Pour la forêt d'Arduenna, voir Texte 15, Note 15-4.

Note 27-5

Ce passage ne peut être authentique. La forêt des Ardennes excédait largement l'espace compris entre le pays de Treveri (Trèves) et le pays des Nervii (Bavay) le long de l'Escaut, où la distance de 500 milles, soit 740 kilomètres, ne colle pas du tout. Il est évident que l'élément « Depuis la rive du Renus » est une interpolation de copiste qui pensait au Rhin allemand.

Note 27-6

Le copiste aura emprunté la distance de 500 milles ou 740 km à une source concernant la forêt d'Arduenna toute entière.

## **Texte 28**

*53 avant Jésus-Christ. Ambiorix est battu. Anéantissement des Eburones (Beaurain) (résumé).*

La cavalerie se tint aux instructions données. Elle tomba à l'improviste sur les ennemis qui étaient en train d'établir un camp. Sur la foi des informations données par des prisonniers, elle se rendit à l'endroit où Ambiorix se trouvait avec quelques cavaliers. Mais celui-ci les laissa tous en plan et s'enfuit tandis que ses cavaliers barraient la route aux Romains. Ambiorix ne tenta pas de rassembler ses troupes mais fit savoir partout que chacun devait veiller à sa propre sécurité. Une partie de ses partisans se réfugia dans la forêt d'Arduenna (28-1), une autre dans une contrée pleine de marais ; ceux qui habitaient près de l'Océan (Océan Atlantique) (28-2), se cachèrent dans les îles que forment les marées (28-3). Beaucoup d'autres quittèrent le pays et se réfugièrent dans des tribus étrangères. Catuvolcus, roi de la moitié des Eburons (Beaurain) (28-4) se suicida.

Les Segni (28-5) et les Condrusi (28-6), de race germanique et comptés parmi les Germains, qui habitent entre les Eburones (Beaurain) et les Treveri, dépêchèrent des envoyés à César avec la requête de ne pas les compter parmi ses ennemis et de ne pas penser que tous les Germains d'au-delà du Renus (Escaut) faisaient cause commune. Ils n'avaient fourni aucune aide à Ambiorix. Il leur ordonna de lui livrer tous les Eburones qui se réfugierait chez eux. Il divisa son armée en trois corps et rassembla les bagages de toutes les légions dans la place forte d'Atuatuca (Douai) (28-7). Celle-ci est située presque au centre du territoire des Eburones (Beaurain). Il y laissa la 14<sup>e</sup> légion sous les ordres de Cicéron à la disposition duquel il mit également 200 cavaliers. Labienus reçut l'ordre de partir avec trois légions vers l'Océan (Océan Atlantique) dans la région qui confine aux Menapii (Cassel).

Trebonius fut envoyé avec trois légions pour piller la région proche des Atuatuca (Douai). César lui-même marcha avec les légions restantes vers la Scaldis (28-8), qui est un affluent de la Mosa (28-9), vers l'extrémité de la forêt d'Arduenna (28-10), où l'on disait qu'Ambiorix s'était retiré avec une petite troupe de cavaliers. Les Germains s'étaient partout cachés dans des vallées, des bois et des marais. César répartit son armée en petits détachements qu'il chargea de fouiller toute la région. Il invita d'autres tribus à venir piller chez les Eburones (Beaurain), parce qu'il préférait charger des Gaulois plutôt que des soldats romains de cette corvée (28-11). Une foule de pillards ne tarda pas à arriver.

*Source* : César. De bello Gallico, VI, 30 - 34.

Note 28-1

Pour la forêt d'Arduenna, voir Texte 15, Note 15-4.



## Note 28-2

Il ne faut pas penser ici à la côte ouest du nord de la France, le nom d'Océan étant également appliqué au secteur d'îles situé au nord des bouches de l'Escaut.

## Note 28-3

César écrit littéralement : « quas estus efficere consuerent », ce qui en traduction littérale signifie « que les marées ont coutume de former ». Le secteur d'îles était donc mouvant et ne cessait de changer.

## Note 28-4

Pour les Eburones (Beaurain), voir Texte 4, Note 4-8.

## Note 28-5

Segni est une dysgraphie de Fegni lesquels étaient les habitants de Feignies, à 5 km au nord-ouest de Maubeuge. Tacitus les appelle Fenni. Voir chez Tacite, Chapitre 46, Note 46-3.

## Note 28-6

Pour les Condrusi (Escaudoevres), voir Texte 4, Note 4-7.

## Note 28-7

Pour les Atuatuca (Douai), voir Texte 4, Note 4-6.

## Note 28-8

La Scaldis, affluent de la Mosa, n'est naturellement pas le Renus (Escaut) mais l'Ecaillon, affluent de l'Escaut (qui lui a donné son nom), lequel prend sa source à Le Quesnoy et se jette dans l'Escaut près de Thiant, à 8 km au sud de Valenciennes. Cet affluent coule au milieu du territoire des Eburones, si bien qu'il est tout à fait logique que ce soit là que César soit parti à la recherche d'Ambiorix. La rivière dans laquelle il se jette n'est en effet pas la Meuse mais le Renus (Escaut).

## Note 28-9

Ici, on aurait dû trouver Renus (Escaut). Mais comme le copiste croyait que Scaldis signifiait Escaut et qu'il savait pertinemment que l'Escaut ne se jette pas dans le Rhin, il résolut tout bonnement la question en en faisant la Mosa. Cela paraissait un peu plus acceptable d'autant que personne n'irait contrôler.

## Note 28-10

Ce n'est pas davantage tout à fait exact. En tout cas cela concorde avec ce que César a écrit plus haut (voir Texte 27) sur le commencement de la forêt d'Arduenna.

## Note 28-11

César se comportait en général sage, primo parce que des soldats qui pillent sont difficiles à tenir en main, secundo parce que l'histoire lui avait déjà prouvé qu'une armée victorieuse se fait battre à son tour quand elle se met à piller.

**Texte 29**

*53 avant Jésus-Christ. Attaque des Germains contre Atuatuca (Douai) (résumé).*

César avait prévu d'être de retour d'expédition dans les sept jours. Mais lorsqu'on apprit au-delà du Renus (Escaut) que le pays des Eburones (Beaurain) était ouvert au pillage, les Sugambri (29-2), qui habitent près du fleuve, rassemblèrent 2000 cavaliers. C'est le peuple dont nous avons rapporté plus haut qu'ils avaient accueilli les Tencteri (Ennetières) et les Usipetes (Weppes) en fuite. Ils passèrent le Renus avec des bateaux et des barques, un peu en aval de l'endroit où César avait construit un pont et laissé une garnison. Ils franchirent la frontière des Eburones (Beaurain) et interceptèrent beaucoup de fuyards. Ceux-ci leur dirent : « Quel bénéfice pourrez-vous tirer d'une misérable proie comme nous.

En trois heures vous pouvez être à Atuatuca (29-5), où l'armée romaine a entassé ses richesses à la garde d'une faible garnison ». Là-dessus, les Germains cachèrent leur butin et partirent pour Atuaca (Douai). Cicéron s'était tenu strictement aux ordres de César et était resté sept jours à l'intérieur de la place forte. Il se laissa toutefois convaincre de laisser sortir cinq cohortes afin d'aller amasser du grain dans les champs voisins. L'endroit n'était séparé du camp que par une colline. Un grand nombre de valets fut autorisé à sortir avec elles avec le bétail (pour le faire paître). A ce moment-là, la cavalerie germanique attaqua soudain et tenta de forcer la porte principale. La surprise des Romains était totale. Une grande partie d'entre eux qui étaient en train de moissonner à l'extérieur, réagissant vivement, réussit encore à rejoindre le camp ; une autre partie fut encerclée et massacrée jusqu'au dernier homme. Lorsque les fortifications furent à nouveau garnies de défenseurs, les Germains partirent au delà du Renus. Ils récupérèrent le butin caché et rentrèrent chez eux.

Dans le camp romain régnait toujours la panique. On s'envoyait à la tête de part et d'autre des reproches. Quand César revint, il dit qu'on n'aurait dû quitter le camp sous aucun prétexte. Il n'en félicita pas moins la garnison d'avoir, dans une situation aussi précaire, paré quand même l'attaque. Le plus fâcheux, trouvait-il, c'est que les Germains, qui étaient venus pour piller le pays d'Ambiorix, avaient, par leur attaque du camp romain, rendu à ce dernier le meilleur service qu'il pût rêver, à savoir d'obliger César à cesser sa poursuite. Puis on continua à ravager le pays des Eburones (Beaurain). On incendiait tout et on emportait tout ce qui en valait la peine. Les récoltes dans les champs furent totalement détruites. Ambiorix était introuvable et le resta. César retourna en Gallia et fit prendre aux légions leurs quartiers d'hiver.

*Source* : César. De bello Gallico, VI, 35 - 44.

Note 29-1

Pour les Eburones (Beaurain), voir Texte 4, Note 4-8.

Note 29-2

Pour les Sygambri (Cambrin), voir Texte 13, Note 13-6.

Note 29-3

Pour les Tencteri (Ennetières), voir Texte 9, Note 9-1.

Note 29-4

Pour les Usipetes (Weppes), voir Texte 9, Note 9-2.

Note 29-5

Pour Atuaca (Douai), voir Texte 4, Note 4-6.

### **Texte 30**

*52 avant Jésus-Christ. César combat en Gallia Vercingetorix et demande l'aide de la cavalerie germanique.*

César ... dépêcha des envoyés de l'autre côté du Renus (Escaut) de Germania, chez les tribus qu'il avait soumises au cours des années précédentes (30-1). Ils lui livrèrent des cavaliers et de l'infanterie légère habituée à combattre dans leurs rangs (30-2). Lorsqu'ils arrivèrent avec leurs petits chevaux, il leur fit donner des chevaux des Romains.

*Source* : César. De bello Gallico, VII, 65.

Note 30-1

Parmi les tribus germaniques soumises, César n'a nommé que les Nervii (Bavay), les Atuatuci (Douai) et les Atrebatas (Arras). Il ne parle pas des Batavi (Béthune) et des quelque 80 autres tribus que Tacite mentionne dans sa *Germania*. Ce problème apparaîtra plus clairement encore quand nous déterminerons tantôt la ligne nord que César n'a jamais franchie.

Note 30-2

Il s'ensuit que César avait déjà depuis longtemps des Germains dans ses légions si ces derniers étaient déjà « habitués » à combattre avec les Romains. Julius Civilis disait donc vrai quand il affirmait (Cf. *Des « histoires » à l'Histoire*, Tome I, texte 114, page 86) que les Bataves avaient aidé les Romains à soumettre la Gaule.

Note 30-3

Les Germains avaient sans doute des chevaux plus petits, de race ardennaise. Les Romains avaient emmené les leurs d'Italie ou les avaient importés d'Espagne. La présence de cavaliers espagnols était courante dans les légions romaines.

### Texte 31

*51 avant Jésus-Christ. César se rend à nouveau dans le pays des Eburones (Beaurain) (résumé).*

César répartit ses légions en Gaule parce le bruit courait que quelque chose se préparait. Lui-même se rendit dans le pays d'Ambiorix (31-1), qu'il ravagea complètement, afin qu'Ambiorix, toujours en fuite, n'ait plus aucune chance d'entreprendre quelque chose contre lui. Il envoya Labienus avec deux légions chez les Treveri (Trèves) (31-2) parce ce peuple, voisin des Germains, se lançait volontiers dans la guerre, ce qu'il faisait presque journalièrement. Par leur civilisation primitive et leurs mœurs barbares, ils étaient quasiment semblables aux Germains, et ils n'obéiraient que sous la contrainte d'une armée (31-3).

*Source* : César. De bello Gallico, VIII, 24 - 25.

Note 31-1

C'était le pays des Eburones (Beaurain), voir Texte 4, Note 4-8.

Note 31-2

Pour les Treveri (Trèves), voir Texte 3, Note 3-7.

Note 31-3

Cela explique ce que rapporte Tacite, à savoir que les Treveri se considéraient comme des Germains. Voir chez Tacite, Chapitre 28, Note 28-11.

### Texte 32

*51 avant Jésus-Christ. Attaque d'un groupe d'Atrebates (Arras) (résumé).*

Les Atrebates (Arras) (32-1) étaient depuis longtemps soumis aux Romains. Mais un groupe de cavaliers sous la direction de Commius n'acceptait pas cette sujétion ; ils se livraient au banditisme et interceptaient les convois en route vers les quartiers d'hiver romains. Antoine qui tenait ses quartiers d'hiver en Belgium, envoya contre eux Volusenus et sa cavalerie. Après un combat acharné, Commius réussit in extremis à échapper. Plus tard il se rendit mais refusa de paraître en personne. Antoine reçut un certain nombre d'otages et en resta là.

*Source* : César. De bello Gallico, VIII, 47 - 48.

Note 32-1

César ne parle pas expressément d'une soumission formelle des Atrebates. Elle était la conséquence de la bataille de la Sambre (57 avant Jésus-Christ), où il les vainquit en même temps que d'autres tribus germaniques. Après quoi il leur donna comme roi Commius (voir César, IV, 21), en qui il avait alors une telle confiance qu'il le chargea de se rendre chez d'autres tribus, même gauloises, pour les amener à l'obéissance et à la fidélité à Rome.

### Texte 33

*50 avant Jésus-Christ. Calme en Gallia et en Belgium. César part pour l'Italie.*

César indique à son armée ses quartiers d'hiver. Trebonius est placé avec quatre légions en Belgium (33-1). Fabius avec le même nombre chez les Haedui (33-2). Il pensait en effet que c'était le meilleur

moyen de maintenir le calme en Gallia : avec des troupes, tenir en respect les Belgae, qui étaient les plus braves, et maintenir dans la fidélité à Rome les Haedui qui avaient le plus d'influence (33-3). Puis il partit pour l'Italie (et ne revint plus en Gallia).

*Source* : César. De bello Gallico, VIII, 54.

Note 33-1

Le Belgium est naturellement le Belgium gaulois. On n'y trouvait pas un mètre carré de la Belgique actuelle, sûrement pas à l'époque de César.

Note 33-2

Pour les Haedui, voir Texte 3, Note 3-1.

Note 33-3

De cette façon, César couvrait la Gaule de deux lignes solides situées aux meilleurs endroits stratégiques.

### C. LA LIGNE NORD<sup>25</sup> CHEZ CESAR

Il est naturellement du plus grand intérêt d'établir en quels lieux du nord de la France César est allé. Il ne s'agit pas uniquement des lieux où il est allé personnellement : j'y incorpore également ceux jusqu'où ses subordonnés ont percé. S'agissant des contrées ou localités les plus septentrionales que son armée a parcourues et, le cas échéant, conquises, cela donne le résultat ci-après. Pour l'exhaustivité et le contrôle je joins aux lieux les numéros des textes.

*Portus Itius* (Boulogne) 15

*Morini* (Thérouanne) 4, 7, 8, 15

*Renus* (Escaut) 1, 2, 3, 4, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 17, 30

*Océan* (Océan Atlantique) 1, 12, 28

*Menapii* (Cassel) 4, 7, 8, 10, 14, 21, 23

*Sugambri* (Cambrin) 13, 29

*Ubii* (Aubigny-en-Artois) 9, 11, 13, 23, 27

*Atrebates* (Arras) 4, 5, 32

*Arduenna* (Forêt Hercynienne) 15, 27, 28

*Nervii* (Bavay) 4, 5, 17, 18, 19, 20, 27

*Treveri* (Trèves) 3, 5, 12, 15, 17, 20, 21, 22, 27, 31

L'énumération est assez sobre et permet de voir jusqu'où César s'est avancé en Germania (Flandre française)<sup>26</sup>. Il n'a jamais mis les pieds dans la plus grande partie de la Germania. Il n'est jamais allé en Allemagne. Quant aux Pays-Bas, n'en parlons même pas ! Cela ne signifie pas qu'il ait sur le champ et définitivement soumis à Rome chaque contrée ou localité visitée, car chez les Sugambri par exemple il s'est contenté de lancer une expédition punitive. C'est que la contrée était trop proche des redoutables Suevi !

<sup>25</sup> Ndr. : Par *ligne nord*, expression qu'il utilise pour beaucoup d'auteurs antiques, Delahaye entend la ligne nord imaginaire que l'auteur n'a jamais franchie, soit physiquement soit intellectuellement.

<sup>26</sup> Ndr. : Les archéologues donnent raison à Delahaye. Le grand archéologue belge Hugo Thoen déclare tout de go : "*Ik zoek al vijftig jaar naar bewijzen van Caesars aanwezigheid in België, maar heb nooit iets gevonden!*" (= « Voilà cinquante ans que je cherche des preuves de la présence de César en Belgique mais je n'ai jamais rien trouvé ! » – Au cours d'une conférence à laquelle j'assistais, Hugo Thoen ajoutait qu'on a pourtant fouillé à peu près partout en Belgique.)

Quant à la présence romaine aux Pays-Bas, incontestable entre ±70 et ± 230 après Jésus-Christ, Van Es, directeur du ROB (Service national néerlandais d'archéologie), en minimise fortement la portée, lui qui déclare : "*Romeins Nederland is nimmer de eer van een colonia waardig geacht!*" (= « Les Pays-Bas romains n'ont jamais été jugés dignes d'être une colonie ! »). Delahaye ne dit pas autre chose !

Tout cela n'empêche pas de continuer à débiter les sottises qui remplissent les manuels, les thèses et les atlas historiques !

## D. CONCLUSION

La constatation de la ligne nord de César n'appelle que quelques conclusions. Les deux principales sont les suivantes :

1. Chez César, comme chez tous les auteurs classiques, le terme *Germania* désigne la Flandre française. Il donne à son sujet tant de détails locaux qui n'ont d'ailleurs jamais reçu de solution ni de localisation en Allemagne<sup>27</sup> qu'il n'y a pas le moindre doute à ce sujet. Les noms de contrées, de localités ou de tribus qui sautent aux yeux en Flandre française, prouvent à satiété qu'elle est bien la *Germania* de César. Quand on lit sa relation des rapports qu'il a eu avec les Germains en Flandre française et quand on voit comment il a systématiquement été tenu éloigné du Renus (Escaut) par eux, c'est une loufoquerie au carré de supposer qu'il soit entré en contact avec les Suevi au nord de l'Allemagne, à plus de 400 kilomètres de son terrain d'action. Sa lutte contre Ambiorix et les Eburones s'est déroulée sur la frontière entre la Gallia et le Belgium, ce qui ressort à l'évidence de ses textes, et non dans la sauvage solitude qui commençait au-dessus du Renus et de Courtrai et qui avait une énorme étendue.

2. Comme tous les autres auteurs classiques, par Renus César désigne l'Escaut. Cela apparaît si souvent dans son récit que c'est encore plus évident dans le « *De bello gallico* » que dans la « *Germania* » de Tacite. Dès lors qu'on prend conscience que la méprise sur le Renus est l'épine dorsale des mythes historiques, on ne s'étonne pas de la voir catégoriquement contredite par César. Il convient toutefois de lire personnellement cet auteur antique et d'oublier tout à fait ce que les affabulateurs du XVI<sup>e</sup> siècle lui ont fait dire.

Après ces deux faits essentiels, sur lesquels les historiens se sont toujours radicalement trompés, la rectification des erreurs qui en découlent se fait automatiquement. L'une des pires était la localisation des Eburones dans le Limbourg belge et néerlandais. Selon les dires de César, cette tribu habitait entre Douai, Bavay et le territoire des Treveri. On a déduit tout à fait à tort qu'Atuaca était Tongeren, fable qui n'est pas seulement contredite par César mais plus radicalement encore par la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin. A l'époque de César, on ne peut absolument pas lier le pays des Treveri à la ville de Trèves, primo parce que le territoire des Treveri atteignait l'Escaut et que son centre de gravité se trouvait alors à l'ouest. Secundo parce que la ville de Trèves n'a été fondée que vers 15 après Jésus-Christ par l'empereur Auguste, lorsque ce territoire auparavant gaulois fut intégré à la *Germania*. Aussi la ville reçut-elle le nouveau nom d'Augusta Trevirorum. Tertio parce que la frontière franco-allemande se situe ici très loin à l'est, ce qui prouve que cette contrée est d'origine gauloise et non germanique. La politique d'Auguste est tout à fait transparente : de cette partie de la *Germania*, qui n'était même pas germanique mais fut rendue germanique, faire un contrepoids à l'autre partie de la *Germania* (la Flandre française), qui, en dépit de guerres sanglantes, ne voulait toujours pas se soumettre à Rome. On finit par trouver un *modus vivendi*, à savoir une coexistence plus ou moins pacifique entre Romains et Germains, laquelle fut du reste encore maintes fois troublée par des conflits armés auxquels l'empereur Claude mit définitivement un terme vers 50 après Jésus-Christ en retirant les légions de *Germania* et en interdisant toute nouvelle guerre. Ce fut du reste le signal pour un certain nombre de mécontents, vétérans et soldats démobilisés de se rendre dans les « *Agri Decumates* » (les terrains exondés) d'Allemagne et des Pays-Bas. Dès lors qu'on analyse les faits comme il convient et surtout qu'on les situe à leur véritable emplacement, l'histoire colle à merveille.

La partie ouest de la *Germania* continua à conserver sa spécificité, ses institutions administratives, sa culture et sa langue<sup>28</sup>. Elle échappa totalement à la romanisation parce que les Romains y avaient

<sup>27</sup> Ndr. : Les spécialistes allemands en sont bien conscients : cf. ma note 7.

<sup>28</sup> Ndr. : A quoi, chers lecteurs, vous devez que votre traducteur ait reçu du fond des âges l'antique germanique qu'il parle toujours, le flamand, lequel est autochtone et ne doit rien à de prétendues grandes invasions. De même que le flamand, langue-mère du néerlandais, lui permet de traduire Delahaye, le Galilée historique du XX<sup>e</sup> siècle, de même il l'a mis en mesure de réaliser la première traduction française intégrale avec fac-similés et

complètement renoncé certes, mais surtout parce que la population n'en ressentait pas le besoin, même s'il était inévitable qu'elle subît certaines influences des Romains. Toutefois ces lents progrès de la civilisation n'étaient en rien imputables aux Romains ; ils étaient en germe dans le giron de l'histoire et arriveraient de toute façon sous quelque domination que fût le territoire. L'empire romain n'y exerçait qu'une autorité chapeautant<sup>29</sup> le tout, ce qui arrachait à Tacite la réflexion dépourvue d'humanité et même carrément malveillante (voir Tacite, Chapitre 33) que les Germains n'avaient qu'à se massacrer entre eux ce qui permettrait aux Romains d'incorporer complètement leur territoire à l'empire. C'est surtout Trajan qui, en 97 après Jésus-Christ, confirma cette pacification et la transforma en statut permanent, si bien que les Romains pouvaient considérer comme provinces romaines la Germania Superior (capitale Trèves) et la Germania Inferior (capitale Boulogne). L'existence de différences essentielles entre l'une et l'autre, on se contenta de les taire au nom de la « propagande ». Celui qui pense que la propagande est un concept et une réalité dont nos temps modernes ont l'exclusivité, ne comprend pas grand-chose à l'histoire et moins encore au « *De bello gallico* ».

---

transcription de l'*Oera Linda Boek* frison (ISBN : 978-2-9531219-1-9 – chez le traducteur : voir site <http://home.nordnet.fr/~jacfermaut>). La vénérable antiquité de cet idiome n'avait du reste pas échappé à quelqu'un comme Hoffmann von Fallersleben, lequel l'écrivait et le pratiquait comme sa langue maternelle.

Faut-il y voir une des raisons de l'acharnement de l'Etat français à détruire ce vénérable vestige de la Germanité antique ?

<sup>29</sup> Ndr. : Une espèce de protectorat.

## II - GERMANIA = FLANDRE FRANÇAISE CHEZ STRABON

### A. INTRODUCTION

On ignore presque tout de la personne et de la vie de Strabon. Il n'existe aucun témoignage contemporain sur l'écrivain, son caractère et son œuvre. Il est étonnant qu'un écrivain aussi renommé ait été complètement inconnu de ses contemporains et de ses successeurs immédiats et que son étoile ne se soit levée que si longtemps après sa mort. Même la période où il a vécu, il a fallu la déduire de quelques particularités, du reste vagues, de sa propre œuvre. Par exemple : parce qu'il rapporte quelques faits récents à ses yeux, ce qu'il ne fait plus à compter de 16 après Jésus-Christ environ, nous savons que Strabon a dû mourir peu après. La date de sa naissance, vers 61 avant Jésus-Christ, n'est également qu'une estimation. Il est du reste sans intérêt pour notre propos de savoir s'il est né en 68 ou en 61 avant Jésus-Christ.

Strabon était issu d'une grande famille du Pont, au nord de l'Asie mineure, l'actuelle Turquie, sur les rives de la Mer Noire, jouxtant la Cappadoce et l'Arménie. Il mentionne lui-même « Asmaya notre ville », à 300 km au nord-est d'Ankara, comme sa ville natale ou du moins comme sa région d'origine. Quelques siècles avant Jésus-Christ, le Pont avait constitué un royaume, lequel fut conquis et occupé par les Romains vers 63 avant Jésus-Christ, et transformé plus tard par eux en province romaine indépendante. Des membres de la famille de Strabon étaient engagés politiquement et avaient servi le roi du Pont. Lors de l'invasion romaine, certains trahirent la cause nationale, si bien que la famille déclina. Vers l'époque de Strabon, elle était désunie du fait de ces options divergentes. L'enfant naquit dans une branche favorable aux Romains. Il reçut les premiers rudiments d'Aristodenus qui avait été professeur à la cour de Rome et était rentré au pays. Afin de parfaire ses études de grammaire, de rhétorique et autres matières, Strabon résida quelque temps à Rome, ville à laquelle il rendit encore diverses visites, ainsi d'ailleurs qu'à d'autres contrées d'Italie. Ses études terminées, il se fixa dans le Pont mais il fit de nombreux voyages à travers des pays de la côte est de la Méditerranée, ce qui apparaît également dans son livre car c'est cette partie du monde qu'il décrit le plus complètement. Strabon n'a pas dépassé l'Italie. Il n'a visité et vu de ses yeux ni l'Espagne, ni la Gaule, ni la Germanie. Ce qu'il nous dit au sujet de ces pays, il le tire d'autres auteurs qu'il mentionne pour la plupart. Quand il cite d'autres auteurs, il est extrêmement critique. Il n'était rien moins qu'un copieur servile. Il lui arrive de consacrer plusieurs pages à la critique ou à la réfutation de l'avis ou de l'information d'auteurs du passé.

Il mentionne régulièrement ses sources : Homère, Anaximandre, Hécatee de Milet, Démocrite, Eudoxe, Eratosthène, Polybe, Posidonius et autres. Il convient de remarquer que certains de ces auteurs ont écrit bien avant son époque. La plupart de leurs écrits se sont perdus et n'ont été conservés que fragmentairement par le biais des citations que Strabon et d'autres en donnent dans leurs œuvres. Certains de ces savants avaient déjà écrit au sujet de la Germania – et ils la situaient dans la même région que Strabon – si bien qu'il est parfaitement erroné de penser que la Germania de Flandre française soit le fruit d'une « grande invasion germanique » depuis le lointain nord ou nord-ouest de l'Allemagne. Il arrive du reste qu'une délirante imagination situe plus loin encore leur origine ou le point de départ de leur migration, comme pour les Suevi du Courtrais, l'un des principaux peuples de la Germania, victimes des dislocations les plus lointaines des historiens. En citant tant de prédécesseurs, Strabon établit clairement que ses conceptions et descriptions étaient depuis des siècles l'opinion commune des écrivains grecs.

Aussi, en dépit de ses relations avec Rome et son admiration pour les Latins, se révèle-t-il dans sa « Geographia », être et rester le Grec qui puisait ses connaissances essentiellement chez des écrivains grecs. Il n'avait du reste pas une haute opinion des écrivains romains. Dans son ouvrage (III, 4, 19), il écrit même littéralement : « Les écrivains romains tentent bien d'imiter les Grecs, mais cela ne va pas bien loin. Ce qu'ils racontent n'est qu'une simple traduction du grec. D'eux-mêmes ils ne sont pas capables de produire grand-chose qui vaille. Même quand on rencontre des lacunes chez les Grecs, on a fort peu de chances de les voir comblées chez les Latins. »

Du reste, Strabon ne méjugait pas les Latins et il distinguait dûment la force et le génie propre à chaque peuple. Les Grecs, dit-il, excellaient à construire des villes, mais les Romains les perfectionnaient en pavant les rues, en veillant à l'adduction d'eau et surtout par l'invention des réseaux d'égouts. Les Grecs ont un sens esthétique plus développé, mais leur œuvre a été à bien des égards achevée par les Romains, qui, par leur goût du confort, leur talent d'organisation et leur persévérance têtue, ont rendu le monde beaucoup plus vivable.

Ce processus était en plein développement à l'époque de Strabon, si bien que la Grèce n'était que désolation et ruine tandis que l'avenir appartenait à la génération de l'efficacité et du sens pratique. Ce sont les paroles même de Strabon. Il vivait en outre sous l'empereur Auguste, dont il avait une très haute opinion, l'une des périodes les plus glorieuses de l'empire romain. Selon lui, la grandeur de Rome ne résidait pas dans les conquêtes et la domination brutales de presque tout le monde connu d'alors, mais « dans le fait que l'empire romain avait établi des liens qui n'existaient pas auparavant et avait appris aux peuples sauvages le sens de la communauté » (II, 5, 26).

### *La Geographia*

Strabon a probablement écrit d'autres ouvrages encore. Mais seule sa « *Geographia* » s'est conservée. Le titre a quelque chose de trompeur. Son œuvre est essentiellement historique et constitue en fait une continuation de l'œuvre de Polybe, qui continuait quant à lui l'œuvre d'Ephore. Histoire et géographie sont difficilement dissociables pour la bonne et simple raison que toute histoire s'est passée quelque part dans le monde. Aussi Strabon cite-t-il ses devanciers (VIII, 1, 1) « parce que, lors de la rédaction de leur histoire universelle, ils avaient consacré quelques chapitres à la topographie des continents. » Son objectif était toutefois plus ambitieux. Après ses descriptions historiques, il offre un traité géographique original et complet. A ses considérations historiques, il joint, selon un schéma immuable, une description de toutes les contrées du monde habité, enrichie d'aspects physiques, économiques et humains, et également de données de la science géographique, qui, en son temps, semblaient être l'apanage des savants et des astronomes. C'est ce qui fait l'originalité de son œuvre, mais qui en explique également les défauts. Nous pouvons nous dispenser tout à fait de discuter si Strabon écrivit son œuvre sur commande, soit de ses amis romains, soit du roi du Pont. A en juger par le résultat, il est indéniable qu'il a voulu écrire une œuvre « publique et politique » destinée aux gouvernants et aux cercles savants de son entourage. Ce faisant, il agissait tout à fait dans l'esprit de Polybe (I, 1, 1), lequel avait écrit que l'étude de l'histoire est la meilleure éducation et la meilleure préparation à une vie consacrée à la politique. C'était également l'objectif de Strabon : rédiger un guide pour les gouvernants, qui pourraient trouver dans son œuvre tout ce qu'il convenait de savoir sur les régions de l'empire, objet de leur intérêt ou de leur ambition. Tout cela a eu pour conséquence que l'œuvre de Strabon devint la plus ample description du monde romain, laquelle ne serait plus jamais égalée après lui.

Sa conception d'un monde plat, flottant comme une crêpe ratée sur l'océan infini, n'est naturellement pas de lui. Cette image existait déjà des siècles avant lui, lorsque les premiers écrivains se mirent à parler du monde et de ses différentes parties. Mais parce que l'œuvre de Strabon, bien qu'elle n'ait commencé qu'au V<sup>e</sup> siècle à être plus largement connue, était la plus détaillée et semblait la plus sérieuse, l'idée qu'il se faisait du monde a déterminé la science géographique jusque longtemps après le moyen âge. Jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle paraissent des cartes, des reconstructions et même des atlas entiers conçus selon Strabon et reconstitués à partir de ses données. Après la découverte de la Scandinavie vers 900, de l'Islande et du Groenland<sup>30</sup> peu après, et de l'Amérique vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, les géographes commencèrent à s'aviser que l'image du monde chez Strabon avait été beaucoup trop simple. Il faudrait du reste encore bien du temps avant qu'on renonçât à cette image, laquelle était en outre, en ce qui concerne l'Europe, radicalement faussée par la méprise fondamentale sur ce que Strabon entendait par « *Renus* » et « *Germania* ». On a prêté à Strabon des phrases tout à fait controuvées, en suite de quoi on continua à ruminer à l'infini ses informations mutilées afin de

<sup>30</sup> Ndr. : C'est volontairement que je ne mets pas de tréma pour éviter la stupide prononciation française (*groen-lande*). Paul Emile Victor disait avec juste raison *grounelande*. Il n'est pas exclu qu'il aurait dû également aspirer le g, mais je salue quand même ce respect du nom, lequel signifie *terre verte*.



transformer les mythes néerlandais en « certitudes historiques ». Strabon était pour son temps un géographe doué mais il n'était pas voyant. Il est tout simplement impossible qu'il ait écrit quoi que ce fût sur les Pays-Bas avant même que le premier Romain se fût aventuré dans ce territoire exondé entretemps.

### *Les codices et les copies*

Les premiers signes de l'existence de l'œuvre de Strabon datent du IV<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle quelques copies ou remaniements semblent avoir existé, lesquelles n'étaient connues que de cercles restreints. C'est seulement vers la fin du V<sup>e</sup> siècle que Strabon est plus amplement cité par Stéphane de Byzance, ville dont provient le plus ancien manuscrit de son œuvre. En Occident, on ne connut Strabon que beaucoup plus tard encore. Le Géographe de Ravenne (vers 670) a abondamment puisé dans Strabon, et l'a du reste aussi complété de façon méritoire, mais on ne peut guère considérer Strabon comme appartenant aux historiens ou géographes occidentaux. La première copie occidentale de Strabon date d'environ 870. Nous n'avons donc guère de garanties que le texte de Strabon nous soit parvenu intact et inaltéré. Dans les textes qui suivent, je signalerai quelques cas dans lesquels l'interpolation crève les yeux. Comme on pouvait s'y attendre, ils concernent précisément le « Renus », lequel était en effet au cœur de tous les malentendus sur les auteurs classiques, malentendus si fatalement inaugurés par la totale méprise sur la « Germania » de Tacite.

## **B. TEXTES ET COMMENTAIRE**

Textes 34-61

### **Texte 34**

*Description générale de la Celtica (= Gallia)*

Puis (après l'Espagne) on trouve la Celtica (34-1) (Gallia) qui s'étend vers l'est (lire : nord) (34-2) jusqu'au Renus (Escaut) (34-3). Le côté nord (lire : ouest) du pays est délimité sur toute sa longueur par la Mer Britannique (34-4) (la Manche puis l'Océan Atlantique). L'île de Britannia (Angleterre) s'étend en effet sur toute sa longueur (34-5) en face de la Celtica (Gallia) et parallèlement à elle et mesure quelque 5000 stades (34-6). Le côté est (lire : nord) (34-7) est délimité par le Renus (Escaut), dont le cours est parallèle à la chaîne de Pyrénées (34-8). Le côté sud (lire : est) est constitué par les Alpes (françaises) depuis le Renus (Escaut) (34-9) et par notre propre mer (34-10) (Méditerranée), baignée sur toute la longueur par la baie marine de Galatica (Golfe du Lion) ; c'est là que se situent les villes de Massalia (Marseille) et Narbonesia (Narbonne) (34-11).

*Source* : Strabon, Geographia, II, 5, 28.

Note 34-1

Strabon emploie toujours le nom de Celtica pour la Gallia. Le nom dérivait peut-être de celui des Celtes mais Strabon n'en dit pas plus, vu que dans toute son œuvre il ne parle nulle part du peuple des Celtes et qu'il ne le mentionne nulle part comme tribu toujours existante.

Note 34-2

Tous ses textes en témoignent, Strabon use de l'orientation sur l'ouest.

Note 34-3

Chez lui l'hydronyme Renus désigne également toujours l'Escaut. C'est évident dès ce premier texte, ce qu'une foule de détails viennent confirmer par la suite. Voir aussi Tacite, Chapitre 1, Note 1-4.

Note 34-4

La Mer Britannique n'était pas seulement la Manche mais aussi une partie de l'Océan Atlantique. Certains auteurs l'étendent jusqu'au détroit de Gibraltar. Voir Texte 70 où Pline le fait également.

Note 34-5

Les Anciens se représentaient l'Angleterre comme un triangle irrégulier dont le côté le plus long regardait la Gallia.

Note 34-6

« Quelque 5000 stades » équivaut à environ 923 km, ce qui est une énorme exagération, vu que l'Angleterre fait quelque 500 km dans sa plus grande largeur mais cela se comprend parce que c'est ainsi que les Anciens se représentaient l'Angleterre.

Note 34-7

Il est clair que Strabon continue ici la description de la Gallia et non celle de l'Angleterre.

Note 34-8

Le détail que Strabon prête au Renus un cours parallèle aux Pyrénées, prouve suffisamment qu'il pensait à l'Escaut (Ndtr. : voir les cartes de l'Appendice).

Note 34-9

Ici, Strabon se dirige du Renus (Escaut) vers le sud mais reste dans les Alpes françaises, nouvelle preuve qu'il pensait à l'Escaut.

Note 34-10

Pour un Romain ou un Grec, « notre propre mer » est naturellement la Méditerranée.

Note 34-11

Strabon considère donc que tout ce qui se trouve entre les Pyrénées et le Renus constitue la Gallia. Il détaillera par la suite, appelant la partie supérieure Belgium. Cela ne veut pas dire que le territoire septentrional appartenait également de facto à la Gaule et dépendait de l'administration romaine. Boulogne, Théroutanne et Cassel étaient romaines depuis les conquêtes de César (vers 55-53 avant Jésus-Christ) et sont restées romaines, tout comme Arras et Bavay. Entre ces villes habitaient les tribus germaniques qui ne furent soumises définitivement que plus tard, grosso modo entre 12 avant Jésus-Christ et 50 après Jésus-Christ. C'est donc à bon droit que Strabon dit que la Gallia s'étendait jusqu'au Renus (Escaut), mais cela ne signifie pas, aussi ne le dit-il pas, que tout le territoire du Renus était gouverné par les Romains. Comme il prête à ce fleuve un cours parallèle aux Pyrénées, il va de soi qu'il ne pense pas au Rhin allemand et encore moins au Rhin néerlandais, car, même si on évite de se demander si le Rhin avait déjà son cours actuel aux Pays-Bas, ce qui est tout à fait invraisemblable, plus de 50 ans avant l'arrivée du premier Romain aux Pays-Bas, Strabon était bien incapable de dire quoi que ce soit au sujet d'un Rhin néerlandais.

### **Texte 35**

#### *Description générale de la Celtica (= Gallia)*

La contrée qui succède immédiatement à l'Iberia (Espagne) est la Celtica (Gallia) transalpine. Certains auteurs ont divisé la Celtica (Gallia) en trois parties et mentionné à côté des Gaulois, les Aquitani et les Belgae. Ils considèrent les Aquitani comme un peuple complètement à part, non seulement du fait de leur langue mais aussi de leur aspect physique qui ressemble plus aux Iberi qu'aux Gaulois.

Les autres au contraire sont gaulois d'aspect et, même s'ils ne parlent pas la même langue, il y en a peu qui usent d'une autre, laquelle diffère du reste fort peu. Leurs institutions politiques et leur mode de vie présentent également peu de différence. Ces auteurs entendaient par Aquitani et Celtici (Gaulois) les peuples voisins des Pyrénées et qui sont séparés les uns des autres par la montagne de Kemmenon (Cévennes) (35-1). Nous avons déjà dit que le pays que nous appelons Celtica (Gallia), est limité à l'ouest (lire : sud) par la chaîne des Pyrénées, laquelle touche par chacune de ses deux extrémités à une mer : la Mer Intérieure (Méditerranée) et la Mer Extérieure (Océan Atlantique). A l'est (lire : nord) (35-2), il est limité par le Renus (Escaut) dont le cours est parallèle aux Pyrénées (35-3) tandis que ses frontières nord (lire : ouest) et sud (lire : est) sont respectivement l'Océan (Océan Atlantique) entre l'extrémité nord (lire : ouest) des Pyrénées et les Bouches du Renus (Escaut) (35-4) ; de l'autre côté s'étend d'abord la mer qui baigne Massalia (Marseille) et Narbona (Narbonne), entre

l'extrémité sud (lire : est) des Pyrénées et la rivière Ouaron (35-5) qui sépare la Narbonia de l'Italia ; puis les Alpes entre Ligustikys (35-6) (latin : Ligusticum) et les sources du Renus (Escaut). Perpendiculairement aux Pyrénées se trouve la montagne de Kemmenon (Cévennes), qui coupe les plaines en leur milieu et se termine près de Lougdounon (Lyon) au centre du pays. Elle s'étend sur une distance d'environ 2000 stades (35-7).

*Source* : Strabon, Geographia, IV, 1, 1. (en partie).

#### Note 35-1

Les Cévennes sont l'extrémité sud-est du Massif Central. Elles comprennent une série orientée est-ouest de massifs cristallins aux sommets généralement aplanis. Dans leurs profondes vallées coulent des rivières de montagne au régime très irrégulier comme l'Ardèche et le Gard. Précisons, aux fins d'orientation : la montagne se trouve grosso modo sur une ligne nord-est entre Toulouse et Valence. Tous ne tomberont pas d'accord avec Strabon pour situer là la démarcation entre les Aquitani et les Gaulois.

#### Note 35-2

Strabon mentionne ici les quatre points cardinaux, lesquels requièrent tous une correction, ce qui prouve à nouveau qu'il usait de l'orientation sur l'ouest.

#### Note 35-3

« Parallèle aux Pyrénées ». Voir Texte 1, Note 1-8.

#### Note 35-4

Strabon ne cesse de répéter que la Gallia atteint les Bouches du Renus. Vu que la Gallia n'a jamais atteint le milieu des Pays-Bas, ce qu'on pouvait encore moins affirmer de son temps (vers 15 après Jésus-Christ) puisqu'il est vraisemblable qu'aucun Romain n'y avait encore mis les pieds, il est à nouveau clair comme le jour que par Renus il entend l'Escaut. Voir aussi chez Tacite, Chapitre 1, Note 1-4.

#### Note 35-5

La rivière Ouaron qui sépare l'Italie de la Gaule ne saurait être le Var à l'est de Clermont-Ferrand, ce que les commentateurs français en font. Il s'agit peut-être de la Varèze ou de la Voroise, affluents de l'Isère au sud-est de Lyon. Mais il est beaucoup plus vraisemblable qu'il faille penser à la Durance qui prend sa source à l'ouest de Turin et se jette dans le Rhône près d'Avignon.

#### Note 35-6

Ligusticum, en français Ligure, la plupart du temps appelé Mare Ligusticum, est l'ancien nom de la Méditerranée entre l'Italie et la Provence. Elle comprend le Golfe de Gênes et le Golfe du Lion au sud de Marseille.

#### Note 35-7

Strabon songe aux Cévennes dont la longueur fait tout au plus 200 km, si bien qu'il est vraisemblable qu'il les prolonge trop loin vers le nord.

### **Texte 36**

*Description de l'Aquitania et du Belgium.*

Le nom d'Aquitani a été donné au peuple qui possède une partie du territoire situé au nord (ce qui pour une fois est exact) des Pyrénées et des Cévennes jusqu'à l'Océan (Océan Atlantique) de ce côté-ci de la Garonne (36-1). Le nom de Keltai (Galli) est donné au peuple établi de l'autre côté des Cévennes, le long de la mer qui baigne Massalia (Marseille) et Narbonne, et qui confine à quelques monts des chaînes des Alpes. Enfin, on a donné le nom de Belgae au reste des peuples sur les côtes de l'Océan (Océan Atlantique) jusqu'aux bouches du Renus (Escaut), au nombre desquels on compte quelques tribus riveraines du Renus (Escaut) et voisines des Alpes. Cette répartition est la même que celle que le divin César expose dans ses « Commentaires » (36-2).

L'empereur Auguste, au contraire, a divisé la Celtica (Gallia) en quatre parties (36-3). Des Celti (Galli) de Narbonensia il a fait une province ; il en a fait une autre des Aquitani, comme César les avait répartis, mais il y a ajouté quatorze peuples qui occupent le territoire compris entre la Garonne et la Loire. Quant au reste du pays, il l'a divisé en deux et attribué à Lugdunum (Lyon) la partie à qui il donné comme frontière le cours supérieur du Renus (Escaut) (36-4), et aux Belgae l'autre partie.

*Source* : Strabon, Geographia, IV, 1, 2 (en partie).

Note 36-1

La Garonne prend sa source loin à l'est de Toulouse et se jette au-dessus de Bordeaux dans la Gironde.

Note 36-2

Strabon fait ici allusion à César qui commence son « *De bello gallico* » par les mots devenus classiques : « Gallia est omnis divisa in partes tres, la Gaule est divisée en trois parties dont l'une est habitée par les Belgae, l'autre par les Aquitani, la troisième par les Celtae comme ils s'appellent dans leur propre langue et que les nôtres appellent Galli ». Voir chez César Texte 1.

Note 36-3

Disputer sur la division de la Gallia en trois ou quatre parties est totalement dénué de sens, vu que Strabon confond la division naturelle ou géographique avec la division administrative, laquelle n'a du reste pas toujours été la même. On peut en outre se demander s'il a inclus parmi les quatre la Provincia (Provence) que la plupart des auteurs placent en Gallia tout en la considérant comme une province de Rome complètement incorporée à l'empire romain.

Note 36-4

Le cours supérieur du Renus n'est naturellement pas le cours supérieur du Rhin, vu que Strabon fait dudit cours la frontière entre les provinces de Lugdunensis et le Belgium. On peut facilement repérer chez César les tribus qu'il considère comme faisant partie de la Gallia et celles qu'il range sous le Belgium ou la Germania et on ne peut manquer d'être frappé par le fait que le Renus (Escaut) apparaît pratiquement toujours comme la ligne de démarcation.

### **Texte 37**

*Description plus précise du Belgium*

Aux territoires de l'Aquitania et de la Narbonia fait suite sur toute la longueur jusqu'à la frontière du Renus (Escaut) (37-1) le territoire qui commence d'un côté à la Loire, de l'autre côté au Rhône entre sa source et son arrivée à Lugdunum (Lyon). Sa partie supérieure, à savoir la région des sources du Renus (Escaut) et du Rhône jusque presque au milieu des plaines (37-2) est soumise à la province de Lugdunensis (Lyon), et le reste, dont la côte de l'Océan (Océan Atlantique), présente une autre répartition territoriale que l'on a désignée d'après le nom des Belgae. En ce qui nous concerne, nous allons décrire chaque partie séparément mais bien de manière générale.

*Source* : Strabon, Geographia, IV, 3, 1.

Note 37-1

Voir Tacite Chapitre 1, Note 1-4.

Note 37-2

Il ne s'agit pas ici du Mont Adullas dans les Alpes, où le Rhin prend sa source, mais du haut plateau entre Saint-Quentin et Reims où naît l'Escaut, que Strabon qualifie de partie supérieure, c'est-à-dire septentrionale de la province de Lugdunensis. Il aurait été absurde de la part de Strabon de considérer le cours supérieur du Rhin allemand comme la frontière nord de la province de Lugdunensis. Ne lui imputons pas une ânerie qu'il n'a jamais proférée.

### **Texte 38**

*Quelques cours d'eau de Gallia*

La ville de Lugdunum (Lyon) est la capitale des Segusiani. Le territoire de ce peuple se situe entre le Rodanon (Rhône) et le Doubios (Doubs) (38-1). Les peuples qui suivent ensuite jusqu'au Renus (Escaut), sont délimités, l'un par le Doubios (Doubs), l'autre par l'Araros (Saône) (38-2). Ces cours d'eau descendent également des Alpes (38-3), se réunissent en un cours unique et continuent leur course jusque dans le Rodanon (Rhône). Un troisième fleuve, appelé Sekoanas (Seine), qui prend également sa source dans les Alpes (38-4), suit un cours parallèle au Renus (38-5) vers l'Océan (Océan Atlantique) dans une direction opposée à l'Araros (Saône). Il traverse le territoire du peuple qui porte le même nom (les Sequani), lequel atteint le Renus (Escaut) à l'est (lire : nord) (38-6).  
*Source* : Strabon, Geographia, IV, 3, 2.

#### Note 38-1

Le Doubs prend sa source à l'est de Besançon, décrit de grands méandres et se jette au nord de Chalon-sur-Saône dans la Saône et non dans le Rhône comme le dit Strabon.

#### Note 38-2

L'Araros est la Saône. Nous ne la considérerons pas comme un affluent du Doubs vu que c'est l'inverse.

#### Note 38-3

Le territoire où naissent la Saône et le Doubs, nous pouvons tout au plus les considérer comme les contreforts des Alpes.

#### Note 38-4

Même remarque pour la Seine qui prend sa source au Plateau de Langres.

#### Note 38-5

Ce détail, le cours de la Seine parallèle au Renus (Escaut), est à nouveau une preuve déterminante que Strabon appelle l'Escaut Renus. Il ne faut naturellement pas penser à l'Escaut actuel mais au cours de l'Escaut à l'époque de Strabon. Voir sa reconstruction dans l'Appendice.

#### Note 38-6

Le fait de ne pas remarquer l'orientation sur l'ouest et la nécessité de remplacer « est » par « nord », donnait l'impression que ce texte collait parfaitement au Rhin allemand. La correction s'impose, si bien que le texte concerne l'Escaut.

### **Texte 39**

*Description erronée du Renus.*

Les territoires qui se situent le long du Renus sont d'abord habités par les Nantuates (39-1), puis par les Helvetes (39-2), dans le pays desquels se trouvent les sources de ce fleuve sur le Mont Adula. Ce mont appartient aux Alpes. De l'autre côté, à l'opposé du Renus, s'en écoule l'Adda, qui coule à travers la Celtica (Gallia) de ce côté-ci des Alpes, remplit de ses eaux le Lac Larius... et se jette dans le Po... (39-3).

*Source* : Strabon, Geographia, IV, 3, 3 (en partie).

#### Note 39-1

Les Nantuates étaient une tribu gauloise, établie près du Lac de Genève (Lac Léman) et du Rhône en Suisse.

#### Note 39-2

Les Helvetes étaient une tribu gauloise de Suisse ; leur capitale était Avenches. Il ne faut pas les confondre avec les Helvetii d'Helfaut.

#### Note 39-3

Cette description, qui concerne sans aucun doute le Rhin allemand, ne peut pas être de Strabon, vu qu'il ressort d'un grand nombre de ses textes que par Renus il entendait l'Escaut. L'interpolateur, qui ne comprenait rien au Renus de Strabon, pensait devoir procéder à cet ajout parce qu'il avait en tête le Rhin allemand et pensait que Strabon en avait donné une description inexacte. Il se trahit ici comme interpolateur, parce que Strabon, dans le texte qui suit immédiatement, donne la véritable description du Renus (Escaut).

#### **Texte 40**

*Description exacte du Renus (Escaut).*

Le Renus (Escaut) se jette d'abord dans de vastes marais (40-1) et également dans un grand lac, là où les Raetii (Ressons et autres) (40-2) et les Vindolici (Vincelles, Marne) (40-3) atteignent ses rives. Ces deux peuples sont établis dans les Alpes et de l'autre côté des Alpes (40-4). La longueur de son cours est estimée par Asinius à 6000 stades, mais, en réalité, il n'a pas cette ampleur. En ligne droite il doit dépasser un peu la moitié de ce nombre. Si on y ajoute encore 1000 stades pour tenir compte des méandres, la somme sera suffisante (40-5). Le Renus (Escaut) ne se révèle pas seulement comme un cours d'eau impétueux qui rend difficile la construction de ponts : une fois les montagnes quittées, il poursuit un cours horizontal à travers les plaines (40-6). Asinius confirme également qu'il a deux bouches et critique les auteurs qui en mentionnent davantage (40-7). Il est exact que le Renus (Escaut), tout comme la Seine, enserre une certaine quantité de terre dans ses méandres, mais pas autant qu'il l'affirme.

*Source* : Strabon, Geographia, IV, 3, 3.

#### Note 40-1

Dans le nord de la France, l'Escaut se jetait dans deux grands lacs comme en témoigne Mela (44 après Jésus-Christ). Voir Tacite Chapitre 1, Note 1-4. Mela mentionne également leurs noms : Venetum et Acronum. Ces lacs sont introuvables en Allemagne, où le Rhin traverse seulement le Bodensee ou Lac de Constance. Voir la reconstruction de l'Escaut dans l'Appendice.

#### Note 40-2

La Raetia n'est pas une contrée de Suisse mais du nord de la France. En effet, Tacite dit que le Renus prend sa source dans les Alpes Rétiques. Voir Tacite Chapitre 1, 3 et 41.

#### Note 40-3

Les Vindolici, orthographiés ailleurs Vindelici, sont à situer dans les parages de Vincelles, Marne, à 24 km au nord-ouest d'Épernay, et Vincelles, à 4 km de Château-Thierry. Strabon les met en relation avec les rives du Renus (Escaut) et non avec les lacs susnommés. Les deux tribus, dit-il, atteignent les rives du Renus, ce qui est tout à fait acceptable.

#### Note 40-4

Nous savons que Strabon étend les Alpes jusque loin en France, même jusqu'aux collines qui en sont en fait les contreforts.

#### Note 40-5

Strabon pense que la longueur du Renus (Escaut) est de quelque 4000 stades, ce qui équivaut à 740 km. Il exagère certainement en comptant 1000 stades pour les méandres, car l'Escaut ne décrit pas tant de méandres aussi larges. Cette longueur est en tout cas trop courte pour le Rhin allemand qui fait 1326 km. L'Escaut fait environ 355 km. Il est clair du reste que Strabon ne se livre qu'à une estimation.

#### Note 40-6

Ce détail colle parfaitement avec l'Escaut, lequel prend sa source à 95 mètres sur le plateau de Saint-Quentin et est déjà descendu à 16 m sur la frontière franco-belge. Aussi divers classiques mentionnent-ils que le Renus commence par couler rapidement et impétueusement mais plus calmement et plus largement quand il atteint les plaines.

## Note 40-7

Il est amusant de suivre chez les auteurs romains la discussion sur le nombre des bouches du Renus (Escaut), discussion dénuée de sens parce qu'il est probable qu'aucun d'entre eux, César excepté, n'a vu la situation sur place. César dit (*De bello Gallico*, IV, 10) (voir Texte 12) que le Renus comporte divers bras et forme près de la côte plusieurs îles immenses. Il visita la contrée alors qu'elle était encore pleinement soumise aux transgressions, lesquelles diminuèrent fortement vers la fin du siècle avant Jésus-Christ. Mais lors du retour des transgressions au III<sup>e</sup> siècle, lesquelles furent probablement plus marquées que les précédentes, l'image stratigraphique et les méandres de l'Escaut connurent naturellement de grands bouleversements. Des contrées entières se perdirent complètement ; d'autres devinrent des îles nouvelles, ce qui ne veut certainement pas dire qu'elles se confondaient exactement avec les îles antérieures, vu que les transgressions abaissaient le sol en tel lieu (emportant ou rabotant la terre), le surélevaient en tel autre. Il est naturellement totalement erroné, bien qu'on le fasse sans sourciller, de partir de l'idée que le sol actuel est le même qu'à l'époque romaine. Cette idée serait aussi fatale pour la Flandre qu'elle l'a été pour les Pays-Bas. Autrement dit : il est parfaitement possible que, s'agissant du nombre des bouches du Renus, les auteurs romains aient eu tous plus ou moins raison, mais chacun pour son époque.

**Texte 41**

*Le Renus (Escaut) et la Seine mises en regard l'un de l'autre.*

Ces deux fleuves (à savoir la Seine et le Renus-Escaut) coulent du sud (lire : est) vers le nord (lire : ouest) (41-1). Face à leurs embouchures se déploie la Britannia (Angleterre), qui se trouve si près de l'embouchure du Renus (Escaut) qu'on peut depuis celle-ci voir le Cantium (Kent) (41-2), l'extrémité orientale (41-3) de cette île, qui est toutefois quelque peu éloignée de l'embouchure de la Sequanas (Seine). Le divin César avait établi la base de sa flotte dans cette dernière lorsqu'il passa le détroit pour gagner l'Angleterre (41-4).

*Source* : Strabon, *Geographia*, IV, 3, 3.

## Note 41-1

La correction de l'orientation sur l'ouest s'impose derechef. Si ce n'est pas du chef de l'Escaut, c'est en tout cas du chef de la Seine qui ne coule pas du sud au nord. Les deux fleuves coulaient dans la même direction.

## Note 41-2

Les caps Gris-Nez et Blanc-Nez au-dessus de Boulogne sont le seul endroit d'Europe, d'où, du reste seulement par temps clair, on peut voir l'Angleterre à quelque 35 km de la côte française. C'est impossible depuis la côte des Pays-Bas où la distance jusqu'au Kent atteint 300 km, Norfolk, situé à plus de 200 km étant le point d'Angleterre le plus proche des Pays-Bas. Strabon dit du reste très clairement qu'il s'agit de l'embouchure du Renus (Escaut).

## Note 41-3

Il se trouve qu'« orientale » correspond à nos conceptions, bien que Strabon ait eu « septentrional » en tête ; inutile donc de corriger.

## Note 41-4

Cette traduction est meilleure que celle donnée dans « *Des « histoires » à l'Histoire* » Tome I, page 35-36. Pour sa traversée en Angleterre, il fit construire à Meldis (Meaux) un type particulier de bateaux, destiné au transport de troupes et de chevaux, lesquels furent rassemblés dans l'embouchure de la Seine et qu'il fit plus tard transférer à Icium (Boulogne) (voir aussi Ndr. 22), d'où toute la flotte partit.

**Texte 42**

*Les peuples près du Renus (Escaut).*

Aux Helvetes (42-1) succèdent le long des bords du Renus (Escaut) les Sequani (42-2) et les Mediomatrici (42-3), entre lesquels un peuple germanique s'est installé, venu de l'autre rive du fleuve, où se trouvait son origine, à savoir les Triboci (42-4). Chez les Sequani s'élève le Mont Jura (42-5), qui forme la frontière entre eux et les Helvetes. Après les Helvetes et les Sequani, viennent à l'ouest (lire : sud) (42-6) les Haedui (42-7) et les Lingones (42-8) ; après les Mediomatrici viennent les Leuci (42-9) et un canton des Lingones...

Aux Mediomatrici et Triboci font suite les Treveri (42-10) sur la rive du Renus (Escaut) (42-11). Le pont de fortune, établi par le commandant des armées qui sont actuellement impliquées dans la guerre contre la Germania, se situe à hauteur de leur territoire (42-12). A la même hauteur, mais de l'autre côté du Renus (Escaut), habitaient les Ubii (Aubigny-en-Artois), qu'Agrippa fit traverser le fleuve avec leur assentiment. Aux Treveri (Trèves) succèdent immédiatement les Nervii (Bavay), qui sont également un peuple germanique. Viennent enfin les Menapii (Cassel) (42-14), qui, des deux côtés du fleuve tout près de ses bouches (42-15), habitent une région de marais et de forêts de fourrés épais et épineux. A proximité, sont établis les Sugambri (Cambrin) (42-16), peuple germanique. Derrière toute cette partie de la plaine, s'étend le territoire des Germains, connus sous le nom de Suevi (Courtraisis) (42-17). Ces derniers sont plus puissants et plus nombreux que tous les autres, et nous avons vu actuellement que des peuples ont été chassés par eux de l'autre côté du Renus (Escaut) afin d'y trouver refuge (42-18). D'autres Germains aussi exercent leur puissance en d'autres lieux et reçoivent à leur tour le brandon de la guerre des mains de leurs prédécesseurs à mesure que ceux-ci se voient forcés de déposer les armes (42-19).

*Source* : Strabon, Geographia, IV, 3, 4.

#### Note 42-1

Il ne peut s'agir dans ce texte des Helvetii, que Tacite nomme (voir Chapitre 28, Note 28-4) et qui doivent être situés à Helfaut, et pas davantage des Helvetes de Suisse, vu qu'on ne peut nommer ces derniers d'une seule haleine avec les Sequani et cela d'autant moins que Strabon va du sud au nord. Il est probable que le remanieur ou le copiste, qui ne comprenait pas que le Renus est l'Escaut et avait en tête le Rhin, a altéré le texte.

#### Note 42-2

Les Sequani occupaient le cours supérieur de la Seine, le centre de leur territoire se situant dans la région de la Saône et du Doubs. Leur capitale était Besançon. Il est tout à fait impossible de mettre cette tribu en relation avec le Rhin allemand.

#### Note 42-3

Les Mediomatrici étaient un peuple gaulois, établi dans la région de la Moselle, partie nord de la Lorraine et de l'Alsace. Leur capitale était Metz.

#### Note 42-4

Les Triboci, que Strabon qualifie de peuple germanique, étaient établis dans la partie occidentale du territoire des Mediomatrici. Tacite (voir Chapitre 28, Note 28-13) les situe toutefois entre les Vangiones de Wannehain, les Nemetes d'Arras et les Ubii d'Aubigny-en-Artois. Il a en tête l'habitat originel de cette tribu dans les parages de Troisvaux, alors que Strabon songe à leur deuxième établissement. Bien qu'aucun autre auteur n'en parle, comme nous savons que les tribus germaniques ont connu des glissements, Tresauvaux près de Verdun et Troisvilles près de Cambrai pourraient être de possibles premières localités des Triboci.

#### Note 42-5

La chaîne du Jura court sur une ligne Lyon-Bâle et constituait effectivement la frontière entre les Sequani et les Helvetes de Suisse.

#### Note 42-6

Au lieu d'ouest, il faut lire ici sud-ouest, vu que les Haedui et les Lingones se situaient beaucoup plus au sud et que s'en tenir à ouest n'est pas exact.



## Note 42-7

Les Haedui étaient établis entre la Loire et la Saône. Leurs villes principales étaient Chalon-sur-Saône, Machine et Decize sur Loire.

## Note 42-8

Les Lingones étaient un peuple gaulois, établi sur le Plateau de Langres, qui était leur chef-lieu, et dans les vallées de la Marne et de la Seine.

## Note 42-9

Les Leuci étaient une tribu gauloise, établie dans les vallées de la Meuse et de la Moselle, depuis le cours supérieur de la Marne jusqu'au sud de la Lorraine. Leur capitale était Toul.

## Note 42-10

Les Treveri étaient une tribu gauloise qui occupait un vaste territoire entre l'Escaut et le Rhin. A l'époque, les Vangiones de Wannehain et les Nemetes d'Arras dépendaient même des Treveri. Leur territoire a rétréci par la suite.

## Note 42-11

Bien que Trèves soit très proche du Rhin allemand, il s'agit ici de l'Escaut, ce qui ressort encore plus nettement de la suite du texte.

## Note 42-12

Ce détail souligne le fait, pratiquement mentionné dans toutes les informations sur les guerres germaniques, que les Romains lors de leurs attaques contre la Germania (Flandre française) venaient toujours du territoire des Treveri et pratiquement jamais de Gaule. On le voit déjà chez César, qui franchit par deux fois le Renus (Escaut) précisément dans cette région. Par la suite aussi, on nous apprend que les légions romaines franchissaient le Renus et il s'agit toujours alors de l'Escaut. Cela peut s'expliquer de la façon suivante : le territoire de Metz et de Trèves était déjà depuis César aux mains des Romains. Il était fortement défendu et occupé par des troupes, si bien qu'il était la meilleure base de départ pour une attaque en Flandre française.

## Note 42-13

Lorsque Strabon, qui est décédé avant 20 après Jésus-Christ, rapporte que les Ubii (Aubigny-en-Artois) s'établirent avec l'aval d'Agrippa de l'autre côté du Renus (Escaut), cette information ne peut absolument pas s'appliquer à Cologne, où les premiers Romains n'arrivèrent qu'après 50 après Jésus-Christ. Il est quand même clair comme le jour, je suppose, qu'Agrippa ne pouvait les admettre que dans un territoire contrôlé par les Romains. Agrippa (64-12 avant Jésus-Christ) devint en 38 avant Jésus-Christ gouverneur de Gaule et c'est en cette qualité qu'il permit aux Ubii de déménager à Avesnes-sur-Helpe de l'autre côté de l'Escaut, où ils fondèrent Oppidum Ubiorum. La tradition que cette localité, où Agrippina, fille de Germanicus, naquit en 15 après Jésus-Christ, reçut d'elle le titre honorifique de Colonia Agrippinae, peut sans problème être conservée, à condition de l'appliquer à Avesnes-sur-Helpe, ce que montrent la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin<sup>31</sup>.

## Note 42-14

Les Menapii étaient établis au nord des Morini de Théroouanne. Cassel, bien connu sous le nom de Castellum Menapiorum, était leur capitale.

## Note 42-15

L'expression « des deux côtés du fleuve » concerne sans aucun doute le Renus (Escaut) et prouve qu'un bras de l'Escaut traversait leur territoire.

## Note 42-16

---

<sup>31</sup> Ndr. : Le texte néerlandais ajoute : *publication en préparation*. Ces publications sont parues depuis et je les ai traduites : ISBN : 978-2-9531219-7-1 & 978-2-9531219-8-8. Voir mon site : <http://home.nordnet.fr/~jacfermaut>

Les Sugambri, appelés la plupart du temps Sicambri, étaient les habitants de Cambrin, à 8 km au sud-est de Béthune. Sombrin, à 21 km au sud-ouest d'Arras, est un autre vestige toponymique de ce nom.

Note 42-17

Pour les Suevi (Courtrais) voir chez Tacite Chapitres 2, 9, 38, 39, 41, 43, 45 et 46. Il convient de les localiser dans le Courtrais, mais tant Tacite que César et Strabon signalent que diverses tribus ou bien en descendaient ou bien étaient considérées comme en faisant partie.

Note 42-18

Tacite rapporte également que des tribus germaniques furent maintes fois l'objet de soumissions, d'expulsions et de glissements.

Note 42-19

Strabon veut dire que la tribu qui en chasse une autre de son territoire connaîtra à son tour le même sort.

**Texte 43**

*Autres tribus dans la forêt d'Ardena.*

A l'ouest (lire : au sud) des Treveri (Trèves) et des Nervii (Bavay) habitent les Senones (43-1) et les Remi (43-2) ainsi que les Atrebates (43-3) et les Eburones (Beaurain) (43-4). Aux Menapii (Cassel) succèdent immédiatement sur la côte de la mer jusqu'à l'embouchure de la Sequana (Seine) : les Morini (Thérouanne), les Bellovaci (Beauvais), les Ambiani (Amiens), les Suessiones (Soissons) et les Caleti (43-5). Le pays des Morini (Thérouanne), celui des Atrebates (Arras) et celui des Eburones (Beaurain) ressemblent à celui des Menapii (Cassel) (43-6). Il est en réalité constitué d'une forêt d'arbres peu élevés, mais est extrêmement vaste, même s'il n'atteint pas les 4000 stades (740 km) que les historiens lui attribuent. On la désigne par le nom d'Ardena (43-7). En temps de guerre, quand les Germains sont attaqués, les habitants ont l'habitude de lier les unes aux autres les branches des arbustes, la plupart épineux, afin d'interdire ainsi l'accès de la forêt<sup>32</sup>. Dans le même but, ils plantent également des piquets en différents endroits. Ils se retirent eux-mêmes avec toute leur famille au plus profond de la forêt où ils s'établissent sur de petites îles dans les marais. Par temps pluvieux, ils y disposaient ainsi d'un refuge sûr, mais en période de sécheresse, il était facile de les capturer.

*Source* : Strabon, Geographia, IV, 3, 5.

Note 43-1

Les Senones étaient les habitants de la région de Sens.

Note 43-2

Les Remi étaient les habitants de la région de Reims.

Note 43-3

Les Atrebates étaient les habitants de l'Arrageois. Le nom de Nemetes ou de Nemetacum est plutôt à mettre en relation avec la ville.

Note 43-4

Les Eburones (Beaurain) habitaient la région entre Douai, Valenciennes et Bavay. Voir chez César, Texte 4, Note 4-8.

Note 43-5

Les Caleti étaient établis dans le Pays de Caux à l'ouest de Rouen et avaient Lillebonne pour capitale. Il y a tout lieu de se demander si Strabon fait ce saut de Soissons à la Normandie. Il songe sans doute à un peuple des environs de Dieppe, où les localités de Calengeville et Calleville pourraient fort bien

---

<sup>32</sup> Ndr. : C'est l'origine de la *haag* flamande qui a notamment donné *Den Haag/La Haye* et du *plouich* (qui vient de ployer/plier) picard, qu'on rencontre tous deux souvent dans la toponymie.

être des vestiges toponymiques des Caleti. Ce nom n'était pas unique. Des Caleti étaient également habitants de Cléty, à 13 km au sud-ouest de Saint-Omer, mais il ne s'agit probablement pas de ceux-là, bien que Strabon vienne de parler des Morini (Thérouanne) et qu'il soit donc également possible qu'il pense aux habitants de Cléty.

Note 43-6

Voir Texte 42, Note 42-14, où Strabon, décrit, de façon sommaire il est vrai, le pays des Menapii (Cassel).

Note 43-7

La forêt d'Ardenna s'étendait à l'époque de Boulogne à Trèves, en décrivant une large courbe vers le sud. Elle se confond, du moins partiellement, avec la Forêt Hercynienne. Voir chez Tacite Chapitre 28, Note 28-2 et Chapitre 30, Note 30-1. On trouve d'autres détails chez César, voir Textes 15, 27 et 28.

#### **Texte 44**

*Le Belgium se situe entre le Renus (Escaut) et la Loire.*

Les plus courageux d'eux tous (44-1), dit-on, sont les Belgae, peuple réparti en 15 tribus et établi sur les côtes de l'Océan (Océan Atlantique) entre le Renus (Escaut) (44-2) et la Loire. Ils peuvent se prévaloir d'être les seuls à avoir su arrêter les invasions des Cimbri et des Teutones venus de Germania (44-3). On considère comme les meilleurs d'entre eux les Bellovaci (Beauvais) et après ceux-ci les Suessiones (Soissons). L'importance numérique de la population gauloise selon nos auteurs est estimée pour les Belgae à 300.000 hommes en état de porter les armes... Ces données révèlent une forte population et, comme je le disais plus haut, que les femmes gauloises sont fécondes et bonnes nourrices.

*Source* : Strabon, Geographia, IV, 4, 3.

Note 44-1

Auparavant, Strabon a mentionné et décrit un certain nombre de tribus gauloises. Il continue avec les Belgae qui étaient également gaulois.

Note 44-2

Voici à nouveau un texte où l'hydronyme Renus désigne sans aucun doute l'Escaut. Par la suite nous voyons régulièrement revenir l'expression « entre le Renus et la Loire », notamment lors des partitions de l'empire carolingien. Les historiens en ont arbitrairement et systématiquement fait le Rhin, dérivant ainsi de plus de 300 km.

Note 44-3

Les Cimbri et les Teutones ne venaient pas de l'extrême nord du Danemark ou du nord de l'Allemagne. Ils étaient établis depuis longtemps dans les Flandres belge et française (Germania) et ce sont surtout les Bellovaci (Beauvais) et les Suessiones) qui ont contré leurs intrusions en Gaule. Voir chez Tacite Chapitre 37, Note 37-1.

#### **Texte 45**

*L'Angleterre se situe juste en face des Bouches du Renus (Escaut).*

La Britannia a la forme d'un triangle. Son côté le plus long fait face à la Celtica (Gallia) et n'est ni plus long ni plus court que celle-ci, vu que l'on compte quelque 3400 ou 4400 stades pour les deux mesures (45-1), celle de Celtica depuis les Bouches du Renus (Escaut) jusqu'à l'extrémité septentrionale (lire : occidentale) des Pyrénées en Aquitaine. La seconde mesure est celle de la Britannia (Angleterre) entre le Cantium (Kent), qui se situe juste en face des Bouches du Renus (Escaut) (45-2), et son extrémité occidentale (lire : méridionale), juste en face de l'Aquitaine et des montagnes des Pyrénées. Cette mesure est celle de la distance la plus courte entre les Pyrénées et le Renus (Escaut), tandis que la plus longue s'élève à 5000 stades. Il y a en effet une certaine divergence

entre le fleuve (à savoir Renus = Escaut) et les chaînes des Pyrénées. Les deux lignes se rapprochent à leurs extrémités, là où elles atteignent l'Océan (Océan Atlantique) (45-3).

*Source* : Strabon, Geographia, IV, 5, 1.

#### Note 45-1

Avec 4300 stades, la longueur ouest de la France équivaldrait à 795 km. La distance à vol d'oiseau entre Calais et Biarritz est de 810, si bien que Strabon est très près de la distance exacte. La longueur de 4400 stades pour l'Angleterre équivalait à 814 km, ce qui est très exagéré, mais s'explique par le fait que les Anciens se représentaient la côte sud de l'Angleterre comme se prolongeant jusque près de l'Aquitaine, ce que Strabon dit du reste un peu plus loin.

#### Note 45-2

Peut-on exprimer plus clairement encore que le Renus est en effet l'Escaut<sup>33</sup> ?

#### Note 45-3

Il y a une frappante divergence de direction entre le Renus (Escaut) et les Pyrénées quand ils gagnent la mer. Cette divergence compte plus que les 500 stades soit 92 km mentionnés par Strabon, vu que la distance à vol d'oiseau entre l'extrémité est des Pyrénées et par exemple Courtrai, où le Renus (Escaut) coulait vers l'ouest est de quelque 950 km, bien supérieure donc à la longueur ouest de la France (795 km). On se prend de respect pour Strabon parce qu'il connaissait tous ces détails et on lui pardonne de tout cœur d'ignorer les distances exactes<sup>34</sup>.

### Texte 46

*Les trois liaisons entre la Gallia et l'Angleterre.*

On utilise trois liaisons (46-1) pour se rendre du continent à l'île (Angleterre), dont les points de départ sont : les Bouches du Renus (Escaut), la Seine, la Loire et la Garonne. Toutefois, quand on part de la région du Renus (Escaut), on ne prend pas le bateau dans les bouches du fleuve, mais chez les Morini (Thérouanne), qui sont les voisins des Menapii (Cassel), à Itium (Boulogne) (46-2), le port dont César a fait la base de sa flotte, lorsqu'il eut pris la décision de passer dans l'île (Angleterre). Il leva l'ancre dans la nuit et atteignit la côte opposée à la quatrième heure du jour suivant, après une navigation de 320 stades (46-3).

*Source* : Strabon, Geographia, IV, 5, 2.

#### Note 46-1

Elles étaient en usage à l'époque de Strabon, c'est-à-dire en 15 après Jésus-Christ. Il est impossible de situer le Renus aux Pays-Bas à cette époque, d'autant que Strabon dit un peu plus loin qu'Itium (Boulogne) était en fait le port de la région du Renus.

#### Note 46-2

Itium (Boulogne) fait l'objet d'explications plus élaborées à la Voie 3 de la Table de Peutinger. Les raisons du fait que Boulogne était le port de la région du Renus, sont évidentes. Primo : les Romains ne contrôlaient pas encore tout le delta du Renus (Escaut) et il leur était bien sûr impossible d'aménager un port en territoire ennemi. Secundo : à cette époque, il n'était pas possible d'y aménager un port. Au sud et à l'est, le Flevum ou Almere était fermé par des collines assez abruptes qui n'offraient à un port ni plage ni emplacement plat. Dorestadum (Audruicq) n'acquies sa fonction portuaire qu'au plus fort des transgressions, lorsque la mer monta (jusqu'à quelque 8 m) assez pour la rendre possible. Tertio : tant que l'eau n'atteignait pas ce niveau (donc également au cours de la période de régression avant et pendant l'époque de Strabon), le secteur de transgression du Flevum était trop peu fiable pour y risquer de grands bateaux. La marée haute quotidienne arrivant de l'Océan

<sup>33</sup> Ndr. : Je rappelle qu'il s'agit du cours de l'Escaut à cette époque, ces bouches de l'Escaut étant maintenant atterries. Pour la reconstitution de ce cours ancien, voir *Des « histoires » à l'Histoire* page 852 à 905.

<sup>34</sup> Ndr. : A moins que le chiffre qu'il donne ne concerne la différence entre 950 et 795 km, auquel cas il n'est pas loin de la vérité.

Atlantique se heurtant à la marée provenant de la Mer du Nord (laquelle arrive plus tard), provoquait un énorme mascaret, mais déplaçait également chaque fois les bancs de sable peu profonds, ce qui arrive encore régulièrement face aux côtes de France et de Belgique. Un marin sensé se gardait bien de s'y risquer. Cette situation reçoit une frappante illustration dans la Vie de Saint Willibrord : il voulait embouquer avec ses compagnons les Bouches du Renus (Escaut), amena probablement trop tôt les voiles, fut rejeté à l'extérieur par le jusant et s'échoua sur un banc de sable devant Gravelines<sup>35</sup>.

#### Note 46-5

La distance à vol d'oiseau entre le Cap-Blanc-Nez et l'Angleterre est de 35 km. Les 320 stades mentionnés par Strabon donnent 59 km, ce qu'on peut considérer comme exact vu que César lui-même rapporte que dans la nuit et dans les brumes du matin, il avait dépassé l'Angleterre et avait débarqué quelque part au-dessus du Kent.

#### Texte 47

*L'Irlande se situe-t-elle à l'ouest ou au nord de l'Angleterre ?*

Il y a d'autres îles mais plus petites dans les parages de la Britannia (Angleterre) et une grande île au nord (lire : à l'ouest) qui lui est parallèle, l'île d'Ierne (Ibernia ou Irlande) (47-1).

Source : Strabon, Geographia, IV, 5, 4.

#### Note 47-1

Certains commentateurs, qui n'ont pas remarqué que Strabon, du moins pour cette partie de l'Europe, pratique l'orientation sur l'ouest, pense qu'ici il fait une erreur d'orientation. A les en croire, Strabon s'est contenté de transcrire sans aucun esprit critique les auteurs plus anciens Eratos (284-204 avant Jésus-Christ) et Pytheas (deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ). Ce qui est toutefois étonnant, c'est qu'ils ne remarquent pas ce phénomène dans d'autres textes où la nécessité de la correction de l'orientation sur l'ouest est tout aussi évidente. Mettant le comble à leur berluie, ils soulignent que César décrit correctement l'Irlande à l'ouest de l'Angleterre (Voir César Texte 16) : la description de César aurait dû les amener à se demander pourquoi tous les auteurs classiques disent nord et ils auraient ainsi découvert l'orientation sur l'ouest. César ne pratique pas l'orientation sur l'ouest pour la bonne et simple raison qu'il est allé sur place et qu'il savait parfaitement où se situaient le nord et l'ouest. Les autres auteurs d'Italie ou d'Alexandrie se copiaient mutuellement en matière d'orientation sur l'ouest. Il ne s'agit donc pas d'une erreur de Strabon, et moins encore d'une erreur unique, vu qu'on peut signaler le même usage dans une foule d'autres textes. Les commentateurs ne l'ont remarqué que dans un seul où il crevait vraiment les yeux. Ils y dénoncèrent une erreur de Strabon mais personne n'eut l'idée de se demander pourquoi cette « erreur » figure chez presque tous les auteurs classiques.

#### Texte 48

*Les quatre grandes voies d'Italie en Gallia.*

L'un des cols par lesquels on peut voyager vers la Celtica (Gallia) au-dessus des Alpes et depuis le nord (lire : l'ouest), est celui qui mène à Lugdunum (Lyon) à travers le pays des Salasses (48-1). Il comporte deux itinéraires : l'un qui est praticable par des chariots sur la plus grande partie du parcours ; l'autre, à travers les Alpes Pennines, est étroit et rude mais plus court (48-2). Lugdunum (Lyon) se situe au milieu de la Celtica (Gallia), dont cette ville forme en quelque sorte la forteresse, au confluent des rivières et à proximité des diverses parties du pays. Agrippa en a fait le point de départ des grandes voies. L'une franchit la montagne des Cévennes (48-3) et débouche chez les Sentones (48-4) et en Aquitaine. L'itinéraire du Renus (Escaut) ou de l'Océan (Océan Atlantique) qui est la troisième, mène également chez les Bellovaci (Beauvais) et les Ambiani (Amiens) (48-5). La

<sup>35</sup> Ndr. : Ce banc de sable figure sur presque toutes les cartes anciennes de la Flandre – j'en connais douze, datées de 1616 à 1631 ! - sous le nom de *Wilbortont* (voir page 36 de *Quand l'histoire déraile...* et p. 102 du présent ouvrage ; la carte est tirée d'un Atlas des Jésuites imprimé en 1616 à Amsterdam) ou *Wilbort Sant*, ce qui signifie *le [banc de] sable de Willibrord*.

quatrième enfin mène en Narbonesia (Narbonne) et à la côte de Massalia (Marseille). On peut aussi laisser à sa gauche Lugdunum (Lyon) et les territoires en amont de cette ville, obliquer dans les Alpes Pennines (48-6), franchir le Rhône ou le Lac Léman afin d'atteindre les plaines des Helvetes (48-7), et de là, via un col du Jura (48-8), se rendre chez les Sequani (48-9) et les Lingones (48-10), où la route se divise en deux bras : l'un se dirigeant vers le Renus (Escaut), l'autre vers l'Océan (Océan Atlantique) (48-11).

*Source* : Strabon, Geographia, IV, 6, 11.

Note 48-1

Les Salasses étaient un peuple italien, établi dans le Val d'Aoste, Aoste, appelée Augusta Salassorum étant leur capitale.

Note 48-2

Strabon évoque ici le Grand Saint-Bernard et le Petit Saint-Bernard.

Note 48-3

Pour les Cévennes, voir le Texte 35, Note 35-1.

Note 48-4

Les Sentones étaient établis en Charente et Saintes était leur capitale.

Note 48-5

L'itinéraire du Renus (Escaut) était aussi appelé itinéraire de l'Océan ; il conduisait à Beauvais et Amiens. Il n'y a pas l'ombre d'une chance de relier cette donnée au Rhin allemand et néerlandais.

Note 48-6

Les Alpes Pennines se situent entre la vallée du Rhône, la plaine du Pô, le Simplon et le Grand Saint-Bernard. Elles comprennent les Alpes Wallisiennes auxquelles appartiennent le Matterhorn et le Monte Rose.

Note 48-7

Pour les Helvetes, voir Texte 39, Note 39-2.

Note 48-8

Le Jura se situe sur une ligne quasiment droite entre Lyon et Bâle.

Note 48-9

Pour les Sequani, voir Texte 42, Note 42-2.

Note 48-10

Pour les Lingones, voir Texte 42, Note 42-8.

Note 48-11

Il est naturellement tout à fait exclu qu'un itinéraire menant au Rhin néerlandais soit passé par les territoires des Sequani et des Lingones. Le texte fournit donc une nouvelle preuve concluante que le Renus est l'Escaut.

**Texte 49**

*Description générale du reste de l'Europe.*

Après avoir décrit l'Iberia (Espagne) et les tribus celtiques (gauloises) et italiennes, ainsi que les îles voisines, il convient maintenant d'aborder les parties restantes de l'Europe à diviser à la manière accoutumée. Ces parties restantes sont : celles qui s'étendent vers l'est, celles qui se situent de l'autre côté du Renus (Escaut) et se prolongent jusqu'au Tanais (49-1) et à l'embouchure du Lac Maeotis (49-2), et aussi toutes les contrées qui se situent entre l'Adrias (49-3) et les contrées à l'ouest de la Mer

Pontique (49-4), qui sont arrosées par l'Ister (49-5) et s'étendent au sud jusqu'à la Grèce et la Propontide (49-6). Car ce fleuve coupe pratiquement en deux tout le pays susnommé. Il (l'Ister) est le plus long des fleuves européens. Près de sa source, il coule vers le sud, puis il tourne droit vers l'ouest, vers l'est et la Mer Pontique. Il prend sa source aux confins ouest de la Germania, et aussi tout près du fond de l'Adriatique (49-7), à une distance d'environ 1000 stades (185 km), et se termine à la Mer Pontique non loin des bouches du Tyras (49-8) et du Borysthenes (49-9), auprès desquelles son cours orienté vers l'est oblique presque au nord. Mais décrivons d'abord les parties extérieures au territoire de l'Ister (Danube), car elles sont plus simples que celles qui se situent de l'autre côté.

*Source* : Strabon, Geographia, VII, 1, 1. (en partie)

Note 49-1

Le Tanaïs est le Don (Russie).

Note 49-2

Le Lac Maeotis est la Mer d'Azov, baie de la Mer Noire située en face des villes portuaires de Rostov, Taganrog et Kertsj.

Note 49-3

L'Adrias est l'Adriatique située entre l'Italie à l'ouest et l'ancienne Yougoslavie à l'est.

Note 49-4

La Mer Pontique est la Mer Noire au nord de la Turquie.

Note 49-5

L'Ister est le Danube, nom que tous les Anciens donnent à ce fleuve. Chez les classiques l'hydronyme Danubius ou Danuvius désigne l'Aisne française, usage qui se continue jusque loin dans le haut moyen âge. Voir Tacite, Chapitre 1, Note 1-5 et Chapitres 29, 41 et 42.

Le Danube prend sa source dans la Forêt Noire juste au-dessus de la Suisse, effectivement à l'est de la Germania, comme le dit Strabon. Il n'a pas d'autre relation avec la Germania (Flandre française). Le fleuve coule pratiquement droit à l'est jusqu'à Budapest, puis vers le sud, puis à nouveau vers l'est, vers le nord et à nouveau vers l'est près de son embouchure. Strabon le décrit avec précision et de façon correcte.

Note 49-6

La Propontide est la Mer de Marmara, une mer intérieure située entre la Petite Asie et la péninsule des Balkans, reliée par le Bosphore à la Mer Noire. Elle tire son nom de l'île de Marmara qui s'y trouve.

Note 49-7

Remarquez bien – car cela illustre magnifiquement le fait qu'aucun des classiques ne souffle mot de l'actuelle Allemagne – que Strabon fait un saut de géant de l'Escaut, via le Danube, vers la Russie et la Petite Asie. De l'énorme territoire situé entre deux – entre le Danube et le Rhin (actuel) – ils ne savaient rien, ce que Strabon (voir Textes 60 et 61) dira tantôt en propres termes.

Note 49-8

Le Tyras est le Dneestr (Russie).

Note 49-9

Le Borysthenes est le Dnepr (Russie).

## **Texte 50**

*Description générale des Germains.*

Les contrées de l'autre côté du Renus (Escaut), juste après le pays des Celtae (Gaulois), inclinent vers l'est (lire : nord) (50-1), et sont habitées par les Germains, qui, bien qu'ils diffèrent peu du peuple celte (gaulois), sont beaucoup plus grands et plus sauvages et ont une chevelure plus blonde, mais sont

comparables sur tous les autres points. Car en morphologie, coutumes et mode de vie ils sont comme ce que j'en ai dit des *Celtae* (Gaulois). Je pense également que c'est la raison pour laquelle les Romains leur ont donné le nom de « *Germani* », comme s'ils voulaient exprimer ainsi qu'ils sont d'authentiques *Galatae* (Gaulois), car dans la langue des Romains « *Germani* » signifie non falsifiés ou authentiques (50-2).

*Source* : Strabon, *Geographia*, VII, 1, 3.

#### Note 50-1

La *Germania* (Flandre française) se situait au nord de la *Gallia*. Il est clair ici aussi que l'orientation sur l'ouest appelle une correction.

#### Note 50-2

Cette étymologie du nom des *Germani* est une pure invention de Strabon. Il suppose en même temps, ce qui est tout à fait inexact, que ce sont les Romains qui leur auraient donné ce nom. Les *Germani* portaient ce nom bien avant les Romains. Voir chez Tacite, Chapitre 2, Note 2-16, où on trouve la bonne explication du nom. En l'occurrence, l'erreur de Strabon est manifeste. Les toponymistes modernes de nos contrées préfèrent en bien des cas une absurdité du même genre en établissant des relations étymologiques entre des noms de divers domaines linguistiques, couverts en apparence par une forme latine sans existence locale car jamais en usage sur place.

### Texte 51

*Description du pays du Renus (Escaut).*

Les premières parties de ce pays sont celles qui se situent le long du Renus, depuis ses sources jusqu'à son embouchure. Ce morceau de terre sillonné de cours d'eau est, considéré dans son ensemble, à peu près le plus large du pays au côté ouest (lire : au côté sud). Certaines tribus de ce pays ont été transférées par les Romains en *Celtica* (*Gallia*), tandis que les autres prévinrent les Romains en déménageant au fin fond du pays, ainsi les *Marsi* (51-1), et rares furent ceux qui, comme une partie des *Sugambri* (51-2), restèrent en arrière. Après le peuple riverain du fleuve viennent les autres tribus qui vivent entre le Renus (*Escaut*) et le fleuve *Albis* (*Aa*) (51-3) ; le dernier nommé coule en un cours quasiment parallèle au premier nommé vers l'Océan (Océan Atlantique) et ne traverse pas plus de terres que le premier. Entre ces deux fleuves, il y a encore d'autres cours d'eau navigables, dont l'*Amasias* (*Hem*) (51-4), sur lequel *Drusus* remporta une victoire navale contre les *Bructeri* (*Broxeele*) (51-5) ; ces cours d'eau coulent également du sud (lire : est) au nord (lire : ouest) vers l'Océan (Océan Atlantique). Car le pays est plus élevé au sud (lire : à l'est) et constitue une chaîne de montagnes qui rejoint les Alpes et s'élargit vers l'est (lire : nord) comme si elle était une partie des Alpes (51-6). En réalité, certains affirment qu'elle fait effectivement partie des Alpes, tant du fait de sa localisation précitée que parce qu'elle produit le même bois. Toutefois, la terre de cette contrée ne s'élève pas suffisamment pour cela (51-7).

*Source* : Strabon, *Geographia*, VII, 1, 3 (1<sup>er</sup> partiellement).

#### Note 51-1

Les *Marsi* étaient les habitants de *Marck* près de *Calais* dont le territoire est longtemps resté insulaire. Voir chez Tacite, Chapitre 2, Note 2-9.

#### Note 51-2

Les *Sugambri*, que d'autres auteurs appellent *Sicambri*, étaient les habitants de *Cambrin*, à 8 km au sud-est de *Béthune*, et/ou de *Sombrin*, à 21 km au sud-ouest d'*Arras*. Voir chez César, Texte 13 et 29.

#### Note 51-3

L'*Albis* est l'*Aa*. Voir chez Tacite, Chapitre 41, Note 41-3. Il convient de bien s'en aviser parce que c'est indispensable pour comprendre ce que Strabon dit ensuite, à savoir que le territoire des *Morini* à l'ouest de l'*Aa* était resté aux mains des Romains depuis 55 avant Jésus-Christ (voir chez César, Texte 14). Cela explique aussi pourquoi la plupart des guerres germaniques se sont déroulées autour de ce fleuve.



## Note 51-4

L'Amasias, appelé Amisia par d'autres auteurs, est le Hem. Voir chez Tacite, première page de l'Appendice.

## Note 51-5

Les Bructeri étaient les habitants de Broxeele. Voir chez Tacite, Chapitre 33, Note 33-1. La bataille navale de Drusus sur le Hem eut lieu en 16 après Jésus-Christ ; elle est relatée dans les Annales (II, 8) de Tacite.

## Note 51-6

Strabon pense ici à la partie est et sud-est de la Flandre française, laquelle est beaucoup plus accidentée que la plate partie ouest.

## Note 51-7

C'est avec juste raison que Strabon conteste l'appellation d'Alpes : il en effet impossible de comparer les Ardennes aux Alpes.

**Texte 52**

*La Forêt Hercynienne et d'autres tribus.*

Ici se situe également la Forêt Hercynienne (52-1) et se trouvent également les tribus des Suevi (52-2) dont quelques-unes habitent la forêt, comme les tribus des Coldui (52-3), dans le territoire desquels se trouve le Boihaemum (52-4), le domaine de Marbodius, le lieu où il fit déménager divers autres peuples, en particulier les Marcomanni (52-5), ses congénères. Car après son retour de Rome, cet homme, qui n'avait été jusqu'alors qu'un simple citoyen, fut chargé d'affaires d'Etat. Jeune homme, il avait résidé à Rome et avait joui de la faveur d'Auguste. A son retour, il prit la direction des affaires et obtint, outre les peuples susnommés, également les Lugii (52-6), une grande tribu, les Zumi (52-7), les Butones (52-8), les Mugilones (52-9), les Zibini (52-10) et aussi les Semnones, une grande tribu des Suevi (Courtraisis). Toutefois, alors que certaines tribus des Suevi (Courtraisis) habitent la forêt comme je l'ai dit, d'autres habitaient en dehors et avaient une frontière commune avec les Getae (52-11).

*Source* : Strabon, Geographia, VII, 1, 3 (2<sup>e</sup> partie).

## Note 52-1

Pour la Forêt Hercynienne voir Tacite Chapitre 28, Note 28-2 et Chapitre 30. Voir chez César Texte 16 et 26.

## Note 52-2

Les Suevi habitaient le Courtraisis. Voir chez Tacite Chapitre 2, Note 2-11, et Chapitres 9, 38, 39, 41, 43, 45 et 46.

## Note 52-3

Les Coldui étaient les habitants de Colfontaine (B.), à 8 km au sud-ouest de Mons.

## Note 52-4

Le Boihaemum (Bohaemium) se confond avec la Bohemia de Tacite. Voir Chapitre 28, Note 28-7.

## Note 52-5

Les Marcomanni étaient les habitants de Marconne et Marconnelle près d'Hesdin. Voir chez Tacite Chapitre 42, Note 42-2.

## Note 52-6

Les Lugii étaient les habitants de Lijsenhoek et Loye (B.), respectivement à 3 et 5 km au sud-ouest de Poperinge. Voir chez Ptolémée Texte 100, Note 100-63 et 100-64, où la relation avec d'autres tribus de la même région est plus nette.

Note 52-7

Les Zumi étaient les habitants de Somain, à 17 km à l'ouest de Valenciennes.

Note 52-8

Les Butones étaient les habitants de Boussu (B.), à 5 km au sud-ouest de Mons.

Note 52-9

Les Mugilonnes étaient les habitants de Mouchin, à 12 km au sud-ouest de Tournai.

Note 52-10

Les Zibini étaient les habitants de Bizencourt (B.), à 4 km au nord-est de Tournai. La métathèse (inversion des premières lettres) est un phénomène courant en philologie.

Note 52-11

Les Getae sont le peuple mystérieux, mentionné par aucun autre auteur classique, qui, selon Strabon, habitait à l'est des Germains. Il dira tantôt honnêtement qu'il ne sait rien de ce peuple (voir Texte 61). Au texte 61, on localisera également la tribu, parce que le texte exprime mieux son cadre exact.

### **Texte 53**

*Autres tribus près du Renus (Escaut).*

Eh bien ! En ce qui concerne la tribu des Suevi (Courtraisis) (53-1) : celle-ci est la plus grande, car elle s'étend du Renus (Escaut) à l'Albis (Aa). Une partie d'entre eux vivent même de l'autre côté de l'Albis (Aa) comme les Hermondori (53-2) et les Langobardi (53-3), et de nos jours ces derniers ont été chassés jusqu'au dernier homme de leur pays vers la contrée de l'autre côté du fleuve (53-4). C'est une caractéristique habituelle de tous les peuples de cette partie du monde qu'ils déménagent facilement, à cause de la modicité de leurs moyens d'existence et parce qu'ils ne cultivent pas le sol ni se stockent de nourriture et vivent dans de petites huttes qui sont la plupart du temps des constructions temporaires. Ils vivent pour la plupart de leurs troupeaux comme les nomades, si bien qu'à l'instar des nomades, ils chargent leurs ustensiles sur leurs chariots et gagnent avec leur bétail les lieux qui leur paraissent les meilleurs.

Mais d'autres tribus germaniques sont encore plus nécessiteuses. Je veux parler des Cherusci (Chérisy) (53-5), des Chatti (Mont des Cats) (53-6), des Gamabrivii (Ambrines) (53-7) et des Chattuarii (Quesnoy-sur-Deûle) (53-8), et aussi près de l'Océan (Océan Atlantique) des Sugambri (Cambrin) (53-9), des Chaubi (Chocques) (53-10), des Bructeri (Broxeele) (53-11) et des Cimbri (Simencourt) (53-12), et aussi des Cauci (53-13), des Caulci (53-14), des Campsiani (53-15) et de diverses autres tribus.

Aussi bien le Visurgis (Wimereux) que la Lupia (Lys, Leie) coulent dans la même direction que l'Amasias (Hem) (53-16). La Lupia (Lys, Leie) se trouve à une distance d'environ 600 stades du Renus (Escaut) et coule à travers le pays des Petits Bructeri (Broxeele) (53-17). En Germania se trouve aussi la rivière Salas (53-18) et c'était entre la Salas et le Renus (Escaut) que Drusus Germanicus trouva la mort (53-19), alors qu'il continuait la guerre avec succès. Il n'avait pas seulement soumis la plupart des tribus mais aussi les îles le long de la côte, dont Burchanis (53-20), qu'il prit par siège.

*Source* : Strabon, Geographia, VII, 1, 3 (3<sup>e</sup> partie).

Note 53-1

Pour les Suevi (Courtraisis), voir Texte 42, Note 42-17.

Note 53-2

Les Hermondori étaient les habitants d'Hermelinghen, à 11 km à l'est de Marquise et effectivement du côté ouest de l'Aa. Voir chez Tacite Chapitre 41, Note 41-1 et Chapitre 42.

Note 53-3

Les Langobardi étaient les habitants de Lompret et environs, à 6 km au nord-ouest de Lille. Voir Tacite Chapitre 40, Note 40-1. Ils habitaient effectivement de l'autre côté du Renus (Escaut) comme le rapporte Strabon ; ils furent donc chassés de cet habitat dès 20 avant Jésus-Christ (c'est du moins ce que dit Strabon). Dans leur région première, ils ont quand même laissé un vestige toponymique, Leubringhen, à 5 km au nord-ouest de Marquise.

Note 53-4

« De l'autre côté du fleuve » se rapporte ici plutôt au Renus (Escaut) qu'à l'Albis (Aa).

Note 53-5

Les Cherusci étaient les habitants de Chérisy, à 11 km au sud-est d'Arras. Voir chez Tacite les Chapitres 29, 30, 31, 32, 35, 36 et 38.

Note 53-7

Les Gamabrivii étaient les habitants d'Ambrines, à 21 km au nord-ouest d'Arras.

Note 53-8

Les Chattuarii, appelés Chasuarii par Tacite, étaient les habitants de Quesnoy-sur-Deûle, à 10 km au nord-ouest de Lille. Voir chez Tacite Chapitre 34, Note 34-2. L'interprétation Catenières, à 8 km au sud-est de Cambrai, est moins vraisemblable vu le contexte des autres tribus énumérées.

Note 53-9

Les Sugambri étaient les habitants de Cambrin, à 8 km au sud-est de Béthune, et/ou Sombrin, à 21 km au sud-ouest d'Arras. Voir chez Tacite l'Appendice et chez César les Textes 13 et 29

Note 53-10

Les Chaubi (lire : Chauçi) étaient les habitants de Chocques. Voir chez Tacite Chapitre 35, Note 35-1 et Chapitre 36.

Note 53-11

Les Bructeri étaient les habitants de Broxeele. Voir chez Tacite Chapitre 33, Note 33-1.

Note 53-12

Les Cimbri étaient les habitants de Simencourt. Voir chez Tacite Chapitre 37, Note 37-1.

Note 53-13

Les Cauci étaient les habitants de La Cauchie, à 17 km au sud-ouest d'Arras, et/ou de Cauchy-à-la-Tour, à 14 km au sud-ouest de Béthune.

Note 53-14

Les Caulci étaient les habitants de Coullemont, à 23 km au sud-ouest d'Arras.

Note 53-15

Les Campsiani étaient les habitants de Camblain-l'Abbé, à 13 km au nord-ouest d'Arras, et/ou de Camblain-Châtelain, à 30 km au nord-ouest d'Arras.

Note 53-16

L'Albis (Aa), le Visurgis (Wimereux), la Lupia (Lys, Leie) et l'Amasias (Hem) font l'objet d'explications suffisantes chez Tacite.

Note 53-17

Les Petits Bructeri n'apparaissent que chez Strabon. D'autres auteurs font quant à eux la distinction entre les Grands et les Petits Frisons. Pour les Bructeri, voir Note 53-11.

Note 53-18

La Salas est la Selle qui prend sa source au sud du Cateau et se jette dans l'Escaut près de Denain, à 10 km au sud-ouest de Valenciennes.

Note 53-19

Il s'agit de Nero Claudius Drusus, qui fut gouverneur de Gallia en 13 avant Jésus-Christ. En 9 avant Jésus-Christ, il fit une chute de cheval et mourut de ses blessures. Suétone (Claudius, 1, 2) rapporte que Drusus mourut dans un des quartiers d'été, qu'on appela de ce fait Scelerata (criminel). Il s'agissait de Chelers, à 22 km au nord-ouest d'Arras. On doit laisser l'étymologie inexacte au compte de Suétone, vu qu'il n'était pas question d'un crime mais d'un accident.

Note 53-20

L'île de Burchanis, qui n'est naturellement plus une île de nos jours, était Bourecq, à 16 km au nord-ouest de Béthune.

#### **Texte 54**

*La politique d'Auguste.*

Ces tribus ont été connues par leurs guerres contre les Romains, au cours desquelles ils commençaient par se soumettre pour se soulever ensuite ou pour quitter leurs habitats. On les aurait connues mieux encore si (l'empereur) Auguste avait autorisé ses généraux à franchir l'Albis (Aa) 54-1) et à poursuivre ceux qui déménageaient au-delà. Mais il supposait en fait que la guerre en cours il pourrait la mener avec plus de succès s'il se tenait à distance des tribus établies au-delà de l'Albis (Aa), qui vivaient en paix, et qu'il ne devait pas les inciter à faire cause commune avec les autres dans leur hostilité à son égard (54-2).

*Source* : Strabon, Geographia, VII, 1, 4 (1<sup>ère</sup> partie).

Note 54-1

Pour l'Albis (Aa) voir Texte 51, Note 51-3.

Note 54-2

Strabon veut dire qu'Auguste n'osait guère attaquer les tribus hostiles par peur que les autres qui vivaient en amitié avec les Romains ne se détournassent alors de lui.

#### **Texte 55**

*Les guerres entre Germains et Romains.*

Ce furent les Sugambri (Cambrin) (55-1), qui habitent près du Renus (Escaut), qui commencèrent la guerre sous la direction de leur chef Melo. A compter de ce temps apparut une cassure entre les différentes tribus à différentes époques, qui gagna d'abord en intensité puis fut résorbée. Commença alors un nouveau soulèvement au cours duquel ils trahirent aussi bien les otages (55-2) qu'ils avaient livrés que leurs serments de bonne foi. Au cours de négociations avec ces peuples, la méfiance avait été très profitable (aux Romains) (55-3) alors que ceux à qui on avait fait confiance, comme les Chérusques (Chérisy) (55-4) et les tribus qui en dépendaient, provoquèrent le plus de dommages. Dans leur pays, trois légions romaines ainsi que leur général Quintilius Varus furent détruites dans une embuscade, par suite de la violation du traité (55-5). Mais ils payèrent tous leur crime, et fournirent à Germanicus Junior une éclatante victoire, ce triomphe où leurs notables hommes et femmes furent faits prisonniers. Je veux parler de Segimundus, fils de Segestes et chef des Cherusci (Chérisy) et sa sœur Thusnelda, femme d'Arminius. Ce dernier, à l'époque de la violation du traité, était général en chef de l'armée des Cherusci (Chérisy) et poursuit la guerre même jusqu'à nos jours (55-6). Furent également capturés : Thumelicus, fils de Thusnelda âgé de trois ans, et Sisithacus, fils de Segimerus, également chef des Cherusci (Chérisy), et Rhamis son épouse et une fille de Weriminus, qui

commande les Chatti (Mont des Cats) (55-7), et Deudorix chef des Sugambri (Cambrin), fils de Baetorix, frère de Melo.

Mais Segestes, beau-père d'Arminius, qui dès le début s'était opposé aux desseins de son gendre, profita d'une circonstance favorable pour l'abandonner, était présent en tant qu'hôte d'honneur au triomphe sur ceux qui lui étaient chers. Libes lui aussi, prêtre des Chatti (Mont des Cats), figurait dans cette pompe triomphale, ainsi que d'autres captifs des tribus pillées : Caulci (Coullement) (55-8), Campsiani (Camblain) (55-9), Bructeri (Broxeele) (55-10), Usipi (Weppes) (55-11), Cherusci (Chérisy), Chatti (Mont des Cats), Chattuarii (Quesnoy-sur-Deûle) (52-12), Landi (Landas) (55-13) et Tubatti (lire : Tubanti) (Thun) (55-14).

Il y a environ 3000 stades (55-15) entre le Renus (Escaut) et l'Albis (Aa) (55-16), si l'on disposait de routes droites pour voyager, mais il se trouve qu'il faut faire des détours à travers un pays marécageux et des forêts.

*Source* : Strabon, Geographia, VII, 1, 4 (2<sup>e</sup> partie).

Note 55-1

Pour les Sugambri (Cambrin), voir Texte 53, Note 53-9.

Note 55-2

Les otages étaient demandés et livrés en garantie d'un traité. S'il était violé, ils étaient tués sur le champ. Les tribus germaniques qui se soulevaient commençaient donc par sacrifier leurs otages.

Note 55-3

Strabon veut dire que la méfiance des Romains à l'égard des Germains les poussait en permanence à mener les pourparlers de paix avec la plus grande circonspection et à rester ensuite perpétuellement sur leurs gardes.

Note 55-4

Pour les Cherusci (Chérisy), voir Texte 53, Note 53-5.

Note 55-5

Il s'agit de la défaite de Varus dans la forêt de Teutoburg en 9 après Jésus-Christ. Il convient de localiser cette bataille près de Thiembronne<sup>36</sup>, à 20 km au sud-ouest de Saint-Omer. Voir Tacite, p. 104.

Note 55-6

En 16 après Jésus-Christ, Germanicus remporta une victoire sur les Germains, dont les Cherusci, ce qui inaugura une longue période de calme en Germania. Strabon a donc écrit ce passage avant 16 après Jésus-Christ.

Note 55-7

Pour les Chatti (Mont des Cats), voir Texte 53, Note 53-6

---

<sup>36</sup> Ndr. : La microtoponymie prouve cette localisation : si l'on remonte la Vilaine (affluent de l'Aa) à partir de Thiembronne, au sud de la rivière, au hameau Le Fay, on trouve *Le Camp Germain* ; à l'ouest du Bois de Thiembronne, à gauche de la D 92, une dépression porte le nom de *Fond de la Bataille* ; enfin, au-dessus de la voie romaine Théroouanne-Boulogne, appelée *Voie de la Germanie* au moyen âge (Zosime, haut fonctionnaire byzantin du V<sup>e</sup> siècle après J.-C, situe Boulogne en Germanie), s'élève à quelque 200 m, sur la commune de Ledinghem, le *Mont Totin*, le *Teutoberg* qui portait le *Teutoburg* de la bataille. Tous ces toponymes se situent dans un mouchoir de poche et, comme chacun s'est laissé convaincre par les Allemands qu'il fallait situer cette bataille dans ou à côté de l'Osning rebaptisé en 1616 pour les besoins de la cause *Teutoburger Wald* par Philipp Clüver, ils ne peuvent être suspects de manipulations. L'erreur étant toujours féconde en théories, les Allemands en ont (provisoirement) quatre : Kalkriese-Bramsche près d'Osnabrück, Detmold, Hildesheim et Paderborn. Dion Cassius situe la bataille en Celtica : il paraît difficile d'y voir l'Allemagne ! Du coup les Allemands l'ont décrété non fiable !

On constate aussi que Delahaye ne disait pas n'importe quoi et qu'il connaissait nos contrées comme sa poche.

## Note 55-8

Pour les Caulci (Coullemont), voir Texte 53, Note 53-14.

## Note 55-9

Pour les Campsiani (Camblain), voir Texte 53, Note 53-15.

## Note 55-10

Pour les Bructeri (Broxeele), voir Texte 53, Note 53-11.

## Note 55-11

Les Usipi étaient les habitants des Weppes, contrée située à l'ouest de Lille. Voir chez Tacite Chapitre 32, Note 32-1.

## Note 55-12

Pour les Chattuarii (Quesnoy-sur-Deûle), voir Texte 53, Note 53-8.

## Note 55-13

Les Landi étaient les habitants de Landas, à 20 km au nord-ouest de Valenciennes.

## Note 55-14

Les Thuianti ou Tubanti étaient les habitants des trois Thun près de Valenciennes et de Cambrai. Voir Tacite page 104. Une récente étude allemande (H. Funke, *Bentheimer Jahrbuch 1985*, p. 23) situe les Tubanti en Twente et à Bentheim (Allemagne). Passe encore, vu que c'était l'opinion commune jusqu'à maintenant. Mais l'explication de leur nom est carrément ahurissante. Selon Funke, les Romains donnèrent aux habitants de la Twente le nom de Tubantes, eux qui soufflaient si joliment dans leur trompe au solstice d'hiver, parce qu'ils appelaient leur instrument « tuba ». Ça, c'est de l'onomastique ou je ne m'y connais pas ! On vient du reste de prouver que ces sonneries au solstice n'étaient pas une vieille coutume autochtone, mais qu'il n'y a qu'un siècle qu'elles ont été importées de Suisse. Aussi les Tubantes, avec leur tuba et tout le reste, déménagent-ils dans les parages de Valenciennes.

## Note 55-15

Environ 3000 stades donnent quelque 440 km, donnée qui ne colle pas en Flandre française, mais un peu mieux entre le Rhin allemand et l'Elbe ; il n'empêche qu'il ne s'agit pas de ces cours d'eau. Il y a belle lurette que nous savons que les distances données par Strabon sont pratiquement toujours inexactes.

## Note 55-16

Rien n'indique entre quels points Strabon a mesuré ou estimé la distance entre l'Albis (Aa) et le Renus (Escaut). A en juger par les tribus qu'il vient d'énumérer, on peut admettre qu'il pense à la contrée riveraine du Renus (Escaut) située au-dessus de Valenciennes. De l'Aa à celle-ci, il y a environ 150 km.

**Texte 56**

*Au sujet de la Forêt Hercynienne.*

La Forêt Hercynienne (56-1) n'est pas seulement très dense, elle est aussi constituée de grands arbres, et elle couvre un vaste territoire à l'intérieur des contrées défendues (fortifiées) par la nature. En son centre se trouve un pays, dont j'ai déjà parlé, qui est susceptible de fournir d'excellents moyens d'existence. On trouve tout près les sources tant de l'Ister (Danube) (56-2) que du Renus (Escaut), ainsi que le lac entre ces deux sources (56-3) et les marais dans lesquels se jette le Renus (Escaut) (56-4). Le périmètre de ce lac est de plus de 500 stades et sa traversée en ligne droite de près de 200 (56-5). Il s'y trouve en outre une île dont Tibère fit sa base d'opérations dans le combat naval qu'il livra aux Vindelici (56-6). Ce lac se situe au sud des sources de l'Ister (Danube).

Il en est également ainsi de la Forêt Hercynienne, si bien que celui qui veut aller de la Celtica (Gallia) à la Forêt Hercynienne doit nécessairement commencer par franchir le lac puis l'Ister (Danube), et traverse à partir de là des régions plus praticables, qu'on appelle plateaux, pour gagner la Forêt. Tibère n'avait dépassé que d'un jour le lac quand il vit les sources de l'Ister (Danube). Le pays des Rhaeti (56-7) ne confine que très partiellement au lac, alors que celui des Helvetes (56-8) et des Vindelici (56-9) ainsi que le désert des Boii (56-10) le bordent sur sa plus grande partie. Tous les peuples jusqu'aux Pannoni (56-11) compris, mais particulièrement les Helvetes et les Vindelici, habitent des plateaux. Mais les pays des Rhaeti (Ressons et autres) et des Norici (56-12) s'étendent jusqu'aux cols des Alpes (56-13) et sont orientés vers l'Italie. Là, il y a également une autre grande forêt, appelée Gabreta (56-14). Elle s'étend de ce côté-ci du territoire des Suevi (Courtrais) (56-15), tandis que la Forêt Hercynienne, également contrôlée par eux, se situe de l'autre côté (56-16).

*Source* : Strabon, Geographia, VII, 1, 5.

#### Note 56-1

Pour la Forêt Hercynienne, voir chez Tacite Chapitre 28, Note 28-2 et Chapitre 30. Voir chez César, Textes 25 et 26. Ces deux auteurs décrivent et localisent la forêt d'une façon tout à fait différente de Strabon. Celui-ci la situe (voir aussi Texte 58) du territoire où les Boii (Boëseghem) habitaient auparavant jusqu'au Danube. Aussi trouve-t-on cette localisation inexacte dans beaucoup de reconstructions de Strabon.

#### Note 56-2

Pour l'Ister (Danube), voir Texte 49, Note 49-5.

#### Note 56-3

Cette phrase doit être un ajout ultérieur, de l'époque où par Renus on entendait le Rhin. Le lac en question est le Lac de Constance ou Bodensee. Ce passage mélange des données concernant le Rhin avec des données concernant le Renus (Escaut).

#### Note 56-4

Avec cette dernière demi-phrase, le copiste retrouve derechef le véritable Renus (Escaut).

#### Note 56-5

Ce nombre de stades équivaut à 444 km pour la longueur et 296 km pour la largeur du Lac de Constance. En réalité il ne mesure que quelque 60 km dans sa plus grande longueur et quelque 20 km dans sa plus grande largeur.

#### Note 56-6

On ne sait pas à quel événement ceci fait allusion. Les Vindelici habitaient effectivement la Suisse, mais une autre tribu homonyme, dont il est ici question, doit être localisée sur la Marne. Tacite les mentionne dans ses Annales (II, 17) d'une seule haleine avec les Raetii. Pour les Vindelici (Vincelles) voir Texte 40, Note 40-3.

#### Note 56-7

Les Rhaeti (Ressons et autres) n'habitaient pas la Suisse mais le nord-ouest de la France. Voir chez Tacite Chapitre 1, Note 1-2 et 1-10, Chapitres 3 et 41.

L'autre Raetia (au nord de l'Italie) ne confinait pas davantage au Lac de Constance. Même chez Strabon, du moins chez ses remanieurs et ses copistes, on peut signaler un salmigondis de doublures.

#### Note 56-8

Pour les Helvetes, voir Texte 39, Note 39-2.

#### Note 56-9

Il apparaît à nouveau que le remanieur ou le copiste confondent des données concernant le Rhin avec d'autres concernant le Renus (Escaut).

## Note 56-10

Ici, il songe à nouveau à une contrée entre la Suisse et l'Allemagne, où les Boii, originaires de Flandre française (Boëseghem) avaient été autorisés par César à s'établir. Voir chez César Texte 2, Note 2-5. On peut du reste se demander si cet établissement fut un succès puisqu'on parle par la suite du « désert des Boii ». Il n'est pas impossible que le Bodensee doive son nom aux Boii.

## Note 56-11

Les Pannonii constituaient une province romaine en Hongrie, Burgenland et Slavonie.

## Note 56-12

Les Norici habitaient le Noricum ou Nordgau dans les parages de Strasbourg. Voir chez Tacite Chapitre 5, Note 5-2.

## Note 56-13

Nous savons déjà que Strabon étale les Alpes loin à l'ouest et au nord-ouest.

## Note 56-14

Il est impossible de situer avec précision le nom Gabreta, vu qu'il n'a probablement laissé aucun vestige toponymique. Sur la foi de Ptolémée (voir Notes 99-21, 100-94 et 100-100), il faut le situer au nord-est de Valenciennes.

## Note 56-15

« De ce côté-ci » signifie dans ce contexte : au sud, car le point de vue de Strabon se situait au sud.

## Note 56-16

Les Suevi habitaient le Courtrais. S'ils « contrôlaient » la Forêt Hercynienne, elle se situait nécessairement à proximité. En tout cas Strabon se retrouve à nouveau sur la bonne voie avec les autres auteurs qui font commencer la Forêt Hercynienne en Flandre française.

**Texte 57**

*Strabon ne croyait pas non plus aux transgressions et tentait de les réfuter au moyen d'un récit absurde.*

En ce qui concerne les Cimbri (57-1), certaines choses qu'on raconte à leur sujet sont inexactes, d'autres très invraisemblables. Par exemple : on ne peut pas admettre comme raison, qu'habitants d'une île, ils auraient été chassés de leur habitat par un grand raz de marée, ce qui en aurait fait un peuple de pirates nomades. Car en fait ils possèdent toujours le pays qu'ils occupaient auparavant (57-2). Ils auraient donné à (l'empereur) Auguste le chaudron le plus sacré de leur pays en le suppliant de leur accorder son amitié et le pardon de leurs incartades antérieures, et, une fois leur requête agréée, ils mirent à la voile pour rentrer chez eux. Il est ridicule de supposer qu'ils abandonnèrent leurs habitats parce que ceux-ci avaient été détruits par un phénomène naturel et éternel qui se produit deux fois par jour (flux et reflux ou jeu des marées). L'affirmation qu'il s'est produit un jour un raz de marée exceptionnel (57-3) a tout d'une affabulation. Car lorsque l'Océan est ainsi mis en mouvement, il est soumis à des marées hautes et basses, mais celles-ci sont régulées et périodiques. Et celui qui disait que les Cimbri prenaient leurs armes contre les marées, n'avait pas davantage raison (57-4). Tout aussi inexacte est l'affirmation que les Celti (Gaulois), comme pour exercer leur vertu d'impavidité, subissaient placidement la destruction de leurs maisons par les marées pour les reconstruire ensuite et qu'ils perdirent plus de vies du fait des eaux que par la guerre (57-5), comme le dit Ephorus. Vu que la régularité des marées et le fait qu'une partie du pays est exposé aux inondations étaient parfaitement connus, on aurait dû pouvoir éviter ces absurdités. Car dès lors que ce phénomène se produit deux fois par jour, il est naturellement invraisemblable que les Cimbri n'aient pas remarqué que la marée haute était naturelle et inoffensive, et qu'elle ne se produisait pas seulement dans leur pays mais dans tout pays riverain de l'Océan. Cleitarchus n'a pas davantage raison, car il dit que les cavaliers, à la vue d'un violent assaut de la mer prirent la fuite, et bien qu'à toute allure couraient le risque de voir leur route coupée par l'eau (57-6). Il se trouve que nous savons primo que la montée de la marée n'atteint



pas la vitesse susdite, mais que la mer avance presque insensiblement et secundo que ce qui arrive quotiennement est audible par tous ceux qui s'approchent, même avant qu'ils ne le voient, si bien qu'il est invraisemblable qu'ils soient pris de panique au point de prendre la fuite comme si la chose arrivait inopinément.

*Source* : Strabon, Geographia, VII, 2, 1.

#### Note 57-1

Les Cimbri, dit Tacite vers 100 après Jésus-Christ, d'un grand peuple qu'ils étaient, étaient déchus jusqu'à n'être plus qu'un petit groupe. Voir chez Tacite Chapitre 37, Note 37-1, où il raconte également les expéditions de ce peuple. Ce déclin était déjà ancien à l'époque, vu que César (vers 50 avant Jésus-Christ) parle également d'eux au passé. Voir Texte 6. Dès son époque, la tribu n'existait plus dans le nord de la France, hormis un petit groupe entre Douai et Arras.

#### Note 57-2

Strabon semble admettre qu'à son époque les Cimbri étaient encore un grand peuple ; il est vrai qu'une partie de ce peuple nomadisait, tandis que l'autre était établie dans son ancien pays. Il oublie toutefois de la situer quelque part, si bien qu'il est clair qu'il est en train de broder sur des données vieilles et dépassées. Vers 2000 avant Jésus-Christ eut lieu un grand raz de marée, appelé Transgression Cimbrique par certains, par d'autres Transgression Flandrienne, parce que c'est en Flandre qu'on la décèle le mieux et qu'elle a laissé le plus de traces. Il est plus que probable que ces deux dénominations recouvrent le même fait ou le même phénomène. On admet également que cette catastrophe a coupé l'Angleterre de la France et créé le Déroit du Pas-de-Calais. Il est donc tout à fait acceptable que les Cimbri aient été chassés de leur pays par l'inondation.

#### Note 57-3

Il était facile à un Italien ou à un Grec d'affirmer cela : il n'avait jamais assisté de près au phénomène ni entendu l'évoquer, vu qu'il ne se produit pas en Méditerranée, du moins pas dans la même mesure que sur les côtes de l'Europe.

#### Note 57-4

Notre homme n'a pas dit cela. Il peut tout au plus avoir dit que les Cimbri commencèrent par essayer de se défendre contre le raz de marée, mais qu'ils finirent par devoir renoncer. Mais lire des textes à moitié, les comprendre de même et en faire un compte-rendu ridicule est aussi vieux que l'humanité<sup>37</sup>.

#### Note 57-5

Strabon est à nouveau à côté de la plaque. L'histoire de l'Europe regorge de catastrophes marines entraînant d'innombrables noyades, même s'il ne faut pas toujours croire les chroniques quand elles mentionnent un nombre astronomique de victimes. Son affirmation de la régularité des marées et du fait qu'on pouvait voir venir un raz de marée si exceptionnel et inouï, est démentie comme absurde par toute l'histoire et récemment encore par la grande inondation catastrophique de 1953<sup>38</sup>.

#### Note 57-6

La vitesse d'un raz de marée dépasse celle d'un cheval. Nous le savions depuis longtemps. 1953 est venu nous le confirmer.

### **Texte 58**

*Vicissitudes ultérieures des Cimbri.*

<sup>37</sup> Ndr. : Delahaye sait de quoi il parle. Le couvrant de ridicule en déformant ses thèses de façon répugnante, le Professeur Gysseling s'est ainsi offert, dans les *Annales des Pays-Bas Français*, un facile triomphe sur Delahaye. Et chacun de s'esbaudir sans prendre la peine d'aller vérifier ! Gysseling n'est du reste pas le seul !

<sup>38</sup> Ndr. : Cette catastrophe noya quasiment toute la Zélande et fit 1836 victimes. Elle fut à l'origine des travaux pharaoniques du Delta. A Dunkerque, la digue du Canal exutoire des Moères céda, inondant le quartier du Stade Tribut. Heureusement la seconde écluse Wattier tint le coup, sinon l'inondation aurait pu être bien plus grave.

Poseidonius a raison de critiquer ces affirmations des historiens. Il n'a pas tort de supposer que les Cimbri (58-1), qui sont un peuple nomade de pirates, ont entrepris une expédition jusqu'aux contrées du Lac Maeotis (58-2), et que le Bosphore « Kimmerios » leur doit son nom, identique à Cimbrios, les Grecs appelant les Cimbri « Cimmerii ». Il ajoute que dans les temps anciens les Boii (58-3) habitaient la Forêt Hercynienne (58-4) et que les Cimbri les y attaquèrent. Mais, battus par les Boii, ils descendirent vers l'Ister (Danube) et au pays des Scordisci Galatae (58-5) puis au pays des Teuristae (58-6) et des Taurisci (58-7), qui sont également des Galatae, puis au pays des Helvetes (58-8) riches en or mais pacifiques.

D'ailleurs, quand les Helvetes virent les richesses que les Cimbri avaient amassées par leurs rapines, lesquelles surpassaient celles de leur propre pays, ils en furent tellement excités, particulièrement leurs tribus des Tigyreni (58-9) et des Toygeni (58-10), qu'ils accompagnèrent les Cimbri. Mais tous furent soumis par les Romains, tant les Cimbri eux-mêmes que ceux qui avaient participé à leur expédition, en partie après avoir passé les Alpes en route pour l'Italie et en partie alors qu'ils se trouvaient encore de l'autre côté des Alpes (58-11).

*Source* : Strabon, Geographia, VII, 2, 2.

Note 58-1

Pour les Cimbri, voir Texte 57, Note 57-1.

Note 58-2

Pour le Lac Maeotis, voir Texte 49, Note 49-2.

Note 58-3

Pour les Boii et leur habitat premier Boëseghem, voir chez Tacite Chapitre 28, Note 28-5 et Chapitre 42. Voir chez César Texte 2, Note 2-5.

Note 58-4

Pour la Forêt Hercynienne, voir Texte 56, Note 56-1.

Note 58-5

Galatae est le synonyme grec de Galli, ce qui est exact dans ce contexte, les Helvetes étant également considérés comme Gaulois. Le détail que les Cimbri descendirent jusqu'à l'Ister (Danube) est tout à fait acceptable, vu que ce fleuve prend sa source dans la Forêt Noire au nord de la Suisse. Les Scordisci, qu'on ne rencontre pas davantage dans d'autres textes, doivent peut-être être mis en relation avec Schorndorf, à 20 km au nord-est de Stuttgart, localité qui se situe en tout cas à peu près sur le chemin des Cimbri.

Note 58-6

Les Teuristae doivent sans doute être associés à Zürich, ville qui se trouve également sur l'itinéraire des Cimbri vers les Helvetes.

Note 58-7

Les Taurisci doivent probablement être situés à Türrckheim, à 40 km au sud-ouest d'Augsburg, à nouveau sur le chemin des Cimbri vers les Helvetes.

Note 58-8

Pour les Helvetes, voir Texte 39, Note 39-2.

Note 58-9

Les Tigyreni renvoient très probablement à la région de Ticino (en allemand Tessin) au sud de la Suisse, au-dessus du Lago Maggiore. La contrée tire son nom de la rivière Ticino et est également appelée Alpes Tessiniennes.

Note 58-10

Les Toygeni habitaient à l'ouest des précédents et tout près d'eux. Leur nom dérive de la rivière Toce, qui prend sa source au-dessus de La Frue et se jette dans le Lago Maggiore. Cette région appartient maintenant à l'Italie.

Note 58-11

Cela signifie : dans leur propre pays.

### **Texte 59**

*Les coutumes des Cimbri.*

Des auteurs rapportent une coutume des Cimbri (59-1) de la façon suivante. Leurs femmes, qui les accompagnaient toujours dans leurs expéditions, étaient accompagnées de prêtresses qui étaient voyantes. Elles avaient les cheveux gris, étaient habillées de blanc, portaient des manteaux de lin (59-2) maintenus par des fibules et entourés de ceintures de bronze, et elles allaient pieds nus. L'épée à la main, elles allaient au devant des prisonniers de guerre de tout le camp, et après les avoir ceints d'une couronne, elles les menaient à un tonneau de bronze pouvant contenir vingt amphores (59-3). Elles disposaient d'un podium surélevé que les prêtresses gravissaient et, penchées sur le tonneau, elles tranchaient la gorge de chaque prisonnier, après l'avoir tiré à elles. Du sang qui coulait dans le tonneau, certaines prêtresses tiraient une prédiction, tandis que d'autres ouvraient le corps afin de tirer de l'examen des entrailles une prédiction de victoire pour leur propre peuple. Pendant les batailles, elles frappaient sur les peaux qui étaient tendues sur les arceaux de leurs chariots, faisant ainsi un bruit épouvantable.

*Source* : Strabon, Geographia, VII, 2, 3.

Note 59-1

Ce récit n'est repris que par souci d'exhaustivité.

Note 59-2

Il faut sans doute penser à du lin passé à la drège et non tissé. Ce détail prouve une fois de plus l'implantation des Cimbri sur la côte, vu que le lin ne pousse que sur l'argile marine.

Note 59-3

L'amphore, généralement grande cruche de terre cuite avec deux anses et une pointe permettant de la ficher dans le sol, contenait quelque 26 litres. Le tonneau de bronze avait donc une contenance de quelque 500 litres, détail lugubre qui prouve également que les Cimbri étaient déjà très experts à couler le bronze<sup>39</sup>.

### **Texte 60**

*De Cambrin au Bosphore.*

Les Germains, comme je l'ai dit, s'étendent vers le nord (lire : ouest) le long de l'Océan (Océan Atlantique), à partir des bouches du Renus (Escaut) on les sait atteindre l'Albis (Aa). Parmi eux, les mieux connus sont les Sugambri (Cambrin) (60-2) et les Cimbri (60-3). Mais les parties du pays au-delà de l'Albis (Aa), qui se situent tout près de l'Océan, nous sont totalement inconnues (60-4). Car parmi les hommes des temps antérieurs, je ne connais personne qui ait fait ce voyage le long des côtes vers les parties orientales qui s'étendent jusqu'à l'embouchure de la Mer Caspienne ; et les Romains n'ont pas encore progressé jusqu'aux contrées situées derrière l'Albis (Aa) (60-5). Personne n'a non plus fait le voyage par terre. Il est toutefois évident du fait des régions et des distances parallèles, que si l'on voyage en longueur vers l'est, on rencontre les contrées situées autour du Borysthenes (60-6) et au nord de la Mer Pontique (60-7). Mais il est impossible de dire ce qu'il y a au-delà des terres qui se trouvent après la Germania, ou s'il faudrait mentionner les Bastarnae (60-8), comme le supposent la plupart des auteurs, ou s'il faudrait dire que d'autres s'intercalent entre deux, ou bien les Iazyges (60-

---

<sup>39</sup> Ndr. : Ce « tonneau » de bronze évoque très nettement le vase de Vix qu'on peut admirer au Musée de Châtillon-sur-Seine.

9), ou bien les Roxolani (60-10), ou certains autres des Anaxoikoi (60-11). Il n'est pas non plus aisé de dire s'ils s'étendent sur toute la longueur de l'Océan ou bien si une certaine partie est inhabitable à cause du froid ou pour d'autres causes, ou s'il y a peut-être une autre race ou peuple faisant suite aux Germains entre la mer et les Germains orientaux (60-12). La même ignorance règne en ce qui concerne le reste des peuples qui, à leur suite, apparaissent dans le nord, car je ne connais ni les Bastarnae (Basseux), ni les Sauromatae (60-13), ni, en un mot, quoi que ce soit des peuples qui habitent au-dessus du Pont (60-14), ni à quelle distance ils se trouvent de la Mer Atlantique, ni si leurs pays en sont riverains (60-15)

*Source* : Strabon, Geographia, VII, 2, 4.

#### Note 60-1

Autrement dit : à l'époque de Strabon, les Romains ne connaissaient que les tribus germaniques qui habitaient entre l'Albis (Aa) et le Renus (Escaut). Ils ne connaissaient rien au-delà des Suevi (Courtrais), ce que nous avons pu constater jusqu'à maintenant chez tous les auteurs classiques. Telle était leur Germania. Laquelle ne comportait pas le moindre lambeau d'Allemagne<sup>40</sup>.

#### Note 60-2

Pour les Sugambri (Cambrin), voir Texte 42, Note 42-16.

#### Note 60-3

Pour les Cimbri (Simencourt), voir Texte 44, Note 44-3 ; Texte 53, Note 53-12 ; Texte 57, Note 57-1 ; Texte 58, Note 58-1.

#### Note 60-4

On découvre enfin le pot aux roses. Jusqu'en 16 après Jésus-Christ, les Romains ne savaient rien ou pas grand-chose sur la Germania (Flandre française).

#### Note 60-5

Strabon en révèle aussitôt la raison, à savoir que les Romains n'avaient pas encore pénétré très profondément dans une Germania qu'ils ne parvinrent à soumettre que vers 19 après Jésus-Christ, soumission que Strabon n'a pu connaître de son vivant et n'a donc pu relater. Tout cela, il l'aggrave encore en sautant des Germains riverains du Renus (Escaut) au Bosphore. Entre deux il n'y avait rien selon lui, en tout cas rien qui lui fût connu. Pas un mot sur le sud de l'Allemagne ; quant au nord, n'en parlons même pas ! Donc, la Germania des classiques n'était pas l'Allemagne mais la Flandre française et nous pouvons être reconnaissants à Strabon qu'il l'ait une fois pour toutes rendu évident, bien qu'il en ait fallu du temps avant qu'on ne lise son texte de la façon qui convient.

#### Note 60-6

Pour le Borysthenes (Borysthène) (Dnepr), voir Texte 49, Note 49-9.

#### Note 60-7

Pour la Mer Pontique ou Mer Noire, voir Texte 49, Note 49-4.

#### Note 60-8

Strabon n'en sait guère plus de quelques tribus germaniques plus orientales, ce qu'il reconnaît honnêtement. Les Bastarnae étaient les habitants de Basseux, à 12 km au sud-ouest d'Arras. Voir chez Tacite, Chapitre 46, Note 46-4.

#### Note 60-9

Les Iazyges étaient une composante des Sarmatae (Sermaise et autres). Voir chez Tacite, Chapitre 1, Note 1-6 et Chapitres 17, 43 et 46.

#### Note 60-10

---

<sup>40</sup> Ndr. : Ce que confirment sans s'en aviser les savants allemands : voir note 8 page 17.

Les Roxolani, qualifiés par Tacite (Histoires IV, 71) de peuple sarmate, étaient les habitants de Rozelieures près de Lunéville et de Rozérieulles près de Metz.

Note 60-11

Les Anaxoikoi n'étaient absolument pas le peuple mystérieux qu'on a toujours supposé. La suite du texte montre que Strabon parle des Germains orientaux. Ce rameau tribal a même laissé une foule de vestiges toponymiques ; la liste ci-après n'est même pas exhaustive :

Aniers, à 6 km au nord-est de Douai.  
 Aniche, à 13 km au sud-est de Douai.  
 Annappes, à 6 km à l'est de Lille.  
 Annay, à 5 km au nord-est de Lens.  
 Annequin, à 7 km au sud-est de Béthune.  
 Anneux, à 8 km au sud-ouest de Cambrai.  
 Annezin, à 2 km à l'ouest de Béthune.  
 Annoeullin, à 15 km au sud-ouest de Lille.  
 Anstaing, à 10 km au sud-ouest de Lille.  
 Anzin, à 2,5 km au nord de Valenciennes.  
 Anzin-Saint-Aubin, à 4 km au nord-est d'Arras.  
 Ennevelin, à 11 km au sud-est de Lille.  
 Hannescamps, à 17 km au sud-ouest d'Arras.  
 Hantay, à 16 km à l'est de Béthune.  
 Hendecourt-lès-Cagnicourt, à 15 km au sud-est d'Arras.  
 Hendecourt-lès-Ransart, à 10 km au sud-ouest d'Arras.  
 Hénin-sur-Cojeul, à 8 km au sud-est d'Arras.  
 Hénin-Beaumont, à 8 km à l'est de Lens.  
 Héninel, à 8 km au sud-est d'Arras.  
 Lannoy, à 10 km au nord-est de Lille.

Deux concentrations sautent aux yeux : l'une dans les parages de Béthune, l'autre au sud-est d'Arras. La dispersion des toponymes souligne à nouveau un phénomène déjà maintes fois signalé, à savoir qu'une tribu germanique ne vivait pas entassée en un seul lieu mais qu'elle était établie en divers endroits, parmi les autres tribus, qui habitaient à leur tour de façon dispersée mais gardaient leurs liens tribaux et considéraient une certaine contrée comme leur région-mère.

On a compris tout à fait de travers le nom de cette tribu. D'autres, dont le Géographe de Ravenne, l'ont lu de travers et en ont fait des Amazones. Ils tombèrent ainsi bien bas, non seulement en estropiant le texte mais aussi en prêtant foi au mythe d'un groupe de femmes belliqueuses, qui n'ont jamais existé, et qu'à la suite de Strabon, lequel saute aussi tout à coup de Cambrin au Bosphore, ils localisèrent « quelque part dans le Caucase ».

Note 60-12

Strabon ignore donc s'il existe encore un autre peuple au-delà des Germains orientaux. En cela, il en est au même point que les autres auteurs classiques, qui ne rapportent rien sur les contrées situées au nord et à l'est de la Germania (Flandre française).

Note 60-13

Les Sauromatae étaient les habitants de Sormonne, à 12 km au nord-ouest de Charleville-Mézières.

Note 60-14

Le Pontus ou Pont est la Mer Pontique ou Mer Noire.

Note 60-15

En clair, Strabon dit : Je ne sais rien, parce que je n'ai rien lu chez aucun auteur, au sujet de toutes les contrées entre la Flandre française et la Mer Noire. Autrement dit, il saute à pieds joints par-dessus l'Allemagne dont il ne dit rien. C'est la preuve ultime et définitive que Germania signifie bien chez lui

Flandre française. Au sujet de cette Flandre française par contre il donne bien une foule de détails dont certains ne figurent même chez aucun autre auteur.

### **Texte 61**

*Albis, Suevi, Forêt Hercynienne... et rien d'autre.*

En ce qui concerne la partie sud (lire : est) de la Germania derrière l'Albis (Aa), le secteur qui atteint juste ce fleuve est habité par les Suevi (Courtrais) (61-1). Le jouxtant immédiatement, on trouve le pays des Getae (61-2), qui, bien qu'il soit d'abord très étroit, s'étend le long de l'Ister (Danube) sur sa rive sud (lire : est) et de l'autre côté le long des montagnes de la Forêt Hercynienne (61-3), car le pays des Getae comprend également une part de montagnes. Il s'élargit ensuite vers le nord aussi loin que les Tyregetae (61-4) mais je ne puis en donner les limites exactes. C'est du fait de la méconnaissance de ces contrées qu'on a accordé attention à ceux qui ont créé les mythiques « Monts Riphées » et l'« Hyperboreas » et aussi aux fausses affirmations, faites par Pythéas de Marseille, à propos du pays qui borde l'Océan, pour lesquelles il utilisait ses connaissances scientifiques en astronomie et mathématiques pour se couvrir. Aussi faudrait-il ignorer ces personnages... Mais concluons notre récit avec ce que nous avons appris de l'histoire, tant de l'ancienne que de la moderne (61-5).

*Source* : Strabon, Geographia, VII, 3, 1.

#### Note 61-1

Pour les Suevi (Courtrais), voir Texte 42, Note 42-17.

#### Note 61-2

Les Getae doivent être mis en relation avec Geten (Jauche en français) sur le plateau limoneux d'Haspengouw, à 26 km au sud-est de Louvain. Le nom de la localité est emprunté à l'hydronyme Gète, la Grande et la Petite, qui confluent à Budingen et se jettent à Halen (à 5 km au sud-est de Diest) dans le Demer. Le nom des Gètes est dédoublé. Les autres Gètes étaient une tribu de Thrace sur le cours inférieur du Danube, mais Strabon ne pensait certainement pas à ceux-là, parce qu'il fait des Gètes les voisins immédiats des Suevi (Courtrais). Un peu plus loin toutefois, on voit que Strabon (ou plutôt son remanieur ou copiste) confond les deux peuples.

#### Note 61-3

Pour la Forêt Hercynienne, voir Texte 52, Note 52-1 et Texte 56, Note 56-1.

#### Note 61-4

Les Tyregetae étaient les habitants de Tirlemont (Tienen en néerlandais), à 16 km au sud-est de Louvain.

#### Note 61-5

Sur cette jolie phrase nous pouvons décemment prendre congé de Strabon en le remerciant d'avoir si magnifiquement localisé la Germania en Flandre française.

## **C. LA LIGNE NORD CHEZ STRABON**

On a vite fait de rassembler les localités et contrées que Strabon présente comme les plus septentrionales. Sa ligne nord coïncide généralement avec celle de Tacite, de la Table de Peutinger et de l'Itinéraire d'Antonin. Par contre elle diffère nettement de celle de César, ce qui va de soi parce qu'il mentionne l'avancée effectuée par les Romains depuis César, bien qu'il donne nettement à comprendre que le territoire situé à l'est de l'Albis (Aa) n'était pas encore tout entier aux mains des Romains et n'était même pas encore complètement connu. Les points de sa ligne nord sont :

*Cantium* (Kent)  
*Mer Britannique* (La Manche)  
*Icium* (Boulogne)  
*Morini* (Thérouanne)

*Bouches du Renus* (Escaut)  
*Menapii* (Cassel)  
*Chatti* (Mont des Cats)  
*Bructeri* (Broxeele)  
*Atrebates* (Arras)  
*Suevi* (Courtrais)  
*Getae* (Geten/Jauche)  
*Nervii* (Bavay)  
*Ubii* (Aubigny-en-Artois et Avesnes-sur-Helpe)  
*Treveri* (Trèves)

Il convient de remarquer qu'après les Treveri, il ne rapporte rien d'une prolongation de l'empire romain par Strasbourg, Bâle, la Suisse et la Hongrie. Tout cela reste obscur et devient encore plus confus par le fait qu'il semble relier la région riveraine de la Mer Noire à la Germania et qu'il fait depuis l'est le même saut que depuis l'ouest. Ce qui est nouveau chez lui c'est qu'il mentionne les Getae (Gètes de Geten/Jauche) comme voisins des Suevi (Courtrais), un des nombreux détails qu'on ne trouve chez aucun autre écrivain. A maintes reprises il écrit que les terres au-dessus de sa ligne nord « nous sont totalement inconnues ».

#### **D. CONCLUSION**

On ne saurait assez souligner que Strabon écrivait avant que le premier Romain ait mis le pied aux Pays-Bas. Même chose pour l'Allemagne rhénane. Aussi ce qu'il rapporte malgré cela de la Germania ne peut-il concerner ni les Pays-Bas ni l'Allemagne. Ses descriptions culminent dans les informations détaillées qu'il nous fournit sur le Renus (Escaut), la situation de ce fleuve parallèle aux Pyrénées, sa relation géographique avec la Seine, et surtout son rôle de port de mer juste en face de la côte anglaise. En fait, de tous les classiques, c'est lui qui fournit les preuves les plus nettes que Renus signifie Escaut. Comme si cela ne suffisait pas, il complète les autres auteurs avec des détails sur les peuples germaniques qui n'apparaissent que chez lui et qui n'ont de ce fait encore jamais été localisés parce qu'on partait de la prémisse erronée que Strabon avait bel et bien évoqué l'Allemagne et les Pays-Bas mais qu'on n'arrivait nulle part à situer les tribus mentionnées par lui. A cela n'enlève rien le fait qu'il nous serve d'étranges récits sur le reste de l'Europe au nord et à l'est de la Germania. Gardons-nous de nous en obnubiler et encore plus d'essayer de raccorder à grand renfort de salive les incohérences, Strabon répétant que ni lui ni les autres écrivains ne savent quoi que ce soit sur ces contrées.

Aussi est-il clair comme le jour que Strabon conçoit la Germania tout comme Tacite : c'est pour lui la Flandre française. Comme premier successeur de César, il précise même assez bien en quoi l'image de la Germania avait changé depuis ses conquêtes et dans quelle mesure l'expansion de l'empire romain avait progressé vers le nord. Son image de la Germania est incomplète et fragmentaire, ce qui est tout à fait logique, parce qu'à son époque (vers 19 après Jésus-Christ), la conquête de toute la Germania n'était pas encore achevée, les guerres germaniques étant encore en cours.

Pour conclure constatons que tout ce que Strabon nous dit de la Germania se situe en Flandre française. Il se souffle mot ni des Pays-Bas ni de l'Allemagne.

### III. LA GERMANIA EST LA FLANDRE FRANÇAISE CHEZ PLINE

#### A. INTRODUCTION

Pline l'Ancien, de son nom complet Gaius Plinius Caecilius Secundus, appelé l'Ancien pour le distinguer de son neveu et fils adoptif Pline le Jeune, naquit en 23 ou 24 après Jésus-Christ à Côme en Italie du nord. Il servit comme officier dans l'armée de Germania et prit part à l'expédition de Corbulon contre les Frisones en 47 après Jésus-Christ. Puis il devint fonctionnaire des finances.

Vers la fin de sa vie, il fut amiral de la flotte romaine de Misène. Le 24 août 79, dans le cadre de cette fonction mais aussi poussé par la curiosité scientifique, il alla voir l'éruption du Vésuve, ce qui lui coûta la vie. De ce fait Pline est devenu l'un de mes écrivains favoris car ma curiosité scientifique m'a également confronté à une montagne crachant le feu, et cela plus d'une fois.

A côté de ses fonctions professionnelles, Pline était également savant et écrivain. Il rédigea des ouvrages sur l'art de la guerre, l'histoire, la rhétorique et les sciences naturelles. Son œuvre intitulée « *Bella Germanica* », qui décrivait toutes les guerres des Romains contre les Germains, s'est perdue, mais Tacite l'a utilisée pour ses « *Historiae* » (Histoires), dans lesquelles il décrit les troubles en Gallia et Germania et le Soulèvement des Bataves. L'œuvre la plus connue de Pline est sa « *Naturalis Historia* » (Histoire naturelle), une véritable encyclopédie de toutes les connaissances de l'époque, compilée à partir d'une foule d'autres auteurs et dédiée à Titus en l'an 77. L'ouvrage contient peu de données historiques mais nombre de particularités géographiques de la Gaule et de la Germania, d'autant plus intéressantes qu'elles reposent sur ses observations personnelles, bien qu'il recoure également aux écrits de ses devanciers, ce qui ne sert pas toujours la clarté. L'ouvrage s'intitule « histoire naturelle » parce qu'il rassemble tout ce que l'on connaissait de la nature au sens le plus large du terme : de la géographie à l'ethnologie, à la zoologie à la botanique, à la médecine, à quoi s'ajoute une longue section consacrée aux minéraux et aux pierres. On ne peut guère citer de sujet que Pline n'ait pas abordé. Du point de vue littéraire et linguistique, l'œuvre de Pline n'a rien d'exceptionnel mais il n'entraîna pas ses intentions de rédiger une œuvre littéraire.

Dans les textes ci-dessous, j'ai sélectionné tout ce que Pline rapporte de la Germania. Il fallait naturellement y joindre également certains passages qui ne traitent pas directement de la Germanie mais la concernent indirectement, vu qu'il est nécessaire de situer les informations de Pline dans le cadre complet de la géographie de l'Europe de l'ouest. Aux Pays-Bas, on cite surabondamment Pline, parce qu'après la fatale méprise sur la « Germania » de Tacite, on y était intimement persuadé qu'il a beaucoup écrit sur le pays. La plupart du temps on argumentait à ce sujet en dépit du bon sens, ainsi Byvanck (« *Nederland in den Romeinschen tijd* », 2 tomes, Leiden 1943), devant les textes de Pline, ne cessait de s'écrier : « Il est impossible qu'ici Pline ne pense pas à la Frise ! » ou « Ici, Pline devait penser à notre pays. » ou « Ceci ne peut s'appliquer qu'aux Pays-Bas. » Il est évident maintenant qu'il appliquait les descriptions de Pline à un tableau stratigraphique postérieur de dix siècles, ce qui est par définition impossible, parce que Byvanck n'avait encore jamais entendu parler de transgressions bien que ces dernières soient très clairement mentionnées dans l'ouvrage de Pline. Depuis, les fouilles ont définitivement prouvé que le sol romain des parties basses des Pays-Bas se situe plusieurs mètres sous la surface actuelle, recouvert qu'il est par d'épaisses couches d'alluvions, ce qui d'abord prouve la réalité des transgressions et montre en même temps que c'est une énorme bévue d'appliquer les textes des classiques des 1<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles à un paysage du X<sup>e</sup> !

Au risque d'être monotone, il faut à nouveau constater que Pline non plus n'a soufflé mot des Pays-Bas et que ce n'est que de loin qu'il a montré du doigt les côtes impraticables, les marais et les îles inhabitées, situés au nord de la Germania. Il va en effet de soi qu'il avait la même conception de la Germania que celle décrite de façon si pénétrante et située avec tant de détails à son emplacement véritable par Tacite 40 ans après lui. Aussi ne pouvait-il manquer qu'on rencontrât chez Pline une foule de données nouvelles, non utilisées par Tacite et pas davantage par d'autres auteurs, données qui complètent et confirment les autres écrivains.



## B. TEXTES ET COMMENTAIRES

Textes 62-88

### Texte 62

*L'empereur Auguste fait le tour de la Germania en bateau.*

Depuis Gades (62-1) et les Colonnes d'Hercule (62-2), on a aujourd'hui navigué sur tout le pourtour ouest de l'Espagne et des Gaules (62-3). L'Océan Septentrional (lire : Océan Atlantique) (62-4) a été pour une grande part parcouru en bateau sur l'ordre du divin Auguste (62-5), qui avec sa flotte fit le tour de la Germania jusqu'au Promontorium Cimbrorum (des Cimbri) (62-6) et de là vit une mer incommensurable, dont on raconte (62-7) qu'elle s'étend jusqu'à la côte de Scythia (62-8), qui n'est jamais à sec (ni praticable).

*Source* : Pline, *Naturalis Historia*, II, 167.

#### Note 62-1

On considère la plupart du temps que Gades est Cadix, ville située à l'extrême sud-ouest de l'Espagne. Il y a toutefois également des indications que les Grecs entendaient par là le Déroit de Gibraltar. La distinction n'a guère d'importance, vu que la distance entre la ville et le Déroit est secondaire et qu'il est tout aussi possible que la ville tienne son nom du Déroit.

#### Note 62-2

Les Colonnes d'Hercule étaient les rochers de Gibraltar. L'expression est doublée dans le nord de la France où l'on parle également de Colonnes d'Hercule. Voir chez Tacite, Chapitre 34, Note 34-6 et p. 129.

#### Note 62-3

Pline emploie le pluriel et fait donc allusion aux différentes parties de la Gallia, autrement dit à la Gallia dans son ensemble.

#### Note 62-4

Ici on peut lire sans problèmes que l'empereur Auguste a également navigué sur une partie de la Mer du Nord, même s'il ressort de la suite qu'il ne s'y est pas risqué très loin et ne tarda pas à mettre le cap sur le Promontorium des Cimbri (Voir Tacite, page 149).

#### Note 62-5

En 4 ou 5 après Jésus-Christ, l'empereur Auguste mena en personne un voyage de reconnaissance le long de la côte ouest de l'Europe. Ce fut une modeste navigation suivant de près la côte. Dans sa relation, on n'évoque même pas l'Angleterre. Mais parce que c'était l'empereur lui-même qui menait l'expédition, on en fit quelque peu les gorges chaudes.

#### Note 62-6

Le Promontorium Cimbrorum (Promontoire des Cimbres) était le Cap Blanc-Nez au nord de Boulogne ou bien, ce qui est plus vraisemblable encore, la langue de terre au nord de Watten dont le peuple des Cimbri fut chassé par les transgressions. Voir aussi, Texte 66, Note 66-3 et Strabon, Texte 57.

#### Note 62-7

Ce qui suit reposait seulement sur des on-dit et non sur des observations ou des reconnaissances. Au sujet des terres au-dessus de la Germania, tous les auteurs, tant grecs que romains, restent aussi vagues.

#### Note 62-8

Les classiques appellent Scythia tout ce qui se trouvait au-dessus de la Germania. Certains auteurs la prolongent jusqu'à la Mer Pontique ou jusqu'à la Russie. Ils n'en mentionnent aucune particularité,

seulement qu'il s'agissait de marécages, de déserts et de terres inhabitées, surtout inaccessibles sur la côte, bien qu'un isolé ait pu à l'occasion en visiter des parties exondées. On retrouve encore cette présentation chez le Géographe de Ravenne (VII<sup>e</sup> siècle).

### Texte 63

*Des Indiens en Germania chez les Suevi (Courtraisis).*

Nepos (63-1) rapporte une expédition vers le nord (lire : ouest) à l'époque de Quintus Matellus Celer qui avait été consul avec Afranus (63-2) et était alors gouverneur de Gallia. Du roi des Suebi (Courtraisis) il reçut en cadeau des Indiens (63-4), qui étaient venus en bateau de l'Inde pour faire du commerce et, du fait des tempêtes, avaient dérivé vers la Germania (63-5).

*Source* : Pline, *Naturalis Historia*, II, 170.

#### Note 63-1

Cornelius Nepos (vers 100 – 25 avant Jésus-Christ), écrivain latin, est connu pour son livre « *De viris illustribus* ». Il écrivit également un ouvrage géographique dont seules quelques citations par d'autres auteurs ont été conservées.

#### Note 63-2

Il fut consul en 62 avant Jésus-Christ. Le fait susdit a eu lieu en 60 avant Jésus-Christ. Il est donc tout à fait erroné de localiser les Suevi au Danemark ou au nord de l'Allemagne, à 500 km de distance du gouverneur de la Gallia.

#### Note 63-3

Les Suebi ou Suevi étaient les habitants du Courtraisis. Voir chez Tacite, Chapitres 2, 9, 38, 39, 41, 43, 45 et 46. S'agissant de ce passage, sa description de la Mer Suève est intéressante ; voir Tacite, Note 45-2.

#### Note 63-4

Les Indiens furent évidemment capturés par les Suevi et traités comme esclaves. Afin d'avoir la faveur des Romains, le roi des Suevi en fit cadeau au gouverneur romain de la Gallia. César rapporte (voir Texte 9) que les Suevi avaient horreur des marchands et qu'ils ne les admettaient dans leur territoire que pour vendre leur butin de guerre. Les Indiens ne présentaient pas d'intérêt pour eux.

#### Note 63-5

On trouve cette information dans les mêmes termes chez Mela (*De chorographia*, III, 45), qui ajoute qu'une mer s'étend derrière mais que ses côtes sont continuellement gelées si bien qu'elles sont inhabitées.

### Texte 64

*Îles derrière la Germania.*

Et de l'autre côté, combien l'espace doit-il bien être vaste (64-1), pour que d'innombrables tribus puissent continuellement changer d'habitat ? Cela me donne à penser qu'il doit y avoir derrière une région inhabitable beaucoup plus grande (64-2). Car j'ai appris que derrière la Germania (64-3) il y a d'immenses îles que l'on vient seulement de découvrir (64-4).

*Source* : Pline, *Naturalis Historia*, II, 246.

#### Note 64-1

Juste avant, Pline donne des distances entre différents points disséminés sur la terre. Une mesure va du Tanaïs (le Don russe) à la légendaire île de Thulé. Pline met en doute cette distance parce qu'on ne connaissait rien de cette contrée. Puis il continue avec le texte cité.

#### Note 64-2

« Derrière » (lire : au nord de) la Germania, se trouve une contrée inhabitable, un marécage ou une maremma. Cette donnée figure chez divers écrivains : chez César (Textes 13 et 24) et même chez le Géographe de Ravenne. Rien d'étonnant à ce que les écrivains ne rapportent rien au sujet de cette contrée.

Note 64-3

« Derrière la Germania » ne peut dans ce contexte être compris que comme « au nord de la Germania » donc au nord de la Flandre française.

Note 64-4

Pline, qui écrivait vers 70 après Jésus-Christ, fait ici sans le moindre doute allusion aux « Agri Decumates » évoqués par Tacite (voir son Chapitre 29, Note 29-5), les terres exondées de Flandre, de l'Allemagne médiane et des Pays-Bas, où vers 50 après Jésus-Christ environ, des fugitifs et des vétérans romains créèrent des exploitations. Il va de soi qu'ils y trouvèrent un delta rempli de plans d'eau et d'îles. En ce qui concerne les Pays-Bas, l'archéologie le confirme absolument. A travers le centre des Pays-Bas se situe précisément une bande de terrain occupée par les Romains, la région entre Nimègue et la côte. Au Brabant septentrional (néerlandais) on trouve une même étroite bande qui se prolongeait jusqu'à l'actuel Escaut oriental. En Flandre et dans le nord de la France on peut indiquer des enclaves romaines du même genre. Entre deux, on trouve d'énormes territoires où l'on ne fait aucune trouvaille romaine hormis peut-être quelques objets isolés comme des tessons et autres matériaux sans intérêt, non trouvés in situ et qui ne prouvent donc rien, parce qu'on peut imaginer des dizaines de possibilités pour expliquer comment et quand ces objets ont abouti là. Il est plus que temps qu'on étudie et qu'on cartographie la véritable stratigraphie des Pays-Bas. On mettra ainsi un terme à la sottise qui consiste à faire de tout emplacement où l'on a trouvé quelques pauvres vestiges romains, une « forteresse ».

## Texte 65

*De la Mer Noire à l'Océan septentrional (lire : occidental).*

Ici (près de la Mer Noire), nous devons maintenant partir, après avoir franchi les Monts Riphées (65-1), pour décrire les parties extrêmes de l'Europe, laisser sur le côté la côte de l'Océan septentrional (lire : occidental) jusqu'à ce que nous arrivions à Gadis (65-2). On dit que diverses îles s'y trouveraient, parmi lesquelles, à un jour de distance de la Scythia (65-3) l'une qui s'appelle Baunonia (65-4). Timaeus raconte que les fortes marées y apportent au printemps l'ambre. Les autres parties de la côte sont tout à fait inconnues (65-5). En ce qui concerne l'Océan septentrional (lire : occidental) ; derrière le cours d'eau Parapaniscus (65-6), là où il baigne la côte de la Scythia (65-7), Hecataeus l'appelle Amalchius (65-8), nom qui dans la langue de ce peuple signifie « gelé » (65-9). Philemon dit qu'il est appelé par les Cimbri (65-10) Morimarusa (65-11), ce qui signifie « mer morte » (65-12). De là il atteint (l'Océan) jusqu'à la langue de terre de Rusbeas (65-13) et plus loin encore jusqu'à Cronium (65-14). Xénophon de Lampsacus rapporte, qu'à trois jours de navigation de la côte de Scythia se trouve une île d'une énorme taille, appelée Balcia (65-15), que Pytheas appelle Basilia. On parle également de certaines îles Oeonae (65-16), dont les habitants vivent d'œufs d'oiseaux et d'avoine (65-17). Sur d'autres îles vivent des indigènes à pieds de chevaux, qui sont à cause de cela appelés (en grec) Hippopodes (65-18). Sur d'autres habitent les Panoti (65-19) dont on raconte que leurs immenses oreilles couvrent leur corps nu.

*Source : Pline, Naturalis Historia, IV, 94-96.*

Note 65-1

Les Monts Riphées, qui se situeraient quelque part entre la Mer Noire et l'Europe, sont qualifiés de mythe par Strabon (voir Texte 61).

Note 65-2

Gadis est Cadix, ville située à l'extrême sud-ouest de l'Espagne.

Note 65-3

Les Anciens appelaient Scythia toutes les terres inconnues au nord et au nord-est de la Germania. Selon eux, elles se prolongeaient jusque loin en Russie. Aucun auteur ne peut nous en dire davantage à leur sujet.

Note 65-4

L'île de Baunonia a peut-être laissé son nom à Beauvoorde, à 6 km au sud de Furnes. La localité se situe avec Houtem, Hondshoote, Leisele et Warhem dans un secteur nettement plus haut que les alentours, lesquels, beaucoup plus bas, ont été sujets aux transgressions.

Note 65-5

Autrement dit : plus loin au nord, la côte de la Scythia était tout à fait inconnue. Pline n'a donc pas parlé des Pays-Bas.

Note 65-6

Impossible de localiser le cours d'eau appelé Parapaniscus. Peut-être s'agit-il du Rhin, vu que ce fleuve se jetait dans la mer sur la côte de la Scythia. Certains auteurs modernes supposent que le delta du Rhin était jadis beaucoup plus vaste et atteignait peut-être la Flandre. C'est toutefois difficilement acceptable parce qu'au nord du Limbourg et du Brabant septentrional on rencontre surtout des dépôts de gravier de la Meuse, facilement distinguable du gravier du Rhin.

Note 65-7

Voir Note 65-3.

Note 65-8

L'océan, mer ou baie Amalchius est inconnu. A en juger par ce qui suit, il s'agit du Flevum ou d'une partie des marais tout proches. En ce cas, Auchel, à 12 km à l'est de Béthune, pourrait être un vestige du nom.

Note 65-9

Nous rencontrons ainsi un échantillon d'étymologie ou d'explication d'un nom d'une langue dans une autre, ce qui naturellement tout à fait inacceptable. Le nom germanique, quel qu'il ait pu être, a la priorité. Il n'est pas question d'en donner une étymologie à partir d'une transcription ou d'une orthographe grecque ou latine, un peu comme si un Néerlandais donnait à Parijs (Paris) la signification de Pa-rijs (le riz de papa).

Note 65-10

Les Cimbri habitaient originellement l'extrême coin nord-ouest de la France, où leur nom s'est conservé dans le Promontorium Cimbrorum. Le reste de ce peuple aboutit entre Arras et Douai. Voir chez Tacite, Chapitre 37, Note 37-1). On peut discuter si leur Promontorium, ce qui signifie avancée de terre, langue de terre, était le Cap Blanc-Nez au nord de Boulogne, ou les collines situées tout près et au nord de Watten. Les deux localisations sont tout aussi vraisemblables et pour aucune des deux on ne peut trouver de preuve irréfutable. La dernière semble un peu plus convaincante, vu que les Cimbri ont été chassés de leur pays par un raz de marée, ce qui est plus logique près du Flevum que près des rochers abrupts du Cap Blanc-Nez. Par contre, on ne sait pas précisément ce que la Transgression Cimbrique (ou Transgression Cimbrienne) y a provoqué.

Note 65-11

Morimarusa signifie tout simplement le marécage des Morini et désigne une partie du Flevum. Quand celui-ci fut inondé, de grands secteurs proches se transformèrent en marécages, surtout au sud-est de la ville de Saint-Omer où il est le plus vraisemblable qu'il faille localiser le Morimarusa. On rencontre du reste dans la contrée beaucoup de toponymes en Marais ou Marest, si bien qu'il ne m'étonnerait pas que des historiens régionaux arrivent tantôt à une autre localisation qui soit meilleure.

Note 65-12

Nouvel exemple d'une inacceptable étymologie d'un mot germanique à partir du latin. Pline semble penser que les Morini auraient donné un nom latin à leurs marais. L'histoire regorge du reste de telles méprises étymologiques. Même les modernes toponymistes donnent continuellement dans ce panneau béant et tentant quand ils se mettent à expliquer des toponymes que les mythes ont égarés loin de leur site d'origine. On peut du reste se demander si le nom n'était pas plutôt Marimarusa, ce qui signifie « marais de la mer » ou formé par la mer, et même alors il s'agit d'un nom purement germanique auquel on ne peut appliquer une étymologie romaine.

Note 65-13

Le Renus (Escaut) avait un large estuaire et formait une foule d'îles dans le Flevum (23 dit Pline dans le Texte 66). Certains auteurs continuent à considérer que l'estuaire et l'archipel font partie du Renus. D'autres, dont Pline et Tacite (voir le Chapitre 45 qui traite de la Mer Suève), considèrent le secteur comme appartenant à l'Océan, que, par conséquent, ils appellent et décrivent ainsi jusque loin dans les terres. La langue de terre de Rusbeas désigne Roubaix, à 9 km au nord-est de Lille. La francisation ultérieure du nom est si limpide et si transparente qu'il n'est pas nécessaire de la démontrer davantage.

Note 65-14

Cronium est Kuurne, à 3 km au nord-est de Courtrai. Tout cela colle parfaitement avec l'information donnée par Tacite, selon laquelle la mer Suève commence derrière les Suevi (Courtraisis).

Note 65-15

Pline dit dans un autre texte que Balcia ou Basilia était un autre nom d'Abalum. Voir le Texte 87 où l'on donne la détermination d'Abalum ce qui fournit du même coup celle de Balcia.

Note 65-16

Oeonae doit être relié à Annoeullin, à 13 km au nord-est de Lens, localité qui se situe derechef, comme les autres îles, au bord du secteur de transgression.

Note 65-17

D'autres écrivains racontent la même chose au sujet des Frisii, qui vivaient pour une part sur le continent, pour une part sur les îles. Nous savons depuis que les tribus ou groupes humains vivaient les uns au milieu des autres, si bien que cette information ne doit pas être considérée comme contradictoire.

Note 65-18

Il faut rattacher les Hippopodes à Houplines, à 13 km au nord-ouest de Lille. Houplin-Ancoisne, à 9 km au sud-ouest de Lille, a la même étymologie. La fin du mot aura sans doute été adaptée à la fable que Pline raconte ensuite. Les Romains avaient la désagréable habitude de présenter les Germains comme n'étant pas vraiment des hommes. Aussi le serein Tacite (voir Chapitre 46) prend-il ses distances par rapport à des fables du même genre concernant les Hellusii et les Osi.

Note 65-19

On peut rapprocher le nom des Panoti de Bénifontaine, à 6 km de Lens. Cette localité se situe également tout près d'un secteur de transgression ou même à l'intérieur dudit secteur. Cette information pour le moins étrange au sujet des Panoti aura sans doute été inspirée à Pline par ce que la mythologie grecque prête au dieu Pan, elle qui en fait un épouvantail ou un diable sylvestre.

## Texte 66

### *Description générale de la Germania.*

Les informations commencent à être plus nettes ici, à partir du peuple des Ingaevoni (Saint-Inglevert) (66-1) qui est le premier de Germania. C'est ici que se situe l'énorme mont Saevo (66-2) qui n'est pas moins grand que les Monts Riphées, lesquels forment avec la langue de terre des Cimbri (66-3) une baie marine que l'on appelle Codanus (66-4) et qui est parsemée d'îles. La plus connue d'entre elles est Scativania (66-5), laquelle est d'une taille inouïe. La partie qui en est connue est habitée par les

Hilleviones (66-6), qui comptent bien 500 villages et appellent leur île un deuxième monde. Aeningia (66-7) est censée être aussi vaste. Certains auteurs disent que ces contrées jusqu'à la Vistula (66-8) sont habitées par les Sarmati (66-9), les Venedi (66-10), les Sciri (66-11) et les Hirri (66-12) et qu'il y a là une baie marine qu'ils appellent Cylipenum (66-13), avec l'île de Latris (66-14) près de son embouchure, et une autre baie, nommée Lagnus (66-15) qui s'étend jusqu'aux frontières des Cimbri. La langue de terre des Cimbri s'avance d'une bonne longueur dans la mer et forme une presque île appelée Tastris (66-16). A partir de là, il y a 23 îles (66-17) connues des armes romaines. La plus noble est Burcana (66-18), appelée Fabaria (66-19) (île-haricot) par les nôtres, parce qu'elle ressemble à ce légume, laquelle est apparue d'elle-même (66-20). Il y a également une île, appelée Glaesaria (66-21) par les soldats romains, mais que les habitants nomment Austeravia (66-22), en une autre encore qui s'appelle Actania (66-23).

Source : Pline, *Naturalis Historia*, IV, 96, 97.

#### Note 66-1

Les Ingaevones ou Ingaevoni, le premier peuple de Germania, à partir de l'ouest, étaient les habitants de Saint-Ingelvert, à 19 km au nord-est de Boulogne. Voir chez Tacite, Chapitre 2, Note 2-6.

#### Note 66-2

Le mont Saevo, nommé ici près du Promontorium Cimbrorum, est le pays de collines qui va de Boulogne vers le nord et le nord-est, lequel, vu de la mer, a des allures de montagne. Le nom n'a pas laissé de vestiges.

#### Note 66-3

« Avec la langue de terre des Cimbri » fait allusion à deux hauteurs séparées qui délimitaient la baie marine. C'est une indication supplémentaire que le Promontorium Cimbrorum (voir Texte 65, Note 65-10) doit en effet être une autre langue de terre que celle du Cap Blanc-Nez.

#### Note 66-4

Le Codanus se confond avec le Flevum ou Almere, le delta du Renus (Escaut) parsemé d'îles. Il est plus que vraisemblable que le nom germanique était Koudenes, ce que Pline a naturellement écrit Codanus parce que l'alphabet latin ne connaît pas la lettre k et qu'il donna naturellement une désinence latine au nom. On peut voir dans Coudekerque, à 6 km au sud-est de Dunkerque, un vestige de Koudenes. Egalement dans Coudenesse<sup>41</sup>, toponyme qu'on rencontre souvent dans la région entre Woesten et Cassel.

#### Note 66-5

On peut localiser Scatinavia à Staden entre Dixmude et Roulers. Cela montre jusqu'à quelle distance à l'intérieur des terres s'étendait l'archipel.

#### Note 66-6

La partie connue était naturellement la région la plus proche du territoire contrôlé par les Romains. Les Hilleviones nous amènent donc à Geluveld et Geluwe, à respectivement 7 et 14 km au sud-est d'Ypres. Cette interprétation s'appuie sur la célèbre confusion west-flamande entre les lettres g et h, qui est un phénomène littoral.

#### Note 66-7

L'île d'Aeninga doit être mise en relation avec Haisnes, à 11 km au sud-est de Béthune, localité également située au bord du secteur de transgression.

---

<sup>41</sup> Ndr. : Le célèbre et admirable *Woordenboek der Toponymie* (Dictionnaire toponymique) de Karel de Flou (18 volumes – 1928) comporte 15 pages de toponymes contenant l'élément *koud* ou *coud*. Il faut être le Professeur Gysseling pour faire de Coudekerque *l'église froide* (!!!!), alors que c'est bien évidemment la *Coedekerke* (*l'église du Coed*). Le *Coedyck* est un watergang qui existe en trois exemplaires proches les uns des autres (ce qui montre qu'il correspond à une large dépression, l'élément *coud* ayant à mon sens cette signification).

## Note 66-8

La Vistula est la Lys ou Leie. On peut difficilement prouver ici cette identification, mais elle est complètement établie par Ptolémée, Texte 99, Note 99-15 et 99-16.

## Note 66-9

Les Sarmati renvoient à une contrée proche de l'Aisne, de l'Oise et de la Marne. Voir chez Tacite, Chapitre 1, Note 1-6 et Chapitre 17, 43 et 46.

## Note 66-10

Il faut identifier les Venedi avec les Venethi mentionnés par Tacite, lesquels sont les habitants de Vendin-lez-Béthune. Voir chez Tacite, Chapitre 46, Note 46-2.

## Note 66-11

Les Sciri étaient les habitants d'Equirre, à 13 km au nord-ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise, et/ou d'Equires, à 2 km au sud de Montreuil, et/ou d'Erquières, à 19 km au sud-ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise.

## Note 66-12

Les Hirri étaient les habitants d'Ergny, à 27 km au sud-est de Saint-Omer, et/ou d'Ervillers, à 14 km au sud-est d'Arras, et/ou d'Hergnies, à 13 km au nord de Valenciennes.

## Note 66-13

La baie marine de Cylipenum, dysgraphie ou abâtardissement d'Helinium, désigne le secteur de transgression au sud de Boulogne, dans lequel se jetait la Liane, appelée auparavant Helena et qui donna son nom à la baie.

## Note 66-14

L'île de Latris peut être mise en relation avec Lacres, à 5 km au sud de Samer et à 17 km au sud-est de Boulogne.

## Note 66-15

L'autre baie marine de Lagnus peut être mise en relation avec les localités de Linghem, à 6 km au sud-ouest d'Aire-sur-la-Lys, et Longhem, à 3 km à l'ouest de la première, localités toutes deux situées au bord du secteur de transgression.

## Note 66-16

La presqu'île de Tastris doit probablement être mise en rapport avec Teteghem, à 5 km au sud-est de Dunkerque. La description de Pline y colle parfaitement.

## Note 66-17

Il est impossible de distinguer 23 îles dans le delta du Renus (Escaut), et cela d'autant moins que Pline se contente de n'en nommer que les grandes ou très grandes. Aussi l'expression « à partir de là » signifie-t-elle plus loin vers le nord. Il dit du reste ailleurs que ces îles venaient seulement d'être découvertes par les Romains, ce qui montre également qu'elles se situaient au-delà du territoire contrôlé par les Romains. Voir aussi Texte 64, Note 64-3.

## Note 66-18

L'île de Burcana a laissé son nom à Bourecq, à 15 km au nord-ouest de Béthune. Selon Byvanck (Tome I, p. 163), on peut identifier Burcana à Borkum, l'île de la Mer des Wadden située en face de l'embouchure de l'Eems (Ems en allemand) !

## Note 66-19

Le nom de Fabaria doit avoir un rapport étroit avec la localité de Fabiranum, mentionnée par Ptolémée (Texte 101, Note 101-5) et située dans le nord de la France d'après ses degrés de longitude et de latitude. J'avais d'abord pensé qu'il s'agissait de Favreuil ce qui appelle une correction parce qu'elle

se situe trop loin dans le delta. C'est en fait Warhem, à 19 km au nord de Cassel. Wavrin, à 11 km au sud-ouest de Lille, est également candidat à cette localisation.

Note 66-20

Selon Pline, Fabaria signifie « Île-haricot », parce qu'elle a la forme d'un haricot. Il l'explique toutefois ailleurs (voir Texte 81) par le fait qu'on y cultive tant de haricots. Dans les deux cas, il y a lieu de rejeter cette étymologie pour la bonne et simple raison que les Germains ignoraient le latin et n'ont donc pas pu donner un nom à substrat latin. C'est un nouvel exemple d'explication à partir du latin d'un mot germanique.

Note 66-21

Selon Pline le nom de Glaesaria désigne l'île que les autochtones appelaient Austeravia. Il ne faut pas l'admettre inconditionnellement, vu qu'on peut signaler bien des cas où des auteurs donnent plusieurs noms à une seule localité ou à un seul lieu, alors qu'à y regarder de plus près il s'agissait de localités ou de lieux différents mais très proches. Ce phénomène est encore fréquent de nos jours même si on ne s'en avise que rarement. Des conurbations agrégeant différentes localités sont coup sur coup appelées de noms différents. Prenez Amsterdam, Rotterdam et La Haye, et vous avez les exemples les plus nets des Pays-Bas. On pourrait en ajouter des dizaines. Le nom de Glaesaria, n'a pas laissé de vestige direct dans un toponyme. Il existe probablement un lien entre ce nom et la Clarence, rivière qui prend sa source près de Bours, à 18 km au sud-ouest de Béthune et se jette dans la Lys à Merville, à 30 km à l'ouest de Lille. Au plus fort des transgressions, cette rivière se jetait près de Chocques dans un méandre du Renus (Escaut). Si l'on prend en compte la possibilité que ce toponyme a également connu une substitution de g à h, Allennes-les-Marais, à 13 km au sud-ouest de Lille, se porte candidat.

Note 66-22

Austeravia se confond avec Austrachia ou Ostergo, qui est l'Ostrevant, contrée située à l'est d'Arras. Selon Byvanck (Tome I, p. 163) « on pense à Oostergo, Oosteroog ou Ameland, mais sans aucune certitude ».

Note 66-23

L'île d'Actania était Annequin, à 6 km au sud-est de Béthune.

**Texte 67**

*Les dimensions de la Germania.*

Tout le territoire de la mer à la Scaldis (67-1), rivière de Germania, est habité par des peuples dont il est difficile de dire l'étendue, parce qu'il existe de grands désaccords entre les auteurs. Les Grecs et quelques-uns des nôtres (des Romains) donnent à la côte de la Germania un développement de 2500 milles (67-2). Agrippa donne à la Germania, Raetia (67-3) et Norica (67-4) comprises, une longueur de 680 milles (67-5) et une largeur de 248 milles (67-6). Du reste, la Germania, bien des années après, n'avait pas encore été explorée (67-8). Si l'on peut faire une supposition, je dirais que la côte ne diffèrera pas beaucoup du nombre donné par les Grecs et de la longueur indiquée par Agrippa.

*Source* : Pline, Naturalis Historia, IV, 98.

Note 67-1

La Scaldis. Vu que Pline appelle toujours l'Escaut Renus, il est difficile d'admettre qu'il emploierait soudain un autre nom. Tout comme César (voir Texte 28, Note 28-8), il désigne ici l'Ecaillon, qui coule au sud-est de Valenciennes, d'autant que c'est près de cette rivière que se situait la séparation entre la Belgica et la Germania. Voir aussi Texte 74, où la Scaldis est à nouveau mentionnée.

Note 67-2

2500 milles font 3700 km, ce qui est plus qu'exagéré, vu que la longueur effective de la Germania atteignait tout au plus 300 km.

Note 67-3



La Raetia est une contrée riveraine de la Marne. Voir chez Tacite, Chapitre 1, Note 1-2 et Chapitres 3 et 41.

Note 67-4

La Norica est le Nordgau au-dessus de Strasbourg. Voir chez Tacite Chapitre 5, Note 5-2. Sans le dire en propres termes, Pline veut parler de la Germania Superior et de la Germania Inferior.

Note 67-5

680 milles font quelque 1000 km, ce qui tout aussi inacceptable pour la Germania.

Note 67-6

Une largeur de 248 milles fait quelque 367 km, nombre qu'on ne peut davantage insérer.

Note 67-7

Il est presque sûr que Pline (ou l'un de ses copistes) dérive ici vers l'autre Raetia, contrée de Suisse et d'Italie, qu'on ne peut en aucune façon mettre en relation avec la Germania et qui ne peut certainement pas être intégrée à son étendue.

Note 67-8

Pline ne nous dit pas ce qu'il entend précisément par « bien des années après ». Était-ce après Agrippa ? En tout cas, il confirme une fois de plus que les Romains ne savaient pas grand-chose sur la Germania.

### **Texte 68**

*Les peuples de Germania.*

Il y a cinq races de Germains (68-1) : les Vandili (68-2), dont font partie les Burgodiones (68-3), les Varinnae (68-4), les Charini (68-5) et les Gutones (68-6). Le peuple des Ingaevones (68-5) en est une autre, dont les tribus des Cimbri (68-8), des Teutoni (68-9) et des Chauçi (68-10) sont des composantes. Tout près du Renus (Escaut) habitent les Istaevones (68-11), dont les Sicambri font partie. Au milieu vivent les Hermiones (68-13) avec sous eux : les Suebi (68-14), les Hermunduri (68-15), les Chatti (68-16) et les Cherusci (68-17). Le cinquième rameau est formé par les Peucini (68-18) et les Bastarnae (68-19) qui confinent aux Daci sudits (68-20). De limpides fleuves se jettent dans l'Océan : le Guthabus (68-21), le Visculus ou Vistla (68-33), l'Albis (68-23), le Visurgis (68-24), l'Amisis (68-25), le Renus (68-26), la Mosa (68-27). A l'intérieur du pays s'étend la Chaîne Hercynienne (68-28) qui ne le cède en majesté à aucune autre.

*Source* : Pline, Naturalis Historia, IV, 99, 100.

Note 68-1

On ne trouve chez aucun autre auteur cette répartition des Germains en cinq races. Tacite ne mentionne que les plus grandes tribus, auxquelles de plus petites étaient soumises. Sa répartition est tout autre. Il qualifie par exemple les Suevi (Courtraisis) de plus grande et plus importante tribu, diverses tribus leur étant soumises. Pline en fait une composante des Hermiones. Sa répartition est tout à fait inacceptable, même si on peut tenir compte du fait qu'au cours du temps qui le sépare de Tacite, des glissements ont pu se produire dans les rapports de force entre les diverses tribus germaniques. Son mérite est toutefois de mentionner quelques tribus qu'on ne rencontre pas chez d'autres auteurs.

Note 68-2

Les Vandili étaient les habitants de Vandelicourt, à 18 km au nord-ouest d'Arras. Voir chez Tacite, Chapitre 2, Note 2-12.

Note 68-3

Les Burgodiones étaient les habitants de Bourghelles, à 15 km au sud-est de Lille. Le nom n'a rien à voir avec la Bourgogne.

## Note 68-4

Les Varinnae, que Tacite appelle Varini, étaient les habitants des nombreux Varenne ou Varennes du Lillois. Voir chez Tacite Chapitre 40, Note 40-5.

## Note 68-5

Les Charini étaient les habitants de Chéreng, à 10 km au sud-est de Lille.

## Note 68-6

Les Gutones étaient les habitants de Gonnehem, à 6 km au nord-ouest de Béthune. Il y a du reste davantage de possibilités de localisation. Voir chez Tacite Chapitre 44, Note 44-1.

## Note 68-7

Les Ingaevones étaient les habitants de Saint-Inglevert. Voir Texte 66, Note 66-1.

## Note 68-8

Pline a en tête les Cimbri originels, qui habitaient le littoral ouest de l'Océan. Un petit reste de cette tribu jadis puissante habitait de son temps Simencourt, à 10 km au sud-ouest d'Arras. Voir chez Tacite Chapitre 37, Note 37-1.

## Note 68-9

A l'époque de Pline, les Teutones n'existaient plus guère comme tribu à part. Cela vaut aussi pour les Cimbri, ce qui rend encore plus problématique sa répartition des Germains en cinq « races ».

## Note 68-10

Les Chauci étaient les habitants de Chocques, à 5 km à l'ouest de Béthune. Voir chez Tacite Chapitre 35, Note 35-1.

## Note 68-11

Les Istaevones étaient les habitants d'Estevelles, à 8 km au sud-ouest de Lens. Voir chez Tacite Chapitre 2, Note 2-8.

## Note 68-12

Les Sicambri étaient les habitants de Cambrin, à 8 km au sud-est de Béthune.

## Note 68-13

Les Hermiones étaient les habitants d'Hermies, à 16 km au sud-ouest de Cambrai. Voir chez Tacite Chapitre 2, Note 2-7.

## Note 68-14

Les Suebi étaient les habitants du Courtrais. Voir chez Tacite Chapitre 2, Note 2-11 et Chapitres 9, 38, 39, 41, 43, 45 et 46.

## Note 68-15

Les Hermunduri étaient les habitants d'Hermelinghen, à 11 km à l'est de Marquise. Voir chez Tacite Chapitre 41, Note 41-1 et Chapitre 42.

## Note 68-16

Les Chatti étaient les habitants du Mont des Cats et environs, à 13 km à l'est de Cassel. Voir chez Tacite Chapitres 29, 30 (Note 30-1), 32, 35, 36 et 38.

## Note 68-17

Les Cherusci étaient les habitants de Chérisy, à 11 km au sud-est d'Arras. Voir chez Tacite Chapitre 36, Note 36-1.

## Note 68-18

Les Peucini étaient les habitants de Puisieux, à 30 km au sud-ouest d'Arras. Voir chez Tacite, Chapitre 46, Note 46-1.

Note 68-19

Les Bastarnae étaient les habitants de Basseux, à 12 km au sud-ouest d'Arras. Voir chez Tacite Chapitre 46, Note 46-4.

Note 68-20

Les Daci étaient les habitants de Dagni et environs. Voir chez Tacite Chapitre 1, Note 1-7.

Note 68-21

Guthabus est une dysgraphie de Vachalus et désigne donc la Lys. Voir chez César Texte 12, Note 12-5. Cette interprétation et la dysgraphie sont confirmées par les tribus que Pline mentionne près de la rivière.

Note 68-22

Pour la Vistula désignant la Leie<sup>42</sup>, voir Texte 66, Note 66-8.

Note 68-23

L'Albis est l'Aa.

Note 68-24

Le Visurgis est le Wimereux.

Note 68-25

L'Amisis est le Hem.

Note 68-26

Le Renus est l'Escaut. Voir chez Tacite Chapitre 1, Note 1-4.

Note 68-27

La Mosa est la Moze, qui faisait partie du Renus (Escaut). Voir chez César, Texte 12, Note 12-5.

Note 68-28

Là où d'autres auteurs parlent de la Forêt Hercynienne, Pline parle de la Chaîne Hercynienne. L'un n'exclut pas l'autre, parce que la Forêt commence aux collines à l'est du Mont des Cats. Voir chez Tacite, Chapitre 28, Note 28-2 et Chapitre 30.

## **Texte 69**

*Les îles dans le Renus (Escaut).*

Dans le Renus (Escaut) lui-même s'étend, sur une longueur de près de 100 milles (69-1), la nobilissime île des Bataves (69-2) et des Canninefates<sup>43</sup> (69-3), et se trouvent d'autres îles des Frisii (69-4), des Chauci (69-5), des Frisiavones (69-6), des Sturii (69-7) et des Marsaci (69-8), qui se situent entre l'Helinium (69-9) et le Flevum (69-10). C'est ainsi que s'appellent les embouchures par lesquelles le Renus (Escaut) s'écoule : au nord (lire : à l'ouest) dans des lacs ; à l'ouest (lire : au sud)

---

<sup>42</sup> Ndr. : Ceux qui connaissent la région ou possèdent le néerlandais savent qu'actuellement la Lys et la Leie (= la Lys en Belgique) sont une seule et même rivière. Delahaye pense qu'à l'époque il s'agissait de deux rivières différentes, raccordées ultérieurement soit par une capture naturelle, soit par la main de l'homme.

<sup>43</sup> Ndr. : « *Pour ce que le rive est le propre de l'homme* » (Rabelais), je ne résiste pas au plaisir de vous rapporter que certains de nos amis néerlandais (lesquels ont, bien à tort, accaparé toute cette histoire) donnent à *Canninefates*, la plaisante étymologie *konijnenvatters* = *attrapeurs de lapins*, sans doute ceux que leur a posés l'histoire !

dans le fleuve Mosa (69-11). Au milieu de ces deux bouches, dans un petit cours, il garde son propre nom (69-12).

*Source* : Pline, *Naturalis Historia*, IV, 101.

Note 69-1

100 milles font quelque 148 km. Comme Pline nomme conjointement les Bataves et les Canninefates, cette donnée colle assez bien aux Bataves en France : ils habitaient en effet du Béthunois (Béthune est l'Oppidum Batavorum, Batavodurum) jusqu'à l'Océan Atlantique. Leur seconde ville, Lugdunum Batavorum se situait près de la côte. Voir Tacite, p. 120, Carte V.

Note 69-2

Les Bataves étaient les habitants du Béthunois. Voir chez Tacite Chapitre 29, Note 29-1.

Note 69-3

Les Canninefates étaient les habitants de Genech, à 25 km au sud-est de Lille et à 40 km à l'est de Béthune.

Note 69-4

Les Frisii habitaient une longue bande de territoire s'étirant de Boulogne à Arras, ainsi que les îles du Flevum. Voir chez Tacite, Chapitre 34, Note 34-3, Note 34-4 et Chapitre 35.

Note 69-5

Les Chauci étaient les habitants de Chocques. Voir Texte 68, Note 68-10.

Note 69-6

Le nom des Frisiavones est une contraction de Frisii et d'Aviones, ce qui indique à nouveau que les tribus vivaient mêlées les unes au milieu des autres, mais aussi à quel point elles portaient des noms hybrides. Les Aviones étaient les habitants d'Avion, à 3 km au sud de Lens. Voir chez Tacite Chapitre 40, Note 40-3.

Note 69-7

Les Sturii étaient les habitants d'Estaires, à 14 km au nord-est de Béthune, et/ou d'Estrées-Cauchie, à 17 km au nord-ouest d'Arras. Autres dérivations possibles : Hestrus, à 7 km au nord de Saint-Pol-sur-Ternoise ; Estreux, à 5 km au sud-est de Valenciennes ; Lestrem, à 4 km au sud-ouest d'Estaires.

Note 69-8

Les Marsaci se confondaient sans doute avec les Marsigni de Marchiennes à 14 km au nord-est de Douai (voir Tacite, p. 101).

Note 69-9

L'Helinium était une baie marine sous Boulogne, formée par la Liane, laquelle portait le nom d'Helena.

Note 69-10

Le Flevum ou Almere était la baie marine située au nord de Boulogne-Saint-Omer.

Note 69-11

Pour la Mosa alias Moze, voir Texte 68, Note 68-27.

Note 69-11

Cela apparaît également chez les auteurs et ressort aussi des peuples qu'ils mentionnent de tel ou tel côté du Renus. Les Chauci étaient établis sur le Renus. César rapporte que les Chatti et les Menapii habitaient au nord d'un bras du Renus (Escaut).

**Texte 70**

*L'Angleterre se trouve juste en face du Renus (Escaut).*

Juste en face de cette contrée (du Renus = Escaut) se trouve l'île de Bretagne (70-1), connue par les écrits grecs et par les nôtres. Elle se situe entre le nord et l'ouest (70-2), de l'autre côté d'un large détroit face à la Germania, la Gallia et l'Hispania, pays qui constituent de loin la plus grande partie de l'Europe (70-3). Elle s'appelait par elle-même Albion, alors que sous le terme de Britannia, on comprenait toutes les îles dont nous allons parler tantôt. Elle se trouve à 50 milles de Gesoriacus des Morini, où la traversée est la plus courte (70-4).

*Source* : Pline, *Naturalis Historia*, IV, 102.

Note 70-1

Pline dit exactement la même chose que tous les autres auteurs classiques, à savoir que les Bouches du Renus se situent droit devant l'Angleterre et tout près d'elle.

Note 70-2

Il va de soi qu'ici aussi nous devons corriger l'orientation et lire : entre l'ouest et le sud, vu que les auteurs, ce qui apparaît également chez Pline une ligne plus loin, se représentaient l'Angleterre comme un triangle aplati s'étendant entre la Germania (Flandre française) et l'Espagne.

Note 70-3

Remarquez bien que Pline, mine de rien, glisse ici sa conception de l'Europe. Dans toute son œuvre, il ne parle jamais de l'Allemagne où l'histoire en vigueur situait pourtant les tribus germaniques entre le Danemark et la Russie. C'était une invraisemblable méprise, vu que des centaines de corrélations prouvent qu'elles habitaient le nord de la France et la Flandre. Selon ces conceptions erronées, « la plus grande partie de l'Europe » aurait dû se situer au nord, ce que Pline contredit catégoriquement.

Note 70-4

Cinquante milles entre Gesoriacum (Boulogne) et la côte de l'Angleterre, c'est beaucoup trop, vu que la distance entre Boulogne et le point le plus proche de l'Angleterre n'est que d'une quarantaine de kilomètres. Pline a probablement emprunté cette donnée à César, qui lors de sa deuxième expédition en Angleterre, calcula la distance d'après le temps de sa navigation. Mais à en juger par ce qu'il dit (*De bello Gallico*, VII, 8), il était parti le soir tard de Boulogne, rata l'Angleterre à cause d'un brouillard matinal et ne débarqua pas à Douvres mais un peu au-dessus. D'où vient que les auteurs ne donnent pas toujours la bonne distance entre les côtes anglaise et française. Comme le Déroit du Pas-de-Calais et la Manche forment un triangle, tout dépend du point à partir duquel et du point jusqu'auquel on mesure.

## **Texte 71**

*Les îles à ambre dans la Mare Germanicum.*

De l'autre côté de la Mer Germanique (71-1), se trouvent les îles Glaesariae (71-2), que les Grecs ont appelé Electrides (71-3), parce que c'est de là que proviendrait l'ambre (71-4).

*Source* : Pline, *Naturalis Historia*, IV, 103.

Note 71-1

Mer Germanique désigne la mer qui baigne la Germanie. Il va de soi que ni Pline ni les autres auteurs ne songeaient à la Mer du Nord ni à la Baltique. Le Texte 87 le confirme de surcroît en plaçant l'origine de l'ambre en Angleterre.

Note 71-2

Pline se contredit souvent, ce qui s'explique par le fait qu'il cite à partir des divers auteurs précédents mais néglige de les corriger ou de les harmoniser. Ici et dans le Texte 87, il situe les Glaesariae ou Glaesariae de l'autre côté du Déroit du Pas-de-Calais. Toutefois, dans les Textes 66 et 68, il place cette donnée en Flandre française.



Entre bien des cartes anciennes, celle ci-dessus, tirée d'un Atlas des Jésuites (1616) intitulé *Nieuw Nederlandsch Caertboeck*, imprimé par Abraham Goos, graveur, habitant la maison 't vergulde Caertboeck à Amsterdam, prouve qu'on a longtemps su où se situait la Mer Germanicum. Notez l'orientation, les points cardinaux étant indiqués. La côte de Flandre (il s'agit en effet d'une carte du Comté de Flandre : cf. le cartouche) est bordée par la Mare Germanicum. (Ajout du traducteur)

On ne peut déterminer d'où l'ambre échoué venait réellement. La possibilité est très grande qu'il venait de Normandie à cause du simple fait que le flux de l'Océan Atlantique est beaucoup plus marqué et puissant que le flux de la Mer du Nord, qui, bien qu'étant le même, est fortement amoindri par son contournement de l'Angleterre et n'atteint qu'affaibli les côtes de Flandre et de France. La partie nord de la Manche est précisément le point où les deux flux s'affrontent et s'anéantissent : c'est donc le lieu d'échouage par excellence des objets charriés par la mer.

#### Note 71-3

La plupart des auteurs classiques appellent l'ambre « *sucinum* », mot dérivé de *sucus*, sève. L'ambre est en effet de la résine fossilisée. Les Grecs l'appellent parfois « *electron* » par analogie à un alliage d'or et d'argent utilisé en joaillerie qui avait la couleur de l'ambre. On ne rencontre nulle part ailleurs le terme d'Electrides, si bien qu'on peut tranquillement en tirer la conclusion qu'il n'a pas existé en tant que terme géographique.

#### Note 71-4

Il va de soi que l'ambre provenait également d'autres pays riches en pins, les seuls arbres à fournir ce matériau, par exemple des pays riverains de la Baltique, ce qui a contribué à tirer les textes vers le nord. Il est toutefois de notoriété publique que le commerce de l'ambre y est beaucoup plus tardif et qu'on n'en trouve pas trace au cours de la période romaine.

### Texte 72

*Les différentes parties de la Gallia.*

L'ensemble de la Gallia est désigné par le nom unique de *Comata* (72-1) et est divisé en trois races de peuples, essentiellement délimitées par des cours d'eau. De la *Scaldis* (72-2) à la *Sequana* (Seine), elle s'appelle *Belgica*. De là à la *Garunna* (Garonne), on la nomme *Celtica* ou *Lugdunensis* (72-3). De là jusqu'aux contreforts des chaînes des Pyrénées, elle s'appelle *Aquitania*, jadis appelée *Aremorica* (72-4). Agrippa a calculé toute la longueur de la Gallia entre le *Renus* (Escaut) et les Pyrénées, et entre l'Océan et les Cévennes et le Jura, la *Gallia Narbonensis* exclue, ce qui lui donna une longueur de 420 milles (72-5) et une largeur de 318 milles (72-6).

*Source* : Pline, *Naturalis Historia*, IV, 105.

#### Note 72-1

*Gallia Comata* signifie Gaule chevelue. Par opposition aux Romains aux cheveux courts voire ras, les Gaulois portaient les cheveux longs.

#### Note 72-2

Ici non plus la *Scaldis* ne désigne pas l'Escaut, vu que la séparation entre la *Gallia* et la *Belgica* ne peut être rattachée à l'Escaut. Comme dans le Texte 67, il s'agit ici de l'*Ecaillon*, affluent de l'Escaut au sud-est de Valenciennes. C'est là que se trouvait la limite entre la *Belgica* et la *Germania* et donc aussi le début de la *Belgica* qui atteignait la Seine. Quelques lignes plus loin (mais remarquez qu'il cite un autre auteur), Pline situe la *Gallia* entre les Pyrénées et le *Renus* (Escaut), preuve supplémentaire qu'avec *Scaldis* il ne désignait pas l'Escaut : il est en effet impossible d'admettre qu'il ait à si peu de distance employé deux noms différents pour le même cours d'eau.

#### Note 72-3

La *Gallia Lugdunensis*, capitale Lyon, était la plus grande partie de la Gaule romaine.

#### Note 72-4

L'*Aquitania* était la composante de la Gaule comprise entre la Garonne et les Pyrénées, limitée à l'est par la Provence, qui n'était pas comptée comme faisant partie de la Gaule, ce que Pline ne fait donc pas un peu plus loin. Pline pense à tort que cette composante s'appelait jadis *Aremorica*. L'*Aremorica* s'étendait le long de la côte de l'Océan Atlantique et comprenait des parties de la Bretagne et de la Normandie. Il y a même tout lieu de se demander si elle à un jour ressorti à l'Aquitaine.

## Note 72-5

420 milles font 621 km, ce qui est nettement trop peu pour la distance des Pyrénées à l'Escaut, laquelle fait quelque 850 km.

## Note 72-6

318 milles de large fait 470 km, ce qui est également nettement trop peu, puisque du Jura à l'Océan Atlantique il y a quelque 560 km, et, si l'on y inclut la Bretagne (car l'Aremorica y est également concernée), même plus de 800 km. Mais Strabon nous a déjà montré qu'on ne peut attribuer trop de valeur aux distances données par les classiques.

**Texte 73**

*Gallia Comata et Gallia Togata.*

Puis vient la sixième contrée, qui comprend l'Umbria et le territoire gaulois de ce côté de Rimini. Près d'Ancona commence la côte de la Gallia qu'on appelle Togata (73-1).

*Source* : Pline, Naturalis Historia, III, 112.

## Note 73-1

Pline veut parler de la Provence, depuis longtemps province romaine. Il appelle cette partie Gallia Togata, parce qu'elle était si profondément romanisée que les citoyens adultes y portaient la toge romaine. Elle s'oppose à la Gallia Comata du texte précédent.

**Texte 74**

*Peuples en Gallia et Germania.*

La partie qui commence près de la Scaldis (74-1) est habitée par les Texuandri (74-2), qui sont connus sous des noms divers. Puis viennent les Menapii (74-3), les Morini (74-4), les Oromarsaci (74-5) près de la contrée qui s'appelle Chersiacus (74-6) ; les Britanni (74-7), les Ambiani (74-8), les Bellovaci (74-9) et les Bassi (74-10). Plus à l'intérieur des terres habitent les Catuslogi (74-11), les Atrebates (74-12), les Nervii libres (74-13), les Veromandui (74-14), les Suaeuconi (74-15), les Suessiones libres (74-16), les Ulmanectes libres (74-17), les Tungri (74-18), les Sunuci (74-19), les Frisiavones (74-20), les Baetasi (74-21), les Leuci libres (74-22), les Treveri jadis libres (74-23), les Lingones alliés (74-24), les Remi alliés (74-25), les Mediomatrici (74-26), les Sequani (74-27), les Rauraci (74-28), les Helvetes (74-29), ceux de Colonia Equestris (74-30) et de Raurica (74-31).

Les peuples de Germania toutefois qui habitent dans la même province les rives du Renus (Escaut) sont : les Nemetes (74-32), les Triboci (74-33), les Vangiones (74-34), la Colonia Agrippinensis (74-35) chez les Ubii (74-36), les Guberni (74-37), les Batavi (74-38) et ceux que nous avons mentionnés sur les îles du Renus (Escaut) (74-39).

*Source* : Pline, Naturalis Historia, IV, 106.

## Note 74-1

Pour les raisons exposées aux Textes 65 et 69, ici aussi la Scaldis désigne l'Ecaillon.

## Note 74-2

Les Texuandri « connus sous des noms divers » dit Pline et habitant donc en divers lieux ne peuvent donc, c'est logique, être rattachés à une localité déterminée. Le nom signifie littéralement les tisserands, étant dérivé de texere, tisser. C'est donc aussi un exemple – et très probablement le seul – d'un nom ou d'une description latine qui ait généré un nom de région. Comme Pline nomme tout de suite après les Menapii de Cassel, il pense à la région à l'ouest et au sud de Lille, où l'existence de la région de Taxandria est confirmée par un grand nombre de sources du haut moyen âge. Voir « *Des « histoires » à l'Histoire*, Tome I, page 201 et suivantes, où j'expose également que l'abbaye d'Echternach a, par cupidité, au moyen de chartes fausses, créé le mythe que la Taxandria se situait à l'ouest du Nord-Brabant. Sans aucun esprit critique, les historiens brabançons ont gobé ces falsifications bien que, grâce à d'autres chartes d'Echternach, elles soient faciles à démasquer définitivement comme des faux. Quand commença la discussion sur la Taxandria, ils continuèrent à se



réclamer des falsifications sans songer un seul instant à aller étudier la Taxandria chez l'auteur qui avait le premier employé le nom et l'a même probablement introduit. Pline n'a soufflé mot du Nord-Brabant. Ses Texuandri se noient dans des toponymes de Flandre française.

Ammianus (Ammien), qui écrivait vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle, dans une information sur une campagne de l'an 350 établit une relation entre la Taxandria, les Tungri de Douai et Tournai, les Salii riverains de la Selle dans les parages de Cambrai et les Chamavi de Camphin. D'une inscription trouvée à Carrawborough (Angleterre), il ressort que les Taxandri faisaient partie du même détachement militaire que les Sunuci de Souchez. *Des « histoires » à l'Histoire*, Tome I, page 201 et suivantes énumère un très grand nombre de localités de Taxandria qui sont introuvables en Nord-Brabant.

#### Note 74-3

Les Menapii étaient les habitants de Cassel et environs. On comprend du coup pourquoi Van Es (« *De Romeinen in Nederland* », 1972) situe ce peuple en Flandre, en Zélande et au Nord-Brabant (excusez du peu !). Les Menapii sont en effet reliés géographiquement aux Texuandri : si l'on localise mal une tribu, l'autre la suit naturellement !

#### Note 74-4

Les Morini étaient les habitants de Théroouanne et environs.

#### Note 74-5

Les Oromarsaci étaient une composante des Morini ou des Menapii. Leur nom, mieux orthographié Oromansaci, s'est conservé dans Les Oromansques, nom de contrée en usage jusque bien avant dans le moyen âge.

#### Note 74-6

La contrée nommée Chersiacus désigne le Boulonnais, le nom étant confirmé par des sources régionales jusque bien avant dans le moyen âge. On n'en connaît pas l'étymologie exacte.

#### Note 74-7

Les Britanni étaient les habitants de Bertinghen, composante de Saint-Martin-Boulogne, à 2 km à l'est de Boulogne. Difficile de songer à l'Angleterre ou à la Bretagne dans ce contexte.

#### Note 74-8

Les Ambiani étaient les habitants de l'Amiénois.

#### Note 74-9

Les Bellovaci étaient les habitants du Beauvaisis.

#### Note 74-10

Les Bassi étaient les habitants de Basseux, à 12 km au sud-ouest d'Arras. Pline saute de gauche à droite : impossible de découvrir un ordre logique ou géographique dans cette énumération.

#### Note 74-11

Les Catuslogi étaient les habitants du Cateau, à 22 km au sud-est de Cambrai.

#### Note 74-12

Les Atrebates étaient les habitants de l'Arrageois et de l'Artois. Le nom de Nemetes désigne les habitants de la ville d'Arras, également appelée Nemetacum.

#### Note 74-13

Les Nervii étaient les habitants de Bavay et environs. Ils sont qualifiés de « libres » parce que les Romains leur avaient concédé une certaine autonomie et une certaine autogestion.

#### Note 74-14

Les Veromandui étaient les habitants de Saint-Quentin, Noyon et environs.

## Note 74-15

Les Suaeuconi étaient les habitants de Souich, à 18 km de Saint-Pol-sur-Ternoise.

## Note 74-16

Les Suessiones étaient les habitants du Soissonnais.

## Note 74-17

Les Ulmanectes étaient les habitants de Willeman, à 13 km au sud-ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise. Tout de suite après Pline parle de Tournai. Il n'y a donc aucune raison de supposer une dysgraphie de Silvanectus (Senlis), comme les Français le font généralement.

## Note 74-18

Les Tungri étaient les habitants de Tournai et environs, environs qu'il convient de voir larges, puisqu'on sait que Douai était Aduatuca Tungrorum.

## Note 74-19

Les Sunuci étaient les habitants de Souchez, à 9 km au nord d'Arras.

## Note 74-20

Pour les Frisiavones (Frisii et Aviones), voir Texte 69, Note 69-6.

## Note 74-21

Les Baetasi étaient les habitants de Baisieux, à 14 km au sud-est de Lille.

## Note 74-22

Les Leuci étaient les habitants de Toul (Tullo Leucorum, voir Voie 48 de l'Itinéraire d'Antonin) et environs.

## Note 74-23

Les Treveri étaient les habitants du pays de Trèves qui s'étendait à l'ouest jusqu'à l'Escaut.

## Note 74-24

Les Lingones étaient les habitants de Langres et environs. La qualification d'alliés signifie que cette tribu avait une relation de service plus étroite avec les Romains que les autres tribus.

## Note 74-25

Les Remi étaient les habitants de Reims et environs.

## Note 74-26

Les Mediomatrici étaient les habitants de Metz et environs.

## Note 74-27

Les Sequani habitaient la région comprise entre la Saône et le Doubs.

## Note 74-28

Les Rauraci étaient les habitants d'Aarau et environs (Suisse).

## Note 74-29

Les Helvetes étaient une tribu gauloise de Suisse dont la capitale était Avenches.

## Note 74-30

Colonia Equestris était Nyon sur la rive nord du Lac Léman.

## Note 74-31

La région appelée Raurica comprenait Aarau et ses environs.

Note 74-32

Les Nemetes étaient les habitants d'Arras. Voir Note 74-12. Pline dit en propres termes qu'il décrit maintenant des peuples « sur les rives du Renus (Escaut) », si bien qu'il était tout à fait erroné de faire de Nemetes la ville de Spiers.

Note 74-33

Les Triboci étaient les habitants de Troisvieux, à 3 km au nord de Saint-Pol-sur-Ternoise, et/ou Troisvilles, à 18 km au sud-est de Cambrai.

Note 74-34

Les Vangiones étaient les habitants de Wannehain, à 15 km au sud-est de Lille. Voir chez Tacite Chapitre 28, Note 28-12.

Note 74-35

La Colonia Agrippinensis était Avesnes-sur-Helpe. Voir la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin, où cette détermination est définitivement prouvée. Voir aussi chez Tacite Chapitre 28, Note 28-16.

Note 74-36

Les Ubii étaient les habitants d'Aubigny-en-Artois, à 14 km au nord-ouest d'Arras.

Note 74-37

Les Guberni étaient les habitants de Cuvillers, à 5 km au nord de Cambrai.

Note 74-38

Les Batavi étaient les habitants du Béthunois. Il est clair comme le jour qu'au sein de cette énumération de localités purement françaises, Pline n'a pas pu penser à la Betuwe. Le reste de son texte le prouve à satiété.

Note 74-39

Dans le Texte 69, où Pline décrit les habitants des îles du Renus (Escaut), il mentionne les Batavi près des Canninefates de Genech, des Frisii de Flandre française, des Sturii d'Estaires et des Marsaci de Marchiennes, un complexe plus cohérent encore où il ne peut être question de mythiques Batavi néerlandais.

## **Texte 75**

*Les mers qui bordent la Gallia et la Germania*

Les mers qui bordent les côtes (de la Gallia) sont : près du Renus (Escaut) (75-1), l'Océan septentrional (lire : occidental) ; entre le Renus (Escaut) et la Sequana (Seine) la Mer Britannique ; entre celle-ci et les Pyrénées, la Mer Gauloise (75-2).

*Source* : Pline, Naturalis Historia, IV, 109.

Note 75-1

Le Renus (Escaut) se trouve à nouveau face à la Seine, prouvant ainsi derechef que Pline ne peut avoir pensé au Rhin néerlandais.

Note 75-2

Chez la plupart des auteurs classiques, on ne trouve pas de Mer Gauloise : ils prolongent la Mer Britannique jusqu'à l'Espagne.

## **Texte 76**

*Les dimensions de l'Europe.*

Après avoir fait le tour entier de l'Europe, nous devons maintenant donner ses dimensions totales, afin de ne pas laisser dans l'ignorance ceux qui veulent les connaître. Artemidorus et Isidorus donnent entre le Tanaïs (76-1) et Gades (76-2) une longueur de 7714 milles (76-3). Polybius propose une largeur de l'Europe, de l'Italie à l'Océan, de 1150 milles (76-4), mais sa largeur exacte n'est pas encore confirmée à ce jour. La longueur de l'Italie elle-même est, comme nous l'avons dit, jusqu'aux Alpes de 1020 milles (76-5). Et des Alpes via Lugdunum (Lyon) au port britannique des Morini (76-6), où Polybius semble mettre sa mesure, il y a 1169 milles (76-7). Mais une mesure meilleure et plus fiable consiste à prendre comme point de départ les Alpes, puis de là à se reporter au soleil couchant en été (76-8) via les cantonnements des légions en Germania (76-9), ce qui donne 1243 milles (76-10).  
*Source* : Pline, *Naturalis Historia*, IV, 121, 122.

Note 76-1

Le Tanaïs est de Don russe. Voir chez Strabon Texte 49.

Note 76-2

Pour Gades, voir Texte 62, Note 62-1.

Note 76-3

7714 milles font 11.416 km, ce qui est une énorme exagération, vu que la distance entre la Mer Noire et la pointe ouest de l'Espagne est tout au plus de 7000 km.

Note 76-4

1150 milles font 1702 km. La distance réelle entre l'Italie et l'Océan Atlantique, prise aux points extrêmes, fait quelque 1050 km. Même si l'on admet qu'on y a ajouté l'Italie, la distance ne colle toujours pas.

Note 76-5

La longueur de l'Italie de la Sicile aux Alpes est de quelque 400 km, si bien que la longueur de 1020 milles soit 1509 km est largement erronée.

Note 76-6

L'expression signifie naturellement le port à destination de la Britannia chez les Morini : il s'agit donc de Boulogne.

Note 76-7

La distance des Alpes près de Lyon jusqu'à Boulogne est de quelque 600 km. Les 1169 milles ou 1730 km sont donc fortement exagérés. L'Itinéraire d'Antonin donne des chiffres plus justes.

Note 76-8

Depuis les Alpes jusqu'au point-mesure de Boulogne, la ligne court effectivement au nord-ouest. Pline s'exprime plus confusément en évoquant le « soleil couchant » qui se couche plus au nord en été qu'en hiver.

Note 76-9

Les cantonnements des légions en Germania étaient : Tullum (Tellancourt) ; Bonna (Ohain) ; Gelduba (Elouges) ; Vetera (Visterie) ; Colonia Traiana (Tressin) ; Praetorium Agrippinae (Elinghen) et Lugdunum (Leulinghen). Cette énumération donne également une jolie image du véritable « limes Germanicus ».

Note 76-10

La ligne des Alpes jusqu'au dernier cantonnement, Lugdunum (Leulinghen), mesure 650 km. Les 1243 milles ou 1839 km donnés par Pline sont donc très exagérés.

**Texte 77**

*Des cerises en Belgica sur les rives du Renus (Escaut).*

La plus haute réputation revient toutefois aux cerises dures, qui sont appelées Pliniques par les gens de Campanie (Italie) mais en Belgica Lusitaniques (77-1) et aussi à celles qui poussent sur les rives du Renus (Escaut). Cette cerise à une troisième sorte de couleur, mélange de noir, de rouge et de vert, ce qui donne l'impression que les fruits ne sont toujours pas mûrs.

Source : Pline, *Naturalis Historia*, XV, 103.

Note 77-1

Le terme générique Lusitanique doit sans doute s'expliquer par une particularité locale, vu que Pline n'a jamais eu l'intention de donner à cette variété de cerises le nom d'une contrée lointaine. On peut prendre en considération pour la localisation Luzy-Saint-Martin (département de la Meuse) près de Verdun et Lusse (département des Vosges) près de Saint-Dié.

### **Texte 78**

*Pline revient au Flevum et à l'Helinium.*

Nous avons dit qu'à l'est (lire : nord) (78-1) près de l'Océan (Océan Atlantique) habitent divers peuples. Mais dans le nord (lire : ouest) habitent les Chauci (Chocques)<sup>44</sup> (78-2), qu'on appelle les Petits et les Grands (78-3). L'Océan (Océan Atlantique) s'y écoule dans un vaste flux deux fois par jour et par nuit sur la terre, envahissant une grande surface, et y provoque une éternelle modification de la nature et fait douter de ce qui est terre et de ce qui fait partie de la mer (78-4).

Là habite un misérable petit peuple sur de petites collines ou de petits plateaux dépassant le niveau de la plus haute marée et élevés de leurs propres mains, qui portent leurs huttes (78-5). Ils ressemblent à des marins quand l'eau recouvre tous les alentours, mais à des naufragés quand elle se retire et qu'ils prennent autour de leur hutte les poissons qui veulent s'enfuir avec le jusant. Ils n'ont pas de bétail et ne peuvent se nourrir de lait comme les autres dans les parages, ni aller à la chasse, car il n'y a nulle part de buissons où le gibier puisse trouver refuge. Ils tissent les filets à prendre le poisson à l'aide de zostères ou de joncs (78-6). L'argile qu'ils ramassent avec leurs mains, ils la font sécher davantage au vent qu'au soleil (78-7). Leurs aliments et leurs corps, engourdis par le vent du nord, ils les réchauffent au moyen de terre (78-8). Leur seule boisson est l'eau de pluie qu'ils recueillent à la porte de leurs maisons (78-9). Et lorsque ces peuples aujourd'hui sont vaincus par les Romains, ils disent encore qu'ils veulent nous servir ! (78-10). C'est ainsi en effet : pour beaucoup la bonne fortune équivaut à une punition (78-11).

Une autre particularité remarquable concerne les forêts. Elles apportent au-dessus du reste de la Germania froid et nuages, les plus virulents toutefois loin de Chauci susdits (Chocques) surtout autour des deux lacs (Flevum et Helinium) (78-12). Les côtes sont couvertes de chênes qui y prospèrent. Ils sont parfois emportés par le flux et le vent comme des îlots de branches (78-13) qui flottent sur l'eau et terrifient souvent notre flotte par leurs branches, lorsque, la nuit, par le jeu du courant, elles se sont accumulées contre la proue des navires et qu'il semble que celles-ci avaient livré un vain combat contre les arbres (78-14).

Source : Pline, *Naturalis Historia*, XVI, 2-5.

Note 78-1

Pline fait allusion à ses informations détaillées sur les peuples de la Germania. Voir Texte 68 et surtout Texte 74, où il décrit essentiellement des tribus de l'est de la Flandre française. Les Chauci étaient établis à l'ouest de celles-ci, si bien qu'ici aussi il est évident qu'il faut corriger les points cardinaux.

---

<sup>44</sup> Ndr. : Delahaye a sans doute une bonne raison (le « *loin des Chauci* » qui vient après ?) de ne pas y joindre *Socx*. Ce village se situe toutefois en bordure de l'*Houtland (Terre au Bois)*, dominant de ses trente mètres le *Blootland (Terre nue)* constituée de polders) qui commence presque à ses pieds. Le cadastre actuel lui attribue toujours une langue de terre qui lui donnait accès à la *Gersta*, indentation marine qui venait lécher Bergues et dont une ramification gagnait le port romain de *Cruptorix/Crochte*. La carte de l'inondation de 1944, tendue par les Allemands pour la défense de la poche de Dunkerque, en visualise le tracé (voir mon site : <http://home.nordnet.fr/~jacfermaut>). A côté, *Quaedypre* a du reste la même altitude et la même assiette.

## Note 78-2

Pour les Chauci, voir Texte 68, Note 68-10.

## Note 78-3

La distinction entre Petits et Grands est la plupart du temps employée pour les Frisii, parfois aussi pour les Brucri (Broxeele), ce qui constitue une nouvelle indication que les tribus habitaient les unes parmi les autres et que leurs titres ou surnoms étaient également communs. Ici, on peut également penser à Bruay-en-Artois.

## Note 78-4

La mer s'avancait donc dans les terres jusque près de Chocques (et plus loin encore). Un vaste territoire s'asséchait à marée basse. C'est là aussi que se trouvaient les 23 îles mentionnées plus haut par Pline. Pline, qui est allé en personne en Gallia et en Germania, rapporte des détails qu'il a vus lui-même, ce que montre du reste également la suite du texte. C'est naturellement le comble de la myopie de penser et de soutenir que Pline ici parle « sans le moindre doute » (selon Byvanck) du secteur des Wadden en Frise néerlandaise, primo parce que le secteur de « wadden<sup>45</sup> » de Flandre française est tout à fait identique, secundo parce que le secteur des Wadden néerlandais n'existait pas encore à son époque, et tertio parce Pline n'y a jamais mis les pieds comme on pourra s'en convaincre quand nous reconstituerons sa ligne nord.

## Note 78-5

Les terpen<sup>46</sup> ne sont pas davantage une invention néerlandaise, ce que beaucoup de Néerlandais pensent par chauvinisme. Les tribus de Flandre française en construisaient déjà des siècles avant les Pays-Bas. Elles les élevaient de leurs mains : c'étaient donc des buttes artificielles. Tous les terpen des Pays-Bas sont postérieurs au X<sup>e</sup> siècle. La fait qu'on ait de ci de là trouvé quelques objets romains dans ces terpen ne signifie naturellement rien vu qu'il s'agit d'objets charriés par les eaux et échoués, ce que leur site archéologique montre à l'évidence : quelques objets isolés et dispersés sans aucun contexte cohérent alors que les traces d'habitat sont totalement absentes.

## Note 78-6

La zostère est une plante halophile. Les joncs ne poussent pas dans les wadden ou mollières ni dans un secteur soumis à la marée. Cela signifie donc que le petit peuple dont parle Pline n'habitait pas trop loin de la terre ferme, dont nous savons du reste qu'elle regorgeait de marais, lieu de prédilection des joncs.

## Note 78-7

En effet, ils n'étaient pas fous, les Frisii, les Chauci, où ceux à qui pensait Pline. L'argile qu'ils utilisaient pour leurs terpen et pour leurs huttes, ils la laissaient sécher le plus lentement possible au vent et non en plein soleil. En effet tout utilisateur d'argile ou fabricant de briques sait qu'un séchage trop rapide et forcé ne produit que morcellement et lézardes.

## Note 78-8

---

<sup>45</sup> Ndr. : Une carte ancienne du Blootland de Flandre française qualifie ces terres d'« *aestuarium sive vada* » (estuaires ou terres guéables). Le Blootland (= *terre nue* - la salinité des transgressions y ayant tué les arbres - qui s'oppose à l'Houtland = *la terre au bois* de l'arrière-pays) est le secteur de polders qui va de l'ancienne côte – sur une ligne grosso-modo Hondschoote, Socx, Watten - à la côte actuelle. Il est toujours inondable comme l'a encore prouvé l'inondation allemande de 1944 ; les wateringues y ont pompé et rejeté à la mer au seul mois de décembre 2008 la bagatelle de 5 millions de m<sup>3</sup> ! La description de Pline y colle à merveille !

<sup>46</sup> Ndr. : J'habite à quatre mètres au-dessus du niveau de la mer sur l'ancienne presqu'île de Bierne, autour de laquelle commencent les polders, et je puis vous y montrer des dizaines de *terpen* (tertres, buttes artificielles), en particulier celui de l'ancienne ferme Lestrez et celui de la ferme Coevoet, tout près de chez moi. On dit que ces *terpen* s'appelaient en saxon *wierde*, *woerde*, *waerde*, d'où tous nos Verwaerde. Weretha/Werethina (Fréthun) a sans doute la même étymologie.

Il se peut, bien que ce ne soit pas sûr, que Pline veuille ici parler de tourbe, que les habitants des terpen devaient aller chercher sur la terre ferme étant donné qu'on n'en trouve pas dans un secteur de wadden<sup>47</sup>. Il est toutefois également possible qu'ils ramassent tout le bois ou toutes les algues apportés par le flux sur la laisse de haute mer ou abandonnés par le jusant sur la laisse de basse mer. Un peu plus loin, Pline dit en effet que cela arrivait régulièrement. Les pièces flottantes, parfois des arbres entiers, s'échouaient dans la boue et s'en recouvraient, si bien que l'observateur superficiel pouvait penser qu'ils se chauffaient avec de la terre.

#### Note 78-9

On peut également comprendre que les habitants des terpen recueillaient l'eau à l'intérieur de leurs habitations.

#### Note 78-10

Donc ces peuples ou peuplades n'avaient pas encore été vaincus par les Romains, parce que ceux-ci n'en avaient aucune envie. Dans bien des cas on peut montrer que les Romains n'attaquaient une tribu germanique que quand celle-ci les attaquait ou voulait se libérer d'une sujétion antérieure. L'histoire coloniale moderne fourmille de faits identiques. Pline se moque ouvertement de l'insignifiance de cette peuplade pour les Romains. Une fois soumise, elle se berce encore de l'illusion d'apporter quelque chose à la gloire de Rome alors qu'elle devrait se réjouir d'avoir été arrachée à sa glèbe.

#### Note 78-11

Pour la comprendre correctement, il faut retourner cette phrase de Pline. Il voulait dire : le fait que les Romains apprissent ou parfois imposassent à ces barbares un meilleur style de vie, était d'un certain point de vue un bonheur pour eux, mais d'un autre une punition parce qu'ils y perdaient une bonne part de leur spécificité. Beaucoup s'en avisaient et considéraient la domination romaine comme un fléau.

#### Note 78-12

Pline parle de deux lacs sans les nommer. Il pense au Flevum et à l'Helinium, contrée où il localise (voir Textes 68 et 69) beaucoup de tribus germaniques.

#### Note 78-13

Ceci prouve qu'au cours des transgressions, il n'existait pas de laisse de haute mer bien définie, mais que le continent s'érodait régulièrement par pans entiers de forêts, ce qui s'est naturellement produit à grande échelle car Pline n'aurait pas évoqué un unique petit incident. Qu'on se garde à nouveau de penser que Pline pensait ici à une situation qu'on ne rencontre qu'aux Pays-Bas ou en Frise néerlandaise. César (*De bello Gallico*, VI, 5) écrivait déjà que les Morini et les Menapii habitaient un pays plein de marais et de bois, dans lesquels ils se cachaient. Vers 300 le Panégyrique de Constantin (Constantio Caesari, 8, 9) dit : « Le pays des Morini ne mérite guère le nom de terre. Il est si gorgé d'eau que, non content de s'enfoncer et de céder sous le pied dans ses parties marécageuses, même aux endroits où le sol paraît plus solide, il gémit sous le pas et semble flotter sur un abîme. » Cette information, jointe à celle de Pline, colle même mieux à la vraie Germania qu'aux Pays-Bas. Au faubourg de Lyzel près de Saint-Omer, il existe un « Wandelmeersch » fait d'îlots flottants dont un texte du XVIII<sup>e</sup> siècle donne l'explication étymologique suivante (Coolen, *La Morinie ancienne*, p. 10) : « La terre qu'on appelle à Saint-Omer « Terres Flottantes », est appelée « Wandelmeersch », parce qu'elle se promène de ci de là au gré du vent. » Il est une fois de plus digne de remarque que les

---

<sup>47</sup> Ndr. : Ils ne devaient pas aller la chercher bien loin, le nom du village de Drincham est là pour le prouver. Il vient en effet de *deering* + *ham*, *deering* étant le nom flamand de la tourbe (*veen* – il existe une *Veenstraete* à Rubrouck -, ou *turf* en néerlandais), et *ham* (songez à *hameçon*) désignant une langue de terre s'avancant en terrain de transgression. La tourbe y est toujours bien visible. Evidemment, le Professeur Gysseling (*Toponymisch Woordenboek*), qui n'est pas à une ânerie près, fait venir le premier élément d'un patronyme (Daru ?) qu'il a, selon sa bonne habitude, sucé de son pouce pour se tirer d'affaire à peu de frais.

historiens français appliquent sans hésiter<sup>48</sup> les données des classiques au nord de la France, alors que les Néerlandais les réclament pour la Frise. Et l'on veut encore affirmer qu'il n'y a aucune espèce de confusion entre les deux contrées !

Note 78-14

Nous avons déjà abordé si souvent la Forêt Hercynienne qu'il n'est plus guère nécessaire de la commenter. Tacite la mentionne à côté des Chatti du Mont des Cats et des Suevi du Courtrais. César la situe au même endroit. Pline le confirme mettant cette Forêt en relation avec les Chauci de Chocques.

### **Texte 79**

*Les « troncs d'arbres creux » des Germains.*

Les pirates de Germania naviguent dans des troncs d'arbres creux dont certains peuvent porter jusqu'à 30 hommes (79-1).

*Source* : Pline, *Naturalis Historia*, XVI, 203.

Note 79-1

Ce texte de Pline a fourni le titre de mon livre « *Holle Boomstammen*<sup>49</sup> » (1980). Vu que les mythes sont essentiellement nés d'une totale incompréhension des auteurs classiques, lesquels entendaient par Germania quelque chose de tout à fait différent de ce que les historiens en ont fait, il m'a semblé adéquat de l'emprunter aux esquifs par lesquels les mythes, via le Renus – mais il s'agissait de l'Escaut ! – aboutirent aux Pays-Bas.

### **Texte 80**

*Les prairies de Germania.*

De plantureuses prairies n'annoncent pas toujours un sol riche, car qu'y a-t-il de plus célèbre que les prairies de Germania ? Mais, immédiatement sous une très mince couche d'humus, on rencontre le sable (80-1).

*Source* : Pline, *Naturalis Historia*, XVII, 26.

Note 80-1

Les textes recèlent beaucoup de preuves cachées des transgressions. Celui-ci expose précisément la situation : de vastes parties de l'ancien secteur de transgression n'étaient utilisables que comme pâturages. Aussi les Germains pratiquaient-ils davantage l'élevage que l'agriculture.

### **Texte 81**

*Les Îles-aux-Haricots.*

Les haricots poussent d'eux-mêmes en différents lieux comme dans les îles de l'Océan septentrional (lire : occidental), nommées de ce fait par les nôtres Fabariae (81-1).

*Source* : Pline, *Naturalis Historia*, XVIII, 121.

Note 81-1

---

<sup>48</sup> Ndr. : Mais hélas aussi sans s'en aviser, concédant toujours à la Frise néerlandaise (« *Major e longinquo reverentia* » !) une histoire qui appartient de toute évidence à la Flandre française.

<sup>49</sup> Ndr. : J'ai immédiatement traduit gracieusement cet ouvrage pour mon ami Albert Delahaye, sous le titre de « *Déplacements historiques* » ISBN : 978-2-9531219-0-2. Le professeur Georges Duby (Collège de France), ayant accepté de lire ma traduction n'a ménagé ni adhésion ni encouragements, avant de devoir céder aux impératifs de la paralysante collégialité. (voir mon site : <http://home.nordnet.fr/~jacfermaut>) *Holle boomstammen* signifie *pirogues monoxyles* ou *troncs d'arbres creux*, ce qui fait également allusion à la vacuité de plus d'un pompeux professeur. Depuis, l'expression a fait florès et est entrée dans l'usage. Cf. pp. 116-117.



Pline se contredit. Au Texte 86, il explique que l'île de Fabaria s'appelle ainsi parce qu'elle a la forme d'un haricot. Ici il dit – en parlant de plusieurs îles ! – que le nom de Fabariae (au pluriel) vient du fait que beaucoup de haricots y poussaient.

## **Texte 82**

*Au sujet du lin, du linge et du tissage du lin.*

(On trouve du lin en Egypte et en Inde, mais aussi en Gallia. Pline poursuit) :

Les Cadurci (82-1), les Caleti (82-2), les Ruteni (82-3), les Bituriges (82-4) et les Morini (82-5), qu'on compte au nombre des derniers des hommes (82-6), en fait toutes les provinces gauloises, tissent de la toile. De nos jours, nos ennemis de l'autre côté du Renus (Escaut) (82-7) le font également, et le lin est chez leurs femmes le matériau préféré pour leurs habits. Cela me rappelle un fait, mentionné par Varron : chez les familles des Serrani (82-8), une tradition du clan est qu'ils ne portent pas d'habits de lin. En Germania, les femmes ont coutume de tisser ce matériau dans des excavations souterraines (82-9).

*Source* : Pline, *Naturalis Historia*, XIX, 8.

### Note 82-1

Les Cadurci étaient les habitants de Caudry, à 13 km au sud-est de Cambrai.

### Note 82-2

Les Caleti étaient les habitants de Cléty, à 12 km au sud-est de Saint-Omer.

### Note 82-3

Les Ruteni, que Tacite appelle Reudignes, étaient les habitants de Ruitz, à 8 km au sud-ouest de Béthune. Voir chez Tacite Chapitre 40, Note 40-2.

### Note 82-4

Les Bituriges étaient les habitants de Bettrechies, à 16 km au sud-est de Valenciennes.

### Note 82-5

Les Morini étaient les habitants de Théroouanne et environs.

### Note 82-6

« Les derniers des hommes » veut dire qu'ils étaient les derniers du monde connu. C'est Virgile (70-17 avant Jésus-Christ) qui emploie le premier cette expression pour les Morini. Elle est en fait inexacte, vu que derrière les Morini viennent encore l'Angleterre et l'Irlande, mais à l'époque de Virgile les Romains en avaient encore une idée si vague qu'ils ne les prenaient pas encore en considération.

### Note 82-7

Les « ennemis » de l'autre côté du Renus (Escaut) étaient essentiellement les Suevi (Courtraisis) et les tribus soumises par eux. C'est précisément dans cette région que la fabrication textile existe depuis la nuit des temps jusqu'à nos jours. Aussi est-ce une grossière bévue d'avoir lié la production et le commerce du « drap frison » à la Frise néerlandaise, dont on ne peut trouver ni trace historique ni trace archéologique et qu'on essaie de « prouver » au moyen de textes du haut moyen âge arrachés à leur emplacement authentique.

### Note 82-8

Vu que Pline rapporte un fait concernant la région dont il traite, le nom de Serani peut être rapproché de Séranvillers près de Cambrai.

### Note 82-9

Ces excavations souterraines présentaient un fort taux d'humidité afin d'éviter que le fil de lin ne fût cassant et de garantir un tissage plus régulier.

**Texte 83**

*Le panais d'Elouges.*

Le « siser » (panais) (83-1) a été mis au goût du jour par l'empereur Tibère (83-2), qui en faisait venir tous les ans de Germania. Il prospère particulièrement à Gelduba (Elouges<sup>50</sup>), un cantonnement militaire proche du Renus (Escaut).

*Source* : Pline, Naturalis Historia, XX, 12.

## Note 83-1

Le panais est une plante de la famille des ombellifères. Sa racine blanche a un goût aromatique, on la prépare avec du vinaigre et du poivre et elle passe pour stomachique. Elle était jadis largement cultivée et consommée : c'était un précurseur de la pomme de terre dont l'arrivée la fit tomber en désuétude. De nos jours, on ne la rencontre plus qu'à l'état sauvage aux Pays-Bas et en Belgique. On s'est remis à la cultiver ici où là pour l'industrie de la conserve ou comme ingrédient des soupes.

## Note 83-2

L'empereur Tibère, qui est allé en personne en Germania et y a appris à connaître et à apprécier le panais, fut empereur de 14 à 37 après Jésus-Christ. C'est dire s'il est stupide de lui faire aller chercher le panais à Gellep près de Krefeld, à 20 km au nord-ouest de Düsseldorf, où les Allemands veulent localiser Gelduba. L'Itinéraire d'Antonin prouve assez que cette détermination est fautive. C'est en outre une absurdité chronologique puisqu'avant 37 après Jésus-Christ, aucun Romain n'avait encore mis les pieds dans cette contrée.

**Texte 84**

*Offrir de l'herbe en signe de soumission.*

Car dans les temps anciens, donner de l'herbe à leurs vainqueurs était pour les vaincus le signe le plus solennel qu'ils renonçaient à la terre qui les nourrissait et leur servait même de lieu d'inhumation. Je sais que cette coutume existe toujours de nos jours chez les Germains.

*Source* : Pline, Naturalis Historia, XXII, 8.

**Texte 85**

*Britannica, une herbe médicinale miraculeuse chez les Frisii.*

Il n'y a pas que les bêtes à pouvoir être dangereuses, parfois les eaux et les contrées le sont également. Alors que Germanicus (85-1) avait avancé son camp au-delà du Renus (Escaut), il n'y avait dans cette contrée maritime (85-2) de la Germania qu'une seule source d'eau fraîche. Si l'on en buvait, elle provoquait dans les deux ans la chute des dents et l'amollissement des articulations du genou... On leur avait trouvé un antidote, une plante appelée Britannica (85-3), bonne non seulement pour les nerfs et les maladies de la bouche mais également efficace contre les angines et les morsures de serpent... Les Frisii, qui étaient alors une tribu fidèle (85-4) et dans le pays desquels se trouvait notre camp, l'avaient montrée à nos hommes. Je ne sais pas pourquoi on appelle cette plante ainsi, si ce n'est peut-être parce que ce peuple habite tout près de l'Océan Britannique d'où son nom de Britannica (Britannique). Il est sûr que cette plante ne s'appelle pas ainsi parce qu'elle pousserait en abondance dans cette île ; Britannica était à cette époque un état indépendant.

*Source* : Pline, Naturalis Historia, XXV, 20-21.

## Note 85-1

---

<sup>50</sup> Ndr. : Wikipédia nous apprend que « Cette localité est l'une des plus intéressantes du Borinage, au point de vue archéologique et historique. Sur son territoire, on a mis au jour des vestiges infiniment curieux : des outils des âges de la pierre et du fer ; un camp romain, des vases, des poteries, médailles, statuettes, amphores, des aqueducs, un cimetière de l'époque franque. »

Germanicus, le fils aîné de Drusus, fut mis en 13 après Jésus-Christ à la tête des légions casernées le long du Renus (Escaut). Il mena plusieurs expéditions contre les Germains, du reste sans grand succès et retourna à Rome en 17.

Note 85-2

« Maritime ». Germanicus fortifia la ligne établie en 9 avant Jésus-Christ entre Bononia (Boulogne) et Novesio (Feignies). Cette donnée souligne une fois de plus que c'est là que se situait le « limes Germanicus » et non au milieu des Pays-Bas.

Nota 85-3

Mathias de l'Obel (ou de Lobel ou Lobelius – 1538-1616) pensait que le cuilleron britannique (*Cochlearia angelica*) était la *Britannica* de Pline, parce qu'à son avis on la trouverait dans les mêmes lieux et qu'elle aurait les mêmes vertus « que les soldats de Julius César, renseignés par les fermiers frisons, y avaient trouvées contre le scorbut, comme Pline l'expose plus largement. » Il va de soi que cette opinion n'est pas restée sans contradiction, comme on peut le voir dans le *Cruidt-Boeck* (Livre des simples) de Dodoens (deuxième édition, XVII<sup>e</sup> siècle, p. 940). (Ces détails m'ont été amicalement communiqués par Monsieur C.D. van Oosten de Sleeuwijk.)

Note 85-4

« Qui étaient alors une tribu fidèle ». Pline veut dire qu'il vit cette plante médicinale chez les Frisons avant qu'ils ne se détournent de Rome. Il a lui-même pris part à la campagne de Corbulon contre les Frisons en 47 après Jésus-Christ.

Note 85-5

Un de ces cantonnements, Flevum, est mentionné par Tacite et par Ptolémée.

## Texte 86

*En Belgica, de la pierre qu'on peut scier.*

Dans la province de Belgica (86-1), on trouve une pierre blanche qu'on peut scier comme du bois ou plus facilement encore. On la débite en carreaux ou en tuiles (86-2), ou, si on le souhaite, en ce qu'on appelle des queues de paon (86-3).

Source : Pline, *Naturalis Historia*, XXVI, 159.

Note 86-1

Pline dit très nettement : dans la province de Belgica. Byvanck se trompe donc quand il pense qu'il fait allusion à la marne du Limbourg sud qui n'a jamais fait partie ni dépendu de la Belgica. On n'emploie jamais de marne pour les usages évoqués par Pline parce qu'elle ne s'y prête pas. Byvanck n'a sans doute jamais eu de marne en mains : on peut l'émietter avec les doigts. L'auteur du présent ouvrage connaît parfaitement cette matière, ayant dû consacrer maintes heures de son enfance à décaper des ustensiles de cuisine avec de la marne, matériau utilisé dans sa région natale<sup>51</sup> comme poudre à récurer avant l'invention du Vim qui en est peut-être une copie. Pline pensait en fait à la pierre meulière française, qu'on trouve dans un vaste territoire du nord de la France (et donc effectivement en Belgica !) et que, dès l'époque romaine, on extrayait en grande quantité de carrières.

Note 86-2

Les tuiles françaises étaient constituées d'une tuile plate et d'une tuile semi-circulaire destinée à couvrir les joints des tuiles plates<sup>52</sup>.

Note 86-3

<sup>51</sup> Ndr. : Je rappelle qu'Albert Delahaye est né et repose à Klimmen dans le sud du Limbourg.

<sup>52</sup> Ndr. : Delahaye veut parler des tuiles de l'époque romaine. Les archéologues trouvent en France et en Belgique de grandes tuiles plates à rebord (*tegulae*) dont les joints étaient couverts par des tuiles semi-circulaires (*imbrices*). Les tuiles en forme de queue de paon étaient sans doute posées comme des ardoises.

Il existait aussi des tuiles en forme de queue de paon qui ne requerraient pas de tuiles de couverture semi-circulaires.

### Texte 87

*De l'ambre chez les Guïones (Guïnes).*

Sotacus (87-1) pense que l'ambre se forme en Britannia (Angleterre) à partir de pierres qu'il appelle « électrides » (87-2). Pytheas (87-3) le met en relation avec les Guïones (87-4), peuple de Germania qui habite la côte d'une lagune de l'Océan nommée Metuonis (87-5), à une distance de 6000 stades (87-6). De là, on se trouve à un jour de navigation de l'île d'Abalum (87-7). L'ambre y est apporté en été par les marées hautes et est en fait une purification de la mer. Les habitants le vendent comme bois à brûler (87-8) aux Teutones (87-9) qui habitent tout près d'eux. Timaeus (87-10) l'admet également mais il appelle l'île Basilia (87-11).

Source : Pline, *Naturalis Historia*, XXVII, 35, 36.

#### Note 87-1

Sotacus, qui écrivit au sujet des pierres précieuses est plusieurs fois cité par Pline.

#### Note 87-2

Pour « électrides » voir Texte 71, Note 71-2.

#### Note 87-3

Pytheas de Marseille, souvent cité par Pline, écrivit vers 325 avant Jésus-Christ une relation de son voyage d'exploration en Europe et en Germania. On ne connaît de son œuvre que des fragments constitués de citations faites par d'autres auteurs. Elles suffisent du reste à manifester qu'à l'époque de Pline la Germania se trouvait toujours là où Pytheas l'avait signalée quatre siècles auparavant. La première erreur à balancer par-dessus bord, ce sont donc les prétendues Grandes Invasions germaniques<sup>53</sup>.

#### Note 87-4

Les Guïones étaient les habitants de Guïnes<sup>54</sup>, à 10 km au sud de Calais. La localité se situe sur la côte de l'ancien Flevum ou Almere, auquel les auteurs donnent divers noms, lesquels en désignent

<sup>53</sup> Ndr. : Les termes néerlandais (*volksverhuizingen* = *déménagements de peuples*) et allemand (*Völkerwanderungen* = *migrations de peuples*) sont beaucoup plus expressifs (et d'autant plus erronés). Notamment dans *Quand l'histoire déraile...*, Delahaye montre que le mouvement, à la fin du premier millénaire, fut inverse, la Frise néerlandaise s'étant peuplée à partir de la Frise originelle (Flandre et Artois), et la Saxe allemande ayant tiré sa population de la Saxe française proche du Litus Saxonium.

<sup>54</sup> Ndr. : C'est le lieu de citer **intégralement** la première lettre que j'ai reçue de Georges Duby, laquelle montre que ce grand savant modeste, **intègre** et perspicace, depuis Guïnes, comprit d'emblée que Delahaye voyait juste. A l'occasion de la parution sous sa direction d'un *Atlas historique* chez Larousse, où une dizaine de cartes, à la lumière de Delahaye, me paraissaient fausses, je lui avais écrit pour le lui dire, joignant à ma lettre quelques textes traduits. J'avoue que je n'espérais guère de réponse : c'était méjuger ce gentleman qui accepta ensuite de lire ma traduction de *Holle boomstammen*, ce qui me valut maints échanges épistolaires tout aussi positifs.

COLLÈGE  
DE  
FRANCE  
CHAIRE D'HISTOIRE  
DES SOCIÉTÉS MÉDIÉVALES  
Monsieur,

Paris, le 26 juin 1979,

*Je vous remercie très vivement de votre envoi. Les textes que vous m'avez adressés m'intéressent très particulièrement puisque, depuis quelque temps, je m'occupe spécialement de l'histoire des comtes de Guïnes et que j'ai été amené à me poser des questions sur la topographie de la région que vous aimez.*

*Je suis très séduit par les travaux de Monsieur Albert Delahaye. Je serais heureux qu'il sache, par vous, l'intérêt que je leur porte. Je suis persuadé en effet que, à la lumière de ces investigations récentes, il faudrait dans une prochaine édition rectifier un certain nombre des cartes historiques publiées dans l'Atlas historique de Larousse.*

probablement des parties différentes. Les Guiones situés à leur emplacement véritable, voilà à nouveau localisée l'une des centaines de tribus (ou groupes) germaniques, dont les historiens ne savent que faire.

Note 87-5

Le nom Metuonis dérive du germanique « mede » = marais. Vestiges du nom : La Madeleine à 2 km au nord de Lille ; La Madelaine sous Wizernes, à 5 km au sud-ouest de Saint-Omer, Meteren, à 23 km à l'est de Cassel ; Mesen (Messines), à 23 km au nord-ouest de Lille. Ce qui conforte l'étymologie proposée, c'est que ces localités se situent au bord du secteur de transgression.

Note 87-6

6000 stades font 880 km, ce qui est beaucoup trop pour la distance entre l'Angleterre et Guînes. Pline a interprété de travers Pytheas, qui a fait le tour de l'Angleterre et avait autre chose en tête que de la largeur du détroit du Pas-de-Calais.

Note 87-7

Avec de « de là », Pline part des Guiones de Guînes. A un jour de navigation, se trouve l'île d'Abalum. Il s'agit d'Oblinghem, à 4 km au nord-ouest de Béthune. Tout compte fait, nous commençons à avoir un joli aperçu du secteur insulaire dans le delta du Renus (Escaut).

Note 87-8

L'ambre est de la résine fossilisée, très inflammable et particulièrement pratique pour ranimer un feu mourant. C'est pour cela que les Teutones l'employaient. Mais on ne peut guère s'en servir comme combustible parce qu'il brûle trop vite.

Note 87-9

Le reste des Teutons, jadis peuple puissant, déjà en grand partie disparu à l'époque de César (vers 50 avant Jésus-Christ), habitait au sud d'une ligne Boulogne-Saint-Omer. Vestiges de leur nom : Doudeauville, à 20 km au sud-est de Boulogne ; Todincthun, hameau d'Audincthun, à 20 km au sud-ouest de Saint-Omer ; Thiembronne, à 20 km au sud-ouest de Saint-Omer ; Mont des Tautins<sup>55</sup> dans la commune de Houdain ; Tatinghem, à 3,5 km de Saint-Omer ; Toutendal, à 6 km au sud-est de Hucqueliers.

Note 87-10

Timaeus de Tauromenium (né vers 350, décédé vers 255 avant Jésus-Christ) écrivit vers 310 avant Jésus-Christ à Athènes. Pytheas et lui écrivirent donc dès quatre siècles avant Jésus-Christ au sujet d'un territoire habité de Germania – nom qui existait déjà à l'époque – que Pline et les autres auteurs classiques, au moyen de centaines de localités et de détails, situent dans le nord de la France. Se trompant du tout au tout, on en a fait les Pays-Bas. En effet : entre la préhistoire (vers 2000 avant Jésus-Christ), effectivement attestée aux Pays-Bas, et la période romaine, béa un abîme archéologique de quelque 20 siècles (!), alors que les sources nous apprennent que la Frisia, le pays des Bataves et des Canninefates, étaient déjà intensément habités plus de 4 siècles avant les Romains. On n'a encore jamais trouvé la moindre trace de cet habitat aux Pays-Bas.

Note 87-11

---

*Je vous redis, Monsieur, ma gratitude et je vous promets de vous communiquer mes réflexions après une lecture plus approfondie et le recours aux témoignages que je puis, moi-même, trouver dans les textes. Veuillez agréer, je vous prie, l'expression de mes sentiments dévoués.*

*Georges Duby*

<sup>55</sup> Ndr. : On peut y ajouter le **Mont Totin** près de Ledinghem qui pourrait fort bien être le **Teutoberg/Teutoburg** de la fameuse bataille où le Chérusque (Chérisy) Arminius, en 9 après Jésus-Christ, tailla en pièces les trois légions de Varus. Voir Ndr. 36

D'autres auteurs appellent l'île d'Abalum (Oblinghem) Balcia ou Basilia. Voir aussi Texte 65. Ce nom qui en désignait sans doute une partie a laissé des vestiges onomastiques dans La Bassée, à 11 km à l'est de Béthune et dans Bailleul, à 14 km au nord-ouest d'Armentières.

### **Texte 88**

*De l'ambre dans les îles de Germania.*

L'ambre est produit dans les îles de l'Océan septentrional (lire : occidental, l'Océan Atlantique) ; il est appelé « glaesum » (glas = verre) par les Germains. C'est pour cela que les nôtres (les Romains) ont appelé Glaesaria (88-1) une de ces îles où Germanicus opéra avec sa flotte. Les barbares la nomment Austeravia (88-2). L'ambre provient de la sève des pins.

*Source* : Pline, Naturalis Historia, XXVII.

Note 88-1

Pour Glaesaria, voir Texte 66, Note 66-20 et Texte 71, où Pline parle de Glaesiae au pluriel.

Note 88-2

Austeravia se confond avec Ostrachia ou Ostergo. Il s'agit de l'Ostrevant, à l'est d'Arras. Pline le mentionne une autre fois dans le Texte 66. Le Géographe de Ravenne distingue une Nordostrachia d'une Eustrachia.

## **C. LA LIGNE NORD DE PLINE**

Reste à rassembler les localités les plus septentrionales mentionnées par Pline. J'en ai passé quelques-unes, qui appartenaient bien à la Germania mais se trouvaient dans un secteur qui n'avait pas été conquis par les Romains et n'était pas contrôlé par eux.

Voici ces localités ou lieux d'ouest en est :

*Océan* (Océan Atlantique)  
*Bouches du Renus* (Escaut)  
*Ingaevones* (Saint-Inglevert)  
*Marsaci* (Marchiennes)  
*Menapii* (Cassel)  
*Chatti* (Mont des Cats)  
*Texuandri* (Lilloisis)  
*Suebi* (Coutraisis)  
*Cronium* (Kuurne)  
*Gelduba* (Elouges)  
*Nervii* (Bavay)  
*Colonia Agrippinensis* (Avesnes-sur-Helpe)  
*Treveri* (pays de Trèves)

Au nord et à l'est de cette ligne, Pline nous dit seulement qu'on trouve 23 îles récemment découvertes par les Romains. Il n'en sait pas plus. Il ne souffle mot de l'Allemagne et des Pays-Bas dans ses écrits. Il n'a donc plus aucun sens de revendiquer les textes de Pline pour les Pays-Bas quand il décrit des îles, des wadden (mollières, terrains inondables) et des terpen (buttes artificielles), vu qu'il parle du véritable delta du Renus, celui de l'Escaut. Ajoutons que ses textes n'auraient pu s'appliquer aux Pays-Bas que quelque neuf siècles plus tard, tout bonnement parce que le sol néerlandais de la période romaine se situe plus bas que celui du X<sup>e</sup> siècle, et a été recouvert depuis par d'importantes couches d'alluvions. Il ne saurait être question d'appliquer la description géographique d'un auteur antique à un paysage plus jeune de dix siècles que l'époque à laquelle il écrivait.

## **D. CONCLUSION**

Le bilan des données géographiques de Tacite concernant le territoire de la Germania compte près de 150 noms. Pline est loin d'atteindre ce score, bien qu'il soit allé lui-même en Gallia et en Germania, si bien qu'il est clair qu'il n'a pas visé à l'exhaustivité. Il mentionne pourtant un grand nombre de lieux, 50 en tout, qu'on ne trouve pas chez Tacite, en tout cas pas dans sa « *Germania* ». Cela confirme d'une part, ce que Tacite écrivait déjà également, que toutes ces tribus ou groupes ne doivent pas être considérés comme des peuples à part, et d'autre part, qu'en dépit de sa richesse en données, Tacite n'a pas davantage visé à l'exhaustivité. Chez Pline, il est encore plus clair qu'il donne à des groupes séparés le nom de leur lieu d'habitation, laissant ainsi dans le vague leurs liens tribaux. Celui qui le lit avec attention, remarque d'ailleurs qu'il emploie rarement les mots « tribu » et « peuple ». Il vaut la peine de présenter les groupes que Tacite ne nomme pas. Ils ajoutent à sa « *Germania* » une foule de données. On n'a encore jamais localisé ces nouveaux noms aux Pays-Bas ou en Allemagne : on ne l'a même pas tenté. Autrement dit, on laisse flotter cet important matériau onomastique, tout en prétendant malgré tout que Pline a abondamment écrit sur les Pays-Bas.

En Flandre française, ses noms se présentent comme d'eux-mêmes, une fois le Renuis, épine dorsale de la géographie de la Germania, correctement situé.

Voici ces noms dans l'ordre alphabétique :

- Abalum* (Oblinghem)
- Actania* (Annequin)
- Aeningia* (Haisnes)
- Austeravia* (Ostrevant)
- Baetasi* (Baisieux)
- Balci, Basilia* (La Bassée)
- Bassi* (Basseux)
- Baunonia* (Beauvoorde)
- Bituriges* (Bettrechies)
- 10. *Britanni* (Bertincourt et autres)
- Burcana* (Bourecq)
- Burgodiones* (Bourghelles)
- Cadurci* (Caudry)
- Caleti* (Cléty)
- Canninefates* (Genech)
- Catuslogi* (Le Cateau)
- Charini* (Chéreng)
- Chersiacus* (Boulonnais)
- Codanus* (Flevum ou Almere)
- 20. *Cronium* (Kuurne)
- Fabaria* (Wavrin of Warhem)
- Flevum* ou *Almere* (au nord d'Audruicq)
- Frisiavones* (les Frisii d'Avion)
- Gelduba* (Elouges)
- Guberni* (Cuvillers)
- Guiones* (Guînes)
- Guthalus* (Lys)
- Helinium* (Liane)
- Hilleviones* (Geluwe et autres)
- 30. *Hippopodes* (Houplines et autres)
- Hirri* (Ergny et autres)
- Lagnus* (Linghem, Longhem)
- Latris* (Lacres)
- Metuonis* (Flevum)
- Morimarusa* (marais des Morini)
- Oeonas* (Annoeullin)
- Oromarsaci* (Oromansagues)
- Panoti* (Bénifontaine)

- Rusbeas* (Roubaix)  
 40. *Ruteni* (Ruitz)  
*Scaldis* (Ecaillon)  
*Scatinavia* (Staden)  
*Sciri* (Ecuire)  
*Sturii* (Estaires et autres)  
*Suaeuconi* (Souich)  
*Sunuci* (Souchez)  
*Teutones* (Doudeauville)  
*Texuandri* (parages de Lille)  
*Ulmanectes* (Willeman)  
 50. *Visculus* ou *Vistula* (Leie)

On trouve naturellement la plupart de ces noms dans le delta du Renus (Escaut). Ils indiquent donc avec une surabondance de toponymes la région qu'envisage Pline quand il parle de la Germania, à savoir la région comprise entre Boulogne, Cassel, Courtrai, Elouges et Trèves.

C'est tout aussi efficacement que Pline complète la « *Germania* » de Tacite. Les Frisii, les Batavi et les Canninefates, qui constituent la substance des prétendus Pays-Bas romains, Pline les situe parmi des tribus gauloises et germaniques dans le nord de la France, ce qui prouve une fois de plus que les historiens, après leur fatal contresens sur la « *Germania* » de Tacite, n'ont rien compris non plus aux autres auteurs classiques. Remarquez également, car Pline en est le meilleur exemple, qu'à chaque écrivain la liste s'allonge des données géographiques jamais résolues ou localisées, si bien que leur omission commence à prendre des proportions astronomiques.



## IV LA GERMANIA EST LA FLANDRE FRANÇAISE

### CHEZ PTOLÉMÉE

#### A. INTRODUCTION

J'ai déjà traité de la personne et de l'œuvre de Ptolémée dans « *Des « histoires » à l'Histoire* » page 44 et suivantes. J'y ai également exposé de manière exhaustive l'orientation sur l'ouest, pratiquée par presque tous les auteurs de l'Antiquité à l'exception de César, orientation sur l'ouest qui a joué un rôle si fatal dans la question des dislocations historico-géographiques. On la retrouve dans l'œuvre de Ptolémée et son action est tout aussi fatale quand on ne la remarque pas, car elle donne alors l'impression que l'un des plus grands géographes de l'Antiquité était un esprit fumeux et confus, ce que beaucoup pensent. Le Professeur Docteur J. Bogaers remarquait à juste titre (Numaga 1982, p. 73) que Ptolémée lui-même déclare donner d'abord la longitude puis la latitude. Naturellement, Ptolémée le dit lui-même ! C'était un homme honnête et il pensait ce qu'il écrivait. Mais s'agissant de cette déclaration, il faut bien évidemment étudier ce qu'il entendait par longitude et latitude, surtout quand on constate que tous les auteurs romains les inversent.

Pour une bonne compréhension de ses textes, il me semble indispensable également de donner d'abord ici, comme dans « *Des « histoires » à l'Histoire* » une courte introduction sur ce Ptolémée « auquel on ne peut se fier ».

*Ptolémée « auquel on ne peut se fier ».*

Claudius Ptolemeus, astronome grec, géographe, mathématicien et même théoricien de la musique, vécut à Alexandrie de 87 à 150 après Jésus-Christ. Il écrivit divers ouvrages, dont sa « *Geographia* » ou « *Cosmographia* » est le plus célèbre. Jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, ce livre fut le manuel des géographes et cartographes. Sa « *Geographia* » comprend une liste de quelque 350 localités de l'empire romain complétée par leurs degrés de longitude et de latitude.

A l'égard de Ptolémée, le monde académique (pas seulement néerlandais, le mépris étant universel) a commis une de ses pires goujateries en le déclarant « non fiable » et cela parce qu'en matière de géographie historique de l'Europe occidentale il avait fourni des informations qui allaient à l'encontre des conceptions en vigueur. S'en suivit la farce que les spécialistes modernes des langues classiques et les historiens modernes pensaient être mieux au fait que le savant astronome et géographe du II<sup>e</sup> siècle. Bien sûr ! Quand on a commencé par faire sienne la fondamentale erreur de prendre l'Albis, l'Amisia et le Wisurgis pour l'Elbe, l'Eems et le Wezer, cause de tous les mythes, et qu'on se demande comment il se peut qu'un auteur du II<sup>e</sup> siècle puisse avoir une opinion diamétralement opposée, il ne reste plus d'autre solution que le déclarer non fiable. Soit dit en passant, je n'ai rien découvert de nouveau ni d'inouï ; je me suis contenté de suivre Ptolémée qui, dès le II<sup>e</sup> siècle, a réfuté les mythes des Pays-Bas, bien avant qu'ils n'apparaissent. Ptolémée, en termes et en coordonnées graduées claires, situe les Bataves dans le nord de la France.

Il est vrai que dans leur rejet de Ptolémée, les historiens disposaient d'une solide incitation. Il avait en effet élaboré une astronomie, connue sous le nom de « Système de Ptolémée », basé sur une terre immobile occupant le centre du système solaire. Ce système a, des siècles durant, régi la science astronomique jusqu'à ce que Copernic au XVI<sup>e</sup> siècle et Galilée au XVII<sup>e</sup> aient démontré qu'il était faux. Dans l'erreur de Ptolémée s'agissant de la terre et du système solaire, on a vu un prétexte tout trouvé pour rejeter les informations qu'il nous donne sur la géographie de la Gallia et de la Germania, parce qu'on s'en était depuis forgé des conceptions que Ptolémée réfute catégoriquement. Le fait que Ptolémée ait fait erreur en ce qui concerne le soleil n'entraîne pas qu'il se soit également trompé en ce qui concerne la terre. On aurait dû mieux dissocier son astronomie de sa géographie au lieu de tout balayer d'un revers de main. On lui a encore fait subir une seconde injustice. Sans entendre ce qu'il voulait dire et sans chercher à comprendre comment fonctionnait son système (comme on le disait non fiable, pourquoi s'ingénier à le comprendre ?), on s'est quand même livré parfois à une reconstitution d'une partie de ses données. Au lieu de s'en tenir strictement à ce que disait l'auteur, cette

reconstitution y mêlait des conceptions propres, comportant de petites et de grandes prétendues corrections : on aboutissait ainsi à une image déformée offrant la démonstration facile que Ptolémée avait débité des sottises. Aux Pays-Bas, c'est la reconstitution de Byvanck (« *Nederland in den Romeinschen tijd* », 1943, p. 211) qui en est le meilleur exemple. Notre homme n'a d'abord pas remarqué le principe de base de Ptolémée, l'orientation sur l'ouest, pas plus du reste qu'il ne l'a remarquée chez d'autres auteurs, bien qu'on puisse la signaler un nombre incalculable de fois. Secundo, ajoutant à Ptolémée ses propres conceptions erronées concernant le Rhin, l'Eems et le Wezer, il arrive fatalement à une carte complètement aberrante. Quand on traite ainsi Ptolémée, on est soi-même non fiable et non l'auteur originel.

Pour bien comprendre les textes de Ptolémée, il est vivement conseillé de relire l'introduction dans « *Des « histoires » à l'Histoire* », car il n'est pas nécessaire de la reprendre ici en totalité. Tous les textes de Ptolémée que j'y donne sont repris et complétés ici. C'est nécessaire parce que mes nouvelles recherches sur la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin leur apportent un nouvel éclairage et appellent même quelques corrections de détail. J'ai également fortement étoffé les textes. Je donne ici les descriptions de Ptolémée depuis la Gallia Lugdunensis, la Belgica, la Germania Inferior, la Germania Superior jusqu'à la Grande Germania incluse. Je le fais pour trois raisons :

1. Tout comme j'ai situé la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin dans un cadre géographique plus large afin de le déterminer clairement, j'ai trouvé qu'il était également utile pour Ptolémée de commencer au centre de la France et de ne pas me limiter aux fragments de texte qu'on a toujours considérés comme « néerlandais », bien qu'ils se situent dans un contexte complètement français. En matière géographique c'est du reste la seule bonne façon de procéder. Il est en effet impossible de localiser une contrée géographique en ignorant ses voisines les plus proches. On peut également dire cela de façon plus directe : si la Belgica jouxte d'un côté la Gallia Lugdunensis et de l'autre la Batavia (ce que divers auteurs disent tout comme Ptolémée), il est indispensable de connaître le territoire de la Belgica pour localiser la Batavia. Il est par ailleurs établi (et sur ce point les auteurs classiques sont également unanimes) que la Belgica confinait au nord avec la Germania et que les Batavi habitaient sur la ligne de partage entre ces deux pays. Aussi est-il d'un intérêt primordial de savoir où se situait cette ligne de partage. Le bon sens suggère aussitôt : sur ou tout près de la frontière linguistique entre le roman et le germanique. Et, ce faisant, il déchaîne un nouveau dragon ignivome, à savoir la supposition archifausse, à la limite de la démence, et pourtant sérieusement avancée par quelques savants, selon laquelle la frontière linguistique entre le roman et le germanique aurait un jour coupé en deux les Pays-Bas mais qu'elle aurait « dérivé » depuis vers le sud. Cette affirmation ne repose sur rien ; impossible de trouver le moindre vestige linguistique roman au centre des Pays-Bas. Il faut naturellement exclure les noms importés en Hollande, en Frise, à Groningue et, parcimonieusement, en Gueldre et en Overijssel (importation depuis Werden), vu qu'ils ne sont pas autochtones.

2. Tout aussi importante est la succession géographique, ce qui signifie que les contrées ou régions mentionnées par un auteur dans un certain ordre de succession (ce que fait Ptolémée), ou dessinées côte à côte (ce que fait la Table de Peutinger), se situaient également ainsi dans la réalité, sans éléments intercalaires, certainement pas ces plus de 300 km<sup>2</sup> vides qu'on essaie d'imputer tant à Ptolémée qu'à la Table de Peutinger. Chez Ptolémée, cette succession géographique est évidente parce qu'il l'a établie au moyen des degrés de longitude et de latitude qu'il donne aux contrées et aux localités. Ils progressent régulièrement du sud de la France vers le haut et franchissent avec la même régularité la Belgica où ils se raccordent immédiatement au territoire des Batavi et des Fresones. Il place donc la Batavia et la Frisia tout à côté de la Belgica. Parce qu'il le faisait et que les historiens savaient pertinemment que c'était son intention, Ptolémée fut, mine de rien, décrété « non fiable ». Il est urgent de le réhabiliter : c'est ce que je fais dans les Textes 89 à 104 inclus, que les historiens ont tout bonnement sautés parce qu'ils ne savaient vraiment qu'en faire.

3. Le chapitre 11 du second livre de la *Geographia* de Ptolémée n'a jamais été compris ni localisé quelque part. On a essayé d'en situer quelques points aux Pays-Bas et en Allemagne, mais quelque 150 peuples et lieux qu'énumère Ptolémée dans ce qu'il appelle Grande Germania n'ont jamais été

localisés, en dépit de toute la « *Gründlichkeit*<sup>56</sup> » allemande qu'on leur a consacrée. Cette carence prouve d'emblée que les quelques points qu'on croyait quand même pouvoir localiser, sont erronés, sinon on aurait également dû trouver les autres. D'autant qu'on peut tous les situer, naturellement dans le territoire que Tacite décrit comme étant la Germania. Ce chapitre, carrément sauté en totalité par les archéologues néerlandais et allemands (ce qui joint, au caractère anti-scientifique de cette façon de faire, une goujaterie sans égale), mais qui comporte une foule de corrélations avec la Table de Peutinger, l'Itinéraire d'Antonin et les auteurs classiques, clôt à plus d'un titre le débat. Il dénonce également l'entorse à la science qui consiste à sauter l'un des principaux chapitres d'un auteur pour déclarer ensuite ce dernier « non fiable ».

### *La division en grades.*

Pour un grand nombre de contrées et lieux, Ptolémée donne deux déterminations graduées : la latitude nord et la longitude ouest, ce qu'il exprime dans quatre nombres placés à la suite de la contrée ou du lieu : les deux premiers expriment les degrés de latitude nord avec les minutes ; les deux suivants les degrés de longitude ouest avec les minutes, méthode qu'on pourrait presque qualifier de moderne. Mais ici il y a quelques chausse-trappes. Il en effet clair que Ptolémée pratiquait lui aussi l'orientation sur l'ouest, si bien que sa latitude nord doit être comprise comme étant notre longitude ouest et sa longitude ouest notre latitude nord.

Un simple coup d'œil aux cartes que j'ai reconstituées montre qu'il faut inverser les degrés, l'essence de l'orientation sur l'ouest étant que les classiques appellent nord notre ouest (précisons qu'ils ne le font que pour l'Europe et non pour les autres parties du monde). Les archéologues actuels, qui n'ont jamais remarqué l'orientation sur l'ouest et veulent maintenant la nier, ainsi le Professeur Docteur J.E. Bogaers, qui a pensé pouvoir m'accuser de « retourner la carte de Ptolémée », et d'autres qui préfèrent la taire, s'écrasent sur les écueils de faits évidents prouvés par des dizaines de textes. Il leur est difficile de faire autrement : même un enfant peut comprendre que toutes leurs déterminations et localisations sont fausses dès lors qu'ils se sont trompés sur un point aussi essentiel des textes des auteurs de l'Antiquité.

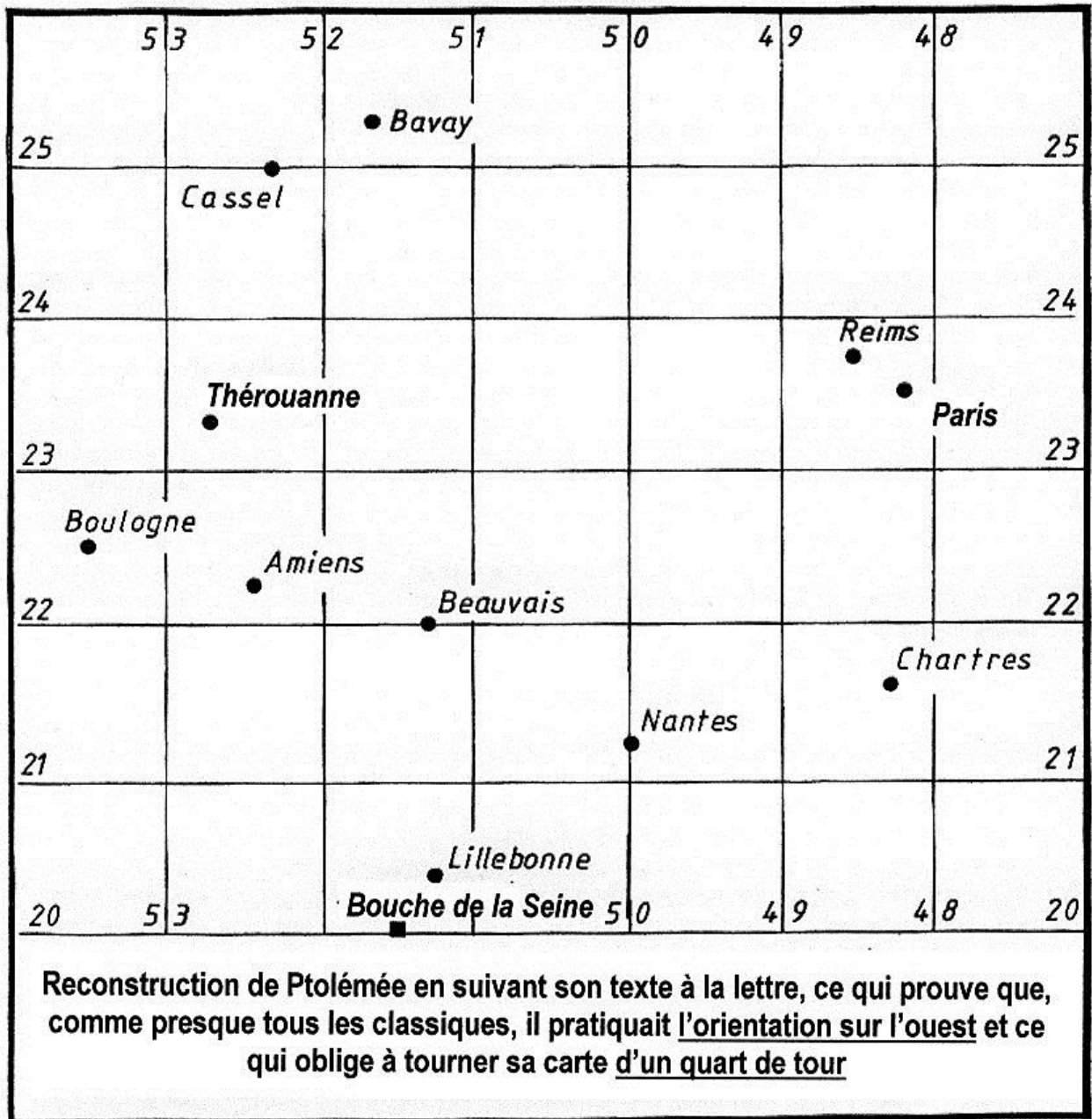
On ne sait pas comment Ptolémée a obtenu ses coordonnées ou les a déterminées. Il peut avoir lui-même calculé celles de lieux proches (Alexandrie et Moyen-Orient) à partir de la position du soleil et de l'heure du jour, car les Anciens connaissaient également cette estimation élémentaire de l'emplacement d'un lieu terrestre, même s'ils étaient encore loin de la finesse de méthodes modernes comme la triangulation. Les marins de cette époque connaissaient aussi assez exactement leur position et d'anciens écrits témoignent qu'ils s'orientaient d'après les étoiles et n'avaient pas forcément besoin d'une côte pour déterminer leur cap. Les coordonnées graduées de Ptolémée sont naturellement beaucoup plus simples, parce qu'il pensait que la terre était plate, ce qui ne veut pas dire qu'elles collaient encore quand on s'aperçut que la terre était ronde. On remarque toutefois que ces quadrillages ne sont pas exactement carrés mais s'allongent à mesure qu'on progresse vers le nord. Il est très invraisemblable que Ptolémée soit en personne allé en Gallia et en Germania. Si cela avait été le cas, il aurait dès le premier jour de sa visite repéré l'orientation sur l'ouest pratiquée par les autres auteurs, tout comme César sut l'éviter parce qu'il écrivait à partir de sa propre expérience et de ce qu'il avait observé. Ptolémée a puisé ses données chez d'autres auteurs, à partir de cartes probablement aussi schématiques et imprécises que la Table de Peutinger, et à partir de relations de voyageurs, ce qui ressort de temps en temps d'orientations correctes, en contradiction avec son orientation sur l'ouest. Il arrive que les coordonnées qu'il donne soient d'une stupéfiante exactitude. Elles sont parfois exactes dans une direction, la latitude nord par exemple, mais erronée dans l'autre, si bien qu'on peut sans doute admettre que ses données originelles étaient meilleures. N'oublions pas que son texte originel a été copié des dizaines de fois avant de nous parvenir dans une copie assez tardive. La plus ancienne version de la *Geographia* de Ptolémée est celle du Vatican, laquelle date du

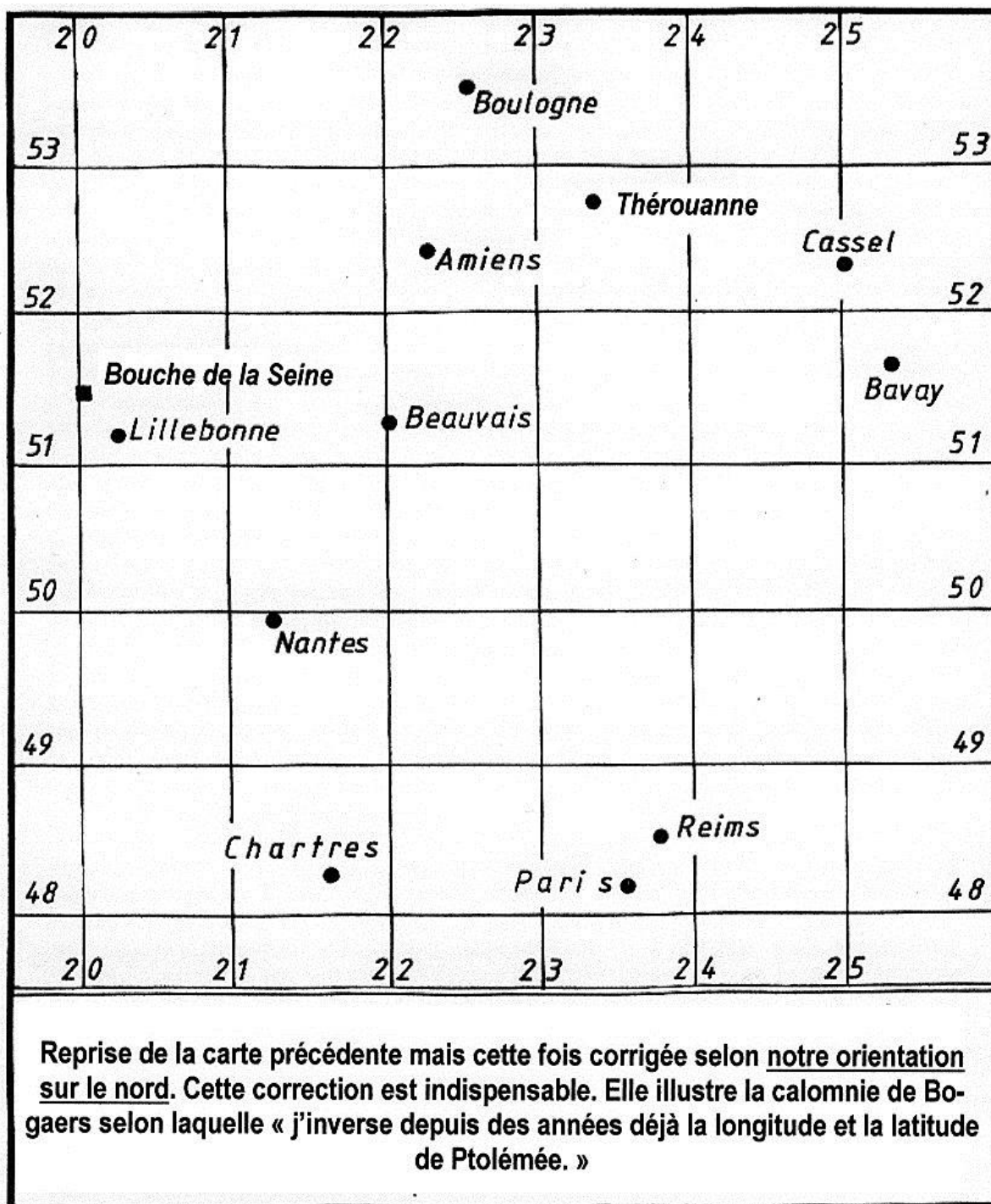
---

<sup>56</sup> Ndr. : Le mot *Gründlichkeit* n'a pas d'équivalent exact en français. Il désigne la capacité à aller au fond des choses, à épuiser un sujet, à n'en négliger aucun aspect. Les dictionnaires donnent « solidité, profondeur ». A la lecture de Delahaye, on peut s'interroger sur cette exhaustivité nationale revendiquée par les Allemands. D'autant que devant les problèmes que leur pose leur prétendue histoire ancienne, ils semblent vouloir trouver refuge dans un récentisme à la Héribert Illig dont, curieusement, la France est à peu près indemne.

XIII<sup>e</sup> siècle ! Tout archiviste sait que dans les copies de textes les chiffres sont toujours le point faible, le plus susceptible d'erreurs.

C'est à une simple dyslexie ou dysgraphie numérique de ce genre que nous devons par exemple la légende des Onze Mille Vierges. Aussi n'est-il pas question en Gallia Lugdunensis, où il donne à Nantes des coordonnées aberrantes et inacceptables, complètement décalées par rapport aux autres villes, de s'écrier que Ptolémée n'est pas fiable. L'existence et la situation d'une ville dans une région ou une province déterminée sont les données premières de sa description et non les coordonnées en degrés auquel le caractère primitif des moyens dont il disposait ne pouvait garantir l'exactitude. Celui qui exigerait de Ptolémée cette exactitude et qu'on puisse superposer sa carte à une carte moderne, commettrait le même anachronisme que de lui reprocher de ne pas avoir tapé son œuvre à la machine.





Il convient donc de bien distinguer l'essentiel de l'accessoire. L'essentiel chez Ptolémée est sa description de la Gallia, de la Belgica et de la Germania avec leurs tribus, cours d'eau et villes, dans laquelle il énumère assez amplement (quoique pas complètement, tant s'en faut !) et très exactement ce que comportaient les différentes parties. Les coordonnées sont secondaires ; elles sont parfois très exactes, parfois acceptables, parfois moins exactes et parfois même tout à fait erronées. Mais, d'une manière générale, on peut dire que l'image globale est excellente et qu'on se prend d'admiration pour celui qui la reconstitua à distance. Cette admiration atteint son comble quand on voit quelle image détaillée et unique il donne de la Grande Germania, détaillée parce qu'il en mentionne 150 données géographiques, unique parce qu'on n'en retrouve guère chez d'autres auteurs. Ptolémée a eu la malchance qu'à partir du XVI<sup>e</sup> siècle quelques érudits, qui ne le comprenaient guère, et comprenaient

encore moins son orientation sur l'ouest, établirent des cartes à partir de ses textes, cartes gâtées par de profondes erreurs dues à leur incompréhension et les munirent de leur propre commentaire, ce qui donna l'impression que le tout venait de l'officine de Ptolémée. Ces savants se contredisaient naturellement sur nombre de points, faisant de Ptolémée, déjà pas facile à suivre, un invraisemblable salmigondis.

J'ai suivi la seule bonne méthode, à savoir de donner le texte entier de Ptolémée et de le reporter sur une carte, sans l'entremêler d'interprétations personnelles parasites. Je donne mon commentaire dans les notes qui suivent.

Il va de soi que cette étude n'a pas l'intention de fournir une édition critique de Ptolémée. C'est pourquoi, en cas de divergences, j'ai suivi la conception la plus générale. Je ne m'en suis écarté que dans de rares cas lorsqu'une autre graphie d'un autre manuscrit offrait une meilleure possibilité de détermination.

## B. TEXTES ET COMMENTAIRE

### Textes 89-104

#### Texte 89

*Les cartes de l'Europe et deux preuves définitives de l'orientation sur l'ouest chez Ptolémée.*

La troisième carte de l'Europe comprend la Gallia en quatre provinces avec les îles voisines. Son parallèle central est avec le méridien dans la proportion de deux à trois (89-1).

La carte est circonscrite par l'Italie, la Rhaetia (89-2) et la Germania : au sud (lire : à l'est) la Mer Gauloise ; à l'ouest (lire : au sud) les chaînes des Pyrénées ; au nord (lire : à l'ouest) l'Océan Britannique (89-3).

*Source* : Ptolémée, Geographia, VIII.

#### Note 89-1

A la suite de son ouvrage proprement dit, Ptolémée a ajouté des données et des directives générales pour la confection de cartes. Dans ce texte, intentionnellement placé en tête, il saute aux yeux que, comme pratiquement tous les classiques, il pratique l'orientation sur l'ouest. On le voit dès le premier alinéa où il dit que le parallèle de Gallia, qu'on devrait sans correction de l'orientation comprendre comme latitude nord, est plus grand que le méridien, qui devrait sans correction être la longitude ouest. La réalité de la Gaule est exactement inverse. La distance entre les Pyrénées et la Germania fait quelque 700 km ; celle entre l'Italie et la Mer Britannique quelque 800 km. La proportion de deux à trois ne colle pas. Voyez sur la carte ci-dessous comment Ptolémée situe ses coordonnées en Gaule. Pour les dimensions des différentes parties de la Gallia, on peut comparer au Texte 72 de Pline. Il convient toutefois de bien noter que là la distance est donnée entre les Pyrénées et le Renus (Escaut), au-delà donc de la frontière entre la Gallia et la Germania.

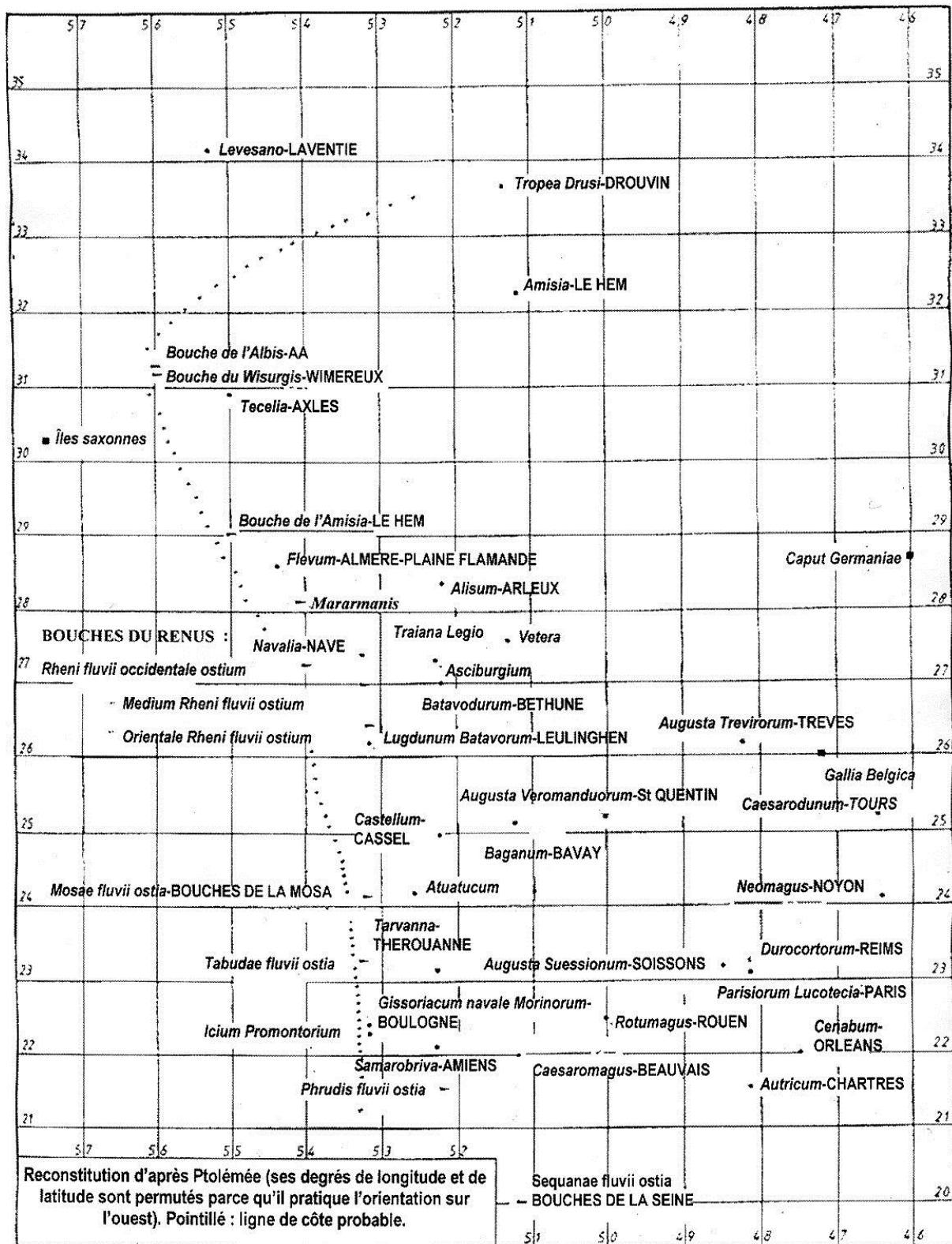
#### Note 89-2

Rhaetia. Ptolémée pense ici au nord de la Suisse

#### Note 89-3

Son orientation sur l'ouest apparaît à nouveau dans le second alinéa. La Mer Gauloise est pour lui la Méditerranée et elle pointe l'est, bien qu'il parle de sud. Les Pyrénées se situent au sud et non à l'ouest et la Mer Britannique se situe à l'ouest et non au nord. Il va de soi que Ptolémée garde cette orientation sur l'ouest pour toute l'Europe.

Cette seule donnée suffit à prouver que l'œuvre de Ptolémée ne contient rien qui concerne les Pays-Bas, ce qui sera encore plus clair quand nous établirons tantôt sa ligne nord.



### Texte 90

*La division de la Gallia en quatre provinces (90-1).*

Gallia Aquitanica	18. -	43.30
Gallia Lugdunensis	53. -	48. -
Gallia Belgica	26. -	47.30
Gallia Narbonensis	22. -	44.30

Au nord (lire à l'ouest) toutefois la province de Lugdunensis est partiellement limitée par le Liger (Loire) dont les coordonnées sont	20. –	48. –
Le côté est (lire : nord) de la province de Lugdunensis coïncide partiellement avec le Liger (Loire) jusqu'à sa tête (début), dont les coordonnées sont	20. –	45. –
Et partiellement avec la province Narbonensis jusqu'à l'extrémité, qui se situe près des Pyrénées, lieu dont les coordonnées sont	19. –	43.10

*Source* : Ptolémée, Geographia, II, 7.

Note 90-1

Ici Ptolémée se contente de donner quelques points comme délimitation générale des quatre provinces.

### **Texte 91**

*Extrait de la table des principales villes chez Ptolémée (91-1).*

De la Gallia Aquitania :

Mediolanum (Saintes)	17.40	46.45
Burdigala (Bordeaux)	18.30	46.20

De la Gallia Lugdunensis :

Augustodunum (Autun)	23.20	46.10
Lugdunum (Lyon)	23.15	45.20

De la Gallia Belgica :

Gesoriacum (Boulogne)	23.30	53.20
Durocortorum (Reims)	23.45	48.30

*Source* : Histoire de France, II, p. 90.

Note 91-1

Ces données sont jointes à la carte des quatre provinces.

Elles prouvent à nouveau que Ptolémée pratique l'orientation sur l'ouest, bien que dans son introduction il dise que les deux premiers chiffres sont ceux de la latitude nord et les deux suivants, ceux de la longitude ouest. La carte montre qu'il faut les intervertir, ce qui est précisément l'essence de l'orientation sur l'ouest.

### **Texte 92**

*La situation de la Gallia Lugdunensis, première partie.*

On a traité des côtés de la Gallia Lugdunensis qui confinent à l'Aquitaine. Pour le reste, ce qui est tourné vers l'ouest (92-1) et est baigné par l'Océan (Océan Atlantique) doit être décrit comme suit :

Après les bouches du Liger (Loire) :

Le port de Brivatos (Brest)	17.40	48.45
Les bouches de l'Herius (Arguenon) (92-2)	17.00	49.15
Le port de Vindona (Landévennec)	16.30	49.40
La langue de terre de Gobaeus (Penmarch)	15.15	49.45

Le côté arrière, qui est tourné vers le nord à côté de l'Océan Britannique, se présente ainsi :

Après la langue de terre de Gobaeus (Penmarch) :

Le port de Staliocanus (Etables-sur-Mer)	16.30	50.15
Les bouches du Telus (l'Odét)	17.20	50.20
Arigenus (Vieux-Bourg) des Biducaesiores (92-3)	18. -	50.30



Crociatenum (Carentan) des Veneti	18.50	50.20
Les bouches de la Sequana (Seine)	20.-	51.30

Le côté est (lire : nord) se trouve près de la Seine, contre la Belgica, séparation qui a les coordonnées	24. -	47.20
Et si l'on voulait exprimer cela par une ligne droite jusqu'à son extrémité, cela se situe à	25.15	45.20

*Source* : Ptolémée, Geographia, II, 8.

#### Note 92-1

Il arrive que Ptolémée se trompe de point cardinal. Si cela concorde avec nos conceptions, il est inutile de corriger. Les rares fois où cela se produit ne peuvent servir à réfuter la pratique de l'orientation sur l'ouest chez Ptolémée.

#### Note 92-2

Les historiens français ne sont pas unanimes à propos de certaines interprétations et localisations. Dans ces cas, j'opte pour l'opinion la plus commune et saute les autres, car ces détails n'ont pas d'intérêt pour notre objectif qui est de faire voir ce que dit Ptolémée et comment cela s'inscrit dans la réalité géographique.

#### Note 92-3

Le nom de cette tribu gauloise de Bretagne n'apparaît pas ailleurs.

#### Texte 93

*La situation de la Gallia Lugdunensis, deuxième partie.*

Le côté sud (lire : est) est partiellement délimité par la Narbonesia (93-1) jusqu'à l'extrémité de l'Aquitania déjà mentionnée.		
La chaîne des Cévennes (93-2), dont la partie centrale se situe à	23.-	46.30
La bande côtière du côté nord (lire : ouest) est occupée par les Caletae dont la ville est Juliobona (Lillebonne)	20.15	51.20
Après eux les Lixubii. Après les Veneli. Après ceux-ci les Biducaesii. Et, derniers près de la langue de terre de Gobaeus (Penmarch), les Osismi, dont la ville de Vorganium (Carhaix) se situe à	17.40	50.15
Du côté ouest (lire : sud) la bande côtière sous les Osismi est occupée par les Veneti dont la ville est Dariorigum (Vannes)	17.20	49.15
Sous ceux-ci habitent les Samnitae, qui jouxtent la Loire. Plus à l'intérieur des terres et plus à l'est (lire : au nord) Viennent les Aulirci Diaulitae, dont la ville est Neodunum (Jublains)	18. -	50. -
Après ceux-ci les Arvii dont la ville est Rotomagus (Rouen)	20.10	50.20
Et derechef plus au nord (lire : à l'ouest) que les Samnitae les Ondicavae, dont la ville est Juliomagus (Angers)	18.50	49.20
Après ceux-ci les Aulirci Cenomani dont la ville se situe vers l'est (lire : le nord), Vindinum (Le Mans)	20.45	49.20
Après ceux-ci, les Namnetae dont la ville est Condivicnum (Nantes)	21.15	50. -
Puis jusqu'à la Seine les Abrincatui et leur ville d'Ingena (Avranches)	21.45	50.45
Sous tous ceux-ci s'étendent de la Loire à la Seine les Aulirci Eburacii, dont la ville est Mediolanum (Evreux)	20.40	48
Sous ceux-ci près de la Loire les Rhedones dont la ville est Condate (Rennes)	20.40	47.20

*Source* : Ptolémée, Geographia, II, 8.

#### Note 93-1

Narbonesia, la Narbonnaise, dont la capitale était Narbonne, comprenait pratiquement tout le sud-est de la France. On l'appelait également Gallia Narbonensis ou Gallia Provincia, la future Provence.

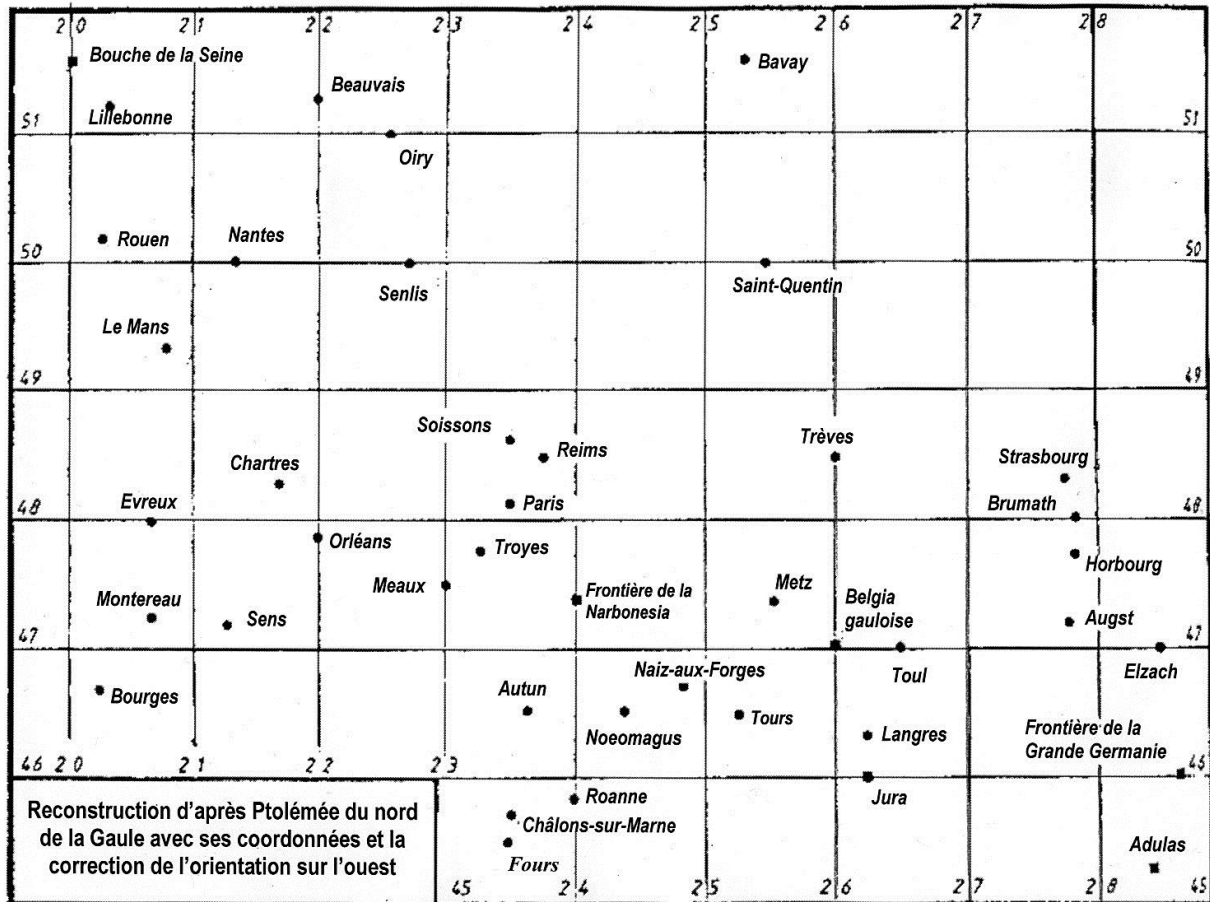
Note 93-2

La chaîne des Cévennes constitue l'extrémité sud-est du Massif Central, globalement défini comme le territoire compris entre Toulouse et Lyon.

**Texte 94**

*La situation de la Gallia Lugdunensis, troisième partie.*

Et plus à l'est (lire : au nord) de ceux-ci les Senones dont la ville Agedincum (Sens) a la position	21.15	47.10
Contre la Seine toutefois les Carnutae avec leurs villes Autricum (Chartres)	21.40	48.15
Cenabum (Orléans)	22.00	47.50
Sous ceux-ci les Parisii et la ville Parisiorum Lucotetia	23.30	48.10
Sous ceux-ci les Tricassii et la ville d'Augustobonna (Troyes)	23.15	47.45
Sous les peuples susnommés près de la Loire habitent les Turupii et leur ville est Caesarodunum (Tours)	25.15	46.30



Sous ceux-ci sont les Segusiani le plus près des Arverni (94-1)  
qui habitent les monts des Cévennes

Leurs villes sont :

Rhodumna (Roanne)	24. -	45.50
-------------------	-------	-------

Forum Segusianorum (Feurs)	23.30	45.30
----------------------------	-------	-------

Plus à l'est (lire : plus au nord) se trouvent les Melda et leur ville de Latinum (Meaux)	23. -	47.30
--	-------	-------

Après eux contre la Belgica les Vadicassii (94-2) et leur ville de Noeomagus (Nouvion-le-Vineux) (94-3)	24.20	46.30
--	-------	-------

Du début des Arverni jusqu'à la division du Rhône vers le nord

(lire : l'ouest) habite le peuple des Haedui et leurs villes sont :

Augustodunum (Autun)	23.40	46.30
Caballinum (Chalon-sur-Saône)	23.50	45.40
L'importante capitale Lugdunum (Lyon)	23.15	45.50

Cela fait en tout 24 peuples (94-4), 28 villes (94-5)

*Source* : Ptolémée, Geographia, II, 8.

Note 94-1

Les Arverni étaient une tribu gauloise et une contrée, correspondant à peu près à l'Auvergne actuelle. La capitale était Clermont-Ferrand que Ptolémée ne mentionne pas, preuve supplémentaire que sa « Geographia » n'est pas complète et qu'il n'avait pas l'intention qu'elle le soit.

Note 94-2

Les Vadiccassii ne sont pas mentionnés ailleurs. Les historiens français échouent à localiser la tribu ou la contrée. Je risque quand même une supposition. Il peut s'agir de Vaudesson, à 15 km au nord-est de Soissons, ce qui est acceptable, Ptolémée situant la tribu contre la Belgica.

Note 94-3

Si ceci est juste, il faut faire de Noeomagus (lire : Noviomagus) Novion-le-Vineux, à 7 km au sud de Laon. C'est l'un des nombreux toponymes dérivés de Noviomagus.

Note 94-4

Ptolémée résume ici toute la Lugdunensis. Il nomme en réalité 29 peuples.

Note 94-5

Il énumère en réalité 30 villes.

## Texte 95

*La situation de la Belgica celto-gauloise, première partie.*

Le côté ouest (lire : sud) de la Belgica gauloise et ce qui touche la Lugdunensis, ont déjà été décrits. Ses parties nord (lire : ouest) qui atteignent l'Océan Britannique, ont les rapports suivants :

Après les bouches de la Sequana (Seine) :

Les bouches de la Phrudis (Somme) (95-1)	21.45	52.20
La langue de terre d'Icius (Isques) (95-2)	22. -	53.30
Gesoriacus (Boulogne), le port des Morini (95-3)	22.45	53.30
Les bouches de la Tabula (Lys) (95-4)	23.30	53.30
Les bouches de la Mosa (la Moze) (95-5)	24.40	53.20
Lugodinum Batavorum (Leulinghen) (95-6)	26.30	53.20
La bouche ouest (lire : sud) du Renus (Escaut) (95-7)	26.45	53.20
La bouche médiane du Renus (Escaut)	27. -	53.10
La bouche est (lire : nord) du Renus (95-8), (95-9)	28. -	54. -

*Source* : Ptolémée, Geographia, II, 9, 1-2.

Note 95-1

Par Phrudis, Ptolémée désigne très probablement la Somme. Certains en font la Bresle. Dans les deux cas il convient de remarquer que Ptolémée emploie un nom qui n'apparaît pas ailleurs, ce qui montre une fois de plus que les cours d'eau portaient des noms divers.

Note 95-2

Pour Icius signifiant Isques, voir la Table de Peutinger (Voie 3, Note 3-3) et le Texte 46 de Strabon dans le présent ouvrage.

## Note 95-3

La mention de Boulogne ne laisse subsister aucun doute quant à la région que Ptolémée est en train de décrire. Suivent immédiatement Lugdunum Batavorum et les Bouches du Renus. Il faut avoir un invraisemblable culot et être un fumiste fâché avec la science pour oser affirmer que Ptolémée saute de Boulogne à la localité néerlandaise de Katwijk en passant tout ce qui se trouve entre deux, d'autant plus que la Table de Peutinger représente exactement ce que Ptolémée dit dans son texte et qu'il confirme par des coordonnées qui se suivent. Un calcul sommaire (il est impossible d'être précis) montre que la distance entre les degrés de Ptolémée est d'environ 68 km. S'il avait effectivement pensé au centre des Pays-Bas, Lugdunum Batavorum aurait dû se situer vers le 59° degré. Voir Texte 99, où cette latitude nord est effectivement évoquée, mais d'une manière qui ne concerne en rien les Pays-Bas.

## Note 95-4

La Tabula ne peut pas être une autre rivière que le Vachalus de César. Voir chez César Texte 12, Note 12-5, où son texte sur le Renus, la Mosa et le Vachalus est complètement expliqué.

## Note 95-5

Mosa. Voir également chez César le Texte 12, Note 12-5.

## Note 95-6

Lugodinum Batavorum est Leulinghen. Voir à ce sujet la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin (Voies 1, 2 et 33), où c'est prouvé plusieurs fois. Vu les détails donnés ici, il y a davantage encore de raisons de situer la localité au nord-est de Guînes. Voir Table de Peutinger, Voie 1, Note 1-1.

## Note 95-7

Trois bouches du R(h)enus. Ptolémée ne se réfère pas seulement à divers auteurs classiques, bien qu'ils disputent quant au nombre exact de bouches du Renus (Escaut), mais il s'en tient au nombre de trois qui est le plus vraisemblable à son époque pour le delta du Renus (Escaut). Il situe en outre les trois bouches en leur attribuant des coordonnées différentes. Ce faisant, bien qu'il ne faille pas jurer de l'exactitude de ses chiffres, il ne laisse subsister aucun doute sur l'existence effective de trois bouches du Renus. Pour ces reconstructions du delta du Renus (Escaut), voir l'appendice.

## Note 95-8

Que celui que l'indispensable correction des points cardinaux chiffonnerait encore songe à l'Escaut Occidental et à l'Escaut Oriental néerlandais qui reçurent leur nom en un temps où l'orientation sur l'ouest était encore normale. En vérité, ils devraient s'appeler Escaut Septentrional et Escaut Méridional, tout comme la Mer du Nord devrait s'appeler la Mer de l'Ouest. Pourtant, en dépit de ces exemples évidents et tardifs, Bogaers et consorts continuent à nier l'orientation sur l'ouest chez les auteurs classiques, bien sûr parce qu'ils ne l'ont jamais remarquée et peuvent difficilement concéder maintenant qu'ils doivent tourner la « Table de Peutinger des Pays-Bas » d'un quart de tour vers la Flandre.

## Note 95-9

Remarquez enfin que Ptolémée situe tout ceci en Belgica, ce qui primo est très juste vu que le pays des Morini (Thérouanne et Boulogne) et celui des Menapii (Cassel) ressortissaient à la Belgica depuis les conquêtes de César (vers 50 avant Jésus-Christ) et ce qui secundo exclut totalement que Ptolémée ait eu en vue les Pays-Bas. Les archéologues néerlandais estiment en savoir plus que les gens de l'époque d'il y a 20 siècles : en cela ce sont bien des Hollandais qui estiment toujours être mieux au fait de tout que l'univers entier.

**Texte 96**

*La situation de la Belgica celto-gauloise, deuxième partie.*

Le côté toutefois qui est tourné vers le lever du soleil (l'est) (96-1),

trouve son extrémité près de la Grande Germania (96-2), dont la tête (le commencement) a les coordonnées	29.20	46. –
La séparation se situe toutefois près de l'Obrigga (la Bruche) (93-3) vers l'ouest (lire : sud)	28. -	50. –
Et aussi près du mont, qui se trouve au début des Alpes et s'appelle le mont Adulas (Adula) (96-4)	29.30	45.15
Le mont Jurasses (le Jura) (96-5)	26.15	46. –
Le côté sud (lire : est) toutefois s'unit au reste de la Gallia Narbonensis jusqu'à l'extrémité commune des Alpes et du mont Adulas dont les coordonnées sont	29.30	45.15
Les contrées le long de la mer, toutefois plus vers l'arrière-pays, sont, après la Sequana (Seine) occupées par les Atrebatii (96-6), dont la ville est Origiacum (Mont d'Origny) (96-7)	22.30	51. –
Après ceux-ci, mais plus vers le nord (lire : ouest) les Bellovaci, dont la ville est Caesaromagus (Beauvais)	22. -	51.20
Après ceux-ci, de même les Ambiani et leur ville de Samarobriva (Amiens)	22.15	52.30
Après ceux-ci, les Morini, dont la ville à l'entrée de l'arrière-pays est Tarvanna (Thérouanne)	23.20	52.50
Puis, après la Tabula (la Lys), les Tungri (Tangry) et la ville d'Aduatucum (Douai) (96-8)	24.30	52.20
Puis, après la Mosa (96-9), les Menapii et leur ville de Castellum (Cassel)	25. -	52.15
Parmi les peuples susnommés, toutefois plus vers le nord, les Nervii, dont la ville est Baganum (Bavay)	25.15	51.40
Sous ceux-ci, les Subanecti, dont la ville à l'est (lire : au nord) de la Sequana (Seine) est Rhatomagus (Senlis)	22.40	50. –
Sous ceux-ci, les Veromandui, dont la ville est Augusta Veromanduorum (Saint-Quentin)	25.30	50. –
Sous ceux-ci, les Suessones, dont la ville, qui se trouve également à l'est (lire : au nord) (96-10) de la Sequana (Seine), est Augusta Suessunum (Soissons)	23.30	48.50
Après ceux-ci, près de la rivière, les Remi et leur ville Durocortorum (Reims)	23.45	48.30
Plus à l'est des Remi, mais beaucoup plus au nord (96-11) vivent les Treveri, dont la ville est Augusta Trevirorum	26. -	48.30
Beaucoup plus au sud (96-12) habitent les Mediomatrici dont la ville est Divodurum (Metz)	25.30	47.20
Sous ceux-ci et les Remi, habitent les Leuci et leurs villes sont :		
Tullum (Toul)	26.30	47. –
Nasium (Stenay)	24.50	46.40

*Source* : Ptolémée, Geographia, II, 9, 3-7.

#### Note 96-1

Cette description colle parfaitement avec nos conceptions géographiques et ne doit donc pas être corrigée. On rencontre encore de ces cas, au sujet desquels Ptolémée avait reçu des informations de gens qui étaient allés sur place et donnaient donc les bonnes orientations.

#### Note 96-2

La « Grande Germania ». Certains commentateurs essaient à partir de cette expression d'imposer l'idée que Ptolémée voulait parler de l'Allemagne toute entière. Cette idée est archifausse, vu qu'il décrit ici la ligne de contact entre la Belgica et la Germania et précise quelles contrées et villes étaient sous l'autorité romaine. Mais de grandes parties de Germania étaient, depuis 50 environ après Jésus-

Christ, restées libres et insoumises. Elles s'inséraient curieusement entre les territoires romains. La véritable situation est éclaircie par les Textes 99 à 104 inclus, qui portent sur la Grande Germania.

Note 96-3

L'Obrigga n'est pas le Vinxtbach au nord d'Andernach à 30 km au sud de Bonn, mais la Bruche, ce qui est évident étymologiquement parlant. La Bruche prend sa source près de Marlenheim, à 20 km au nord-ouest de Strasbourg, arrose Molsheim, Wisches et Rothau et se jette près de Saint-Dié dans la Meurthe. Selon les deux textes suivants, elle formait la frontière entre la Germania Inferior et la Germania Superior.

Note 96-4

Le mont Adulas est l'Adula ou Alpes Lépointiennes, situées entre le Saint-Gothard, Graubünden et la frontière italienne. Il va sans dire que les coordonnées de Ptolémée ne peuvent être exactes.

Note 96-5

Le Jura est la chaîne de montagnes qui s'étend du sud-est au nord-ouest entre Besançon et le Lac de Genève. Avec cette chaîne de montagnes, Ptolémée donne les confins de la Germania. Voir aussi le Texte 98, où il décrit la Germania Superior, qu'il continue effectivement jusqu'à Besançon et au Lac de Genève (Léman).

Note 96-6

Les Atrebatii, auxquels Arras doit également son nom, doivent être mis en relation avec l'Artois plutôt qu'avec la seule ville d'Arras.

Note 96-7

Origiacum pourrait être Oiry près d'Épernay, mais c'est plus vraisemblablement Mont d'Origny, à 15 km à l'est de Saint-Quentin.

Note 96-8

Au premier abord, ceci semble une méprise ou du moins une grave erreur de localisation. En effet *Atuacutum Tungrorum* ne peut être située tout près de la côte entre la Lys et Cassel. Mais comme on voit que Ptolémée passe immédiatement après aux *Nervii* de Bavay et à d'autres localités plus à l'intérieur des terres, nous devons conclure que dans ce cas aussi, il n'a pas disposé des bonnes coordonnées : il n'y a donc aucune raison de mettre en doute l'identification avec Douai. Pour être complet, il faut rappeler que les habitants de Tangry sont également appelés *Tungri*. Une de leurs localités était *Attin*, à 8 km au sud-est d'Étaples, laquelle est appelée *Attinium* ou *Attiniacum* dans des sources médiévales. Il faut néanmoins maintenir ici l'identification à Douai.

Note 96-9

On utilise à nouveau le terme *Mosa* pour une partie du delta du *Renus* (Escaut). Dans le texte précédent, Ptolémée situe le cours d'eau au nord de Leulinghen. Il ajoute que Cassel se trouvait de l'autre côté. Confrontez cette donnée avec le texte de César sur le *Renus* et la *Mosa* (voir chez César Texte 12, Note 12-5).

Note 96-10

On peut difficilement trouver une preuve plus claire du fait que Ptolémée pratiquait effectivement l'orientation sur l'ouest. Soissons se situe exactement au nord de la Seine.

Note 96-11

Ceci illustre que les géographes classiques ne pratiquaient pas toujours systématiquement l'orientation sur l'ouest. Il leur arrive d'être conformes à nos conceptions, ce qui signifie qu'ils empruntaient des informations à d'autres sans les adapter à leur propre orientation sur l'ouest.

Note 96-12

Si Ptolémée parlait de Trèves, sa description de Metz est juste. Mais s'il parlait de Reims, ce qui tout à fait possible, il faut corriger « au sud » en « à l'est ».

### Texte 97

*La situation de la Germania Inferior (97-1).*

La partie de la contrée qui entoure le Renus (Escaut), de la mer à l'Obrigga (la Bruche) est appelée Germania Inferior dans laquelle, à partir de la partie ouest (lire : sud) du Renus (Escaut), les Batavi habitent le centre et les villes sont :

Batavodurum (Béthune)	27.15	52.30
Sous cette ville, Vetera (Visterie) dans laquelle est cantonnée la légion Tricesima Ulpia (97-4)	27.30	51.30
Après Agrippinensis (Avesnes-sur-Helpe)	27.40	51.30
Puis Bonna (Ohain) avec la légion Prima	27.40	50.50
De là la légion Trajana (Tressin) (97-5)	27.30	52.45
Après Mogontiacus (Mainvillers) (97-6)	27.20	50.15

Source : Ptolémée, Geographia, II, 9, 8.

#### Note 97-1

Ptolémée décrit séparément la Germania Inferior et la Germania Superior. Il n'énumère pas toutes les villes des deux provinces. Il faut donc le compléter par des données empruntées à d'autres sources.

Boulogne<sup>57</sup> était la capitale de Germania Inferior, bien que la ville fût depuis longtemps gauloise et dépendît de la Belgica, tout comme du reste Thérouanne et Cassel. Cela n'a rien d'étrange. Cela souligne d'une part la présence de nombreuses enclaves romaines en territoire germanique<sup>58</sup> ; on ne peut d'autre part considérer comme impossible que le siège administratif d'un territoire donné se situât en dehors de ce territoire. Mais en l'occurrence, il convient toutefois de respecter la logique la plus élémentaire que violent sérieusement tous les auteurs qui traitent des Pays-Bas romains en ne mentionnant pas que Boulogne était la capitale de la Germania Inferior dont, selon eux, les Pays-Bas faisaient partie. S'ils le mentionnaient, chacun s'écrierait : « Mais c'est tout à fait impossible ! ». Aussi la Germania Inferior était-elle tout autre en réalité. On peut donner une explication logique au fait que Boulogne en était la capitale. L'administration y était plus en sécurité et moins vulnérable qu'en territoire germanique, lequel est resté instable jusqu'à la fin de l'empire romain. Autre facteur sans doute déterminant, les fonctionnaires romains préféraient ne pas vivre parmi les « barbares » comme ils continuaient à appeler les Germains. Boulogne était d'une part un port militaire, base de la Classis Britannica (flotte britannique), d'autre part une ville de résidence luxueuse, perchée sur les collines, ce

<sup>57</sup> Ndr. : Zosime (haut fonctionnaire byzantin et chroniqueur de la fin du V<sup>e</sup> siècle) situe encore Boulogne en Germanie. Dans la *Revue du Nord*, Roland Delmaire, qui apporte cette information en note (N<sup>o</sup> 1 spécial hors série 1986, p. 160, l'omission à la frappe de « et par Zosime 6,2,2 » attribuée à tort cette affirmation à Sozomène, rectification que je tiens de R. Delmaire lui-même), dit qu'il se trompe, ce qui n'est donc pas tout à fait faux. Mais comment sortir des mythes si on ne prend même pas la peine d'examiner les opinions divergentes et si l'historien moderne prétend toujours en savoir plus que celui de l'Antiquité ?

<sup>58</sup> Ndr. : Delahaye n'invente rien. Dion Cassius le dit en propres termes au début de son récit de la bataille de Teutoburg : « On venait de rendre ces sénatus-consultes, lorsqu'une nouvelle terrible, venue de la **Germanie**, empêcha la célébration des fêtes. Voici en effet ce qui s'était passé pendant ce temps-là dans la **Celtique**. **Les Romains y possédaient quelques régions, non pas réunies, mais éparses selon le hasard de la conquête (c'est pour cette raison qu'il n'en est pas parlé dans l'histoire) ; des soldats y avaient leurs quartiers d'hiver, et y formaient des colonies ; les barbares avaient pris leurs usages, ils avaient des marchés réguliers et se mêlaient à eux dans des assemblées pacifiques.** »

Dion Cassius n'est pas inconséquent quand il saute de la Germanie à la Celtique (c'est le nom qu'il donne à la Gallia ou Gaule). Il apporte en effet aussitôt l'explication : le territoire était un manteau d'Arlequin où Germanie (ce que les Romains n'avaient pas conquis) et Gaule (ce que les Romains contrôlaient) s'interpénétraient ; et tout ce petit monde se rencontrait au marché et dans des assemblées pacifiques. On retrouve du reste toujours cette dualité dans la toponymie où, par exemple, les romans *Campagne-lès-Boulonnais* et *Le Maisnil Boutry* jouxtent les germaniques *Ledinghem* et *Thiembroune*.

qui accentuait encore la dualité de la ville, du reste confirmée par les fouilles. Les militaires ne jouissaient pas d'un tel privilège : ils devaient naturellement résider dans les forteresses romaines. Aussi est-il frappant que toutes les localités mentionnées ci-dessous étaient des villes de garnison ou des castella.

Note 97-2

Pour l'Obrigga (la Bruche), voir Texte 8, Note 8-3.

Note 97-3

Les Bataves, dont la ville était Béthune, habitaient effectivement au sud du bras méridional du Renus (Escaut). Pour le Renus, voir Tacite.

Note 97-4

La Legio Tricesima Ulpia, la légion qui a donné son nom à Colonia Ulpia Traiana (Tressin), à en juger par ce texte, était alors en garnison à Vetera (Visterie).

Note 97-5

On peut sans problème comprendre Traiana Legio comme signifiant Tressin. Mais il est quelque peu étrange en ce cas que Ptolémée commence par suivre l'ordre géographique exact puis, après Ohain, retourne à Tressin et oblique à nouveau vers Mainvillers. Aussi est-il assez vraisemblable que Traiana Legio signifiait pour lui Tragny, à 24 km au sud-est de Metz. Cette interprétation rétablirait l'ordre géographique, mais le fait que la latitude nord de Traiana Legio (Tressin) se situe plus haut que Batavodurum (Béthune) nous contraint à opter pour Tressin.

Note 97-6

Qu'on remarque bien que dans cette description de la Germania Inferior, à laquelle selon les manuels néerlandais appartenait les Pays-Bas romains, aucune localité ne peut être située aux Pays-Bas. Par exemple : en ce cas Ptolémée aurait dû placer ici et non en Belgica les Bouches du Renus, dont on a fait un point crucial des Pays-Bas romains et qui par définition auraient alors été l'axe central de la Germania Inferior. Dans la Germania Inferior de Ptolémée, on ne trouve rien qui soit « allemand » ou « néerlandais ». Je me considère comme dispensé de l'obligation de ruiner une fois de plus le mythe que la Nimègue romaine, outre le nom de Noviomagus, qu'elle n'a jamais eu, ait de surcroît porté celui de Batavodurum. Cette fable du pasteur Johannes Smetius (1590-1651), auteur d'une « Chronijk van de Stad der Batavieren » (= Chronique de la ville des Bataves), se passe de réfutation, d'autant que Van Es (« *De Romeinen in Nederland* », 1981, pp. 132-133) constate qu'on n'a pas « trouvé à Nimègue de traces d'un habitat autochtone » et que, s'agissant de Batavodurum, tout est également vague et incertain. Vu que Batavodurum (la vraie !) était une ville « indigène » et non romaine – elle s'appelait en effet « place forte des Bataves » et existait déjà à l'époque de César, un siècle donc avant la Nimègue romaine – on peut enterrer définitivement la fable de Smetius. Le suffixe « durum » n'est même pas latin mais gaulois. Autrement dit : la localité s'appelait déjà ainsi avant l'arrivée des Romains, et celui qui s'obstinerait à la localiser aux Pays-Bas, profèrerait des énormités non seulement chronologiques mais encore toponymiques.

### Texte 98

*La situation de la Germania Superior.*

La région toutefois qui s'étend de l'Obrigga (la Bruche) vers le sud (98-1), est appelée Germania Superior (98-2). En partant de l'Obrigga (la Bruche) (98-3), on y trouve les villes suivantes, à savoir des Nemetes (98-4) :

Noeomagus (Neuwiller-lès-Saverne) (98-5)	27.40	49.50
Rufiana (Roppenheim) (98-6)	27.40	49.10
Des Vangiones (98-7) toutefois :		
Borbetomagus (Burbach) (98-8)	27.50	49. –
Argentoratum (Strasbourg) avec la Legio Octava Augusta	27.45	48.20



Des Triboci (98-9) toutefois :		
Breucomagus (Brumath) (98-10)	27.50	48. –
Elcebus (Elsenheim) (98-11)	28.30	47. –
Des Rauraci :		
Augusta Rauricorum (Augst)	28. -	47.10
Argentuarium (Horburg) (98-12)	27.50	47.10
Sous ceux-ci et les Leuci habitent les Longones, dont la ville est		
Andematunum (Langres) (98-13)	26.15	46.20
Et après le mont, qui se situe sous celle-ci et s'appelle Jurasses (Jura),		
habitent à côté du Rhenus (Rhin) (98-14) les Helvetes, dont les villes sont :		
Ganodurum (Genève) (98-15)	28.10	46.30
Forum Tiberii (Kaiserstuhl) (98-16)	28. -	46. –
Sous ceux-ci les Sequani dont les villes sont :		
Didactium (Dijon)	25.10	45.40
Visontium (Besançon)	26. -	46. -
Equestris (Nyon) (98-17)	27. -	45.40
Avaticum (Avenches) (98-18)	28. -	45.30

Tout ensemble 19 peuples et 38 villes (98-19).

*Source* : Ptolémée, Geographia, II, 9.

#### Note 98-1

« Vers le sud » commence par être exact, mais peu après Strasbourg, la description va également loin vers l'est.

#### Note 98-2

La Germania a été appelée Superior d'après le cours supérieur du Rhenus (Escaut). Elle faisait à l'origine partie de la Gallia et la plus grande partie en avait été conquise par César. Sa capitale était originellement Trèves, ville située en Belgique.

Trajan fut proclamé empereur en 97 après Jésus-Christ à Agrippina (Avesnes-sur-Helpe) « ville de Gallia », dit Orose. Il ramena la « Germania de l'autre côté du Rhenus (Escaut) » dans son état antérieur de soumission (Orose, Hist. VII, 12, 2). Afin de mieux maintenir en équilibre l'une et l'autre, et en même temps pour donner à Rome l'impression que la Germania tout entière était soumise et fidèle à Rome, Trajan constitua deux provinces de Germania, afin que la Germania Superior beaucoup plus stable puisse faire contrepoids à la Germania Inferior beaucoup plus instable. Par la suite on voit aussi que les actions militaires contre la Germania Inferior venaient presque toujours de Germania Superior et rarement de Gallia. La Germania Superior, qui se prolongeait loin au sud d'après Ptolémée, jusqu'à Besançon compris, et loin vers l'est jusqu'à Avenches (Suisse) compris, était beaucoup plus vaste que la Germania Inferior. Tout cela a eu pour conséquence que plus tard – je veux dire à partir des IX<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècles – on s'est mis à relier la Germania plus exclusivement au Rhin allemand qu'au Rhenus (Escaut), ce qui eut pour conséquence qu'on perdit complètement de vue que l'Escaut avait porté le nom de Rhenus. Dans la présente description, Ptolémée n'est pas davantage complet. Il y avait bien plus de villes en Germania Superior. La Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin en mentionnent un certain nombre. On verra tantôt dans les Textes 99 à 104 inclus qu'en Germania Superior, beaucoup de localités appartenaient également à la Grande Germania et n'étaient pas sous l'autorité romaine. Il s'ensuit que nous devons retourner complètement l'image en vigueur : il y avait une unique Grande Germania, dans laquelle l'Inferior et la Superior étaient les secteurs occupés et contrôlés par les Romains.

#### Note 98-3

Pour l'Obrigga qui est la Bruche, voir Texte 96, Note 96-3.

#### Note 98-4

Le nom de Nemetes constitue la énième doublure. Il désigne l'Arrageois, étant à l'origine du nom de Nemetacum pour cette ville. Dans les environs de Strasbourg, le nom ou la tribu figurait également, à savoir à Nambshheim. Cette doublure est vraisemblablement le fruit d'une migration ou d'un glissement, mais il est impossible d'en déterminer la direction. Dans la région au-dessus de Strasbourg, où, à en juger par les localités mentionnées, il faut localiser les Nemetes, on ne peut indiquer aucun vestige toponymique de la tribu.

Note 98-5

Noeomagus, nommé ailleurs Noviomagus, est Neuwiller-lès-Saverne, à 10 km au nord-est de Saverne.

Note 98-6

Rufiana est Roppenheim, à 36 km au nord-est de Strasbourg. La localité jouxte le Rhin, ce qui souligne une fois de plus avec quelle appréhension les Romains sont prudemment restés à l'ouest du Rhin : dans cette description de Ptolémée n'apparaît aucune localité allemande.

Note 98-7

Il faut relier les Vangiones à Wangen, à 22 km à l'ouest de Strasbourg. Tout près, se situent Wangenberg, à 22 km à l'ouest de Strasbourg et Wantzenau, à 10 km au nord-est de cette ville. Il arrive qu'on rencontre la graphie Vargiones, qui peut dans quelques cas être une dysgraphie, mais est exacte dans d'autres : il s'agit alors de Varize, à 20 km à l'est de Metz.

Note 98-8

Borbetomagus est Burbach, à 19 km au nord-est de Sarrebourg. La Table de Peutinger (Voie 22, Note 22-1) donne Borgetomagus, l'Itinéraire d'Antonin (Voie 27 et 35) Bormitomagus. Les voies qu'on y décrit montrent que cette localisation est exacte et que l'identification à Worms est erronée.

Note 98-9

La tribu des Triboci habitait un territoire au sud de Strasbourg. On n'y trouve pas de vestiges du nom. Les Triboci de Flandre française (Troisvaux) (voir Tacite, Chapitre 28, Note 28-13), constituent une doublure provenant probablement d'une migration.

Note 98-10

Breucumagus est Brumath, à 20 km au nord-ouest de Strasbourg. La Table de Peutinger (cf. Voie 22) l'appelle Brocomagus, l'Itinéraire d'Antonin (cf. Voie 25) Brocomagus. Les voies qu'on y décrit montrent que cette localisation est exacte.

Note 98-11

Elcebus est Elsenheim, à 14 km au nord-ouest de Colmar. Certains commentateurs ont retouché ce nom, convaincus qu'ils étaient que Ptolémée voulait dire Helveto, nom qui apparaît un certain nombre de fois dans l'Itinéraire d'Antonin (cf. Voies 25, 26 et 27). Ils se trompaient, Ptolémée mentionnant à plusieurs reprises des localités qui n'apparaissent ni sur la Table de Peutinger ni dans l'Itinéraire d'Antonin.

Note 98-12

Argentuarina est Horburg tout près de Colmar. Cf. Voie 27 de l'Itinéraire d'Antonin.

Note 98-13

Andematunum est Langres, à 90 km au nord-ouest de Besançon. Cf. la Table de Peutinger (Voie 20), où le nom est orthographié Andemantumno et l'Itinéraire d'Antonin, Voies 48 et 49, qui l'écrit Andemantunno et Antemantunno.

Note 98-14

Ici Renus signifie naturellement Rhin. Il n'y a aucune raison de supposer ou d'affirmer que dans les autres cas Renus signifie également Rhin, cette doublure étant parfaitement explicitée par les textes.

Note 98-15

Ganodurum est Genève. La ville figure dans l'Itinéraire d'Antonin sous la forme Geneva. Cf. Voie 26.

Note 98-16

Forum Tiberii est Kaiserstul, à 60 km à l'est de Bâle.

Note 98-17

Equestris est Nyon sur la rive nord du Lac Léman, à 22 km au nord-est de Genève.

Note 98-18

Avanticum est Avenches, à 35 km au sud-est de Bern.

Note 98-19

Ici on additionne les peuples et villes de Belgica et des deux Germania. Ptolémée énumère en réalité 25 peuples. Le nombre de 38 pour les villes est exact.

### **Textes 99-104**

*La situation de la Grande Germania.*

#### *Introduction.*

Par « Grande » Germania ou Germania « Libre », Ptolémée entend les secteurs de Germania qui, depuis la proclamation de la Pax Romana vers 50 après Jésus-Christ, n'étaient ni soumis aux Romains ni occupés par eux. Les contrées, peuples, cours d'eau et localités qu'il mentionne dans cette Grande Germania, permettent de se représenter ce qu'elle comprenait.

En dépit des nombreux détails que fournit Ptolémée, le tableau qu'il brosse reste sommaire et vague, primo parce que les coordonnées qu'il donne ne peuvent être exactes vu que dans ses descriptions, certaines contrées de Belgica, des deux Germania et de la Grande Germania se chevauchent, secundo parce qu'on ne voit pas, du moins pas suffisamment, si la Grande Germania était un territoire jointif complètement indépendant des Romains. Ce dernier point est du reste difficile à admettre, parce que ses descriptions de la Belgica et des deux Germaniae comportent les peuples et des localités qui s'insèrent entre les peuples et les localités de la Grande Germania. Il apparaît par contre que de part et d'autre il existait de grandes enclaves, d'une part de localités et de castella romains en territoire germanique, d'autre part de contrées et de localités germaniques complètement libres au cœur de territoires romains. Il va de soi que les voies romaines traversaient cette Grande Germania libre. C'était une composante essentielle de la Pax Romana que les Romains pussent se mouvoir librement dans la Grande Germania afin de maintenir les liaisons avec leurs castella et les approvisionner. Lorsque vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle la Pax Romana fut rompue par les Germains, par suite dans la plupart des cas de provocations des Romains, la première conséquence fut que les Romains eurent souvent à se frayer un chemin à la pointe de l'épée afin d'atteindre les villes romaines. Celui qui est attentif aux détails remarquera qu'on ne trouve rien ou fort peu sur la Grande Germania chez d'autres auteurs, et en même temps que beaucoup de localités mentionnées par Ptolémée brillent par leur absence sur la Table de Peutinger et dans l'Itinéraire d'Antonin. Celui qui relève ces différences se fera une image assez approchante des enclaves réciproques.

Au début de cette publication, Ptolémée mentionne un certain nombre de cours d'eau de Grande Germanie, dont cinq n'ont jamais pu être retrouvés en Allemagne. Mais il y mentionne aussi l'Albis (Aa), l'Amisius (le Hem) et le Visurgis (le Wimereux). Vu que, par suite de la migration au XI<sup>e</sup> siècle depuis la Flandre française vers le nord, sous l'impulsion de l'explosion historico-géographique, ces hydronymes reçurent comme doublures l'Elbe, l'Eems et le Weser, chacun pensait que Ptolémée avait écrit au sujet du nord des Pays-Bas et de l'Allemagne. Mais on en restait à ces trois hydronymes tout simplement amenés par une migration. Tous les autres détails du secteur susnommé sont restés en blanc chez tous les historiens de tous les temps, c'est-à-dire jamais résolus ni localisés. Rien d'étonnant, leur obsession que la Grande Germania était « Das Grosse Deutschland » les avait détournés de leur course de plusieurs centaines de kilomètres. Personne ne se demandait si cette

conviction obsessionnelle était justifiée et pourquoi dès lors on ne trouvait rien de Ptolémée en Allemagne, où l'archéologie apporte la preuve que les Romains n'ont jamais dépassé les « Agri Decumates » sur la rive ouest du Rhin et n'ont jamais atteint la région de l'Eems, de l'Elbe et du Weser. Les trois cours d'eau apparaissent de surcroît coup sur coup dans les relations des guerres germaniques, tant dans celles qui précèdent que dans celles qui suivent la Pax Romana, à savoir au cours du premier siècle avant Jésus-Christ et du premier siècle après, puis à nouveau au cours du troisième siècle jusqu'au cinquième siècle. Il était tout à fait erroné de situer ces faits dans l'extrême nord de l'Allemagne où les Romains n'ont jamais mis les pieds au premier siècle et encore moins du III<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle, alors que, pour corser le tout, ce secteur de l'Allemagne subissait les mêmes transgressions que les terres basses de Flandre et des Pays-Bas.

Un unique détail de la Grande Germania de Ptolémée semblait coller aux Pays-Bas ; aussi Byvanck s'en saisit-il, cherchant à faire de Tecelia (voir Texte 101) Texel. On ne peut y voir qu'une sinistre plaisanterie, l'île de Texel n'étant apparue que quelque 9 siècles après Ptolémée. Certes son nom est ancien : il fait partie des plus de mille noms importés de Flandre française au nord des Pays-Bas au début du XI<sup>e</sup> siècle. Il s'agissait d'une doublure à deux égards, la première Tecelia (Axles) près de Calais ayant également été une île.

Après l'étude de la Table de Peutinger et de l'Itinéraire d'Antonin, qui jetaient une nouvelle lumière sur nombre de points, il fut facile pour moi de me défaire de l'obsession que la Grande Germania doit être identifiée à l'Allemagne. Il va de soi que le territoire véritable doit être cherché à proximité de la région que Tacite et les autres classiques décrivent sous le nom de Germania et naturellement autour et tout près de leur ligne nord au-delà de laquelle ils ne rapportent plus rien. Dans cette Grande Germania, Ptolémée énumère quelque 60 peuples et 94 villes ou localités. Si l'on considère que les toponymes sont durables et coriaces et que de ces plus de 150 données géographiques aucune n'est présente en Allemagne alors que dans la région véritable elles tombent sous nos pas comme des pommes mûres, la seule conclusion qui s'impose est que les historiens et les archéologues ne savent pas où se situait la Germania.

C'est une toute nouvelle matière que je présente ici, non seulement parce qu'on n'a jamais identifié les noms mais aussi parce que la plupart n'apparaissent pas chez d'autres auteurs. D'autres sources n'en mentionnent que quelques-uns. Ceux-ci servent de jalons pour indiquer la région dont parle Ptolémée. Dans nombre de cas l'identité étymologique est évidente ou peut être proposée avec une vraisemblance acceptable. Ce n'est que dans de rares cas que j'ai dû conjecturer une identification en cherchant une possibilité dans la contrée concernée, à partir des autres localités que Ptolémée y mentionne. Ces suppositions, je les présente crûment comme des conjectures et je suis tout prêt à les échanger pour de meilleures, d'autant que je suis persuadé que les historiens régionaux dans certains cas en viendront à d'autres localisations préférables lorsqu'ils auront accepté l'idée que ce matériau historico-géographique appartient à leur région.

Ma méthode est également nouvelle en ceci que pour une fois je publie en entier ce que Ptolémée nous dit de la Grande Germania : il est en effet inacceptable d'y pêcher quelques fragments qui semblaient applicables aux Pays-Bas et à l'Allemagne, et de laisser tomber le reste (jusqu'à 98% !) comme s'il était sans intérêt. S'agissant de textes géographiques, cette façon de faire est à rejeter par principe, un point géographique ne pouvant être localisé sans les autres.

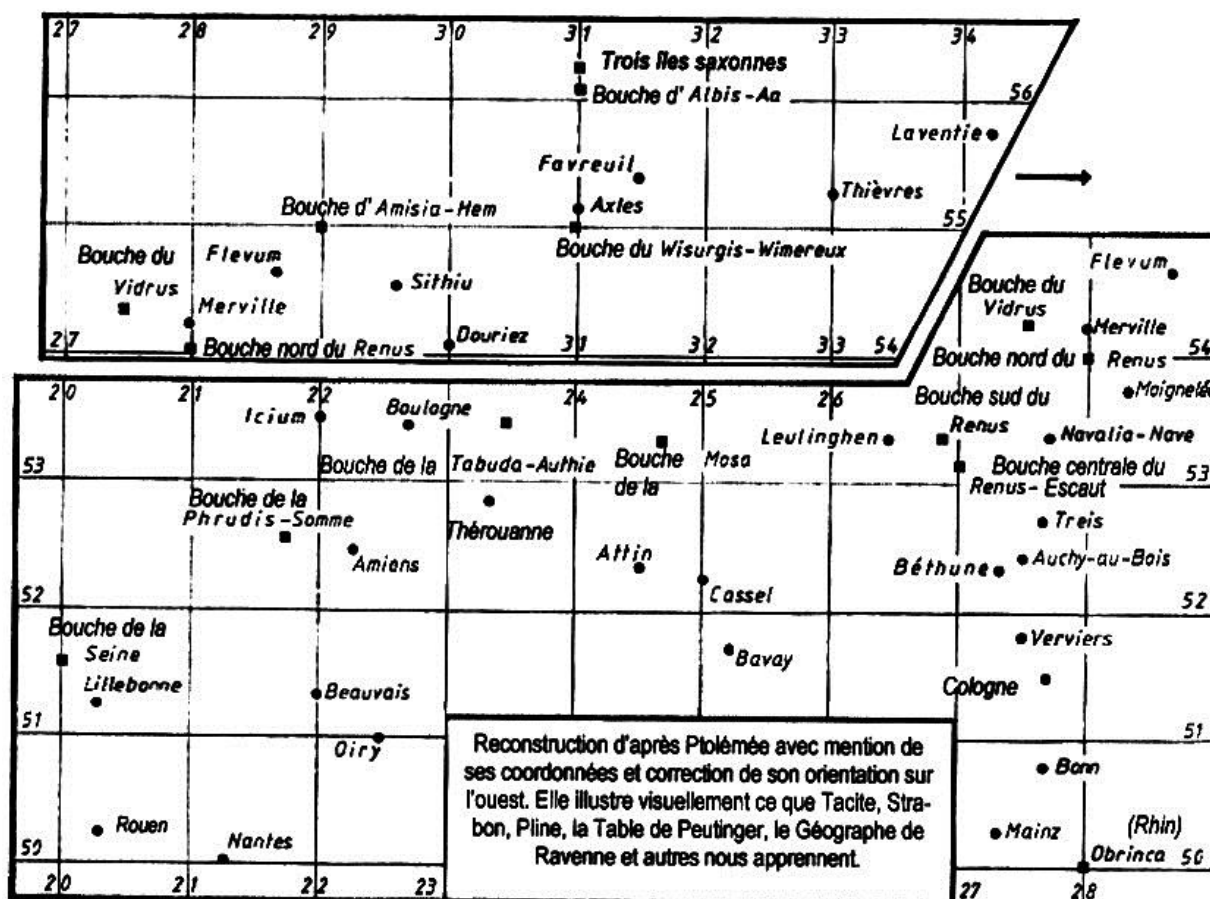
Pour la clarté, j'ai réparti en 6 textes (textes 99 à 104 compris) le chapitre de Ptolémée sur la Grande Germania. Je ne nuis pas à son récit, vu qu'il avait déjà fait cette division lui-même, notamment en énumérant quatre séries séparées de localités. Bien des cas démontrent les remarques de l'introduction sur les coordonnées de Ptolémée. Elles sont parfois étonnamment justes, les localités étant situées les unes par rapport aux autres conformément à ses coordonnées. Dans d'autres cas, la latitude nord ou la longitude ouest sont à peu près correctes, mais l'autre coordonnée est aberrante. Aussi les coordonnées ne sont-elles pas ce qui compte le plus, il faut au contraire faire prévaloir le fait que Ptolémée décrit un territoire qui contient effectivement ces localités.

## Texte 99

Description générale de la Grande Germania avec les cours d'eau et les îles (99-1).

Le côté ouest (lire : sud) de la Germania (99-2) est délimité par le Renus (Escaut). Le côté nord (lire : ouest) par contre par l'Océan (Océan Atlantique). Sa description se présente ainsi :

Après les bouches du Renus (99-3), qui a les coordonnées 28. - 54. -  
suit le port de Maramanis (Marck ou Merville) (99-4) 28. - 54.45



Les bouches du Vidrus (99-5)	28.30	54.20
Les bouches de l'Amasius (le Hem) (99-6)	29. -	55. -
les sources de ce cours d'eau	32. -	52.30
Les bouches du Visurgis (le Wimereux) (99-7)	31. -	55.15
les sources de ce cours d'eau	34. -	52.30
Les bouches de l'Albis (l'Aa) (99-8)	31. -	56.15
les sources de ce cours d'eau	39. -	50. -
L'extension de la Cymbrica Chersonesis (99-9) se trouve après l'Albis (l'Aa) à	32. -	56.45
La largeur qui lui fait suite	35. -	58.20
celle qui suit	38.45	58.45
celle qui suit à nouveau et est la plus septentrionale	39. -	59.30
la partie la plus orientale (99-10) est	40. -	59.30
..... (99-11)		
Les bouches du Chalusus (99-12)	37. -	56. -
Les bouches du Suevus (99-13)	39.30	56. -
Les bouches du Viadum (99-14)	42.10	56. -
Les bouches de la Vistula (99-15)	45. -	56. -

le début de ce cours d'eau	44. -	52.30
Ce qui va de l'ouest de celle-ci jusqu'à l'Albis (Aa) (99-16)	40.10	52.40

Le côté sud (lire : est) (de la Germania) (99-17) se termine au côté ouest (lire : sud) du Danubius (99-18) comme suit :

La tête (début) du Danubius	30. -	46.20
Ce qui près de la limite de la Germania est le plus près de la rivière	32. -	47.15
Ce qui près de la limite se situe contre le sud (lire : est) près du cours d'eau appelé Aenus (99-19)	34. -	47.40
Ce qui près de la limite se situe contre l'Arctos (99-20), le second cours d'eau, à peu près contre la Forêt de Gabreta (99-21)	36. -	46.40
Ce qui se situe près de la limite suivante près de la Forêt Luna (99-22) vers l'Arctos	39.20	47.20
..... (99-23)		

Le côté est (lire : nord) (de la Germania) se termine là où (le Danubius) oblique vers les montagnes des Sarmates (99-24) situées au-dessus.

Leur extrémité sud (lire : est) a les coordonnées	42.30	48.30
Leur extrémité nord	43.30	50.30

En outre la distance des montagnes jusqu'à la tête (le début) de la Vistula, est également celle de ce cours d'eau à la mer (99-25).

Les montagnes toutefois qui entourent la Germania, sont les susnommées qui s'appellent Sarmatici (99-26) et portent le même nom que les Alpes et se situent au-dessus de la source du Danubius.

Leurs coordonnées extrêmes sont	29. -	47. -
et	33. -	48.30
Puis viennent celles qui sont appelées Abnobae (99-27).		
Leurs coordonnées extrêmes sont	31. -	49. -
et	31. -	52. -
Egalement le mont Melibocus (99-28) dont les îles sont	33. -	52.30
et	37. -	52.30
Sous elles sont la Forêt de Semana (99-29) et Asciburgium (99-30) dont les îles ont les coordonnées	39. -	54. -
Et les monts qui sont appelés Sudetae (99-31) dont les extrémités ont les coordonnées	34. -	50. -
et	40. -	50. -
et les monts des Sarmates (99-33) là où se trouve la Forêt Hercynienne (99-34)		

(Après la description des peuples et villes, suivent après la dernière série de villes (voir Texte 104) quelques détails généraux, qu'il est préférable de placer ici.)

Près de Germania se trouvent trois îles à côté des bouches de l'Albis (Aa) qu'on appelle des Saxones (99-35). Leur milieu a les coordonnées	31. -	57.40
Au-dessus de la Cymbrica Chersonesis (99-36) il y en a trois autres qu'on appelle les Alociae (99-37). Leur milieu a les coordonnées	37. -	59.20
A partir de la partie est (lire : nord) de la Cymbrica Chersonesis il y en a trois autres que l'on appelle Alociae (99-38) . leur milieu a les coordonnées	37. -	59.20
A partir de la partie est (lire : nord) de la Cymbrica Chersonesis il y en a quatre, appelées les Scandiae (99-38) ; trois sont petites, dont celle du milieu a les coordonnées	41.30	58. -
Une toutefois, qui est la plus grande des quatre et se situe le plus à l'est (lire : nord), près des bouches de la Vistula dont elle constitue		

les parties les plus à l'ouest (99-39)	43. - 58. -
Sa partie la plus orientale (lire : septentrionale) se situe à	46. - 58. -
Sa partie la plus septentrionale (lire : occidentale) se situe à	44.30 58.30
Sa partie la plus méridionale (lire : orientale) se situe à	45. - 57.40
Celle-ci est appelée Scandia. Ses parties ouest (lire : sud) sont occupées par les Chedini (99-40).	
La partie orientale (lire : septentrionale) par les Phavonae (99-41) et les Phiresi (99-42) ; la partie septentrionale (lire : occidentale) par les Finnes (99-43). Les parties méridionales (lire : orientales) sont occupées par les Gutae (99-44) et les Dauciones (99-45) ; toutefois au milieu habitent les Levoni (99-46) (99-47).	

*Source* : Ptolémée, *Geographia*, II, 11, 1-5, 16

#### Note 99-1

Cette description générale de la Grande Germania se révèle au premier coup d'œil inexacte, primo parce beaucoup d'éléments impossibles à situer et de points obscurs y figurent, secundo parce que les coordonnées ne peuvent coller avec ce qui sera déclaré tantôt dans les séries distinctes de peuples et de localités.

#### Note 99-2

Ptolémée décrit les quatre côtés de la Germania ; après celui-ci, il mentionnera également les trois autres. Pour chacun des quatre, la correction de l'orientation s'impose. Dans ce premier cas, on peut déjà voir les énormes méprises que la méconnaissance de l'orientation sur l'ouest a amenées. Le côté occidental de la Germania, délimité par le Renus, a naturellement été compris comme concernant l'Allemagne. Si l'on procède à la correction et qu'on lise « méridional », le Renus en reçoit une tout autre localisation : il ne signifie plus Rhin mais Escaut.

#### Note 99-3

Les Bouches du Renus sont décrites plus complètement avec la Belgica ; voir Texte 95. Ici Ptolémée se contente de reprendre la bouche nord en mentionnant les mêmes coordonnées. Ceci prouve qu'il commence sa description de la Grande Germania un peu au nord de Boulogne et sûrement pas au nord de l'Allemagne. Voir aussi Tacite Chapitre 1, Note 1-4.

#### Note 99-4

Mararmanis n'est pas clair, ce nom n'étant mentionné nulle part ailleurs. Il peut s'agir de Marck, à 7 km à l'est de Calais, qui était une île et dans cette période de pré-transgression était peut-être rattachée à la terre ferme. En ce cas, les coordonnées correspondraient mieux. Le nom peut aussi concerner Mannaricium (Merville), à 15 km au nord de Béthune. En ce cas, il faudrait admettre qu'une erreur, du reste minime, se serait glissée dans la longitude ouest. Vu que Mannaricium (Merville) était une localité d'une certaine importance, qui est même mentionnée sur trois voies de l'Itinéraire d'Antonin (Voies 33, 38 et 39), et qu'il est tout à fait acceptable qu'elle jouait, sur l'un des bras du Renus (Escaut), le rôle de port, on peut donner la préférence à Merville.

#### Note 99-5

Il est impossible de retrouver le Vidrus par la toponymie. Il peut s'agir de l'Yser, qui coulait peut-être jadis dans l'autre sens. En 860, il est question d'une baie marine dans le territoire des Menapii (Cassel), qui est appelée « Iserae portus » - le port de l'Yser - (Libellus Miraculorum S. Bertini), description qui ne correspond pas avec l'embouchure actuelle de l'Yser à Nieuport. De nos jours, le fleuve naît de deux ruisseaux ou becques dont l'une prend sa source dans une prairie à Buyscheure et l'autre au Haeneberg près de Lederzeele. Il est tout à fait acceptable que l'Yser ait été une rivière qui se jetait dans un des bras du Renus (Escaut). Il est toutefois plus vraisemblable qu'il s'agisse d'un restant d'un ancien bras du Renus, vu que dans le texte ci-dessus il se révèle avoir été relié à la baie marine (du Flevum ou Almere) et qu'il devint un fleuve indépendant lorsque le delta du Renus se fut asséché du fait des régressions. Il ne faut naturellement jamais perdre de vue que Ptolémée écrivait au

cours d'une période de régression, alors que le niveau de la mer était beaucoup plus bas et que les transgressions ultérieures ont profondément bouleversé le paysage, si bien qu'on ne peut guère se faire une idée précise de la stratigraphie de son époque. Il est également frappant que l'Yser apparaisse comme fleuve indépendant vers le milieu du IX<sup>e</sup> siècle, alors que la régression battait son plein en Flandre.

Note 99-6

L'Amasius, appelée Amisia par d'autres auteurs, est le Hem<sup>59</sup> qui arrose Tournehem et se jette maintenant dans l'Aa, mais auparavant dans la baie marine du Flevum, en fait donc dans l'Océan. Il n'est pas tout à fait correct de le placer au-dessus du Renus (Escaut). Sa source ne se situe pas vers le sud-est mais vers le sud-ouest. C'est un nouvel exemple du fait déjà signalé maintes fois que Ptolémée a reçu des informations d'autres qui donnaient la bonne orientation mais qu'il ne l'adaptait pas à son orientation sur l'ouest.

Note 99-7

Le Visurgis est le Wimereux qui coule au nord de Boulogne et se jette dans l'Océan Atlantique dans la localité qui porte son nom. A l'époque, c'était un bien plus large fleuve que maintenant, l'érosion l'ayant réduit à n'être plus qu'un gros ruisseau.

Note 99-8

L'Albis est l'Aa, qui prend sa source près d'Ergny au sud-est de Fauquembergues, arrose Saint-Omer, et se jette maintenant dans la mer près de Gravelines. Jadis, elle se jetait toutefois dans la Mosa ou dans un des bras du Renus (Escaut). Ptolémée situe beaucoup trop à l'est les sources de l'Albis, sans doute pour la raison exposée à la note 99-6.

Les noms des trois cours d'eau susdits (Amasius, Visurgis et Albis) ont une doublure au nord de l'Europe dans l'Eems, le Wezer et l'Elbe, ce qui est une conséquence de la massive transplantation de noms depuis la Flandre française au nord des Pays-Bas et de l'Allemagne (cf. « *Des « histoires » à l'Histoire* », p. 338 et suivantes). Il convient de remarquer que l'Eems, l'Elbe et le Wezer ne se situent pas dans l'ordre géographique exact de la région d'origine et pas davantage dans l'ordre de la description de Ptolémée.

Ces deux complexes de faits ne se sont naturellement pas déroulés dans l'extrême nord de l'Allemagne, ce que prouvent une foule de détails géographiques du nord de la France mentionnés dans des informations et jamais retrouvés en Allemagne. Reste à souligner que dans les contrées de l'Eems, de l'Elbe et du Wezer, on n'a trouvé aucun vestige romain, et pas le moindre vestige carolingien, ce qui peut être considéré comme confirmant de façon décisive que Ptolémée n'est pas en train de décrire le nord de l'Allemagne.

Note 99-9

La Cymbrica Chersonesis était l'île de Boulogne, connue jusqu'au moyen âge sous le nom de « pagus Chersiacus ». Le point où elle commence d'après Ptolémée est un tant soit peu acceptable, bien qu'il se situe au moins trois degrés trop haut. Les autres coordonnées sont tout à fait inacceptables, vu que partant du Renus (Escaut) au 54<sup>e</sup> degré de latitude nord et situant l'île près de l'Albis (l'Aa), l'extrémité de la Chersonesis au 59<sup>e</sup> degré de latitude nord nous ferait aboutir aux Pays-Bas. Cela illustre ce que divers auteurs disent, à savoir que la Germania n'était pas encore complètement explorée et qu'on ne savait rien du tout de ce qui se trouvait au-dessus. Le mot Cymbria signifie que cette contrée avait été l'habitat des Cimbri, la grande tribu pratiquement disparue à l'époque de Ptolémée (voir chez Tacite Chapitre 37, Note 37-1). Le reste de cette tribu aboutit au sud d'Arras. La supposition que le nom de Cambrai dérive de cette tribu a quelque vraisemblance.

Chersonesis dérive probablement de la tribu des Cherusci dont il est connu qu'ils habitaient d'abord ici avant d'en être chassés. Leur habitat ultérieur se situait autour de Chérisy, à 11 km au sud-est d'Arras. On voit que les liens entre la première et la seconde contrée étaient même multiples.

---

<sup>59</sup> Ndr. : Je n'ignore pas que l'usage actuel est de parler de **la** Hem mais je préfère garder à cet ancien fleuve, qui, à cette époque, n'était pas affluent de l'Aa, son genre originel. Il arrive qu'un traducteur ait ses coquetteries.



## Note 99-10

Ici « septentrional » et « oriental » n'appellent pas de correction, ce qui ressort des coordonnées que Ptolémée donne des deux extrémités. Par rapport aux autres points mentionnés, ils sont effectivement le plus septentrional et le plus oriental.

## Note 99-11

Suivent encore quelques points de la Chersonesis, que je saute parce qu'ils tombent au milieu des autres et n'apportent pas d'éclaircissements supplémentaires.

## Note 99-12

Il faut voir dans le Chalusus le Vachalus de César (voir César, Texte 12, Note 12-5). Il n'est même pas nécessaire de supposer une importante dysgraphie, vu que la *Bacha*<sup>60</sup> Lus peut tout aussi bien s'appeler Acha (eau) Lus, ce qui est plus proche du nom chez Ptolémée.

## Note 99-13

Le Suevus, qu'on ne rencontre chez aucun autre auteur, a sans doute un rapport avec les Suevi du Courtrais. A en juger par ce que Tacite (Chapitre 45) rapporte sur les Suebi et la Mer Suèbe, c'est là que se terminait le continent et que commençait l'Océan, dans lequel, selon divers auteurs se trouvait un nombre « incalculable » d'îles. Il est possible que Ptolémée ait considéré des parties de la baie marine comme des cours d'eau indépendants ou qu'elles aient porté réellement des noms différents. Cela ne veut pas forcément dire qu'il s'agissait aussi de cours d'eau différents et indépendants. Pour le comprendre, il suffit d'observer aux Pays-Bas la Meuse, le Waal et le Rhin qui portent une quantité de noms différents avant de se jeter dans la mer. Et qu'on n'oublie surtout pas le Hollandsch Diep, qui décroche la timbale quant au nombre et à la diversité de ses noms.

## Note 99-14

Le Viadum pourrait être la Douve qui prend sa source entre le Mont Rouge et le Mont Noir, à 10 km à l'est de Cassel et se jette dans la Lys près de Warneton.

## Note 99-15

Il n'y a guère à en douter, l'hydronyme Vistula désigne la Leie, d'autant que Ptolémée dans l'alinéa suivant la place face à l'Albis (l'Aa). Cette rivière forme maintenant un cours d'eau unique avec la Lys française, mais ce n'était pas le cas à l'époque de Ptolémée, vu que la Lys et la Leie étaient séparées par les bras du Renus (Escaut). Après le déclin de ces bras, la Lys se déversa dans la Leie. On en trouve déjà une indication dans l'existence de deux noms pour la même rivière. Ils sont plus différents qu'une forme française et germanique du même hydronyme.

## Note 99-16

On ne voit pas clairement ce que Ptolémée entend par ce point entre la Vistula et l'Albis. Il se situe à peu près au milieu des deux cours d'eau, ce qui rend plus vraisemblable encore que la Vistula est pour lui la Leie.

## Note 99-17

Il est clair que Ptolémée décrit ici un côté suivant de la Germania. Ci-dessus (voir Note 99-2), il a décrit le sud et l'ouest si bien qu'il est clair que sud doit être rectifié en est.

## Note 99-18

Ici par Danubius Ptolémée entend sans aucun doute le Danube, si bien que le côté est du fleuve doit être rectifié en côté sud. C'est parfaitement exact, vu que les Romains ne possédaient rien au-dessus du Danube et divers détails montrent que Ptolémée prolonge la Germania jusque loin à l'est, au sud du Danube, à peu près jusqu'à Budapest. Mais il apparaît tout aussi clairement que Ptolémée mêle les

---

<sup>60</sup> Ndr. : *Bacha* est le même mot que *becque*, ruisseau qui entre en composition dans beaucoup de noms de localités, par exemple Bambecque.

données concernant le Danubius/Danube avec celles concernant le Danubius/Aisne, si bien qu'il en arrive à des localisations et à des coordonnées comme celles-ci, qui sont à peine acceptables pour l'Aisne mais doivent être considérées comme totalement impossibles pour le Danube. Il apparaît toutefois que la confusion entre Danube et Aisne n'est pas d'une date tardive mais qu'elle avait déjà commencé chez les Romains. A cause de cette confusion il n'est pas possible de résoudre les points suivants en rapport avec le Danube.

Note 99-19

L'Aenus est l'Ain, affluent de la Suippe (département de la Marne), laquelle est à son tour affluent de l'Aisne. Mettant le comble aux doublures pénibles et trompeuses, le Danube compte parmi ses affluents l'Inn et l'Enns dans les parages de Passau et de Linz, mais Ptolémée ne peut avoir pensé à ceux-ci comme limites de la Germania, vu qu'il la prolonge plus loin (voir Texte 104).

Note 99-20

Impossible de retrouver la rivière Arctos. L'Ar, affluent de la Moselle (département de Meurthe-et-Moselle), pourrait être envisageable, mais cette localisation est incertaine, bien qu'on puisse à bon droit situer ici une partie de la frontière méridionale de la Germania. Près du Danube, on ne découvre aucune rivière de ce nom, si bien qu'il est vraisemblable que Ptolémée pense à une rivière française en direction de l'Aisne.

Note 99-21

Strabon mentionne également (cf. Texte 56) une Forêt Gabreta. Strabon la situe « de ce côté » (lire : au sud ou au sud-est) du territoire des Suevi (Coutraisis), et la Forêt Hercynienne « de l'autre côté » (lire : au nord). Il se peut que les toponymes Quarouble et Quiévrain, respectivement à 8 et 10 km de Valenciennes, aient un rapport avec Gabreta. Ptolémée évoque à nouveau la Forêt Gabreta dans le texte suivant (cf. Texte 100, Notes 100-94 et 100-100) où il énumère des peuples qui habitaient autour. La forêt se trouvait en tout cas dans le nord de la France, même si on ne peut la localiser avec précision. Il est donc inexact que Ptolémée mette cette forêt en relation avec le Danubius, qu'on comprenne par cet hydronyme le Danube ou l'Aisne.

Note 99-22

La Forêt de Luna est impossible à situer, d'autant que la rivière nommée en relation avec elle ne l'est pas davantage. On peut du reste se demander si ces différentes forêts ont bien existé, vu qu'on connaît déjà de vastes forêts comme la Forêt Hercynienne, la Forêt Charbonnière ou Forêt des Ardennes et la Forêt des Vosges, qui débordaient presque certainement l'une dans l'autre et dont les parties portaient des noms différents. César ne dit pas en propres termes mais il laisse entendre qu'après la ligne extrême de ses conquêtes, il n'y avait plus qu'une forêt ininterrompue. Si nous pouvions admettre que l'immense forêt portait parfois des noms locaux, phénomène encore constatable de nos jours en bien des endroits, on peut relier la Forêt de Luna à Lunéville, à 26 km au sud-est de Nancy. Du coup, l'assimilation de l'Arctos à l'Ar (cf. Note 99-20) gagne en vraisemblance.

Note 99-23

Ptolémée continue à donner des détails sur le Danubius dont il est presque sûr qu'il pense au Danube mais dont les descriptions sont loin d'être claires. Il énumère des localités et des affluents impossibles à retrouver en France, mais pratique des longitudes ouest entre 30 et 54 degrés et des latitudes nord entre 34 et 48 degrés. Autrement dit, on ne peut rien tirer de sensé de ce passage, que je saute, car je ne puis m'assigner pour tâche d'éclaircir complètement la confusion entre le Danube et l'Aisne. L'existence de cette confusion, la dernière phrase du passage en impose l'évidence : Ptolémée dit que le Danube à partir d'un certain point s'appelle Ister, et qu'il va traiter de ses embouchures dans la Mysia. Il s'agit de la Moesia, contrée du cours inférieur du Danube correspondant à peu près à la Bulgarie et à la Serbie.

Note 99-24

Les Sarmates, que Ptolémée mentionne ici en relation avec l'extrémité du Danube, habitaient entre la Mer d'Azov et le Caucase. Les coordonnées qu'il leur donne sont loin d'être exactes. Le fait qu'il les

relie à la Germania n'est pas si étrange. On retrouve le même saut inacceptable chez beaucoup de géographes, même chez le Géographe de Ravenne de la fin du VII<sup>e</sup> siècle, qui critique quelque peu cette vue des choses. Du territoire au nord et à l'est du nord de la France et de la Germania (celle de Tacite, entendons-nous bien !), ils ne savaient rien, mais la plupart n'en sautaient pas moins ce territoire inconnu, passant sans transition du nord de la France au Moyen Orient ou à l'Extrême Orient.

#### Note 99-25

Cette description n'est pas suivie de coordonnées. Ce peut être une erreur des copistes. Mais il est également possible que Ptolémée ne savait que dire, vu qu'il affirme que la distance de ces montagnes à la Vistula était aussi importante que celle de cette rivière à la mer.

#### Note 99-26

Ptolémée mentionne une deuxième fois les monts Sarmatici. Bien qu'il dise « les susnommés », il est vraisemblable qu'il pensait ici à un autre lieu. Il leur donne d'autres coordonnées, en rapport avec le reste de la France, et dit qu'elles se situent au-dessus de la source du Danubius. Il est à nouveau clair que la confusion entre le Danube et l'Aisne lui joue des tours ici aussi, vu que la Sarmatia existe en double exemplaire comme nous l'avons déjà vu chez Tacite. Voir chez Tacite, Chapitre 1, Note 1-6. Le terme d'Alpes dans ce passage n'a rien d'étrange, vu que divers auteurs considéraient l'Alsace et les Ardennes comme des contreforts des Alpes.

#### Note 99-27

Les monts Abnobaë sont les Monts des Flandres. On ne le voit pas ici, parce qu'on ne mentionne pas de détails plus précis. Le texte 100 (cf. Note 100-7 et Note 100-82) apporte un complément d'information qui confirme cette identification.

#### Note 99-28

Le mont Melibocus est vraisemblablement Le Mont Bellone, à 19 km à l'est d'Arras.

#### Note 99-29

Il faut relier la Forêt Semana à la localité de Saméon, à 18 km au nord-ouest de Valenciennes, ou à Somain, à 17 km à l'ouest de Valenciennes, ce qui, au vu des localités qui suivent, est plus vraisemblable.

#### Note 99-30

Asciburgium est Haulchin, à 7 km au sud-ouest de Valenciennes. Pour cette identification, cf. la Table de Peutinger, Voie 11.

#### Note 99-31

Les monts Sudetae doivent être mis en relation avec Saudemont, à 20 km au sud-est d'Arras.

#### Note 99-32

Pour la Forêt Gabreta, voir Note 99-21. On dit ici qu'elle constitue le sud de la Forêt Hercynienne.

#### Note 99-33

Les monts des Sarmates. Ici il appert plus nettement encore que Ptolémée se trompe en traînant ces monts en France.

#### Note 99-34

Selon la plupart des auteurs, la Forêt Hercynienne commençait à l'est du Mont des Cats. L'un la prolonge tout droit vers l'est ; les autres, dont César, écrivent qu'elle décrivait une grande courbe jusque loin en Gallia.

#### Note 99-35

Il s'agit naturellement ici des Saxones des environs de Boulogne, et pas du tout des Saxons ultérieurs du nord de l'Allemagne, qui n'y arrivèrent qu'à partir de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle par suite des déportations de Charlemagne.

Note 99-36

Pour la Cymbrica Chersonesis, voir Note 99-9.

Note 99-37

A première vue, les Alociae n'ont laissé aucun vestige toponymique. Cela va de soi, pourrait-on dire, parce les transgressions ultérieures les ont englouties, ou bien la régression qui les suivit leur enleva leur caractère insulaire ainsi que leur multiplicité. On peut toutefois se demander si Aalst, à 25 km au sud-est de Gand, ne dérive pas de ce nom. D'après les coordonnées de Ptolémée, c'est parfaitement acceptable.

Note 99-38

Le nom de Scandiae ou Scandia (que Ptolémée emploie un peu plus loin) n'a pas laissé de vestige toponymique dans la région. Le Géographe de Ravenne (Ravenne, I, 12) parle de la même région et l'appelle Scanza. Il la met d'abord en relation avec les Gothi, les Dani et les Gepidae, et en dit ensuite (Ravenne, V, 30) que c'était une grande île. Vu le contexte, il a en vue un territoire du nord de la Flandre française. Le nom de Scandia n'a naturellement rien à voir avec la Scandinavie, bien que l'historiographie courante situe cette description de la Germania dans l'extrême nord de l'Allemagne et y voie bien un rapport avec la Scandinavie. On peut toutefois sans inconvénient admettre que le nom de Scandinavie a été emprunté à Ptolémée, tout comme celui de Danemark l'a été au nom ancien de la Normandie, celui de Norvège aux Normands, celui de Suède aux Suebi, celui de Finlande aux Finnes ou Fennes, celui d'Estonie (Estland) aux Aestii et celui d'Oostzee (Mer Baltique) au nom non corrigé de la Mer du Nord. Ces noms n'apparaissent en effet dans les sources écrites qu'après le X<sup>e</sup> siècle, après que le « big-bang » historico-géographique eut bouleversé l'Europe.

Note 99-39

Ceci montre que la Scandia se trouvait fort près et au nord de la Flandre française, ce que prouvent également les habitants que Ptolémée y mentionne.

Note 99-40

Les Chedini étaient les habitants de Weegscheede, à 17 km à l'est de Bergues.

Note 99-41

Les Phavonae étaient les habitants de Woumen, à 4 km au sud de Dixmude.

Note 99-42

Les Phiresi étaient les habitants de Beerst, à 3 km au nord-est de Dixmude.

Note 99-43

Les Finnes étaient les habitants de Wingene, à 17 km au nord-est de Roulers.

Note 99-44

Les Gutae étaient les habitants de Gottem, à 3 km au sud-ouest de Deinze.

Note 99-45

Les Dauciones étaient les habitants de Deinze, à 27 km au nord-est de Courtrai.

Note 99-46

Pour les Levoni, « qui habitent au milieu », on peut peut-être penser à Leuze, à 15 km à l'est de Tournai. Autres possibilités : Ellignies, à 5 km au sud de Roulers, ou Lessines, à 17 km au sud-est de Roulers.

## Note 99-47

En dépit de toutes les obscurités et incertitudes, une chose est claire : cette description générale de la Grande Germania ne peut en aucune manière être située en Allemagne, alors qu'on peut localiser nombre de points en France. Quelques détails sont impossibles ou difficiles à expliquer, surtout ceux qui ont un rapport avec la confusion entre Danube et Aisne. Cette confusion est même si grave que Ptolémée par ses coordonnées situe dans le nord de la France tout ce qui concerne le Danube, et, en dépit de cette erreur, il n'y a guère de doute quant aux contrées où il situe le centre de gravité de la Grande Germania. Du reste il ne devient plus concret et beaucoup plus clair que quand il passe à l'énumération des peuples de la Grande Germania et qu'il la fait suivre de quatre séries de localités qui ne laissent subsister aucun doute sur ce qu'il entend par Grande Germania.

**Texte 100**

*Les peuples de la Grande Germania.*

(6). La Germania, qui commence autour du Renus (Escaut) dans le nord (lire : l'ouest), est occupée par les Bructeri (100-1), qu'on qualifie de Petits, et par les Sycambri (100-2). Parmi eux il y a les Suevi (100-3), les Langobardi (100-4), et puis les Tencteri (100-5) et les Incriones (100-6) entre le Renus (Escaut) et les monts de l'Abnobaë (100-7). Viennent ensuite les Intuergi (100-8), les Vargiones (100-9) et les Carithani (100-10). Parmi ceux-ci les Wispi (100-11) et le désert des Elvetii (100-12) jusqu'aux montagnes des Alpes susdites (100-13).

(7). La partie toutefois qui se situe près de l'Océan (Océan Atlantique) au-dessus (100-14) des Bructeri (100-15), est habitée par les Phrisii (100-16) jusqu'à l'Amasius (le Hem) (100-17). Après ceux-ci viennent les Chauçi (100-18) qu'on qualifie de Petits, jusqu'au Wisurgis (Wimereux) (100-19). Puis les Grands Chauçi jusqu'à l'Albis (Aa) (100-20). Ensuite au-dessus de l'ados (le Promontorium ou Promontoire) des Cimbri, les Saxones (100-21) Chersonenses (100-22). Au-dessus des Saxones, la Chersonesis à l'ouest (lire : au sud) est habitée par les Sigulones (100-23). Puis viennent les Sabalingi (100-24). Puis les Cobandi (100-25). Au-dessus de ceux-ci les Chali (100-26). Et également au-dessus de ceux-ci, qui sont les plus à l'ouest (lire : au sud), habitent les Phindusii (100-27). Les plus à l'est (lire : au nord) toutefois sont les Charudes (100-28). De tous toutefois les Cimbri (100-29) sont les plus septentrionaux (lire : occidentaux). Après les Saxons toutefois, à partir de la rivière Chalusus (100-30) jusqu'à la rivière des Suevi (100-31) habitent les Pharadini (100-32). Puis les Sidini (100-33) jusqu'à la rivière Viadum (100-34). Sous ceux-ci les Ruticii (100-35) jusqu'à la rivière Vistula (100-36).

(8). A l'arrière toutefois et plus à l'intérieur des terres vivent les grands peuples des Suevi (100-37) et des Angli (100-38), qui habitent plus à l'est (lire : au nord) que les Langobardi (100-39). Ils s'étendent vers le nord (lire : l'ouest) jusqu'au milieu de l'Albis (Aa) (100-40). Contre les Suevi habitent les Semnones (100-41) à partir du tronçon susdit de l'Albis (Aa) dans la direction de son début jusqu'à la rivière des Suevi (100-42). Ils s'étendent en outre jusque près des Burguntae (100-43) qui occupent le reste qui suit jusqu'à la Vistula (100-44).

(9). Les peuples plus petits, qui se situent entre les Petits Chauçi (100-45) et les Suevi (100-46), sont les Bructeri (100-47), qui sont appelés les Grands. Parmi eux on trouve les Chaemae (100-48). Entre les Grands Chauçi et les Suevi se trouvent les Angrivarii (100-49) ; puis les Langobardi (100-50). Sous eux il y a les Dulgumni (100-51). Entre les Saxones et les Suevi habitent les Teutonarii (100-52) et les Viruni (100-53). Entre les Pharadini (100-54) toutefois et les Suevi habitent les Teutones (100-55) et les Avarpi (100-56). Entre les Ruticii (100-57) et les Burguntae (100-58) se trouvent les Aeluaecones (100-59).

(10). Derechef sous les Semnones (100-60) habitent les Silingi (100-61). Sous les Burguntae (100-62) habitent les Lugi Jomanni (100-63) ; sous ceux-ci les Lugi Iduni (100-64) jusqu'au mont Asciburgium (100-65). Sous les Silingi habitent les Chalucones (100-66) des deux côtés de l'Albis (Aa) (100-67). Sous ceux-ci les Cherusci (100-68) et les Chamavi (100-69) jusqu'au mont Melibocus (100-70). Leurs parties est (lire : nord) autour de l'Albis (Aa) sont occupés par les Bayinocemae (100-71). Au-dessus

de ceux-ci habitent les Batini (100-72). Au-dessus de ceux-ci, également sous le mont Asciburgium (100-73) habitent les Corconti (100-74) et les Luti (100-75), qui sont appelés Buri (100-76), jusqu'à la rivière Vistula (100-77). Parmi eux les Sidones (100-78) sont les premiers. Puis les Cogni (100-79). Ensuite les Visburgii (100-80) au-dessus de la Forêt Hercynienne (100-81).

(11) Ensuite habitent à partir du début des monts Abnobaë (100-82) les Casuarii (100-83) au-dessus des Suevi. Puis les Nertereani (100-84). Puis les Landudi (100-85). Puis les Turoni (100-86) et les Marvigni (100-87). Sous les Chamavi (100-88) habitent les Chatae (100-89) et les Tubanti (100-90). Et au-dessus des monts des Sudetae (100-91) habitent les Teuriochemae (100-92). Au-dessus les Novaristi (100-93) après la Forêt Gabreta (100-94). Sous les Marvigni (100-95) habitent les Curiones (100-96). Puis les Chatuarii (100-97). Et jusqu'au Danubius (100-98) les Parmaecampi (100-99). Contre la Forêt Gabreta habitent les Marcomanni (100-100). Sous ceux-ci les Sudiani (100-101). Et jusqu'au Danubius (100-102) sont établis les Adrabicampi (100-103). Sous la Forêt Hercynienne (100-104) habitent les Quadi (100-105). Chez eux il y a des mines de fer (100-106) et se trouve la Forêt Luna (100-107). Là-dessous habite le grand peuple des Baemi (lire : Boemi) jusqu'au Danubius (100-108). Leurs voisins à côté du cours d'eau sont les Racatrinae (100-109) et les Raxati près des Campi (100-110).

*Source* : Ptolémée, Geographia, II, cap. 11, 6-11.

Note 100-1

Les Petits Bructeri étaient les habitants de Broxeele, à 10 km au nord-est de Saint-Omer.

Note 100-2

Les Sycambri étaient les habitants de Cambrin, à 7 km au sud-est de Béthune.

Note 100-3

Les Suevi (comme la plupart des auteurs orthographient leur nom) étaient les habitants du Courtrais.

Note 100-4

Les Langobardi étaient les habitants de Lompret, à 7 km au nord-ouest de Lille.

Note 100-5

Les Tencteri étaient les habitants d'Ennetières-en-Weppes, à 9 km à l'ouest de Lille. On les relie souvent aux Usipi, habitants des Weppes.

Note 100-6

Les Incriones étaient les habitants de Cronium (Kuurne), à 3 km au nord-est de Courtrai, et/ou de Croix, à 8 km au nord-est de Lille.

Note 100-7

Les monts Abnobaë sont les Monts de Flandre. Voir aussi Texte 100, Note 100-82 et Texte 99, Note 99-27.

Note 100-8

Ici Ptolémée glisse loin vers l'est. Les Intuergi sont à relier aux localités alsaciennes d'Ingenheim, Ingfange et Ingolsheim.

Note 100-9

Les Vargiones étaient les habitants de Varize, à 20 km au nord-est de Metz.

Note 100-10

Les Carthani étaient les habitants de Kertzfeld, à 26 km au sud-ouest de Strasbourg.

Note 100-11

Les Wispi (lire : Uspi) sont à relier aux nombreuses localités alsaciennes qui commencent par Ost-, ou à celles, plus nombreuses encore, qui commencent par Wis- ou Wit-.

Note 100-12

Les Elvetii ou Helvetii, que beaucoup d'auteurs classiques appellent Helvetes, étaient une tribu gauloise et habitaient le nord de la Suisse. Cette tribu ne peut pas être confondue avec les Helvetii habitants d'Helfaut, à 6 km au sud-ouest de Saint-Omer (Voir notamment Tacite, Chapitre 28, Note 28-4). Le désert susdit, la plupart des autres auteurs l'appellent « des Boemi », à l'occasion d'une migration prévue mais avortée.

Note 100-13

Dans sa description générale, Ptolémée disait déjà que la Germania s'étendait jusqu'aux Alpes. Après ceci, il revient vers l'ouest.

Note 100-14

Compte tenu de l'orientation sur l'ouest, il y a tout lieu d'être prudent en interprétant les termes « au-dessus » et « en-dessous ». Si Ptolémée par « au-dessus » veut dire au nord, nous devons naturellement comprendre à l'ouest, comme dans le cas présent où il renvoie à l'Amisia (le Hem).

Note 100-15

Pour les Bructeri, voir Note 100-1.

Note 100-16

Les Frisii (Phrisii) occupaient une région entre le Hem et Arras. Ils habitaient dispersés parmi d'autres tribus, ce qui était d'ailleurs le cas de presque tous les peuples germaniques. Pour les vestiges de leur nom, voir chez Tacite, Chapitre 34, Note 34-3 et 34-4. Il va sans dire que la transplantation de noms du début du XI<sup>e</sup> siècle a eu des conséquences funestes pour l'histoire<sup>61</sup>.

Note 100-17

L'Amasius était le Hem. Voir Texte 99, Note 99-6.

Note 100-18

Les Chauci étaient les habitants de Chocques, à 5 km au nord-ouest de Béthune.

Note 100-19

Le Wisurgis était le Wimereux. Voir Texte 99, Note 99-7.

Note 100-20

L'Albis était l'Aa. Voir Texte 99, Note 99-8.

Note 100-21

C'est la première fois dans l'histoire, donc dès le début du II<sup>e</sup> siècle, qu'on mentionne les Saxones dans le nord-ouest de la France. Ils habitaient une partie de la côte au sud de Boulogne, où l'on parlera plus tard de « Litus Saxonicum ». Voir aussi Texte 99, Note 99-35 sur les îles saxones proches de la Cymbrica Chersonesis. Aussi est-ce une fable que ces Saxones soient originaires du nord de l'Allemagne et qu'ils seraient « descendus » dans le nord de la France. Mais tout le monde échoue à dire quand ! La suite des textes montre au contraire qu'on peut également les signaler plus au sud de la France.

Note 100-22

Pour Cymbrica Chersonesis, voir Texte 99, Note 99-9.

---

<sup>61</sup> Ndr. : J'en profite une fois de plus pour saluer mes frères frisons d'*Oosterbierum*, *Pietersbierum* et *Sexbierum* (Bierum de S<sup>t</sup> Sixte), dont les lointains ancêtres venaient sans doute de mon village de *Bierne* (+5/6 m) ou d'un des *Bernes* de l'Artois et du Boulonnais.

## Note 100-23

Les Sigulones étaient les habitants de Senlecques, à 25 km au sud-ouest de Saint-Omer, et/ou de Séninghem, à 17 km au sud-ouest de Saint-Omer.

## Note 100-24

Les Sabalingi étaient les habitants de Campigneulles, à 10 km au sud-est d'Etaples.

## Note 100-25

Les Cobandi étaient les habitants de Coupe, hameau de Wizernes, à 5 km au sud-ouest de Saint-Omer, et/ou de Coupelle, à 22 km au nord-ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise.

## Note 100-26

Les Chali étaient les habitants de Hallines, à 6 km au sud-ouest de Saint-Omer.

## Note 100-27

Les Phindusii étaient les habitants de Fiennes, à 9 km au nord-est de Marquise.

## Note 100-28

Les Charudes étaient les habitants de Guarbecque, à 8 km au sud-est d'Aire-sur-la-Lys, ou Carency, à 11 km au nord-est d'Arras.

On pourrait avoir l'impression que Ptolémée va à hue et à dia et que son « au-dessus » et son « en-dessous » sont parfois bien distants. Il faut toutefois garder à l'esprit, et tantôt également lors des séries de localités, que l'intention de Ptolémée était de décrire les contrées et localités libres, qui ne dépendaient pas des Romains, si bien que les enclaves l'obligeaient en effet à sauter de gauche à droite, ce qui ne facilite pas les localisations, et qu'il ne décrit que rarement un territoire d'un seul tenant.

## Note 100-29

Il semble ici situer encore les Cimbri dans l'extrême nord-ouest de la France, leur habitat originel. A son époque, cette tribu avait décliné jusqu'à n'être qu'un groupuscule habitant Simencourt, à 10 km au sud-ouest d'Arras.

## Note 100-30

Pour la rivière Chalusus, voir Texte 99, Note 99-12.

## Note 100-31

Pour les Suevi du Courtrais, voir Note 100-3. La « rivière des Suevi » désigne un cours d'eau des environs de Courtrai.

## Note 100-32

Les Pharadini étaient les habitants de Warneton et de Bas-Warneton, à 19 km au nord-ouest de Lille.

## Note 100-33

Les Sidini étaient les habitants de Steenvoorde, à 6 km à l'est de Cassel.

## Note 100-34

Le Viadum est la Douve. Voir texte 99, Note 99-14. Cette détermination est fortement appuyée par les deux peuples que Ptolémée mentionne ici.

## Note 100-35

Les Rutilii étaient les habitants de Roulers, à 17 km au nord-ouest de Courtrai. La localité se situe plus à l'est que la précédente, si bien qu'il apparaît à nouveau que c'est également ici qu'on doit placer le point cardinal.



Note 100-36

La Vistula est la Leie. Voir Texte 99, Note 99-15. On trouve ici des détails qui appuient cette détermination.

Note 100-37

Pour les Suevi du Courtrais, voir Note 100-3.

Note 100-38

Les Angli étaient les habitants d'Englos, à 7 km à l'ouest de Lille.

Note 100-39

Les Longobardi étaient les habitants de Lompret, à 7 km au nord-ouest de Lille.

Note 100-40

L'Albis était l'Aa. Voir Texte 99, Note 99-8.

Note 100-41

Les Semnonnes étaient les habitants de Mesen/Messines, à 10 km au nord d'Armentières.

Note 100-42

Pour la « rivière des Suevi », voir Texte 99, Note 99-13.

Note 100-43

Les Burguntae, appelés Burgundiones par d'autres auteurs, étaient les habitants de Bourghelles, à 11 km au sud-ouest de Tournai.

Note 100-44

La Vistula est la Leie, voir Texte 99, Note 99-15.

Note 100-45

Pour les Chauci de Chocques, voir Note 100-18.

Note 100-46

Pour les Suevi du Courtrais, voir Note 100-3.

Note 100-47

Les Grands Bructeri doivent probablement être reliés à Bruay-en-Artois, à 10 km au sud-ouest de Béthune, et/ou à Bruay-sur-l'Escaut, à 5 km au nord-est de Valenciennes.

Note 100-48

Les Chaemae étaient les habitants de Chemy, à 16 km au nord-ouest de Lens. On trouve tout à côté une localité du nom de Wachemy.

Note 100-49

Les Angrivarii étaient les habitants d'Angres, à 6 km au sud-est de Lens.

Note 100-50

Il est vraisemblable que Ptolémée pense ici au groupe de Longobardi dont je traite à la Note 100-39.

Note 100-51

Les Dulgumni étaient les habitants du Doulieu, à 4 km au nord d'Estaires.

Note 100-52

Les Teutonarii étaient les habitants de Teneur, à 12 km au nord-ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise. Apparemment, Ptolémée fait ici à nouveau un grand saut : il l'explique toutefois suffisamment en faisant remarquer qu'il se dirige à nouveau à l'ouest vers les Saxones.

Note 100-53

Les Viruni étaient les habitants de Véron.

Note 100-54

Pour les Pharadini de Warneton, voir Note 100-32.

Note 100-55

Les Teutones étaient les habitants de Tutegem (B.), à 2 km au sud de Deinze.

Note 100-56

Les Avarpi étaient les habitants d'Ypres (B.), à 12 km au nord-est de Comines.

Note 100-57

Pour les Ruticii de Roeselaere/Roulers, voir Note 100-35.

Note 100-58

Pour les Burguntae de Bourghelles, voir Note 100-43.

Note 100-59

Les Aeluaecones étaient les habitants d'Halluin, à 8 km au nord-est de Comines.

Note 100-60

Pour les Semnonnes de Mesen/Messines, voir Note 100-41.

Note 100-61

Les Silingi étaient les habitants de Linselles, à 6 km au sud-est de Comines.

Note 100-62

Pour les Burguntae de Bourghelles, voir Note 100-43. Certains manuscrits donnent ici Buguntae, auquel cas il s'agit probablement<sup>62</sup> de Boezinge, à 5 km au nord-ouest d'Ypres.

Note 100-63

Les Lugi Jomanni étaient les habitants de Lijssenthoek (B.), à 3 km au sud-ouest de Poperinge. Je suis incapable d'expliquer l'épithète Jomanni.

Note 100-64

Les Lugi Iduni étaient les habitants de Loye (B.), à 5 km au sud-ouest de Poperinge. Je suis incapable d'expliquer l'épithète Iduni.

Note 100-65

---

<sup>62</sup> Ndr. : Cher lecteur, il ne m'arrive pas moins souvent qu'à vous de froncer le sourcil devant telle ou telle détermination. Delahaye ne peut évidemment pour chaque toponyme donner son degré de certitude. Moi qui l'ai bien connu, je puis témoigner de sa totale ouverture et de sa totale humilité en la matière. Il n'a cessé de dire qu'il souhaitait être corrigé et complété par des connaisseurs locaux. Delahaye a probablement repéré d'abord les toponymes évidents puis il a placé au mieux entre eux, d'après les coordonnées, les toponymes plus douteux.

Il y a deux façons de lire Delahaye : être pris d'une rage vengeresse au premier toponyme douteux et jeter le bébé avec l'eau du bain ou considérer qu'en dépit des incontestables incertitudes de détail, le tableau d'ensemble non seulement n'esquive pas les difficultés mais est si cohérent qu'il emporte l'adhésion.

Ses contradicteurs, non seulement laissent tomber au moins 95% des toponymes mais réussissent par exemple à faire de Nigropullo Zwammerdam ! Certes cela n'excuse rien mais n'usez pas de deux poids et de deux mesures !

Le mont Asciburgium est le Mont de Boeschève, à 8 km au sud de Poperinge.

Note 100-66

Les Chalucones étaient les habitants d'Auchel et de Cauchy-à-la-Tour, à 13 km au sud-ouest de Béthune.

Note 100-67

L'expression « Des deux côtés de l'Albis » n'est pas exacte, mais cela provient de la localisation curieuse et erronée par Ptolémée de la source de ce cours d'eau. Voir Texte 99, Note 99-8.

Note 100-68

Les Cherusci étaient les habitants de Chérisy, à 11 km au sud-est d'Arras.

Note 100-69

Les Chamavi étaient les habitants de Camphin-en-Carambault, à 16 km au nord-est de Lens, et de Camphin-en-Pévèle, à 14 km au sud-est de Lille.

Note 100-70

Le mont Melibocus est probablement Le Mont Bellone, à 19 km à l'est d'Arras.

Note 100-71

Les Bayinchemae étaient les habitants de Bavinchove, à 2 km au sud-ouest de Cassel, ou de Boeschève, à 15 km à l'est de Cassel. Par rapport aux autres points, cette deuxième localité mérite la préférence.

Note 100-72

Les Batini étaient les habitants de Watou, à 11 km au nord-est de Cassel.

Note 100-73

Pour le mont Asciburgium qui est le Mont de Boeschève, voir Note 100-65.

Note 100-74

Les Corconti étaient les habitants de Mont Kokereel, à 2 km au sud-est de Boeschève.

Note 100-75

Les Luti étaient les habitants de La Hutte, à 12 km au sud d'Ypres.

Note 100-76

Les Buri étaient les habitants de Bury, à 17 km au sud-est de Tournai.

Note 100-77

Pour la Vistula qui est la Leie, voir Texte 99, Note 99-15.

Note 100-78

Les Sidones étaient les habitants de Sint-Denijs, à 11 km au sud-est de Courtrai. Le nom actuel provient d'une amusante étymologie populaire.

Note 100-79

Les Cogni étaient les habitants de Kooigem, à 10 km au sud-est de Courtrai. La localité d'Ingooigem, à 11 km au sud-est de Courtrai, présente la même dérivation.

Note 100-80

Les Visburgii étaient les habitants de Vichte, à 9 km à l'est de Courtrai.

Note 100-81

La Forêt Hercynienne commençait d'après la plupart des auteurs à l'est du Mont-des-Cats, traversait le territoire des Suevi et obliquait ensuite vers le sud où elle se prolongeait dans la Forêt des Ardennes ou Forêt Charbonnière. Ptolémée s'en tient également à cette localisation mais ne décide pas si la forêt se prolongeait vers le sud ou vers l'est.

Note 100-82

Pour les monts Abnobaë qui sont les Monts de Flandre, voir Note 100-7. Les tribus mentionnées ici confirment la justesse de cette détermination.

Note 100-83

Les Casuarii étaient les habitants de Quesnoy-sur-Deûle, à 11 km au nord-ouest de Lille. Ptolémée les situe « au-dessus » des Suevi, soulignant ainsi une fois de plus son orientation sur l'ouest.

Note 100-84

Sous cette forme les Nerteriani sont introuvables. Toutefois, divers manuscrits donnent Vertereani, auquel cas il s'agit des habitants de Visterie, à 3 km au nord-ouest d'Orchies. Visterie est la localité de *Castra Vetera* mentionnée sur la Table de Peutinger et dans l'Itinéraire d'Antonin.

Note 100-85

Les Landudi étaient les habitants de Landas, à 4 km à l'est d'Orchies ou 20 km au nord-ouest de Valenciennes.

Note 100-86

Les Turoni étaient les habitants de Tournai.

Note 100-87

Les Marvigni étaient les habitants de Warchin, à 2 km au nord-est de Tournai. Le remplacement de M par W est un phénomène connu.

Note 100-88

Pour les Chamavi des deux Camphin, voir Note 100-69

Note 100-89

Les Chatae étaient les habitants du Cateau, à 23 km au sud-est de Cambrai.

Note 100-90

Les Tubanti étaient les habitants de Thun-l'Evêque et de Thun-Saint-Martin, à 7 km au nord-est de Cambrai.

Note 100-91

Pour les monts des Sudetae signifiant Saudemont, voir Texte 99, Note 99-31.

Note 100-92

Les Teuriochemae (ou Oiteraxacatrae<sup>63</sup>, comme l'écrivent quelques manuscrits) étaient les habitants d'Orchies, à 24 km au nord-ouest de Valenciennes.

Note 100-93

Les Novaristi se confondent probablement avec les Naharvales de Tacite qui étaient les habitants de Neuvireuil, à 14 km au nord-est d'Arras.

---

<sup>63</sup> Ndr. : On voit quelles énormes différences de graphie peuvent présenter les manuscrits. Dès lors comment appliquer des lois philologiques d'airain à un matériau aussi mouvant, ce que font avec hauteur les toponymistes pour rejeter tout ce qui ne sort pas de leur douteuse officine et pour prétendre disposer des clés de l'histoire. La méthode de Delahaye, dont les localisations les plus aventurées ne sont pas pires que les leurs, tant s'en faut, méthode qui consiste à privilégier la cohérence d'ensemble, me paraît infiniment préférable.

Note 100-94

Pour la Forêt Gabreta au nord-est de Valenciennes, voir Texte 99, Note 99-21.

Note 100-95

Pour les Marvigni de Warchin, voir Note 100-87.

Note 100-96

Les Curiones étaient les habitants de Courrières, à 9 km au nord-est de Lens.

Note 100-97

Les Chatuarii étaient les habitants du Quesnoy, à 14 km au nord-est de Valenciennes.

Note 100-98

Il n'est pas vraisemblable que Ptolémée, depuis le nord-est de la France, où, à en juger par les noms qui suivent, il se trouve toujours, saute tout à coup au Danube.

Note 100-99

Impossible de situer les Parmaecampi.

Note 100-100

Ces Marcomanni, qui habitent tout près de la Forêt Gabreta, doivent être reliés à Marcoing, à 8 km au sud-ouest de Cambrai, et Marquion, à 11 km au nord-ouest de Cambrai.

Note 100-101

Les Sudiani étaient les habitants de Sugny (B.), à 13 km au nord-est de Charleville-Mézières. Dans ce contexte, le saut est acceptable, vu que la description de Ptolémée se dirige vers le Danube.

Note 100-102

Ici, il doit certainement s'agir du Danube vu que la tribu suivante est impossible à situer en France.

Note 100-103

Les Adrabicampi sont impossibles à situer. Il est possible que ce nom ne désigne pas un peuple mais une contrée contrôlée par les Campi. Voir Note 100-110.

Note 100-104

Pour la Forêt Hercynienne, voir Note 99-81.

Note 100-105

Le nom de Quadi doit sans doute être lu Chouadi. Tacite place les Quadi ailleurs. En ce cas Chouadi renvoie à Chooz, à 4 km au sud-ouest de Givet. « Sous la Forêt Hercynienne, peut tout aussi bien signifier « au sud » de celle-ci qu'« à l'est ».

Note 100-106

Il est universellement connu qu'au cours de la période romaine, il existait déjà des mines de fer dans les Ardennes.

Note 100-107

Pour la Forêt Luna, voir Texte 99, Note 99-22. L'identification à Lunéville près de Nancy peut être maintenue parce tout le passage montre que Ptolémée avance à grandes enjambées vers le sud-est pour finir en Suisse.

Note 100-108

Ici Ptolémée pense sans aucun doute au Danube où une partie des Boemi du nord de la France avait émigré.

## Note 100-109

Les Racatruae et les Raxati sont appelés Rauraci par d'autres auteurs. Ils occupaient un territoire au nord de la Suisse autour d'Augusta Rauricorum (Augst et Aarau).

## Note 100-110

Les Campi se confondent sans doute avec les « Agri Decumates » de Tacite. Voir chez Tacite, Chapitre 29, Note 29-5. La migration de Romains et de Gaulois, qui pour telle ou telle raison devaient quitter la Gallia, ne s'est naturellement pas dirigée uniquement vers les terrains néerlandais et allemands riverains du Rhin libérés par les eaux mais également vers les territoires libres au sud du Danube, et peut-être aussi pour une part au nord de ce fleuve vers des terres négligées par les Romains. En effet, plus nettement encore qu'au nord, de ce côté de l'empire romain, il apparaît qu'au nord du Danube on ne peut trouver aucune trace d'occupation romaine. Aussi les « Campi » de Ptolémée doivent-ils être situés au sud du Danube.

**Texte 101**

*Localités de la Grande Germanie, première série.*

Les villes abandonnées situées les plus au nord (101-1) de la Germania sont les suivantes

Flevum (dans le Flevum) (101-2)	28.45	54.45
Siatutanda (Sithiu) (101-3)	29.20	54.20
Tecelia (Axles) (101-4)	31.-	55.-
Fabiranum (Warhem) (101-5)	31.20	55.40
Treva (Terdeghem) (101-6)	33.-	54.40
Leufana (Laventie) (101-7)	34.10	54.45
Lirimiris (Lières) (101-8)	34.30	55.30
Marionis (Merris) (101-9)	34.30	54.30
L'autre Marionis (Marest) (101-10)	36.-	55.30
Chevennum (Quevaucamps) (101-11)	36.20	55.30
Astuaia (Anstaing) (101-12)	37.20	45.30
Alisus (Sailly-sur-la-Lys) (101-13)	38.-	55.-
Laxiburgium (Lesquin) (101-14)	39.-	55.35
Bunitium (Busnes) (101-15)	39.30	55.30
Virunum (Wervik) (101-16)	40.30	55.-
Viritium (Outrijve) (101-17)	41.-	54.30
Rugium (Ronse/Renaix of Russeignies) (101-18)	42.30	55.20
Surgum (Schorisse) (101-19)	43.-	55.-
Ascaulis (Escalette) (101-20)	44.-	54.15

*Source:* Ptolémée, Geographia, II, chap. 11, 12.

## Note 101-1

Ptolémée a disposé ici d'une source qui donnait les orientations exactes, lesquelles ne doivent donc pas être corrigées. Vu que parmi les nombreuses localités de Germania seules quelques-unes sont mentionnées dans d'autres sources comme Tacite, la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin, il a probablement recueilli ces détails d'informations orales de quelqu'un qui connaissait la région, si bien que l'orientation est exacte et que les coordonnées qu'il donne ne le sont pas toujours. Cette remarque vaut pour les quatre séries, qui sont mentionnées du nord au sud les unes au-dessous des autres et sont effectivement disposées ainsi.

## Note 101-2

Tacite aussi mentionne Flevum comme une localité (un fort). La localité se situait probablement dans le Flevum, l'actuelle Plaine Flamande<sup>64</sup> au nord d'Audruicq, et se perdit au cours de la transgression du milieu du III<sup>e</sup> siècle. Il peut s'agir également de Fleurbaix, à 20 km au nord-est de Béthune, mais cette localisation ne me paraît pas très vraisemblable.

Note 101-3

Siatutanda, qui apparaît également chez Tacite en relation avec les Frisones est Sithiu, l'actuel Saint-Mommelin, à 5 km au nord de Saint-Omer.

Note 101-4

Tecelia est Axles près de Calais, localité maintenant disparue qui fut une île. Elle s'est perdue au cours des transgressions ultérieures. Autre possibilité : Escalles, quelque 8 km plus à l'ouest sur la côte.

Note 101-5

Fabiranum est Warhem, à 19 km au nord de Cassel. La localité est en rapport avec les îles de Fabaria (voir César, Strabon, Pline, Ptolémée, Texte 66 et 81). Chez le Géographe de Ravenne, la localité s'appelle Favaris.

Note 101-6

Treva est Terdeghem, à 4 km à l'est de Cassel.

Note 101-7

Leufana est Laventie, à 15 km au nord-ouest de Béthune. La Table de Peutinger l'appelle Levefano. La mention de la localité par Ptolémée, qui la situe d'une tout autre façon entre des localités flamandes et françaises, constitue une preuve de plus que la Table de Peutinger n'a rien à voir avec les Pays-Bas.

Note 101-8

Limiris est Lières, à 16 km au nord-ouest de Béthune.

Note 101-9

Marionis est Merris, à 17 km au sud-ouest de Béthune.

Note 101-10

L'autre Marionis est Marest, à 9 km à l'est d'Hazebrouck.

Note 101-11

Chevennum est Quevaucamps (B.), à 23 km au sud-est de Tournai.

Note 101-12

Astuaia est Anstaing, à 10 km au sud-est de Lille. La longitude ouest ne peut être exacte, parce que les autres montent régulièrement et que celle-ci présente soudain une énorme divergence.

Note 101-13

Alisus est Sailly-sur-Lys, à 8 km au sud-ouest d'Armentières.

Note 101-14

Laxiburgium est Lesquin, à 6 km au sud-est de Lille.

Note 101-15

Bunitium est Busnes, à 10 km au nord-ouest de Béthune.

---

<sup>64</sup> Ndr. : Localement on l'appelle le *Blootland*, la terre nue, par opposition à l'*Houtland*, la terre au bois, l'arrière pays étant (ayant été !) complanté d'arbres et de haies. La terre est nue parce que la salinité des diverses transgressions y a tué les arbres.

## Note 101-16

Virunum, que la Table de Peutinger (voir Voie 3, Note 3-1) appelle Virovino, est Wervik, à 17 km au sud-est de Courtrai.

## Note 101-17

Viritium est Outrijve (B.), à 14 km au sud-est de Courtrai.

## Note 101-18

Rugium est Ronse/Renaix, à 22 km au nord-est de Tournai, ou Russeignies, à 4 km à l'ouest de Ronse/Renaix.

## Note 101-19

Scurgum est Schorisse (B.), à 29 km à l'est de Courtrai.

## Note 101-20

Ascaulis est Escalette, à 9 km au sud-est de Ronse/Renaix.

**Tekst 102**

*Localités de Germania, seconde série.*

Dans la partie ci-dessous on trouve les villes suivantes :

Asciburgium (Haulchin) (102-1)	27.45	53.30
Navalia (Haveluy) (102-2)	27.40	53.15
Mediolanium (Manneville) (102-3)	28.10	53.45
Teuderium (Dehéries) (102-4)	29.20	53.20
Bogadium (Bouchain) (102-5)	30.15	52. -
Stereontium (Etroeungt) (102-6)	31.-	52.10
Amasia, Anisia (Aymeries) (102-7)	31.30	51.30
Munitium (Mons) (102-8)	31.40	52.30
Tuliphurdum (Thulin) (102-9)	32.-	54. -
Ascalingium (Asquillies) (102-10)	32.30	53.45
Tulisurgium (Thuillies) (102-11)	32.20	53.40
Pheugarum (Furnaux) (102-12)	32.20	52.15
Canduum (Cantaing-sur-l'Escaut) (102-13)	33. -	51.20
Trophea Drusi (102-14)	33.45	52.45
Lupia (Louvignies) (102-15)	34.30	52.45
Mesuium (Mesnil-S'-Blaise) (102-16)	35.30	53.50
Areletia (Haraucourt-sur-Seille) (102-17)	36.30	52.20
Calaegia (Celles) (102-18)	37.30	52.20
Lupsurdum (Loupershouse) (102-19)	38.10	51.20
Susadata (Suxy) (102-20)	38.30	53.45
Colancorum (Colmen) (102-21)	39. -	53.30
Lugidunum (Longuyon) (102-22)	39.30	52.30
Scragona (Escherange) (102-23)	39.20	52.20
La sainte forêt de Limios (Limersheim) (102-24)	41.-	53.20
Budongum (Buding) (102-25)	41.-	52.40
Leucaristus (Lucy) (102-26)	41.45	52.20
Arsonium (Ars-sur-Moselle) (102-27)	43.30	2.30
Calisia (Chailly-lès-Ennery) (102-28)	43.45	51.50
Setidava (Etzling) (102-29)	44.-	53.20

*Source* : Ptolémée, Geographia, II, chap. 11, 13.

Nota 102-1



Asciburgium est Haulchin, à 8 km au sud de Valenciennes. La localité figure aussi chez Tacite (voir Tacite, Chapitre 3, Note 3-2 et Appendice ; Table de Peutinger Voie 11) ce qui établit définitivement la justesse de la détermination et de la localisation.

Note 102-2

Navalia est Haveluy à 7 km à l'ouest de Valenciennes. Il ne faut pas confondre la localité avec la rivière Navalia qui est la Naviette près de Béthune.

Note 102-3

Mediolanum est Manneville, à 1 km au sud-ouest d'Orchies. La localité figure également dans l'Itinéraire d'Antonin (Voie 36).

Note 102-4

Teuderium est Dehéries, à 15 km au sud-est de Cambrai et figure sous la forme Theudurum dans l'Itinéraire d'Antonin (Voie 36).

Note 102-5

Bogadium est Bouchain, à 17 km au sud-ouest de Valenciennes.

Note 102-6

Stereontium est Etroeungt, à 7 km d'Avesnes-sur-Helpe.

Note 102-7

Amasia est Aymeries, à 30 km au sud-est de Valenciennes. Certains traducteurs de Ptolémée lisent Anisia, auquel cas il s'agit d'Aniche, à 12 km au sud-est de Douai.

Note 102-8

Munitium est Mons (B.), à 24 km au nord-est de Valenciennes.

Note 102-9

Tuliphurdum est Thulin (B.), à 15 km au sud-ouest de Mons. Le mot peut également être une dysgraphie de Tolbiacum (Bouillon).

Note 102-10

Ascalingium est Asquillies (B.), à 4 km au sud de Mons.

Note 102-11

Tulisurgium est Thuillies (B.), à 15 km au sud-ouest de Charleroi.

Note 102-12

Pheugarum est Furnaux (B.), à 22 km au sud-est de Charleroi.

Note 102-13

Canduum est Cantaing-sur-l'Escaut, à 5 km au sud-ouest de Cambrai.

Note 102-14

Trophaea Drusi n'a pas donné de nom de localité. L'expression peut être en rapport avec le monument triomphal que Drusus a érigé ou qu'on lui a érigé à la suite de ses guerres contre les Germains. Elle peut également faire référence aux travaux hydrauliques qu'il a fait exécuter dans ce territoire, auquel cas il y a lieu d'envisager également le Valenciennois. Elle peut également faire allusion à l'accident arrivé à Drusus en 9 avant Jésus-Christ entre la Sala (Selle) et le Renuis (Escaut) ; voir Texte 53. Mais tout ceci ne permet pas localiser exactement ces « trophaea ».

Note 102-15

Lupia est Louvignies, à 16 km au sud-est de Valenciennes.

## Note 102-16

Mesuium est Mesnil-Saint-Blaise (B.), à 9 km au sud de Dinant.

## Note 102-17

Areletia est Haraucourt-sur-Selle, à 47 km au sud-est de Metz. La région présente encore d'autres localités où un rapport étymologique avec Areletia serait défendable, mais cette commune cadre le mieux avec les autres localités mentionnées.

## Note 102-18

Calaegia est Celles (B.), dans les parages de Dinant.

## Note 102-19

Lupsurdum est Loupershouse, à 12 km au sud-est de Sarreguemines.

## Note 102-20

Susadata est Suxy (B.), à 33 km au nord-ouest d'Arlon.

## Note 102-21

Colancorum est Colmen, à 28 km à l'est de Thionville.

## Note 102-22

Lugidunum est Longuyon, à 42 km au nord-est de Thionville.

## Note 102-23

Scragona est Escherange, à 9 km au nord-est de Thionville. La Table de Peutinger (Voie 19) et l'Itinéraire d'Antonin (Voie 30) l'appellent Scarponna. Il apparaît ici que Ptolémée disposait d'une meilleure graphie.

## Note 102-24

La sainte forêt de Limios est Lumes, à 5 km au sud-est de Charleville-Mézières.

## Note 102-25

Budongum est Buding, à 12 km au sud-est de Thionville.

## Note 102-26

Leucaristus est Lucy, à 29 km au sud-est de Metz.

## Note 102-27

Arsonium est Ars-sur-Moselle, à 8 km au sud-est de Metz.

## Note 102-28

Calisia est Chailly-lès-Ennery, à 11 km au nord-est de Metz.

## Note 102-29

Setidava est Etzling, à 7 km au sud-ouest de Saarbrücken, ou Seinghouse, à 18 km au sud-ouest de Saarbrücken.

**Tekst 103**

*Localités de Grande Germania, troisième série.*

Dans la partie ci-dessous, il y a les villes suivantes :

Alisum (Achicourt) (103-1)	28. -	51.30
Budoris (Bihucourt) (103-2)	28.-	51. -

Mattiacum (Mastaing) (103-3)	30. -	51.45
Artaunum (Erchin) (103-4)	30.10	50. -
Nuaesium (Feignies) (103-5)	31.-	51.10
Melocabus (Saint-Blaise) (103-6)	31.30	50.20
Gavonarum (Quérenaing) (103-7)	31.45	50.30
Locoritium (Locguignol) (103-8)	31.30	49.20
Segodunum (Escaudain) (103-9)	31.30	49. -
Devona (Dimont) (103-10)	32.30	48.45
Bergium (Bergues) (103-11)	36. -	49.30
Menosgada (Mazinghien) (103-12)	34. -	49.30
Bicurgium (Biercée) (103-13)	34.30	51.15
Marobudum (Maretz) (103-14)	35. -	49. -
Redinguinum (Réding) (103-15)	38.30	50.30
Nomisterium (Mitschdorf) (103-16)	39. -	51. -
Meliodunum (Melsheim) (103-17)	39. -	49. -
Casurgis (Keskastel) (103-18)	39.15	50.10
Streovintia (Struth) (103-19)	39.15	49.30
Illigmatia (Illkirch) (103-20)	39.20	51. -
Budorgis (Bouxwiller) (103-21)	40.-	50.30
Eburum (Eberbach) (103-22)	41.-	49.30
Arsicua (Arzviller) (103-23)	41.40	49. -
Parienna (Berstett) (103-24)	42. -	49.20
Setovia (Sessenheim) (103-25)	42.30	50. -
Carrodunum (Kerprich) (103-26)	42. 40	51.30
Osanda (Ottange) (103-27)	43.-	50.20

*Source* : Ptolémée, Geographia, II, chap. 11, 14.

Note 103-1

Alisum est Achicourt, à 3 km au sud-ouest d'Arras.

Note 103-2

Budoris est Bihucourt, à 16 km au sud d'Arras.

Note 103-3

Mattiacum est Mastaing, à 16 km au sud-ouest de Valenciennes.

Note 103-4

Artaunum est impossible à retrouver en tant que tel. Certains manuscrits donnent Arxfaunum et il s'agit alors probablement d'Erchin, à 16 km au sud-est de Douai.

Note 103-5

Nuaesium est Feignies, à 4 km au nord-ouest de Maubeuge. D'autres écrivent Novaesium. Il est à remarquer que Ptolémée ne mentionne pas ce nom dans le Texte 97, où on aurait plutôt pu l'attendre. La raison en est maintenant claire : à son époque la localité était libre. Voir aussi Tacite, p. 66, 68, 102 : la Table de Peutinger (Voie 11) et l'Itinéraire d'Antonin (Voies 25 et 33). Cela prouve à nouveau qu'il était erroné d'en faire Neuss.

Note 103-6

Melocabus est Saint-Blaise, connu jadis sous les noms de Milleca, Mellces.

Note 103-7

Gavonarum est Quérenaing, à 8 km au sud de Valenciennes.

Note 103-8

Locoritium est Locquignol, à 22 km au sud-est de Valenciennes.

Note 103-9

Segodunum est Escaudain, à 12 km au sud-ouest de Valenciennes, ou Escodoeuvres, à 1 km au nord-est de Cambrai.

Note 103-10

Devona est Dimont, à 11 km au sud-est de Maubeuge.

Note 103-11

Bergium est Bergues, à 37 km au sud-est de Cambrai (Ndr. : donc à ne pas confondre avec l'autre Bergues proche de Dunkerque).

Note 103-12

Menosgada est Mazinghien, à 29 km au sud-est de Cambrai.

Note 103-13

Bicurgium est Biercée (B.), à 20 km au nord-est de Maubeuge.

Note 103-14

Marobudum est Marez, à 19 km au sud-est de Cambrai. Après ces localités, Ptolémée saute 2 degrés et demi où il ne mentionne pas de localités, ce qui équivaut à un saut de quelque 150 km vers l'est. Il faut donc chercher les localités suivantes en Alsace.

Note 103-15

Redinguinum est Réding, à 5 km au nord-ouest de Sarrebourg.

Note 103-16

Nomisterium est Mitschdorf, à 16 km au sud-ouest de Wissembourg.

Note 103-17

Meliodunum est Melsheim, à 25 km au nord-ouest de Strasbourg.

Note 103-18

Casurgis est Keskastel, à 35 km au nord-ouest de Saverne.

Note 103-19

Streovinta est Struth, à 18 km au nord-ouest de Saverne.

Note 103-20

Illigmata est Illkirch, à 2 km au sud de Strasbourg.

Note 103-21

Budorgis est Bouxwiller, à 7 km au nord-est de Saverne.

Note 103-22

Eburum est Eberbach, à 23 km au sud-est de Wissembourg, ou Eberbach, à 15 km au sud-est de la même ville.

Note 103-23

Arsicua est Arzviller, à 16 km au sud-ouest de Saverne.

Note 103-24

Parienna est Berstett, à 14 km au nord-ouest de Strasbourg.

Note 103-25

Setovia est Sessenheim, à 30 km au nord-est de Strasbourg.

Note 103-26

Carrodunum (lire : Sarrodunum) est Sarre-Union, à 6 km à l'ouest de Sarrebourg.

Note 103-27

Osanda est Ottange, à 14 km au nord-ouest de Thionville.

#### **Texte 104**

*Localités dans la Grande Germanie, quatrième série.*

Dans le reste et près du Danubius (le Danube), il y a les villes suivantes :

Tarodunum (Zürich) (104-1)	28.20	47.45
Arae Flaviae (Flawil) (104-2)	30.20	48. –
Riusiana (Rosenheim) (104-3)	31.-	47.30
Alcimoenis (Hallein) (104-4)	32.30	47.30
Cantioebis (Kempten) (104-5)	32.20	48.40
Bibacum (Bitchbach) (104-6)	33.-	48. –
Prodentia (Braunau) (104-7)	33.45	48. –
Setuacotum (Steyr) (104-8)	34.-	48.20
Vibium (Ybbs) (104-9)	35.-	47. –
Abilunum (Leoben) (104-10)	35.20	47.20
Phurgisatis (Purgstall) (104-11)	36. -	48. –
Condorgis (Casörnyeföld) (104-12)	37.15	48.30
Mediolanium (Mödling) (104-13)	38.-	47.30
Phelixia (Felsöbagod) (104-14)	39.-	48.30
Eburodunum (Eberstein) (104-15)	39.-	48. -
Anduaetium (Andau) (104-16)	40.30	47.40
Kalamantia (Celldömök) (104-17)	41.-	47.40
Singone (Györ) (104-18)	41.30	48. 15
Anabum (Adony) (104-19)	41.55	47.30

*Source* : Ptolémée, Geographia, II, chap. 11, 15.

Note 104-1

Tarodunum est Zürich, à 70 km au sud-est de Bâle et à 150 km de Strasbourg aux abords de laquelle finissent les localités de la série précédente. La Grande Germania ou Germania libre, n'était donc pas un territoire d'un seul tenant, ce que nous avons déjà pu constater dans le nord, mais un ensemble d'enclaves en territoire romain. Il convient encore de faire remarquer que tant au nord le long du Rhin allemand qu'à l'est le long du Danube, les Romains sont restés relativement loin de ces fleuves. En aucun cas ils ne les ont franchis, car Ptolémée, pas plus que tous les auteurs classiques, ne mentionne ni peuples ni localités de l'autre côté du fleuve. Aussi, dans leur vue des choses, le nom de Germania n'avait-il rien à voir avec la future Allemagne. Leur Germania ne comprenait pas un mètre carré de sol allemand.

Note 104-2

Arae Flaviae est Flawil, à 50 km au nord-est de Zürich.

Note 104-3

Riusiana est Rosenheim, à 52 km au sud-est de Munich.

Note 104-4

Alcimoenis est Hallein, à 13 km au sud-est de Salzburg.

Note 104-5

Cantioebis est Kempten, à 50 km au nord-est de Bregenz.

Note 104-6

Bibacum est Bitchbach, à 45 km au nord-est d'Innsbruck.

Note 104-7

Prodentia est Braunau, à 50 km au sud-ouest de Passau.

Note 104-8

Setuacotum est Steyr, à 25 km au sud-est de Linz.

Note 104-9

Vibium est Ybbs, à 60 km au sud-est de Linz.

Note 104-10

Abilunum est Leoben, à 15 km au nord-ouest de Graz.

Note 104-11

Phurgisatis est Purgstall, à 65 km au sud-est de Linz.

Note 104-12

Condorgis est Csörnyeföld, à 210 km au sud-ouest de Budapest.

Note 104-13

Mediolanium est Mödling, à 15 km au sud-ouest de Vienne.

Note 104-14

Phelixia est Felsöbagod, à 185 km au sud-ouest de Budapest.

Note 104-15

Eburodunum est Eberstein, à 70 km au sud-ouest de Graz.

Note 104-16

Anduaetium est Andau, à 70 km au sud-est de Vienne.

Note 104-17

Kalamantia est Celldömök, à 60 km au sud-ouest de Győr.

Note 104-18

Singone est Győr, à 115 km au sud-est de Vienne.

Note 104-19

Anabum est Adony, à 45 km au sud-ouest de Budapest.

Ici aussi comme chez Tacite, lions la moisson en gerbes et rangeons les proprement sur le champ. On voit alors chez Ptolémée le même résultat, à savoir qu'il dispose un cordon de contrées et de localités de France autour des Batavi et des Fresones, par lequel primo il les isole par un glacis de centaines de kilomètres des Pays-Bas, et secundo il les place au milieu de tout ce qu'il raconte au sujet de la Germania. Les contrées et localités plus lointaines, même celles de l'Alsace, je les ai laissées de côté dans cette liste-ci. Je n'énumère ici que les localités qui, selon son contexte, jouxtent immédiatement les Batavi et les Frisones. Il y en a 171, et vu que Ptolémée était exclusivement géographe et non historien et que par conséquent il faut admettre qu'il décrivait un complexe géographique cohérent, ses informations sur la Germania Inferior, la Germania Superior et la Grande Germania constituent 171

preuves que les archéologues néerlandais, qui considèrent que les Pays-Bas romains formaient une partie substantielle et importante de la Germania Inferior, se fourvoient du tout au tout sur une fausse piste. Rien d'étonnant : ils n'ont jamais rien compris à Ptolémée, si bien qu'ils ne savent même pas où se situait la Germania au cours de la période romaine. Afin de dissimuler leur ignorance, ils sautent un chapitre entier de Ptolémée.

Voici la moisson de la Germania de Ptolémée, par ordre alphabétique :

- Abnobaë* (Monts de Flandre)
- Aeluaecones* (Halluin)
- Aenus* (de Ain)
- Agrippinensis* (Avesnes-sur-Helpe)
- Albis* (l' Aa)
- Alisum* (Achicourt)
- Alisus* (Illies)
- Alociaë* (Aalst/Alost)
- Amasia* (Aymeries)
- 10. *Amasius* (le Hem)
- Angli* (Englos)
- Angrivarii* (Angres)
- Anisia* (Aniche)
- Arctos* (l' Ar)
- Areletia* (Haraucourt-sur-Seille)
- Ascalingium* (Asquillies)
- Ascaulis* (Escalette)
- Asciburgium* (Haulchin)
- 20. *Asciburgium, Mont* (Mont de Boeschèpe)
- Astuaia* (Anstaing)
- Atuacutum* (Douai)
- Augusta Suessorum* (Soissons)
- Augusta Trevirorum* (Trèves)
- Augusta Veromanduorum* (Saint-Quentin)
- Avarpi* (Ypres)
- Baganum* (Bavay)
- Batavi* (Béthune)
- Batavodurum* (Béthune)
- 30. *Bayinochemae* (Bavinchove)
- Bergium* (Bergues)
- Bicurgium* (Biercée)
- Bogadium* (Bouchain)
- Bonna* (Ohain)
- Bructeri* (Broxeele)
- Bructeri, Grands* (Bruay-en-Artois, Bruay-sur-l'Escaut)
- Budoris* (Bihucourt)
- Buguntae* (Boezinge)
- Bunitium* (Busnes)
- 40. *Burguntae* (Bourghelles)
- Caesaromagus* (Beauvais)
- Calaegia* (Celles)
- Canduum* (Cantaing-sur-l'Escaut)
- Castellum* (Cassel)
- Casuarii* (Quesnoy-sur-Deûle)
- Chaemae* (Chemy)
- Chali* (Hallines)
- Chalucones* (Auchel, Cauchy)

- Chalusus* (cours d'eau)  
 50. *Chamavi* (Camphin-en-Carembault, Camphin-en-Pévèle)  
*Charudes* (Guarbecque)  
*Chatae* (Le Cateau)  
*Chatuarii* (Le Quesnoy)  
*Chauci* (Chocques)  
*Chedini* (Weegscheede)  
*Chersonesis* (Boulonnais)  
*Cherusci* (Chérisy)  
*Cimbri* (Nord-ouest de la France)  
*Chevennum* (Quevaucamps)  
 60. *Cobandi* (Coupe en Coupelle)  
*Cogni* (Kooigem)  
*Corconti* (Mont Kokereel)  
*Curiones* (Courrières)  
*Cymbrica Chersonesis* (nord-ouest de la France)  
*Datini* (Watou)  
*Dauciones* (Deinze)  
*Devona* (Dimont)  
*Divodurum* (Metz)  
*Dulgumni* (Doulieu)  
 70. *Durocortorum* (Reims)  
*Fabiranum* (Warhem)  
*Finnes* (Wingene)  
*Flevum* (Plaine Flamande)  
*Frisii* (Flandre française)  
*Gabreta*, Forêt (nord-est de Valenciennes)  
*Gavonarium* (Quérenaing)  
*Germania Inferior*  
*Germania Grande, Libre*  
*Germania Superior*  
 80. *Gesoriacus* (Boulogne)  
*Gutae* (Gottem)  
*Hercynienne* (Forêt) (à l'est du Mont-des-Cats)  
*Icius* (Isques)  
*Incriones* (Kuurne, Croix)  
*Landudi* (Landas)  
*Langobardi* (Lompret)  
*Laxiburgium* (Lesquin)  
*Leufana* (Laventie)  
*Lirimiris* (Lières)  
 90. *Lugdunum Batavorum* (Leulinghen)  
*Lugi Iduni* (Loye)  
*Lugi Jomanni* (Lijssenthoek)  
*Lupia* (Louvignies)  
*Luna, Forêt* (Lunéville)  
*Luti* (La Hutte)  
*Mararmanis* (Merville)  
*Marcomanni* (Marcoing, Marquion)  
*Marionis* (Merris)  
*Marionis, l'autre* (Marest)  
 100. *Marobudum* (Maretz)  
*Marvigni* (Warchin)  
*Mattiacum* (Mastaing)  
*Mediolanium* (Manneville)



- Melocabus* (Saint-Blaise)  
*Melibocus* (Mont Bellonne)  
*Menosgada* (Mazinghien)  
*Mesuium* (Mesnil-St. Blaise)  
*Mogontiacus* (Mainvillers)  
110. *Mosa* (Moze)  
*Munitium* (Mons)  
*Nasium* (Stenay)  
*Navalia* (Haveluy)  
*Nertereani* (Visterie)  
*Novaesium* (Feignies)  
*Novaristi* (Neuvireuil)  
*Obrigga* (la Bruche)  
*Origiacum* (Mont-d'Origny)  
*Pharadini* (Warneton)  
120. *Phavonae* (Woumen)  
*Pheugarum* (Furnaux)  
*Phindusii* (Fiennes)  
*Phiresi* (Beerst)  
*Renus* (Escaut)  
*Renus*, trois Bouches  
*Rugium* (Ronse/Renaix, Russeignies)  
*Ruticlii* (Roeselare/Roulers)  
*Sabalingi* (Campigneulles)  
*Samarobriva* (Amiens)  
130. *Saxones* (sud de Boulogne)  
*Scandia* (île)  
*Scurgum* (Schorisse)  
*Segodunum* (Escaudain)  
*Semana*, *Forêt* (Saméon)  
*Semnonnes* (Mesen/Messines)  
*Siatutanda* (Sithiu)  
*Sidini* (Steenvoorde)  
*Sidones* (Sint-Denijs)  
*Sigulones* (Senlecques)  
140. *Silingi* (Linselles)  
*Stereontium* (Etroeungt)  
*Sudetae*, *monts* (Saudemont)  
*Sudiani* (Sugny)  
*Suevi* (Courtraisis)  
*Suevus* (rivière)  
*Susadata* (Suxy)  
*Sycambri* (Cambrin)  
*Tabula* (de Lys)  
*Tarvanna* (Thérouanne)  
150. *Tecelia* (Axles)  
*Teuderium* (Dehéries)  
*Teuriochemae* (Orchies)  
*Teutonarii* (Teneur)  
*Trajana Legio* (Tressin)  
*Treva* (Terdeghem)  
*Tubanti* (Thun-l'Evêque, Thun-St.-Martin)  
*Tuliphurdum* (Thulin)  
*Tulisurgium* (Thuillies)  
160. *Tullum* (Toul)

- Tungri* (Douai, Tangry)
- Turoni* (Tournai)
- Vetera* (Visterie)
- Viadum* (la Douve)
- Vidrus* (l'Yser)
- Viritium* (Outrijve)
- Viruni* (Véron)
- Virunum* (Wervik)
- Visburgii* (Vichte)
- 170. *Vistula* (la Leie)
- Visurgis* (le Wimereux)

### C. LA LIGNE NORD CHEZ PTOLEMEE

Il y a bon nombre de différences entre la ligne nord de Ptolémée et celle des autres auteurs et sources. Il semble que les autres avaient en vue la face avant de la Germania, les corrélations avec la Gallia comme les guerres et les localités et tribus jouxtant directement la Gallia.

Ptolémée avance jusqu'à la face arrière de la Germania. Il n'est pas nécessaire de reprendre toutes les tribus et localités, je n'énumère et ne cartographie que les points les plus septentrionaux. Les voici d'ouest en est :

- Gesoriacus* (Boulogne)
- Lugdunum Batavorum* (Leulinghen)
- Trois Bouches du Renus* (Escaut)
- Océan* (Océan Atlantique)
- Îles Saxonnes*
- Siatutanda* (Sithiu)
- Tecelia* (Axles)
- Fabiranum* (Warhem)
- Chedini* (Weegscheede)
- Phiresi* (Beerst)
- Ruticlii* (Roeselare/Roulers)
- Finnes* (Wingene)
- Dauciones* (Deinze)
- Rugium* (Ronse)
- Auscalis* (Escalette)
- Munitium* (Mons)
- Pheugarum* (Furieux)
- Susadata* (Suxy)
- Sudiani* (Sugny)
- Lugidinum* (Longuyon)
- Scragona* (Escherange)

Il n'est pas nécessaire de traiter à part la ligne est. Elle est indiquée sur les cartes des localités, où on peut clairement la voir même jusqu'à Budapest comprise. Au-dessus de sa ligne nord, Ptolémée ne mentionne rien. Aussi ses descriptions ne comportent-elles rien sur l'Allemagne et encore moins que rien sur les Pays-Bas.

### D. CONCLUSION

Après avoir déterminé cette ligne nord, il n'y a plus grand-chose à dire. L'œuvre de Ptolémée ne comporte aucune donnée concernant l'Allemagne, même si les frappantes doublures de l'Albis, de l'Amisia et du Wisurgis semblaient imposer le contraire. Nous savons maintenant, depuis *Des « histoires » à l'Histoire*, Tome I, p. 338 et suivantes que ces doublures sont le fruit d'une transplantation de noms qui a eu lieu au XI<sup>e</sup> siècle. En dépit des doublures, le XVIII<sup>e</sup> siècle a échoué à

localiser aux Pays-Bas ou en Allemagne ne fût-ce qu'une seule donnée de Ptolémée, bien que ce dernier énumère dans la région de ces cours d'eau quelque 50 tribus et 94 localités. Aussi a-t-on laissé tomber son chapitre sur la Germania comme un fer rouge dont personne ne savait que faire, pour la bonne et simple raison qu'on essayait de chercher à quelque 500 kilomètres de l'endroit concerné, dans des contrées où les corrélations étaient naturellement absentes. A cette manœuvre parfaitement contraire à la science – laisser tomber un chapitre entier d'un auteur – les archéologues avaient adroitement ouvert la voie. Comme ils ne comprenaient rien à Ptolémée, lequel se permettait de contredire leurs conceptions sur bien des points, ils inventèrent le slogan que Ptolémée n'était pas fiable.

J'ai exposé dans l'introduction que ce slogan était une évidente contre-vérité dans sa généralité mais qu'on n'en est pas pour autant tenu d'accepter la fiabilité des coordonnées de Ptolémée, ce qui constitue une différence capitale.

Si l'on lit en parallèle la « Germania » de Tacite et Ptolémée, on constate que les deux écrits ont quantité de données en commun, à savoir les tribus et les villes qu'ils mentionnent tous deux, mais également que Ptolémée donne un grand nombre de détails absents chez Tacite. Ces données supplémentaires s'expliquent par le fait que Ptolémée a décrit un territoire plus vaste que Tacite, notamment des parties de la Grande Germanie (Libre) que Tacite n'aborde même pas où qu'il se contente d'évoquer vaguement et de loin. Pour Tacite, la Germania se termine aux Suevi. Voyez par contre chez Ptolémée la masse de données qu'il mentionne encore au nord et à l'est de cette limite.

La concordance la plus marquée se note toutefois entre Ptolémée et la Table de Peutinger. Afin de le démontrer clairement, j'ai reconstitué toute la moitié nord de la France à partir de la Lugdunensis, tout comme Ptolémée la traite. Je cartographie ainsi la Lugdunensis, la Belgica et la Germania de la manière qui convient, à savoir en corrigeant l'orientation sur l'ouest pratiquée par Ptolémée : on s'aperçoit alors que Ptolémée et la Table de Peutinger sont pratiquement des décalques du même dessin. Tous deux placent le Renus (Escaut) juste au-dessus de Boulogne. Tous deux entourent Lugdunum Batavorum et la Batavia de localités françaises. Tous deux pratiquent l'ordre de succession géographique normal et tous deux doivent être lavés de l'accusation de faire après Boulogne un saut de kangourou de quelque 300 km jusqu'à Katwijk aux Pays-Bas. S'il est déjà tout à fait inacceptable qu'un seul géographe fasse un tel saut, il l'est doublement que deux auteurs, séparés par deux siècles, aient écrit ou dessiné exactement la même absurdité. A l'époque de la Table de Peutinger, il était du reste impossible de « sauter » aux Pays-Bas. On n'y trouvait plus aucun Romain et les établissements romains antérieurs avaient disparu sous l'eau des transgressions. Ptolémée contredit radicalement ce saut, ce que Bogaers et consorts n'ont pas remarqué. En effet, les textes de Ptolémée, ils ne les ont pas sautés comme quelques centaines de textes sur Noviomagus, non, ces textes, ils ne les ont jamais eus sous les yeux. Que celui qui pense que je mens ou que j'exagère essaie donc de trouver chez Bogaers et consorts la moindre citation de Ptolémée.

Ptolémée mentionne de surcroît quelques localités qui apparaissent également sur la Table de Peutinger, comme Leufana (Laventie), Novaesium (Feignies), Vetera (Vistérie), Lugdunum Batavorum (Leulinghen) mais il le fait dans un tel contexte que les déterminations néerlandaises de ces localités sont tout à fait exclues.

Voici quelle peut être la conclusion finale : Ptolémée ajoute à son tour 171 preuves à mon affirmation que la prétendue « Table de Peutinger des Pays-Bas » est en réalité la Table de Peutinger de la Flandre française. Mais je n'en reste pas là : dans « Germania = Flandre française dans les Textes du III<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle », plus de 200 localités entourant la Batavia et la Frisia viendront encore s'y ajouter.

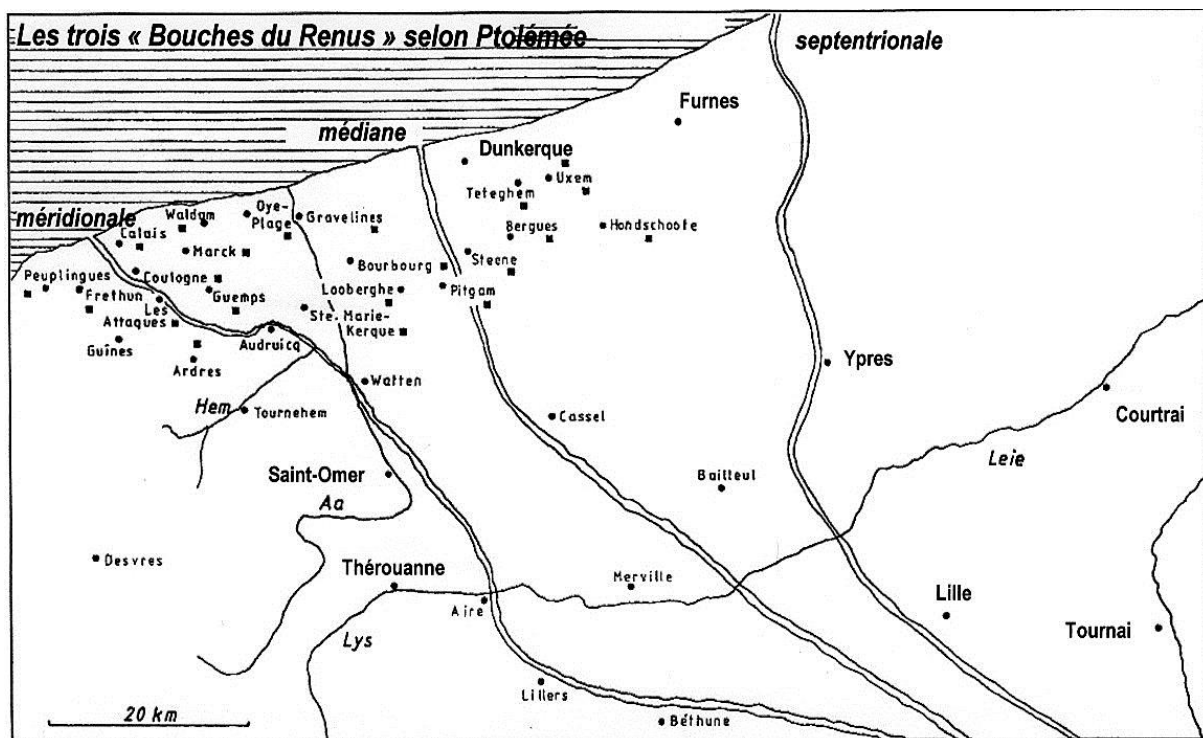
## APPENDICE

### Note du traducteur :

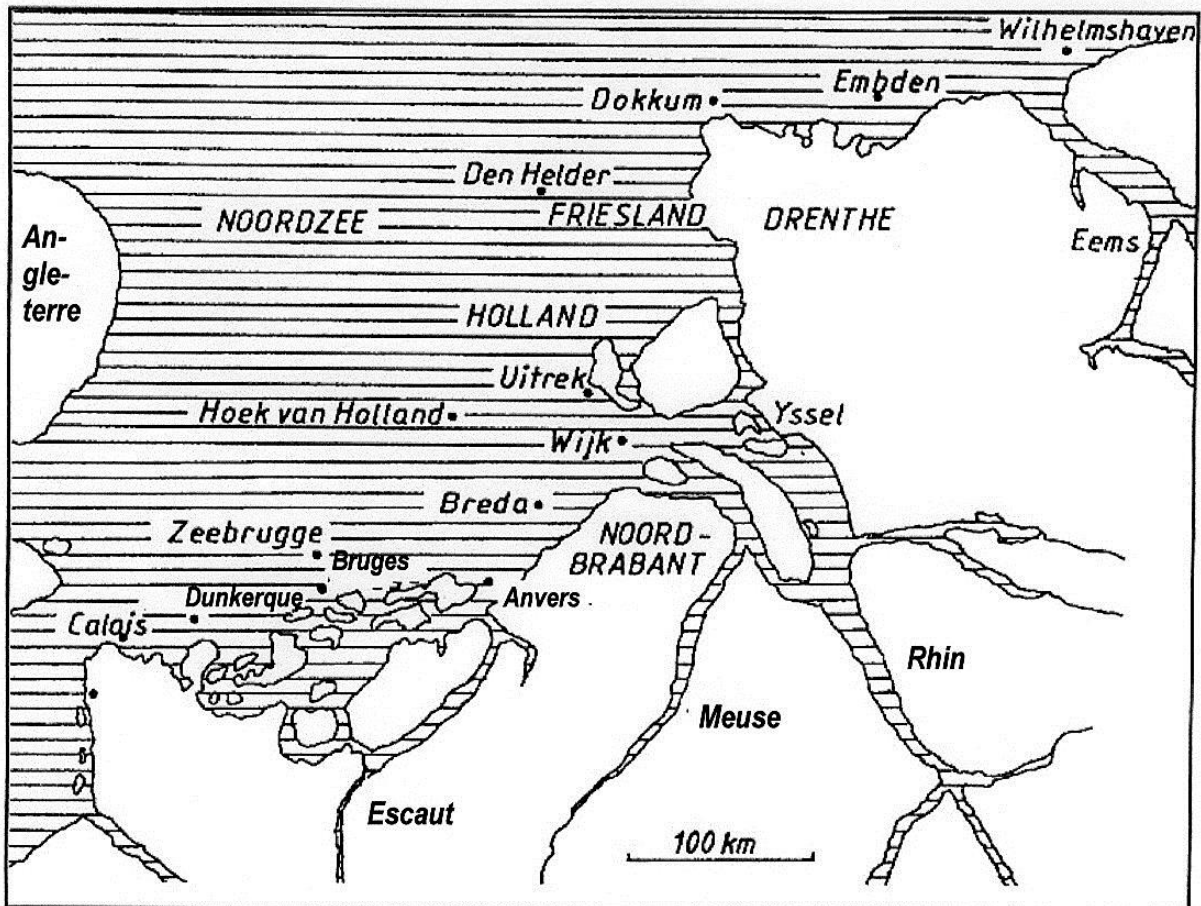
Dans cette publication posthume traitant de César, Strabon, Pline et Ptolémée, les rédacteurs ont ajouté un appendice intitulé « La Stratigraphie du Delta du Renus (Escaut) ».

Comme ce texte figure déjà dans le Tome III de « *Des « histoires » à l'Histoire* » je renvoie le lecteur aux chapitres IX et X de cet ouvrage, pages 852 à 905.

Pour permettre toutefois au lecteur de se faire une idée du cours ancien de l'Escaut et de la localisation de ses Bouches, je joins deux cartes : il y en a beaucoup plus dans les chapitres IX et X précités.



La « Plaine Flamande » (Blotland) au cours de la régression de la fin du premier siècle avant Jésus-Christ jusqu'à 250 après Jésus-Christ environ. Dans les localités indiquées par un petit carré noir, on a trouvé des vestiges gallo-romains et romains datant naturellement de la période en question.



La côte occidentale de l'Europe au cours des transgressions du III<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle.

Si aujourd'hui, avec le niveau actuel de la mer, on enlevait les dunes, digues, écluses et autres ouvrages d'art aux Pays-Bas et en Flandre, à chaque marée normale, le territoire hachuré serait inondé. Avant le X<sup>e</sup> siècle, il n'y avait pas de dunes, encore moins de digues et d'ouvrages d'art, alors que le niveau de la mer était plus haut. L'histoire traditionnelle de la Hollande d'avant le X<sup>e</sup> siècle est un non-sens pur et simple !

## INDEX

- Aa, 72, 74, 75, 76, 77, 78, 83, 84, 86, 99, 139,  
 141, 142, 144, 145, 149, 151, 153, 167  
 Aalst, 148, 167  
 Aanwerp, 30  
 Aarau, 46, 106, 107, 157  
 Abalum, 93, 116, 117, 118, 119  
 Abilunum, 165, 166  
 Abnobaë, 142, 147, 149, 150, 156, 167  
 Abrincatui, 129  
 Acha, 145  
 Achicourt, 162, 163, 167  
 Achiet-le-Grand, 28  
 Achiet-le-Petit, 28  
 Acionna, 14  
 Acronum, 62  
 Actania, 94, 96, 119  
 Actores, 27, 28  
 Adda, 61  
 Admagetobriga, 10  
 Adony, 165, 166  
 Adrabicampi, 150, 157  
 Adrias, 70, 71  
 Adriatique, 71  
 Aduatuca Tungrorum, 106  
 Aduatuci, 4, 12  
 Aduatucum, 133  
 Adula, 133, 134  
 Adulas, 133, 134  
 Aeluaecones, 149, 154, 167  
 Aeninga, 94  
 Aeningia, 94, 119  
 Aenus, 142, 146, 167  
 Aestii, 148  
 Afranus, 90  
 Agedincum, 130  
 Agri Decumates, 21, 53, 91, 139, 158  
 Agrippa, 64, 65, 69, 96, 97, 103  
 Agrippina, 65, 137  
 Agrippinensis, 135, 167  
 Ain, 146, 167  
 Aire-sur-la-Lys, 9, 25, 95, 152  
 Aisne, 14, 46, 71, 95, 145, 146, 147, 149  
 Albion, 101  
 Albis, 72, 74, 75, 76, 77, 78, 83, 84, 86, 97, 99,  
 121, 139, 141, 142, 144, 145, 149, 151, 153,  
 155, 167, 170  
 Alcimoënis, 165  
 Alésia, 13  
 Alexandrie, 8, 69, 121, 123  
 Alise Sainte Reine, 13  
 Alisum, 162, 163, 167  
 Alisus, 158, 159, 167  
 Allemagne, 6, 8, 10, 17, 20, 21, 29, 34, 35, 52,  
 53, 55, 62, 67, 71, 78, 80, 84, 85, 87, 90, 91,  
 101, 118, 119, 122, 133, 139, 140, 143, 144,  
 147, 148, 151, 165, 170  
 Allennes-les-Marais, 96  
 Almere, 31, 68, 94, 100, 116, 119, 143  
 Alociae, 142, 148, 167  
 Alpes, 9, 13, 24, 32, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 69,  
 70, 72, 73, 79, 80, 82, 108, 133, 134, 142,  
 147, 149, 151  
 Alpes Pennines, 69  
 Alpes Wallisiennes, 70  
 Alsace, 10, 64, 147, 164, 166  
 Amalchius, 91, 92  
 Amasia, 160, 161, 167  
 Amasias, 72, 73, 74, 75  
 Amasius, 141, 144, 149, 151, 167  
 Ambiani, 12, 13, 14, 66, 69, 104, 105, 133  
 Ambigatos, 45  
 Ambiliates, 16, 17, 18  
 Ambiorix, 13, 39, 40, 41, 42, 47, 48, 49, 50,  
 51, 53  
 Ambleteuse, 17  
*ambre*, 91, 101, 103, 116, 117, 118  
 Ambrines, 74, 75  
 Ameland, 96  
 Amérique, 56  
 Amiénois, 105  
 Amiens, 12, 13, 14, 38, 39, 66, 69, 70, 133,  
 169  
 Amisia, 73, 121, 144, 151, 170  
 Amisis, 97, 99  
 Ammianus, 105  
 Ammien Marcellin, 30  
 Amsterdam, 21, 69, 96, 102  
 Anabum, 165, 166  
 Anartes, 45, 46  
 Anaximandre, 55  
 Anaxoikoi, 84, 85  
 Anciens, 17, 34, 58, 68, 71, 92, 123  
 Ancona, 104  
 Andalousie, 5  
 Andau, 165, 166  
 Andemantumno, 138  
 Andemantunno, 138  
 Andematunum, 137, 138  
 Andernach, 134  
 Andowerpium, 30  
 Anduaetium, 165, 166  
 Angers, 129

- Angleterre, 18, 31, 35, 36, 37, 38, 57, 58, 63, 67, 68, 69, 81, 89, 101, 103, 105, 113, 116, 117  
 Angli, 149, 153, 167  
 Angres, 153, 167  
 Angrivarii, 149, 153, 167  
 Aniche, 85, 161, 167  
 Anisia, 160, 161, 167  
 Ankara, 55  
 Annales, 73, 79, 81  
 Annappes, 85  
 Annay, 85  
 Annequin, 85, 96, 119  
 Anneux, 85  
 Annezin, 85  
 Annoeullin, 85, 93, 119  
 Anstaing, 85, 158, 159, 167  
 Antemantunno, 138  
 Antiquité, 6, 21, 38, 121, 123, 135  
 Antoine, 51  
 Antwerpen, 30  
 Anvers, 30, 31  
 Anzin, 85  
 Aoste, 70  
 Aquitaine, 67, 68, 69, 103, 128  
 Aquitani, 7, 58, 59, 60  
 Aquitania, 7, 27, 59, 60, 103, 128, 129  
 Aquitania Prima, 27  
 Aquitanica, 127  
 Ar, 146, 167  
 Arae Flaviae, 165  
 Araros, 61  
 Arctos, 142, 146, 167  
 Ardèche, 59  
 Ardena, 66, 67  
 Ardennes, 37, 47, 48, 73, 146, 147, 155, 157  
 Arduenna, 36, 37, 47, 48, 49, 52  
 Areletia, 160, 161, 167  
 Aremorica, 103, 104  
 Argentoratum, 136  
 Argentuaria, 137, 138  
 Arguenon, 128  
 Arigenus, 128  
*Arioviste*, 10  
 Aristodenus, 55  
 Arlon, 162  
 Arménie, 55  
 Armentières, 118, 153, 159  
 Arminius, 76, 77, 117  
 Arnet, 46  
 Arnvernos, 27  
 Arrageois, 66, 105, 137  
 Arras, 12, 13, 14, 15, 18, 21, 27, 28, 40, 43, 46, 50, 51, 52, 58, 64, 65, 66, 72, 75, 76, 81, 84, 85, 87, 92, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 105, 106, 107, 118, 134, 144, 147, 151, 152, 155, 156, 163  
 Ars, 160, 162  
 Arsicua, 163, 164  
 Arsonium, 160, 162  
 Artaunum, 162, 163  
 Artemidorus, 108  
 Artois, 33, 42, 47, 105, 110, 116, 134, 151, 153, 167  
 Arverni, 10, 11, 130, 131  
 Arvii, 129  
 Arzviller, 163, 164  
 Ascalingium, 160, 161, 167  
 Ascaulis, 158, 160, 167  
 Asciburgium, 142, 147, 149, 154, 155, 160, 167  
 Asie, 6, 8, 55, 71  
 Asinius, 62  
 Asmaya, 55  
 Asquillies, 160, 161, 167  
 Astuaia, 158, 159, 167  
 Athènes, 117  
 Athies, 13  
 Atrebates, 12, 15, 50, 51, 52, 66, 87, 104, 105  
 Atrebatii, 133, 134  
 Atrebatis, 27  
 atterrissement, 30  
 Attin, 13, 134  
 Attiniacum, 134  
 Attinium, 134  
 Atuaca, 13, 50, 53  
 Atuaca Tungrorum, 13  
 Atuacutum Tungrorum, 134  
 Atuatuca, 48, 49, 50  
 Atuatuci, 13, 14, 15, 16, 38, 39, 40, 41, 48, 49, 50  
 Aubigny-en-Artois, 19, 20, 21, 23, 33, 42, 43, 47, 52, 64, 65, 87, 107  
 Auchel, 92, 154, 167  
 Audincthun, 117  
 Audruicq, 30, 68, 119, 158  
 Augsburg, 82  
 Augst, 137, 157  
 Augusta Rauricorum, 137, 157  
 Augusta Salassorum, 70  
 Augusta Suessorum, 133, 167  
 Augusta Trevirorum, 53, 133, 167  
 Augusta Veromanduorum, 133, 167  
 Auguste, 11, 53, 56, 60, 73, 76, 80, 89  
 Augustobonna, 130  
 Augustodunum, 128, 131  
 Aulerci, 18, 19  
 Aulerci Cenomani, 129  
 Aulerci Diablitae, 129  
 Aulerci Eburacici, 129

- Austeravia, 94, 96, 118, 119  
 Austrachia, 96  
 Autricum, 130  
 Autun, 11, 128, 131  
 Auvergne, 11, 27, 131  
 Avanticum, 137, 139  
 Avarpi, 149, 154, 167  
 Avenches, 8, 61, 106, 137, 139  
 Avesnes-sur-Helpe, 65, 87, 107, 118, 135, 137,  
 161, 167  
 Avignon, 59  
 Avion, 100, 119  
 Aviones, 100, 106  
 Avranches, 129  
 Axles, 140, 158, 159, 169, 170  
 Axona, 12, 14  
 Aymeries, 160, 161, 167  
 Bacca Lys, 25  
 Bacenis, 42, 43  
 Bacha, 28, 145  
 Bacha Lus, 145  
 Bachy, 43  
 Baemi, 150  
 Baetasi, 104, 106, 119  
 Baetorix, 77  
 Baganum, 133, 167  
 Bailleul, 118  
 Baiocasses, 27  
 Baisieux, 106, 119  
 Balcia, 91, 93, 118  
 Bâle, 8, 46, 64, 70, 87, 139, 165  
 Balkans, 71  
 Baltique, 101, 103, 148  
 Bambecque, 145  
 Barbizon, 14  
 Basilia, 91, 93, 116, 118, 119  
 Basseux, 84, 99, 105, 119  
 Bassi, 104, 105, 119  
 Bastarnae, 83, 84, 97, 99  
 Bas-Warneton, 152  
 Bataves, 16, 24, 25, 26, 28, 29, 31, 33, 51, 88,  
 99, 100, 117, 121, 136  
 Batavi, 26, 27, 28, 29, 50, 104, 107, 120, 122,  
 135, 166, 167  
 Batavia, 122, 171  
 Batavodurum, 100, 135, 136, 167  
 Batini, 149, 155  
 Baunonia, 91, 92, 119  
 Bavay, 4, 12, 13, 14, 15, 16, 27, 38, 39, 40, 41,  
 47, 48, 50, 52, 53, 58, 64, 66, 87, 105, 118,  
 133, 134, 167  
 Bavinchove, 155, 167  
 Bayeux, 27  
 Bayinochemae, 149, 155, 167  
 Bazinghen, 35  
 Beaurain, 14, 22, 23, 38, 39, 40, 41, 42, 48, 49,  
 50, 51, 66  
 Beauvais, 12, 13, 14, 66, 67, 69, 70, 133, 167  
 Beauvaisis, 105  
 Beauvoorde, 92, 119  
 Beerst, 148, 169, 170  
 Beeuwsaert, 35  
 Belgae, 7, 12, 13, 14, 15, 16, 38, 52, 58, 59,  
 60, 67  
 Belgica, 27, 96, 103, 109, 115, 122, 125, 127,  
 128, 129, 130, 131, 132, 133, 135, 136, 137,  
 139, 143, 171  
 Belgica Prima, 27  
 Belgica Secunda, 27  
 Belgique, 6, 7, 24, 29, 52, 69, 99, 114, 115  
 Belgium, 7, 8, 12, 14, 21, 51, 52, 53, 58, 59,  
 60, 67  
 Bella Germanica, 88  
 Bellovaci, 12, 13, 14, 66, 67, 69, 104, 105, 133  
*Bellum Gallicum*, 17, 34  
 Bénifontaine, 93, 119  
 Bentheim, 78  
*Bentheimer Jahrbuch*, 78  
 Bergium, 163, 164, 167  
 Bergues, 109, 148, 163, 164, 167  
 Berlin, 21  
 Bermerain, 14, 38  
 Bern, 139  
 Berstett, 163, 164  
 Bertinghen, 105  
 Besançon, 8, 10, 61, 64, 134, 137, 138  
 Bessarabie, 46  
 Béthune, 29, 33, 50, 66, 72, 75, 76, 85, 92, 94,  
 95, 96, 98, 100, 113, 117, 118, 135, 136,  
 143, 150, 153, 154, 158, 159, 160, 167  
 Béthunois, 25, 26, 27, 28, 33, 100, 107  
 Bettrechies, 113, 119  
 Betuwe, 28, 33, 107  
 Biarritz, 68  
 Bibacum, 165  
 Bibracte, 9  
 Bibrax, 12, 14  
 Bicurgium, 163, 164, 167  
 Biducaesii, 129  
 Biducaesiores, 128  
 Biercée, 163, 164, 167  
*Bierne*, 110, 151  
 Bihucourt, 162, 163, 167  
 Bitchbach, 165  
 Bituriges, 113, 119  
 Bizencourt, 74  
 Blanc-Nez, 63, 69, 89, 92, 94  
 Bloemers, 21  
 Blootland, 109, 110, 158, 172  
 Bodensee, 62, 79, 80



- Boemi, 150, 151, 157  
 Boeschèpe, 9, 154, 155, 167  
 Boëseghem, 9, 79, 80, 82  
 Boezinge, 154, 167  
 Bogadium, 160, 161, 167  
 Bogaers, 121, 123, 132, 171  
 Bohemia, 73  
 Boihaemum, 73  
 Boin, 9, 10, 79, 80, 82  
 Bonn, 134  
 Bonna, 108, 135, 167  
 Bononia, 115  
 Borbetomagus, 136, 138  
 Bordeaux, 60, 128  
 Borkum, 95  
 Bormitomagus, 138  
 Borysthène, 84  
 Borysthenes, 71, 83, 84  
 Bosphore, 71, 82, 83, 84, 85  
 Bouchain, 160, 161, 167  
 bouches du Renus, 31, 63, 132  
 Bouches du Renus, 30, 58, 67, 69  
 Bouillon, 161  
 Boulogne, 8, 17, 27, 31, 35, 36, 52, 54, 58, 63,  
 67, 68, 86, 89, 92, 94, 95, 100, 101, 105,  
 108, 115, 117, 120, 128, 131, 132, 135, 143,  
 144, 147, 151, 168, 169, 170, 171  
 Boulonnais, 105, 119, 135, 151, 167  
 Bourecq., 76, 95  
 Bourghelles, 97, 119, 153, 154, 167  
 Bourgogne, 11, 41, 97  
 Bours, 96  
 Boussu, 74  
 Bouxwiller, 163, 164  
 Brabant, 13, 91, 92, 105  
 Brabant septentrional, 13, 91, 92  
 Braunau, 165, 166  
 Bregenz, 165  
 Bresle, 131  
 Brest, 128  
 Bretagne, 17, 18, 34, 36, 101, 103, 104, 105,  
 129  
 Breucomagus, 136, 138  
 Britanni, 104, 105, 119  
 Britannia, 16, 18, 35, 36, 37, 57, 67, 101, 108,  
 116  
 Britannica, 114, 115, 135  
 Brittonia, 63, 69  
 Brivatos, 128  
 Brocomagus, 138  
 Broxeele, 72, 73, 74, 75, 77, 78, 87, 110, 150,  
 167  
 Bruay, 110, 153, 167  
 Bruche, 133, 134, 135, 136, 137, 169  
 Bruçteri, 29, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 87,  
 110, 149, 150, 151, 153, 167  
 Brumath, 136, 138  
 Budapest, 71, 145, 166, 170  
 Buding, 160, 162  
 Budingen, 86  
 Budongum, 160, 162  
 Budorgis, 163, 164  
 Budoris, 162, 163, 167  
 Buguntae, 154, 167  
 Bulgarie, 146  
 Bunitium, 158, 159, 167  
 Burbach, 136, 138  
 Burcana, 94, 95, 119  
 Burchanis, 74, 76  
 Burdigala, 128  
 Burgenland, 80  
 Burgodiones, 97, 119  
 Burgundiones, 153  
 Burguntae, 149, 153, 154, 167  
 Buri, 149, 155  
 Bury, 155  
 Busnes, 158, 159, 167  
 Butones, 73, 74  
 Buyscheure, 143  
 Byvanck, 29, 88, 95, 96, 110, 115, 122, 140  
 Cadiz, 89, 91  
 Cadurci, 113, 119  
 Caerosi, 12, 14  
 Caesarodunum, 130  
 Caesaromagus, 133, 167  
 Calae gia, 160, 162, 167  
 Calais, 20, 25, 30, 68, 72, 81, 101, 116, 117,  
 140, 143, 159  
 Caletae, 129  
 Caleti, 12, 13, 26, 66, 113, 119  
 Calisia, 160, 162  
 Challengeville, 66  
 Calleville, 66  
 Camblain, 75, 77, 78  
 Camblain-Châtelain, 75  
 Camblain-l'Abbé, 75  
 Cambrai, 14, 18, 40, 64, 75, 78, 85, 98, 105,  
 107, 113, 144, 156, 157, 161, 163, 164  
 Cambrésis, 31  
 Cambrin, 33, 50, 52, 64, 66, 72, 74, 75, 76, 77,  
 83, 84, 85, 98, 150, 169  
 Campanie, 109  
 Camphin, 30, 105, 155, 156, 167  
 Campi, 150, 157, 158  
 Campigneulles, 152, 169  
 Campsiani, 74, 75, 77, 78  
 Canduum, 160, 161, 167  
 Canninefates, 99, 100, 107, 117, 119, 120  
 Cantaing, 160, 161, 167

- Cantioebis, 165  
 Cantium, 37, 63, 67, 86  
 Cappadoce, 55  
 Carambault, 155  
 Carency, 152  
 Carentan, 129  
 Carhaix, 129  
 Carithani, 149  
 Carnunta, 27  
 Carnutae, 130  
 Carnutes, 41  
 Carrawborough, 105  
 Carrodunum, 163, 164  
 Carthani, 150  
 Casörnyeföld, 165  
 Cassel, 4, 9, 12, 13, 16, 17, 18, 21, 22, 26, 30, 35, 36, 41, 42, 43, 45, 48, 52, 58, 64, 65, 66, 67, 68, 87, 94, 96, 98, 104, 105, 117, 118, 120, 132, 133, 134, 135, 143, 145, 152, 155, 159, 167  
 Castellum, 13, 65, 133, 167  
 Castellum Menapiorum, 13, 65  
 Casuarii, 150, 156, 167  
 Casurgis, 163, 164  
 Catenières, 75  
 Catuslogi, 104, 105, 119  
 Catuvolcus, 39, 48  
 Caucase, 85, 146  
 Cauchy-à-la-Tour, 75, 154  
 Cauci, 74, 75  
 Caudry, 40, 113, 119  
 Caulci, 74, 75, 77, 78  
 Celldömölk, 165, 166  
 Celles, 45, 160, 162, 167  
 Celtae, 7, 8, 60, 71  
 Celtas, 8, 57  
 Celti, 60, 80  
*Celtica*, 57, 58, 60, 61, 67, 69, 72, 79, 103  
 Celtici, 58  
 Celtique, 135  
 Cenabum, 130  
 Cerisy-la-Forêt, 27  
 Ceromannes, 27  
 César, 1, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 58, 59, 60, 63, 65, 66, 67, 68, 69, 72, 73, 75, 79, 80, 81, 82, 86, 87, 90, 91, 96, 99, 100, 101, 111, 112, 115, 117, 121, 123, 132, 134, 136, 137, 145, 146, 147, 159, 172  
 Ceutrones, 39, 40  
 Cévennes, 45, 58, 59, 69, 70, 103, 129, 130  
 Chaemae, 149, 153, 167  
 Chailly-lès-Ennery, 160, 162  
 Chaîne Hercynienne, 97, 99  
 Chali, 149, 152, 167  
 Chalon, 61, 65, 131  
 Chalucones, 149, 154, 167  
 Chalusus, 141, 145, 149, 152, 167  
 Chamavi, 30, 105, 149, 150, 155, 156, 167  
 Charente, 70  
 Charini, 97, 98, 119  
 Charlemagne, 26, 28, 32, 147  
 Charleroi, 161  
 Charleville, 85, 157, 162  
 Chartres, 27, 130  
 Charudes, 149, 152, 167  
 Chasuarii, 75  
 Chatae, 150, 156, 167  
 Château-Thierry, 62  
 Chatti, 46, 74, 77, 87, 97, 98, 100, 112, 118  
 Chattuarii, 74, 75, 77, 78  
 Chatuarii, 150, 157, 167  
 Chaubi, 74, 75  
 Chauci, 75, 97, 98, 99, 100, 109, 110, 112, 149, 151, 153, 167  
 Chaux-des-Crotenay, 13  
 Chedini, 143, 148, 167, 170  
 Chelers, 76  
 Chemy, 153, 167  
 Chéreng, 98, 119  
 Chérisy, 14, 42, 43, 74, 75, 76, 77, 98, 117, 144, 155, 168  
 Chersiacus, 104, 105, 119, 144  
 Chersonenses, 149  
 Chersonesis, 144, 145, 149, 167  
 Cherusci, 14, 42, 43, 74, 75, 76, 77, 97, 98, 144, 149, 155, 168  
 Chérusques, 76  
 Chevennum, 158, 159, 168  
 Chocques, 74, 75, 96, 98, 100, 109, 110, 112, 151, 153, 167  
 Choisies, 12  
 Chooz, 157  
 Chouadi, 157  
*Chronicon Cameracense*, 31  
 Chronicon Geldriae, 28  
 Chronijk van de Stad der Batavieren, 136  
 Cicéron, 39, 40, 48, 50  
 Cimbri, 15, 16, 67, 74, 75, 80, 81, 82, 83, 84, 89, 91, 92, 93, 94, 97, 98, 144, 149, 152, 168  
 Cimbrios, 82  
 Cimmerii, 82  
 Cingetorix, 36, 40, 41, 42  
 Citerior, 12, 13  
 civitas Haeduorum, 11  
 Clarence, 96  
 Claude, 45, 53

- Claudius, 76, 121  
 Cleitarchus, 80  
 clepsydre, 38  
 Clermont-Ferrand, 11, 59, 131  
 Cléty, 13, 26, 67, 113, 119  
 Clèves, 20  
 Cobandi, 149, 152, 168  
 Cochlearia angelica, 115  
 Codanus, 93, 94, 119  
 Cogni, 149, 155, 168  
 Colanorum, 160, 162  
 Coldui, 73  
 Colfontaine, 73  
 Colmar, 138  
 Colmen, 160, 162  
 Cologne, 21, 65  
 Colonia Agrippinae, 65  
 Colonia Agrippinensis, 104, 107, 118  
 Colonia Equestris, 104, 106  
 Colonia Traiana, 108  
 Colonia Ulpia Traiana, 136  
 Colonnes d'Hercule, 89  
 Comata, 103, 104  
 Côme, 88  
*Commentarii de bello Gallico*, 6  
 Commius, 51  
 Condate, 129  
 Condivicnum, 129  
 Condorgis, 165, 166  
 Cendroz, 14  
 Condrusi, 12, 14, 22, 23, 48, 49  
 Constancia, 27  
 Constans, 17, 34  
 Contra Aginnum, 28  
 Contraginnenses, 27, 28  
 Coolen, 111  
 Copernic, 121  
 Corbeil-Essonnes, 14  
 Corbulon, 88, 115  
 Corconti, 149, 155, 168  
*Cosmographia*, 121  
 Côtes d'Armor, 17  
 Côtes-du-Nord, 17  
 Cotta, 35  
 Coudekerque, 94  
 Coudenesse, 94  
 Coullemont, 75, 78  
 Coupelle, 152  
 Coupe, 152, 168  
 Courrières, 157, 168  
 Courtrai, 29, 34, 43, 53, 68, 93, 120, 148, 150, 152, 155, 159, 160  
 Courtrais, 10, 19, 20, 21, 22, 23, 27, 33, 34, 42, 47, 55, 64, 66, 73, 74, 79, 80, 84, 86, 87, 90, 93, 97, 98, 112, 113, 145, 150, 152, 153, 169  
 Coutances, 27  
 Coutrais, 6, 118, 146  
 Couvron-en-Aumencourt, 27, 28  
 Crassus, 5  
 Crociatenum, 129  
 Croix, 150, 168  
 Cronium, 91, 93, 118, 119, 150  
 Cruidt-Boeck, 115  
 Csörnyeföld, 166  
 cuilleron britannique, 115  
 Curiones, 150, 157, 168  
 Cuvillers, 107, 119  
 Cylipenum, 94, 95  
 Cymbria, 144  
 Cymbrica, 141, 142, 144, 148, 151, 168  
 Cymbrica Chersonesis, 141, 142, 144, 148, 151, 168  
 d'Historia Flandrensis, 35  
 Daci, 45, 97, 99  
 Dacia, 46  
 Dagni, 99  
 Dagny, 46  
 Danemark, 20, 21, 34, 35, 67, 90, 101, 148  
 Dani, 148  
 Danube, 46, 71, 78, 79, 82, 86, 145, 146, 147, 149, 157, 158, 165  
 Danubius, 45, 46, 71, 142, 145, 146, 147, 150, 165  
 Danuvius, 14, 71  
 Dariorigum, 129  
 Datini, 168  
 Dauciones, 143, 148, 168, 170  
*De bello Gallico*, 7, 9, 11, 13, 15, 16, 17, 18, 20, 22, 23, 24, 33, 34, 35, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 44, 45, 46, 47, 48, 50, 51, 52, 63, 101, 111  
*De chorographia*, 90  
 de Lobel, 115  
*De Romeinen in Nederland*, 13, 105, 136  
*De viris illustribus*, 90  
 Decize, 65  
 Dehéries, 160, 161, 169  
 Deinze, 148, 154, 168, 170  
 Délettes, 17  
 Démocrite, 55  
 Denain, 76  
*Des « histoires » à l'Histoire*, 10, 25, 26, 28, 30, 31, 51, 63, 68, 104, 105, 121, 122, 144, 170, 172  
 désert des Boii, 80  
 détroit de Gibraltar, 57  
 Détroit de Gibraltar, 89  
 Deudorix, 77

- Devona, 162, 163, 168  
 Diablintes, 16, 17, 18  
 Didattium, 137  
 Dieppe, 66  
 Diest, 86  
 Dijon, 137  
 Dimont, 162, 163, 168  
 Dinant, 14, 161, 162  
 Dion Cassius, 77, 135  
 Divodurum, 133, 168  
 Dixmude, 94, 148  
 Dnepr, 71, 84  
 Dnestr, 71  
 Dodoens, 115  
 Don, 71, 90, 108  
 Dorestadum, 30, 31, 68  
 Douai, 4, 12, 13, 14, 15, 16, 38, 39, 40, 41, 48,  
 49, 50, 53, 66, 81, 85, 92, 100, 105, 106,  
 133, 134, 161, 163, 167, 169  
 Doubios, 61  
 Doubs, 8, 32, 61, 64, 106  
 Doudeauville, 27, 117, 120  
 Doulieu, 153, 168  
 Douve, 145, 152, 169  
 Douvres, 101  
 Drenthe, 21  
 Dresde, 21  
 Drusus, 72, 73, 74, 76, 115, 161  
 Duby, 112, 116, 117  
 Dulgumni, 149, 153, 168  
 Dunkerque, 25, 81, 94, 95, 164  
 Durance, 59  
 Durocortorum, 128, 133, 168  
 Düsseldorf, 114  
 Eberbach, 163, 164  
 Eberstein, 165, 166  
 Eburodunum, 165, 166  
 Eburones, 12, 13, 14, 22, 23, 38, 39, 40, 41,  
 42, 48, 49, 50, 51, 53, 66  
 Eburum, 163, 164  
 Ecaillon, 49, 96, 103, 104, 120  
 Echternach, 30, 104  
 Ecuire, 120  
 Eems, 95, 121, 122, 139, 144  
 Eginhard, 26, 28, 29, 32  
 Egypte, 113  
 Elbe, 78, 121, 139, 144  
 Elcebus, 137, 138  
 Electrudes, 101, 103  
 electron, 103  
 Elinghen, 108  
 Ellignies, 148  
 Elouges, 108, 114, 118, 119, 120  
 Elsenheim, 137, 138  
 Elvetii, 149, 151  
 Englos, 153, 167  
 Ennetières, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 31, 33,  
 34, 49, 50, 150  
 Ennevelin, 85  
 Enns, 146  
 Epernay, 11, 62, 134  
 Ephore, 56  
 Ephorus, 80  
 Epuso, 27  
 Equestris, 137, 139  
 Equires, 95  
 Equirre, 95  
 Eratos, 69  
 Eratosthène, 44, 55  
 Erchin, 162, 163  
 Ergny, 95, 119, 144  
 Erquières, 95  
 Ervillers, 95  
 Escalette, 158, 160, 167, 170  
 Escalles, 159  
 Escaudain, 162, 163, 169  
 Escaudoeuvres, 14, 22, 23, 49  
 Escaut, 3, 4, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 19, 20, 22,  
 23, 24, 25, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 36, 37, 38,  
 39, 40, 41, 42, 43, 44, 47, 48, 49, 50, 52, 53,  
 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 67, 68, 69,  
 70, 71, 72, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 83, 84, 87,  
 91, 93, 94, 95, 96, 97, 99, 100, 101, 103,  
 104, 106, 107, 109, 112, 113, 114, 115, 117,  
 118, 120, 126, 131, 132, 134, 135, 136, 137,  
 141, 143, 144, 145, 149, 153, 160, 161, 167,  
 169, 170, 171, 172  
 Escaut Oriental, 132  
 Escherange, 160, 162, 170  
 Escodoeuvres, 163  
 Espagne, 5, 6, 7, 37, 51, 55, 57, 58, 70, 89, 91,  
 101, 107, 108  
 Essonne, 14  
 Estaires, 100, 107, 120, 153  
 Estevelles, 98  
 Estland, 148  
 Estonie, 148  
 Estrées-Cauchie, 100  
 Estreux, 100  
 Esuvii, 38  
 Etables-sur-Mer, 128  
 Etaples, 134, 152  
 Etroeungt, 160, 161, 169  
 Etzling, 160, 162  
 Eudoxe, 55  
 Europe, 4, 8, 25, 35, 38, 56, 63, 69, 70, 81, 87,  
 88, 89, 91, 101, 107, 108, 116, 121, 123,  
 126, 144, 148, 173  
 Evreux, 129  
*Excerpta Romana*, 29

- Fabaria, 94, 95, 96, 113, 119, 159  
 Fabariae, 112, 113  
 Fabiranum, 95, 158, 159, 168, 170  
 Fabius, 51  
 Famars, 27, 28  
 Fano Martis, 27, 28  
 Fauquembergues, 144  
 Favaris, 159  
 Fegni, 49  
 Feignies, 49, 115, 162, 163, 169, 171  
 Felsöbagod, 165, 166  
 Fennes, 148  
 Fenni, 49  
 Feurs, 130  
 Fiennes, 152, 169  
 Finistère, 17  
 Finlande, 148  
 Finnes, 143, 148, 168, 170  
 Flandre, 1, 4, 5, 6, 8, 9, 10, 16, 17, 19, 21, 29,  
 30, 31, 32, 33, 34, 38, 45, 46, 52, 53, 55, 63,  
 65, 69, 71, 72, 73, 78, 80, 81, 84, 85, 86, 87,  
 91, 92, 101, 102, 103, 105, 107, 109, 110,  
 112, 116, 119, 132, 138, 139, 140, 144, 148,  
 150, 156, 167, 168, 171, 173  
 Flandre française, 1, 4, 5, 6, 8, 10, 16, 31, 32,  
 33, 34, 38, 46, 52, 53, 55, 65, 71, 72, 73, 78,  
 80, 84, 85, 86, 87, 91, 101, 105, 107, 109,  
 110, 112, 119, 138, 139, 140, 144, 148, 168,  
 171  
*FLANDRE FRANÇAISE*, 3, 55, 88, 121  
 Flandres, 67, 147  
*Flandria Illustrata*, 19  
 Flawil, 165  
 Fleurbaix, 158  
 Flevum, 31, 68, 92, 93, 94, 99, 100, 109, 111,  
 115, 116, 119, 143, 144, 158, 168  
 Forêt Charbonnière, 37, 146, 155  
 Forêt Hercynienne, 37, 43, 44, 45, 46, 47, 52,  
 67, 73, 78, 79, 80, 82, 86, 99, 112, 142, 146,  
 147, 149, 150, 155, 157  
 Forêt Noire, 71, 82  
 Forum Segusianorum, 130  
 Forum Tiberii, 137, 139  
 France, 5, 6, 7, 8, 16, 17, 18, 26, 28, 29, 30, 33,  
 37, 46, 49, 52, 62, 68, 69, 79, 81, 89, 91, 92,  
 95, 100, 101, 103, 112, 115, 117, 120, 121,  
 122, 123, 128, 130, 144, 146, 147, 148, 151,  
 152, 157, 166, 168, 171  
 Franci, 27  
 Francia, 19  
 Francs, 28, 34  
 Fresones, 30, 31, 32, 122, 166  
 Frise, 88, 110, 111, 112, 113, 116, 122  
 Frisia, 117, 122, 171  
 Frisiavones, 99, 100, 104, 106, 119  
 Frisii, 93, 99, 100, 106, 107, 110, 114, 119,  
 120, 151, 168  
 Frisones, 88, 159, 166  
 Frisons, 18, 30, 76, 115  
 Funke, 78  
 Furnaux, 160, 161, 169, 170  
 Furnes, 92  
 Gabreta, 79, 80, 142, 146, 147, 150, 156, 157,  
 168  
 Gades, 89, 108  
 Gadis, 91  
 Gaidumni, 39, 40  
 Gaius Julius Caesar, 5  
 Galatae, 72, 82  
 Galatica, 57  
 Galilée, 53, 121  
 Galli, 7, 8, 59, 60, 82  
 Gallia, 4, 7, 8, 12, 13, 18, 21, 22, 23, 26, 29,  
 30, 31, 33, 34, 35, 36, 37, 40, 41, 42, 45, 50,  
 51, 52, 53, 57, 58, 59, 60, 61, 67, 68, 69, 72,  
 76, 79, 88, 89, 90, 101, 103, 104, 107, 110,  
 113, 119, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127,  
 128, 129, 130, 133, 135, 137, 147, 158, 170  
 Gallia Narbonensis, 103  
 Gallia Togata, 104  
 Gamabriui, 74, 75  
 Ganodurum, 137, 138  
 Gard, 59  
 Garonne, 7, 59, 60, 68, 103  
 Garunna, 103  
 Gaudiempré, 40  
 Gaule, 5, 6, 7, 9, 10, 12, 13, 16, 17, 18, 19, 29,  
 30, 33, 34, 35, 36, 37, 39, 45, 47, 51, 52, 55,  
 58, 59, 60, 65, 67, 88, 103, 126, 135  
 Gaule cisalpine, 5, 9  
 Gaule transalpine, 5  
*Gaules*, 6, 89  
 Gaulois, 5, 15, 18, 20, 22, 23, 27, 31, 35, 38,  
 39, 41, 43, 44, 45, 48, 58, 59, 71, 80, 82,  
 103, 158  
 Gavonarum, 162, 163, 168  
 Gelduba, 108, 114, 118, 119  
 Gellep, 114  
 Geluveld, 94  
 Geluwe, 94, 119  
 Genabum, 14  
 Genech, 100, 107, 119  
 Geneva, 138  
 Genève, 9, 61, 134, 137, 138, 139  
 gentiles, 27, 29  
 Géographe de Ravenne, 21, 30, 31, 57, 85, 90,  
 91, 118, 146, 148, 159  
 Geographia, 55, 56, 57, 59, 60, 61, 62, 63, 64,  
 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 76, 77, 79,  
 81, 82, 83, 84, 86, 121, 122, 123, 126, 128,

- 129, 131, 133, 137, 143, 150, 158, 160, 163, 165
- Gepidae, 148
- Gergovia, 11
- Germanians, 5, 8, 10, 12, 14, 15, 16, 18, 20, 22, 23, 24, 30, 31, 33, 36, 37, 39, 41, 42, 43, 44, 45, 47, 48, 49, 50, 51, 53, 54, 64, 66, 71, 74, 76, 77, 83, 84, 85, 88, 93, 96, 97, 98, 112, 114, 115, 118, 135, 139, 161
- Germani, 7, 8, 72
- Germania, 1, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 13, 17, 19, 21, 22, 26, 29, 30, 32, 33, 34, 36, 37, 38, 44, 45, 46, 47, 50, 52, 53, 55, 56, 57, 60, 64, 65, 67, 71, 72, 74, 77, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 96, 97, 101, 103, 104, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 125, 126, 133, 134, 135, 136, 137, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 148, 149, 151, 158, 160, 162, 165, 166, 168, 170, 171
- Germania Inferior, 29, 54, 97, 135, 136, 137, 166
- Germania libre, 139, 165
- Germania Superior, 54, 122, 134, 135, 137, 166
- Germanicus, 65, 74, 76, 77, 108, 114, 115, 118
- Germanie, 10, 55, 88, 101, 135, 139, 158, 165, 171
- Germanité, 54
- Gesoriacum, 101, 128
- Gesoriacus, 101, 131, 168, 170
- Getae, 73, 74, 86, 87
- Gète, 86
- Geten, 86, 87
- Gètes, 86, 87
- Gibraltar, 89
- Gironde, 60
- Givet., 157
- Glaesaria, 94, 96, 118
- Glaesariae, 101
- Glaesiae, 101, 118
- glaesum, 118
- Gobaeus, 128, 129
- Goeree-Overflakkee, 30
- Golfe de Gênes, 59
- Golfe du Lion, 57, 59
- Gonnehem, 98
- Gothi, 148
- Gottem, 148, 168
- Grand Saint-Bernard, 70
- Grande Germania, 122, 125, 134, 137, 139, 140, 149, 166
- Graubünden, 134
- Gravelines, 30, 69, 102, 144
- Graz, 166
- Grèce, 6, 8, 56, 71
- Greco, 8, 44, 55, 56, 82, 89, 96, 101, 103
- greveling, 30
- Grevelingen, 30
- Greveninge, 30
- Gris-Nez, 63
- Groenland, 56
- Groningue, 21, 122
- Grudii, 39, 40
- Guarbecque, 152, 167
- Guberni, 104, 107, 119
- Gueldre, 28, 122
- Guînes, 116, 117, 119, 132
- Guiones, 116, 117, 119
- Gutae, 143, 148, 168
- Guthabus, 97, 99
- Gutones, 97, 98
- Györ, 165, 166
- Gysseling, 25, 81, 94, 111
- Haedui, 10, 11, 41, 51, 52, 64, 65, 131
- Haeneberg, 143
- Haisnes, 94, 119
- Halen, 86
- Hallein, 165
- Hallines, 152, 167
- Halluin, 154, 167
- Hannescamps, 85
- Hantay, 85
- Haraucourt-sur-Seille, 160, 167
- Harii, 11
- Harnes, 11
- Harudes, 10, 11
- Haspengouw, 86
- Haulchin, 147, 160, 167
- Haveluy, 160, 169
- Hecataeus, 91
- Hécatée de Milet, 55
- Helena, 95, 100
- Helfaut, 46, 61, 64, 151
- Helinium, 95, 99, 100, 109, 111, 119
- Hellusii, 93
- Heluetii, 7, 8
- Helvetes, 24, 32, 61, 64, 70, 79, 82, 104, 106, 137, 151
- Helvètes*, 9, 10
- Helvetii, 45, 46, 61, 64, 151
- Helveto, 138
- Hem, 72, 73, 74, 75, 99, 139, 141, 144, 149, 151, 167
- Hendecourt-lès-Cagnicourt, 85
- Hendecourt-lès-Ransart, 85
- Hénin-Beaumont, 85
- Héninel, 85
- Hénin-sur-Cojeul, 85
- Hergnies, 95

- Herius, 128  
 Hermelinghen, 75, 98  
 Hermies, 98  
 Hermiones, 97, 98  
 Hermondori, 74, 75  
 Hermunduri, 97, 98  
 Hesdin, 11, 40, 73  
 Hestrus, 100  
 Hibernia, 37  
 Hilleviones, 94, 119  
 Hippopodes, 91, 93, 119  
 Hirri, 94, 95, 119  
 Hispania, 101  
*Historia regum Francorum*, 30  
 Historiae, 88  
 Hollandsch Diep, 31, 145  
 Homère, 55  
 Hondschoote, 92, 110  
 Hongrie, 80, 87  
 Horburg, 137, 138  
 Houdain, 117  
 Houplin-Ancoisne, 93  
 Houplines, 93, 119  
 Houtem, 92  
 Houtland, 109, 110, 158  
 Hucqueliers, 117  
 Hyperboreas, 86  
 lazyges, 83, 84  
 Iberi, 58  
 Iberia, 58, 70  
 Ibernia, 69  
 Icium, 63, 86  
 Icius, 131, 132, 168  
 Iduni, 154  
 Ierne, 69  
 Îles Saxannes, 170  
 Illies, 167  
 Illigmata, 164  
 Illigmatia, 163  
 Illkirch, 163, 164  
 Incriones, 149, 150, 168  
 Inde, 90, 113  
*Indiens*, 47, 90  
 Indutiomarus, 36, 39, 40, 41, 42  
 Ingaevones, 94, 97, 98, 118  
 Ingaevoni, 93, 94  
 Ingelenheim, 26  
 Ingena, 129  
 Ingenheim, 150  
 Ingfange, 150  
 Ingilheim, 26  
 Ingolsheim, 150  
 Ingooigem, 155  
 Inn, 146  
 Innsbruck, 165  
 Insula Batavorum, 26  
 Intuergi, 149, 150  
 Irlande, 37, 38, 69, 113  
 Isara, 28  
 Iserae portus, 143  
 Isère, 59  
 Isidorus, 108  
 Islande, 56  
 Isques, 131, 132, 168  
 Istaevones, 97, 98  
 Ister, 71, 78, 79, 82, 86, 146  
 Italie, 5, 15, 45, 51, 52, 55, 59, 69, 71, 79, 82, 83, 88, 97, 108, 109, 126  
 Itinéraire d'Antonin, 13, 26, 29, 46, 53, 65, 86, 106, 107, 108, 114, 122, 123, 132, 137, 138, 139, 140, 143, 156, 158, 161, 162, 163  
 Itium, 68  
 Ivoy-Carignan, 27  
 Jauche, 86, 87  
 Jochems, 4, 30  
 Johannes de Lydia, 30  
 Jomanni, 154  
 Jublains, 129  
 Julien, 30  
 Juliobona, 129  
 Juliomagus, 129  
 Julius Civilis, 31, 51  
 Jura, 8, 9, 13, 64, 70, 103, 104, 133, 134, 137  
 Jurasses, 133, 137  
 Kaisersthul, 137, 139  
 Kalamantia, 165, 166  
 Karel de Flou, 94  
 Katwijk, 132, 171  
 Keltai, 59  
 Kemmenon, 58  
 Kempten, 165  
 Kent, 37, 63, 67, 69, 86  
 Kerprich, 163  
 Kertsj, 71  
 Kertzfeld, 150  
 Keskastel, 163, 164  
 Kessel, 18  
 Kimmerios, 82  
 Klotz, 17, 34  
 Kokereel, 155, 168  
 Kooigem, 155, 168  
 Koudenes, 94  
 Krefeld, 114  
 Kuurne, 93, 118, 119, 150, 168  
 La Bassée, 118, 119  
 La Cauchie, 75  
 La Ferté-Alais, 14  
 La Frue, 83  
 La Groise, 40  
 La Haye, 66, 96

- La Hutte, 155, 168  
 La Madelaine, 117  
 La Madeleine, 117  
 la Manche, 57, 101, 103  
 La Manche, 86  
 Labienus, 35, 39, 40, 42, 48, 51  
 Lac de Constance, 62, 79  
 Lac Larius, 61  
 Lac Léman, 32, 61  
 Lac Maeotis, 70, 71, 82  
 Lacres, 95, 119  
 Laenen, 4, 30  
*laeti*, 26, 27, 28, 29  
 Lagnus, 94, 95, 119  
 Lago Maggiore, 82, 83  
 Landas, 77, 78, 156, 168  
 Landévennec, 128  
 Landi, 77, 78  
 Landudi, 150, 156, 168  
 Langobardi, 74, 75, 149, 150, 168  
 Langres, 25, 27, 61, 65, 106, 137, 138  
 Lannoy, 85  
 Laon, 28, 131  
 Latins, 55, 56  
 Latinum, 130  
 Latris, 94, 95, 119  
 Laventie, 158, 159, 168, 171  
 Laxiburgium, 158, 159, 168  
 Le Cateau, 76, 105, 119, 156, 167  
 Le Mans, 129  
 Le Quesnoy, 49, 157, 167  
 Lederzeele, 143  
 Ledinghem, 77, 117, 135  
 Legia, 26  
 Legio Octava Augusta, 136  
 Leie, 31, 74, 75, 95, 99, 120, 145, 152, 153, 155, 170  
 Leisele, 92  
 Léman, 9, 70, 106, 134, 139  
 Lens, 11, 85, 93, 98, 100, 153, 155, 157  
 Leoben, 165, 166  
 Leponti, 24, 32  
 Lépointiennes, 134  
 Les Oromansagues, 105  
 Lesquin, 158, 159, 168  
 Lessines, 148  
 Lestrem, 100  
 Leubringhen, 75  
 Leucaristus, 160, 162  
 Leuci, 64, 65, 104, 106, 133, 137  
 Leufana, 158, 159, 168, 171  
 Leulinghen, 30, 108, 131, 132, 134, 168, 170, 171  
 Leuze, 148  
 Levaci, 39, 40  
 Leval, 40  
 Levefano, 159  
 Levoni, 143, 148  
 Lexovii, 16, 17, 18, 19  
 Liane, 95, 100, 119  
 Libellus Miraculorum S. Bertini, 143  
 Libes, 77  
 Lières, 158, 159, 168  
 Liger, 128  
 Ligure, 59  
 Ligusticum, 59  
 Ligustikys, 59  
 Lijssenthoek, 74  
 Lijssenthoek, 154, 168  
 Lille, 12, 20, 34, 43, 75, 78, 85, 93, 96, 97, 98, 100, 104, 106, 107, 117, 120, 150, 152, 153, 155, 156, 159  
 Lillebonne, 66, 129  
 Lilloisis, 98, 118  
 Limbourg, 18, 53, 92, 115  
 Limersheim, 160  
 limes, 108, 115  
 limes Germanicus, 115  
 Limios, 160, 162  
*lin*, 83, 113  
 Lingham, 95, 119  
 Lingones, 25, 27, 64, 65, 70, 104, 106  
 Lingons, 24  
 Linselles, 154, 169  
 Linz, 146, 166  
 Lirimiris, 158, 168  
 Lisbourg, 25  
 Lisieux, 17  
 Litus Saxonicum, 116, 151  
 Lixubii, 129  
 Lobelius, 115  
 Locquignol, 162  
 Locoritium, 162, 163  
 Locquignol, 163  
 Loire, 11, 60, 65, 67, 68, 128, 129, 130  
 Lompret, 75, 150, 153, 168  
 Longhem, 95, 119  
 Longobardi, 153  
 Longones, 137  
 Longuyon, 160, 162, 170  
 Lorraine, 64, 65  
 Lougdounon, 59  
 Loupershouse, 160, 162  
 Louvain, 86  
 Louvignies, 160, 161, 168  
 Loye, 74, 154, 168  
 Lucy, 160, 162  
 Lugdunensis, 27, 60, 103, 122, 124, 127, 128, 129, 130, 131, 171  
 Lugdunensis Secunda, 27



- Lugdunensis Senonia, 27  
 Lugdunensis Tertia, 27  
 Lugdunum, 16, 30, 60, 61, 69, 100, 108, 128,  
 131, 132, 168, 170, 171  
 Lugdunum Batavorum, 16, 30, 100, 132, 168,  
 170, 171  
 Lugi Iduni, 149, 154, 168  
 Lugi Jomanni, 149, 154, 168  
 Luginum, 170  
 Luginum, 160, 162  
 Luginum, 73, 74  
 Luginum Batavorum, 131, 132  
 Lumes, 162  
 Luna, 142, 146, 150, 157, 168  
 Lune, 43  
 Lunéville, 85, 146, 157, 168  
 Lupia, 74, 75, 160, 161, 168  
 Lupsurdum, 160, 162  
 Lus, 145  
 Lusitanique, 109  
 Lusitaniques, 109  
 Lusse, 109  
 Lutèce, 41  
 Luti, 149, 155, 168  
 Luzy, 109  
 Lyon, 9, 59, 60, 61, 64, 69, 70, 103, 108, 128,  
 130, 131  
 Lys, 25, 26, 28, 30, 31, 33, 74, 75, 95, 96, 99,  
 119, 131, 133, 134, 145, 158, 159, 169  
 Lyzel, 111  
 Maas, 31  
 Machine, 65  
 Magenta, 11  
 Magetobriga, 11  
 Mainvillers, 135, 136, 168  
 Mannaricium, 143  
 Manneville, 160, 161, 168  
 Mararmanis, 141, 143, 168  
 Marbodus, 73  
 Marchiennes, 100, 107, 118  
 Marck, 30, 72, 141, 143  
 Marcoing, 11, 157, 168  
 Marcomanni, 10, 11, 73, 150, 157, 168  
 Marconne, 11, 73  
 Marconnelle, 11, 73  
 Mare Germanicum, 101, 102  
 Mare Ligusticum, 59  
 Marest, 92, 158, 159, 168  
 Marez, 163, 164, 168  
 Marionis, 158, 159, 168  
 Marlenheim, 134  
 Marmara, 71  
 Marne, 7, 11, 46, 62, 65, 79, 95, 97, 146  
 Marobudum, 163, 164, 168  
 Marquise, 75, 98, 152  
 Marsaci, 99, 100, 107, 118  
 Marseille, 57, 58, 59, 70, 86, 116  
 Marsi, 72  
 Marsigni, 100  
 Marvigni, 150, 156, 168  
 Massala, 9  
 Massalia, 57, 58, 59, 70  
 Massif Central, 59, 130  
 Mastaing, 162, 163, 168  
 Mathias de l'Obel, 115  
 Matterhorn, 70  
 Mattiaci, 29  
 Mattiacum, 162, 163, 168  
 Matz, 28  
 Maubeuge, 12, 49, 163, 164  
 Mayence, 26  
 Mazinghien, 163, 164, 168  
 Meaux, 63, 130  
 Mediolanium, 160, 165, 166, 168  
 Mediolanum, 128, 129, 161  
 Mediomatrici, 24, 32, 64, 104, 106, 133  
 Méditerranée, 55, 57, 58, 59, 81, 126  
 Mela, 62, 90  
 Melda, 130  
 Meldis, 63  
 Melibocus, 142, 147, 149, 155, 168  
 Meliodunum, 163, 164  
 Mellces, 163  
 Melo, 76  
 Melocabus, 162, 163, 168  
 Melsheim, 163, 164  
 Melun, 14  
 Mempiscus, 19  
 Menapii, 4, 12, 13, 16, 17, 18, 21, 22, 26, 29,  
 30, 35, 36, 41, 42, 43, 48, 52, 64, 65, 66, 67,  
 68, 87, 100, 104, 105, 111, 118, 132, 133,  
 143  
 Menosgada, 163, 164, 168  
 Mer Atlantique, 84  
 Mer Britannique, 57, 86, 107, 126  
 Mer Caspienne, 83  
 Mer d'Azov, 71, 146  
 Mer de Marmara, 71  
 Mer des Wadden, 95  
 Mer du Nord, 69, 89, 101, 103, 132, 148  
 Mer Extérieure, 58  
 Mer Gauloise, 107, 126  
 Mer Germanique, 101  
 Mer Intérieure, 58  
 Mer Noire, 55, 71, 84, 85, 87, 91, 108  
 Mer Pontique, 71, 83, 84, 85, 89  
 Mer Suève, 145  
 mer Suève, 93  
 Mer Suève, 90, 93  
 Merris, 158, 159, 168

- Merville, 96, 141, 143, 168  
 Merwede, 31  
 Mesen, 117, 153, 154, 169  
 Mesnil-Saint-Blaise, 161  
 Mesnil-S<sup>l</sup>-Blaise, 160  
 Messines, 117, 153, 154, 169  
 Mesuium, 160, 161, 168  
 Meteren, 117  
 Metuonis, 116, 117, 119  
 Metz, 10, 32, 64, 65, 85, 106, 133, 135, 136,  
 138, 150, 161, 162, 168  
 Meurthe, 134, 146  
 Meuse, 15, 24, 25, 29, 30, 31, 38, 45, 49, 65,  
 92, 109, 145  
 Meusel, 17, 34  
 Mézières, 29, 85, 157, 162  
 Milleca, 163  
 Misène, 88  
 Mitschdorf, 163, 164  
 Mödling, 165, 166  
 Moesia, 146  
 Moeze, 29  
 Mogontiacus, 135, 168  
 mollières, 110, 118  
 Molsheim, 134  
 Mons, 73, 74, 160, 161, 168, 170  
 Mont Adula, 61  
 Mont Adullas, 60  
 Mont Bellone, 147, 155  
 Mont d'Origny, 133, 134  
 Mont des Cats, 46, 74, 77, 87, 98, 99, 112,  
 118, 147  
 Mont des Tautins, 117  
 Mont Noir, 145  
 Mont Rouge, 145  
 Mont Totin, 77, 117  
 Mont-des-Cats, 155, 168  
 Mont-d'Origny, 169  
 Monte Rose, 70  
 Montreuil, 95  
 Monts Riphées, 86, 91, 93  
 Morbihan, 17  
 Morimarus, 91, 92, 119  
 Morini, 12, 16, 17, 18, 35, 36, 38, 42, 52, 65,  
 66, 67, 68, 72, 86, 92, 93, 101, 104, 105,  
 108, 111, 113, 119, 131, 132, 133  
 Morinie, 19, 111  
 Morins, 17  
 Mosa, 23, 24, 25, 29, 30, 31, 33, 38, 48, 49, 97,  
 99, 100, 131, 132, 133, 134, 144, 168  
 Moselle, 64, 65, 146, 160, 162  
 Mouchin, 74  
 Mouzay, 29  
 Moyen-Orient, 123  
 Moze, 29, 31, 33, 99, 100, 131, 168  
 Mugilones, 73, 74  
 Munich, 165  
 Munitium, 160, 161, 168, 170  
 Mysia, 146  
 Naharvales, 156  
 Nambsheim, 137  
 Namnetae, 129  
 Namnetes, 16, 17  
 Namur, 14, 15  
 Nancy, 146, 157  
 Nantes, 17, 124, 129  
 Nantuates, 32, 61  
 Nantuetes, 24  
 Narbona, 58  
 Narbonensis, 127, 128, 130, 133  
 Narbonesia, 57, 60, 70, 129, 130  
 Narbonia, 59, 60  
 Narbonnaise, 130  
 Narbonne, 57, 58, 59, 70, 130  
 Nasium, 133, 168  
 Naturalis Historia, 88  
 Navalia, 160, 169  
 Naviette, 160  
*Nederland in den Romeinschen tijd*, 88, 122  
 Nemetacenses, 27  
 Nemetacum, 46, 66, 105, 137  
 Nemetes, 11, 12, 46, 64, 65, 66, 104, 105, 107,  
 136, 137  
 Nemeti, 45, 46  
 Neodunum, 129  
 Nepos, 25, 90  
 Nertereani, 150, 169  
 Nerteriani, 156  
 Nervien, 39  
 Nervii, 4, 12, 13, 14, 15, 16, 27, 38, 39, 40, 41,  
 47, 48, 50, 52, 64, 66, 87, 104, 105, 118,  
 133, 134  
 Neuss, 163  
 Neuvireuil, 156, 169  
 Neuwiller-lès-Saverne, 136, 138  
 Nieuport, 143  
 Nimègue, 26, 28, 91, 136  
 Noeomagus, 131, 136, 138  
 Nomisterium, 163, 164  
 Nord-Brabant, 18, 36, 104, 105  
 Nordgau, 10, 80, 97  
 Noreia, 9, 10  
 Norfolk, 63  
 Norica, 96, 97  
 Norici, 79, 80  
 Noricum, 9, 10, 80  
 Normandie, 19, 38, 66, 103, 148  
 Normands, 30, 148  
 Norry-le-Veneur, 10  
 Norvège, 148

- Notitia, 26, 29  
 Notitia dignitatum, 26  
 Notitia dignitatum Occidentis, 26  
 Notitia dignitatum Orientis, 26  
 Nouvion-en-Thiérache, 15  
 Nouvion-le-Vineux, 131  
 Novaesium, 163, 169, 171  
 Novaristi, 150, 156, 169  
 Novesio, 115  
 Noviodunum, 13, 14  
 Noviomagus, 26, 28, 32, 131, 136, 138, 171  
 NOVIOMAGUS, 27  
 Noyon, 26, 28, 29, 32, 105  
 NOYON, 27  
 Nuaesium, 162, 163  
 Numaga, 121  
 Nyon, 106, 137, 139  
 Oblinghem, 117, 118, 119  
 Obrigga, 133, 134, 135, 136, 137, 169  
 Occident, 57  
 Océan, 7, 24, 30, 32, 48, 49, 52, 57, 58, 59, 60, 61, 67, 68, 69, 70, 72, 74, 80, 83, 86, 89, 91, 93, 97, 98, 100, 103, 104, 107, 108, 109, 112, 114, 116, 118, 126, 128, 131, 141, 144, 145, 149, 170  
 Océan Atlantique, 7, 24, 30, 32, 48, 52, 57, 58, 59, 60, 61, 67, 68, 69, 72, 74, 83, 89, 100, 103, 104, 108, 109, 118, 128, 141, 144, 149, 170  
 Odet, 128  
 Oeoniae, 91, 93  
 Ohain, 108, 135, 136, 167  
 Oiry, 134  
 Oise, 26, 28, 29, 32, 95  
 Oiteraxacatrae, 156  
 Ondicavae, 129  
*Oosterbierum*, 151  
 Oostergo, 96  
 Oosteroog, 96  
 Oostzee, 148  
 Oppidum Batavorum, 16, 100  
 Oppidum Ubiorum, 65  
 Orchies, 156, 161, 169  
 Orcynia, 44, 45  
 Orgetorix, 9  
 orientation sur l'ouest, 8, 35, 37, 57, 59, 61, 63, 69, 72, 121, 122, 123, 126, 128, 129, 132, 134, 143, 144, 151, 156, 171  
 Origiacum, 133, 134, 169  
 Orléans, 14, 41, 130  
 Oromansaci, 105  
 Oromansagues, 119  
 Oromarsaci, 104, 105, 119  
 Orose, 137  
 Orsinval, 45  
 Osanda, 163, 164  
 Osi, 93  
 Osismi, 16, 17, 18, 129  
 Ostergo, 96, 118  
 Ostrevant, 96, 118, 119  
 Ottange, 163, 164  
 Ouaron, 59  
 Outrijve, 158, 159, 169  
 Overijssel, 122  
 Paemani, 12, 14  
 pagus, 20, 144  
 Pan, 93  
 panais, 114  
 Panégyrique de Constantin, 111  
 Pannoni, 79  
 Pannonii, 80  
 Panoti, 91, 93, 119  
 Parapaniscus, 91, 92  
 Parienna, 163, 164  
 Paris, 14, 34, 41, 92, 116  
 Parisii, 130  
 Parisiorum Lucotetia, 130  
 Parmaecampi, 150, 157  
 Passau, 146, 166  
 Pax Romana, 139, 140  
 Pays de Caux, 13, 66  
 Pays-Bas, 14, 16, 19, 21, 24, 25, 29, 30, 31, 33, 34, 52, 53, 57, 58, 59, 63, 68, 81, 87, 88, 91, 92, 96, 110, 111, 112, 114, 115, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 126, 132, 135, 136, 139, 140, 144, 145, 159, 166, 170, 171, 173  
 Penin, 14  
 Penmarch, 128, 129  
 Petit Saint-Bernard, 70  
 Peucini, 97, 99  
 Pharadini, 149, 152, 154, 169  
 Phavonae, 143, 148, 169  
 Phelixia, 165, 166  
 Pheugarum, 160, 161, 169, 170  
 Philemon, 91  
 Phindusii, 149, 152, 169  
 Phiresi, 143, 148, 169, 170  
 Phrisii, 149, 151  
 Phrudis, 131  
 Phurgisatis, 165, 166  
*Pietersbierum*, 151  
 Pison, 9  
 Plaine Flamande, 158, 168, 172  
 Pleumoxii, 39, 40  
 Pline, 1, 3, 4, 29, 32, 33, 57, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 126, 159, 172  
 Pline le Jeune, 88

- Pliniques, 109  
 Plouvain, 40  
 Plumoison, 40  
 Po, 61  
 Pô, 70  
 Polybe, 55, 56  
 Polybius, 108  
 Pommiers, 14  
 Pompée, 5  
 Pont, 6, 55, 56, 84, 85  
 Poperinge, 74, 154  
 Portus Itius, 35, 36, 52  
 Poseidonius, 82  
 Posidonius, 55  
 Praetorium Agrippinae, 108  
 Prodentia, 165, 166  
 Promontorium, 89, 92, 94, 149  
 Promontorium Cimbrorum, 89, 92, 94  
 Propontide, 71  
 Provence, 5, 7, 8, 9, 15, 25, 45, 59, 60, 103, 104, 130  
 Provincia, 60, 130  
 Ptolémée, 1, 3, 4, 30, 74, 80, 95, 115, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 128, 129, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 170, 171, 172  
 Ptolemeus, 121  
 Puisieux, 99  
 Purgstall, 165, 166  
 Pyrénées, 7, 45, 57, 58, 59, 67, 68, 87, 103, 104, 107, 126, 128  
 Pytheas, 69, 91, 116, 117  
 Pythéas, 86  
 Quadi, 150, 157  
*Quand l'histoire déraile...*, 30, 69, 116  
 Quarouble, 146  
 Quérenaing, 162, 163, 168  
 Quesnoy-sur-Deûle, 74, 75, 77, 78, 156, 167  
 Quevaucamps, 158, 159, 168  
 Quiévrain, 146  
 Quintilius Varus, 76  
 Quintus Matellus Celer, 90  
 Racatrinae, 150, 157  
 Raetia, 62, 79, 96, 97  
 Raetii, 62, 79  
 Rauraci, 45, 46, 104, 106, 137, 157  
 Raurica, 104, 107  
 Raxati, 150, 157  
 Récourt., 46  
 Réding, 163, 164  
 Redinguinum, 163, 164  
 Redon, 27  
 Redonas, 27  
 Reims, 11, 12, 14, 36, 37, 38, 39, 60, 66, 106, 128, 133, 135, 168  
 Remi, 12, 36, 38, 39, 66, 104, 106, 133  
 Renaix, 158, 160, 169  
 Rennes, 129  
 Renus, 3, 4, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 19, 20, 22, 23, 24, 25, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 36, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 47, 48, 49, 50, 52, 53, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 83, 84, 87, 93, 94, 95, 96, 97, 99, 100, 101, 103, 104, 107, 109, 112, 113, 114, 115, 117, 118, 119, 120, 126, 131, 132, 134, 135, 136, 137, 138, 141, 143, 144, 145, 149, 161, 169, 170, 171, 172  
 Ressons, 62, 79  
 Rétiques, 62  
 Reudignes, 113  
*Revue du Nord*, 135  
 Rhaeti, 79  
 Rhaetia, 126  
 Rhamis, 76  
 Rhatomagus, 133  
 Rhedones, 129  
 Rhin, 8, 9, 10, 13, 24, 25, 32, 37, 41, 48, 49, 58, 60, 61, 62, 64, 65, 67, 70, 71, 78, 79, 92, 107, 122, 137, 138, 139, 143, 145, 158, 165  
 Rhodes, 5  
 Rhodumna, 130  
 Rhône, 7, 9, 59, 60, 61, 70, 131  
 Rijn, 31  
 Rimini, 104  
 Riusiana, 165  
 Roanne, 130  
 ROB, 52  
 Rodanon, 61  
 Roermond, 13, 14, 38  
 Roeselaere, 154  
 Roland Delmaire, 135  
 Romains, 5, 6, 7, 8, 9, 11, 15, 16, 18, 21, 23, 24, 27, 29, 31, 33, 34, 35, 38, 39, 40, 42, 44, 45, 47, 48, 50, 51, 53, 55, 56, 58, 65, 68, 72, 76, 77, 78, 82, 83, 84, 86, 88, 90, 91, 93, 94, 95, 96, 97, 103, 105, 106, 109, 111, 113, 117, 118, 135, 136, 137, 138, 139, 145, 152, 158, 165  
 Rome, 5, 7, 9, 12, 15, 33, 51, 52, 53, 55, 56, 60, 73, 111, 115, 137  
 Ronse, 158, 160, 169, 170  
 Roppenheim, 136, 138  
 Rosenheim, 165  
 Rostov, 71  
 Rothau, 134  
 Rotomagus, 129  
 Rotterdam, 96

- Roubaix, 93, 120  
 Rouen, 13, 17, 66, 129  
 Roulers, 94, 148, 152, 154, 169, 170  
 Roumanie, 46  
 Roxolani, 84, 85  
 Roye, 28  
 Rozelieures, 85  
 Rozérieulles, 85  
 Rufiana, 136, 138  
 Rugium, 158, 160, 169, 170  
 Ruitz, 113, 120  
 Rusbeas, 91, 93, 120  
 Russeignies, 158, 160, 169  
 Russie, 71, 89, 92, 101  
 Ruteni, 113, 120  
 Ruticlii, 149, 152, 154, 169, 170  
 Sabalingi, 149, 152, 169  
 Saevo, 93, 94  
 Saily, 158, 159  
 Saint Amand, 30  
 Saint-Blaise, 162, 163, 168  
 Saint-Dié, 109, 134  
 Saintes, 70, 128  
 Saint-Gothard, 134  
 Saint-Inglevert, 93, 94, 98, 118  
 Saint-Martin, 105, 109, 156  
 Saint-Mommelin, 159  
 Saint-Omer, 13, 17, 45, 67, 77, 92, 95, 100, 111, 113, 117, 144, 150, 151, 152, 159  
 Saint-Pol-sur-Ternoise, 12, 25, 95, 100, 106, 107, 152, 153  
 Saint-Quentin, 12, 15, 60, 62, 105, 133, 134, 167  
 Salas, 74, 76  
 Salasses, 69, 70  
 Salii, 29, 105  
 Salzburg, 165  
 Samarobriva, 38, 133, 169  
*Sambre*, 14, 15, 51  
 Saméon, 147, 169  
 Samer, 95  
 Samnites, 129  
 Sanderus, 19  
 Saône, 8, 11, 32, 61, 64, 65, 106, 131  
 Sarmatae, 84  
 Sarmates, 142, 146, 147  
 Sarmati, 94, 95  
 Sarmatia, 147  
 Sarmatici, 142, 147  
 Sarrebourg, 138, 164  
 Saudemont, 147, 156, 169  
 Sauromatae, 84, 85  
 Saverne, 138, 164  
 Saxones, 142, 147, 149, 151, 153, 169  
 Saxons, 147, 149  
 Scaldis, 48, 49, 96, 103, 104, 120  
 Scandia, 143, 148, 169  
 Scandiae, 142, 148  
 Scandinavie, 56, 148  
 Scanza, 148  
 Scarponna, 162  
 Scatinavia, 94, 120  
 Scativania, 93  
 Scelerata, 76  
 Schorisse, 158, 160, 169  
 Schorndorf, 82  
 Schouwen-Duiveland, 30  
 Sciri, 94, 95, 120  
 Scordisci, 82  
 Scragona, 160, 162, 170  
 Scurgum, 158, 160, 169  
 Scythia, 89, 91, 92  
 Sedusii, 11, 12  
 Sées, 38  
 Segestes, 76, 77  
 Segimerus, 76  
 Segimundus, 76  
 Segni, 48, 49  
 Segodunum, 162, 163, 169  
 Segusiani, 61, 130  
 Seine, 7, 8, 14, 15, 32, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 68, 83, 87, 103, 107, 129, 130, 131, 133, 134  
 Sekoanas, 61  
 Selle, 76, 105, 161  
 Semana, 142, 147, 169  
 Semnones, 73, 149, 153, 154, 169  
 Sénat, 5, 6, 45  
 Séninghem, 151  
 Senlecques, 151, 169  
 Senlis, 106, 133  
 Senones, 41, 66, 130  
 Sens, 41, 66, 130  
 Sentones, 69, 70  
 Sequana, 66, 103, 107, 129, 131, 133  
 Sequanas, 63  
 Sequani, 7, 8, 9, 10, 11, 24, 32, 61, 64, 70, 104, 106, 137  
 Serani, 113  
 Séranvillers, 113  
 Serbie, 146  
 Sermaise, 84  
 Serrani, 113  
 Sessenheim, 163, 164  
 Setidava, 160, 162  
 Setovia, 163, 164  
 Setuacotum, 165, 166  
*Sexbierum*, 151  
 Siatutanda, 158, 159, 169, 170  
 Sicambri, 66, 72, 97, 98

- Sicile, 108  
 Sidini, 149, 152, 169  
 Sidones, 149, 155, 169  
 Sigambri, 33  
 Sigulones, 149, 151, 169  
 Silingi, 149, 154, 169  
 Silvanectus, 106  
 Simencourt, 74, 75, 84, 98, 152  
 Simplon, 70  
 Singone, 165, 166  
 Sint-Denijs, 155, 169  
 siser, 114  
 Sisithacus, 76  
 Sithiu, 158, 159, 169, 170  
 Sitones, 12  
 Slack, 35  
 Slavonie, 80  
 Smetius, 136  
 Socx, 109, 110  
 Soissonnais, 106  
 Soissons, 12, 13, 14, 66, 67, 131, 133, 134, 167  
 Soleil, 43  
 Somain, 74, 147  
 Sombrin, 66, 72, 75  
 Somme, 131  
 Sormonne, 85  
 Sotacus, 116  
 Souchez, 105, 106, 120  
 Souich, 106, 120  
 St. Anna ter Muiden, 30  
 Staden, 94, 120  
 Staliocanus, 128  
 Steenvoorde, 152, 169  
 Stenay, 133, 168  
 Stéphane de Byzance, 57  
 Stereontium, 160, 161, 169  
 Stevenskerk, 28  
 Steyr, 165, 166  
 Strabon, 1, 3, 4, 21, 29, 38, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 89, 91, 104, 108, 132, 146, 159, 172  
 Strasbourg, 10, 26, 80, 87, 97, 134, 136, 137, 138, 150, 164, 165  
 Streovinta, 164  
 Streovintia, 163  
 Struth, 163, 164  
 Sturii, 99, 100, 107, 120  
 Stuttgart, 82  
 Suaeuconi, 104, 106, 120  
 Subanecti, 133  
 sucinum, 103  
 Sudetae, 142, 147, 150, 156, 169  
 Sudiani, 150, 157, 169, 170  
 Suebi, 25, 90, 97, 98, 118, 145, 148  
 Suède, 20, 148  
 Suessiones, 12, 13, 14, 66, 67, 104, 106  
 Suessones, 133  
 Suétone, 76  
 Suevi, 6, 10, 12, 19, 20, 21, 22, 23, 25, 27, 33, 34, 35, 42, 43, 47, 48, 52, 53, 55, 64, 66, 73, 74, 79, 80, 84, 86, 87, 90, 93, 97, 112, 113, 145, 146, 149, 150, 152, 153, 155, 156, 169, 171  
 Suevus, 141, 145, 169  
 Sugambri, 33, 49, 52, 64, 66, 72, 74, 75, 76, 77, 83, 84  
 Sugny, 157, 169, 170  
 Suippe, 146  
 Suisse, 8, 46, 61, 62, 64, 71, 78, 79, 80, 82, 87, 97, 106, 126, 137, 151, 157  
 Sunuci, 104, 105, 106, 120  
 Superior, 29, 97, 136, 137, 168  
 Susadata, 160, 162, 169, 170  
 Suxy, 160, 162, 169, 170  
 Sycambri, 149, 150, 169  
 Sylla, 5  
 Table de Peutinger, 26, 28, 29, 53, 65, 68, 86, 107, 122, 123, 132, 137, 138, 139, 140, 147, 156, 158, 159, 160, 162, 163, 171  
 Tabula, 30, 131, 132, 133, 169  
 Tacite, 4, 6, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 20, 21, 22, 25, 33, 34, 37, 38, 43, 44, 45, 46, 49, 50, 51, 53, 54, 57, 59, 60, 62, 64, 66, 67, 71, 72, 73, 75, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 97, 98, 99, 100, 107, 112, 113, 115, 119, 120, 123, 136, 138, 140, 143, 144, 145, 147, 151, 156, 157, 158, 159, 160, 163, 166, 171  
 Taganrog, 71  
 Tanaïs, 70, 71, 90, 108  
 Tangry, 20, 133, 134, 169  
 Tarodunum, 165  
 Tarquin l'Ancien, 45  
 Tarvanna, 133, 169  
 Tastris, 94, 95  
 Tatinghem, 117  
 Taurisci, 82  
 Tauromenium, 117  
 Taxandri, 105  
 Taxandria, 104, 105  
 Tecelia, 140, 158, 159, 169, 170  
 Tellancourt, 108  
 Telus, 128  
 Tencteri, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 31, 33, 34, 49, 50, 149, 150  
 Teneur, 153, 169  
 Terdeghem, 158, 159, 169

- terpen, 110, 111, 118  
 Tessin, 82  
 Teteghem, 95  
 Teuderium, 160, 161, 169  
 Teuriochemae, 150, 156, 169  
 Teuristae, 82  
 Teutoburg, 77, 117, 135  
 Teutonarii, 149, 153, 169  
 Teutones, 15, 16, 67, 98, 116, 117, 120, 149, 154  
 Teutoniciani, 27  
 Teutons, 27, 117  
 Texel, 140  
 Texuandri, 104, 105, 118, 120  
 Thérouanne, 12, 16, 17, 18, 19, 25, 35, 36, 38, 42, 52, 58, 65, 66, 67, 68, 86, 105, 113, 132, 133, 135, 169  
 Theudurum, 161  
 Thiant, 49  
 Thiembronne, 77, 117, 135  
 Thionville, 162, 164  
 Thoen, 6, 24, 52  
 Thrace, 86  
 Thuianti, 78  
 Thuillies, 160, 161, 169  
 Thulé, 90  
 Thulin, 160, 161, 169  
 Thumelicus, 76  
 Thun, 77, 78, 156, 169  
 Thusnelda, 76  
 Tibère, 78, 79, 114  
 Ticino, 82  
 Tienen, 86  
 Tigyreni, 82  
 Timaeus, 91, 116, 117  
 Tingry, 20  
 Tirlmont, 86  
 Tite Live, 45  
 Titurius, 35  
 Toce, 83  
 Todincthun, 117  
 Tolbiacum, 161  
 Tongeren, 13, 14, 16, 38, 53  
*Toponymisch Woordenboek*, 111  
 Toul, 65, 106, 133, 169  
 Toulouse, 59, 60, 130  
 Tournai, 29, 74, 105, 106, 148, 153, 155, 156, 159, 160, 169  
 Tournaisis, 27  
 Tours, 130  
 Toutendal, 117  
 Toygeni, 82, 83  
 Tragny, 136  
 Traiana Legio, 136  
 Trajan, 54, 137  
 Trajana, 135, 169  
 Transgression Cimbrienne, 92  
 Transgression Cimbrique, 81, 92  
 Transgression Flandrienne, 81  
 Trebonius, 48, 51  
 Tresauvaux, 64  
 Tressin, 108, 135, 136, 169  
 Treva, 158, 159, 169  
 Treveri, 13, 15, 22, 24, 32, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 47, 48, 51, 52, 53, 64, 65, 66, 87, 104, 106, 118, 133  
 Trèves, 8, 11, 13, 15, 31, 32, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 47, 48, 51, 52, 53, 54, 64, 65, 66, 67, 87, 106, 118, 120, 135, 137, 167  
 Tr evire, 39  
 Treviri, 10, 11, 12  
 Triboci, 11, 12, 24, 32, 64, 104, 107, 136, 138  
 Tricasii, 130  
 Tricesima Ulpia, 135, 136  
 Trois bouches du R(h)enus, 132  
 Troisvaux, 12, 64, 107, 138  
 Troisvilles, 64, 107  
 Trophea Drusi, 160, 161  
 Troyes, 130  
 Tubantes, 78  
 Tubanti, 77, 78, 150, 156, 169  
 Tubatti, 77  
 Tuliphurdum, 160, 161, 169  
 Tulisurgium, 160, 161, 169  
 Tullo Leucorum, 106  
 Tullum, 108, 133, 169  
 Tungri, 29, 104, 105, 106, 133, 134, 169  
 T urckheim, 82  
 Turin, 59  
 Turoni, 150, 156, 169  
 Turquie, 5, 55, 71  
 Turupii, 130  
 Tutegem, 154  
 Twente, 78  
 Tyras, 71  
 Tyregetae, 86  
 Ubii, 19, 20, 21, 23, 33, 42, 43, 47, 52, 64, 65, 87, 104, 107  
 Ulmanectes, 104, 106, 120  
 Umbria, 104  
 urus, 46, 47  
 Usipetes, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 33, 34, 49, 50  
 Usipi, 25, 31, 77, 78, 150  
 Vacalus, 24, 25, 26, 32  
 Vachalis, 25  
 Vachalus, 25, 99, 132, 145  
 Vadicassii, 130, 131  
 Vahalis, 25, 26, 28, 33  
 Val d'Aoste, 70  
 Valence, 59

- Valenciennes, 13, 14, 28, 45, 49, 66, 74, 76,  
 78, 80, 85, 95, 96, 103, 113, 146, 147, 153,  
 156, 157, 160, 161, 163, 168  
 Van Es, 52, 105, 136  
 Vandelicourt, 97  
 Vandili, 97  
 Vangiones, 11, 12, 64, 65, 104, 107, 136, 138  
 Vannes, 17, 129  
 Varenne, 98  
 Varennes, 98  
 Varèze, 59  
 Vargiones, 138, 149, 150  
 Varini, 98  
 Varinnae, 97, 98  
 Varize, 138, 150  
 Varron, 113  
 Varus, 77, 117  
 Vaudesson, 131  
 Veliocasses, 12, 13  
 Venedi, 94, 95  
 Veneli, 129  
 Venethi, 95  
*Veneti*, 16, 17, 18, 129  
 Venetia, 16, 17  
 Venetum, 62  
 Vercingetorix, 50  
 Vercingétorix, 5, 13  
 Verdun, 64, 109  
*Verleden Land*, 21  
 Vermand, 12  
 Veromandui, 104, 105, 133  
 Véron, 153, 169  
 Vertereani, 156  
 Vésuve, 88  
 Vetera, 108, 135, 136, 156, 169, 171  
 Viadum, 141, 145, 149, 152, 169  
 Vibium, 165, 166  
 Vichte, 155, 170  
 Vidrus, 141, 143, 169  
 Vienne, 166  
 Vieux-Bourg, 128  
 Vincelles, 62, 79  
 Vindelici, 62, 78, 79  
 Vindinum, 129  
 Vindolici, 62  
 Vindona, 128  
 Vinxtbach, 134  
 Virgile, 113  
 Viritium, 158, 159, 169  
 Viromandui, 12, 15  
 Virovino, 159  
 Viruni, 149, 153, 169  
 Virunum, 158, 159, 169  
 Visburgii, 149, 155, 170  
 Visculus, 97, 120  
 Visontium, 137  
 Visterie, 108, 135, 136, 156, 169  
 Vistla, 97  
 Vistula, 94, 95, 99, 120, 141, 142, 145, 147,  
 149, 152, 153, 155, 170  
 Visurgis, 74, 75, 97, 99, 139, 141, 144, 170  
 Vlaardingen, 30  
*Vlaemsch ghemet*, 19  
 Volcae, 44, 45  
 Volcae Tectosages, 44, 45  
 Volckerinkhove, 45  
 Volusenus, 35, 51  
 Vorganium, 129  
 Voroise, 59  
 Vosges, 24, 47, 109, 146  
 Vulcain, 43, 44  
 W.A. van Es, 13  
 Waal, 25, 26, 28, 31, 145  
 Wachemy, 153  
 wadden, 110, 111, 118  
 Wadden, 110  
 Wandelmeersch, 111  
 Wangen, 138  
 Wangenberg, 138  
 Wannehain, 12, 64, 65, 107  
 Wantzenau, 138  
 Warchin, 156, 168  
 Warhem, 25, 92, 96, 119, 158, 159, 168, 170  
 Warneton, 145, 152, 154, 169  
 Watou, 155, 168  
 Watten, 19, 89, 92, 110  
 Watz, 28  
 Weegscheede, 148, 167, 170  
 Weppes, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 31, 33, 34,  
 49, 50, 77, 78, 150  
 Werden, 122  
 Weriminius, 76  
 Wervik, 158, 159, 169  
 Wezer, 121, 122, 139, 144  
 Wilbort Sant, 69  
 Wilbortsont, 69  
 Willem van Berchen, 28  
 Willeman, 106, 120  
 Willibrord, 19, 30, 31, 69  
*Willibrord, Apostel van Noord-Frankrijk*, 30  
 Wimereux, 74, 75, 99, 139, 141, 144, 149, 151,  
 170  
 Wingene, 148, 168, 170  
 Winnezele, 19  
 Wisches, 134  
 Wispi, 149, 150  
 Wissant, 30  
 Wisurgis, 121, 149, 151, 170  
 Witla, 30  
 Witland, 30



Witsand, 30  
Witzand, 30  
Wizernes, 117, 152  
Woesten, 94  
*Woordenboek der Toponymie*, 94  
Worms, 138  
Woumen, 148, 169  
Xenophon de Lampsacus, 91  
Ybbs, 165, 166  
Yougoslavie, 71  
Ypres, 19, 94, 154, 155, 167  
Yser, 143, 169  
Zélande, 81, 105  
Zibini, 73, 74  
Zosime, 77, 135  
zostère, 110  
Zumi, 73, 74  
Zundert, 29  
Zürich, 82, 165